

# Bibliothèque(s)

81/82  
DÉCEMBRE  
2015

## BIBLIOTHÈQUES ROSES

Éditorial, par Anne Verneuil **1** Sommaire **2** Retour sur trois ans de mandat, par Anne Verneuil **4** Bibliobrèves **6**  
Le charme ambigu de la sérialité, par Matthieu Letourneux **10** Les représentations de la sexualité..., par Béatrice Damian-Gaillard **13** Lire *Cinquante nuances de Grey*, par Magali Bigey et Stéphane Laurent **16** Une communauté romantique, par Agnès Caubet **20** Eros encadré, recadré, décadre,  
par Anne Urbain **22** Censure, fin de partie ? par Bernard Joubert **25** Découverte de la fanfiction, par Isabelle Antonutti **30** La fabrique des sentiments,  
par Séverine Olivier **32** L'édition érotique aujourd'hui, par Olivier Bessard-Banquy **36** Le cinéma érotique, panorama contemporain, par Annie  
Demeyere **39** Quand les dignités culturelles divergent. Bande dessinée et érotisme en France, 1949-2015, par Sylvain Lesage **42** Érotisme  
& pornographie français sur papier bible, par Christophe Bier **46** « L'appel de la littérature », par Éléonore Fernaye **50** Le succès de l'édition  
numérique érotique et sentimentale, par Isabelle Antonutti **53** La bibliothèque avec sentiment, par Romain Vany **54** Quand la chair se fait  
attendre, par William Jouve **58** Politiques du livre érotique et pornographique en bibliothèques publiques, par Colin Sidre **62** Érotique du  
dépôt légal, par Benoît Tuleu **66** Sous la couverture, par Bertrand Hugonnard-Roche **69** Les érotiques de Charlotte-Delbo : une spécialité de  
l'établissement, par Jacques Astruc **72** Des roses bien traités, par Anne Verneuil **74** Conserver les collections sentimentales et érotiques,  
par Isabelle Antonutti **76** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Après les fiançailles, le mariage, par Sylvie Larigauderie • **78** Reportages Les migrants : un  
public de bibliothèque ? par Virginie Delrue • Les bibliothèques en Europe et la question des réfugiés, par Philippe Levreaud • Succès pour le premier IABD... camp, par Véronique  
Mesguich • Penser, classer au Mundaneum, par Jean-Luc Du Val et Amaël Dumoulin **94** Réflexions • « Nouveaux métiers » et « nouvelles compétences » en bibliothèque ?  
par Bérenger Hainaut, Katrina Kalda, Marc Bruchet, Hélène Dupuy, Anaïs Leneutre et Cécile Arènes **100** Espaces et architecture • Bibliothèque Oscar-Niemeyer, Le Havre,  
par Philippe Levreaud **103** Bibliomonde • Un château de lumière : la Bibliothèque Nationale de Lettonie, par Anne Verneuil **108** Notes de lecture **110** 30 €

Vient de paraître :

# La bibliothèque : une fenêtre en prison

Sous la direction de Marianne Terrusse

Avant-propos : Anne Verneuil (Présidente de l'ABF)

La culture est un droit fondamental, désormais étayé par un ensemble de dispositions juridiques. Pour garantir l'accès à la culture pour tous, la bibliothèque doit étendre ses missions hors les murs et se rendre auprès des publics empêchés – parmi eux, la population, nombreuse et toujours croissante, des personnes placées sous main de justice.

Pourquoi et comment créer et faire fonctionner un service de bibliothèque dans le contexte bien spécifique d'un établissement pénitentiaire? Une dizaine de bibliothécaires aguerris synthétise ici son expérience en livrant un panorama complet de la question : contexte carcéral, cadre juridique, publics, personnels, posture professionnelle, action culturelle, nouvelles technologies, formation...

Fruit du travail de la Commission Bibliothèques/ médiathèques en établissements pénitentiaires de l'ABF, cet ouvrage, voulu le plus concret possible, accorde une large place aux témoignages des personnes détenues et à de multiples intervenants.

Les professionnels de la lecture publique n'y trouveront pas seulement de quoi enrichir leur vision du métier, ils pourront également y trouver les raisons et le désir de se lancer à leur tour dans l'action en proposant aux décideurs de réaliser un pas décisif pour inclure tous les citoyens dans notre société.

Médiathèmes

## La bibliothèque une fenêtre en prison



Association  
des Bibliothécaires  
de France

## Sommaire

### Le contexte carcéral

- Le contexte carcéral, *Nadine Michot*
- Le cadre juridique et l'environnement législatif. Corpus de textes sur le droit à la culture en prison, *Philippe Pineau*
- Les publics, *Christine Loquet*
- Le bibliothécaire-intervenant, *Marianne Terrusse*

### La bibliothèque dans le contexte carcéral

- En détention, *Marianne Terrusse*
- Fonctionnement d'une bibliothèque de prison, *Lise Martin et Christine Loquet*
- Les personnels, *Marie-Odile Fiorletta*
- L'action culturelle, *Olwen Lesourd*

### Questions et perspectives

- Les nouvelles technologies dans l'univers carcéral, *M. Terrusse*
- Et à l'échelle internationale?, *Marie-Odile Fiorletta*

- Une bibliothèque troisième lieu en prison?, *Philippe Pineau*
- La représentation de la bibliothèque de prison dans l'imaginaire cinématographique, *Hélène Brochard*

### Annexes

- La Validation des acquis par l'expérience (VAE) pour les auxiliaires bibliothécaires.
- Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique.
- Subvention CNL : un exemple de demande de subvention thématique.
- La grande évasion, *Gégé Cousseau*

### Bibliographie, sigles

ISBN : 978-2-900177-42-6

192 p. Prix TTC : 30 €

Diffusion : ABIS – 31, rue de Chabrol – 75010 Paris

Commandes en ligne : [abf.asso.fr/boutique](http://abf.asso.fr/boutique)



## Éditorial

Publication paraissant depuis 1907.  
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris  
Téléphone : 01 55 33 10 30  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
info@abf.asso.fr  
www.abf.asso.fr

**Directrice de la publication**  
Anne Verneuil

**Rédacteur en chef**  
Philippe Levreaud  
redaction@abf.asso.fr

**Coordination du dossier**  
Isabelle Antonutti

**Comité éditorial**  
Gérard Briand, Sophie Courtel,  
Lionel Dujol, Thomas Fourmeux,  
Xavier Galaup, Véronique  
Mesguich, David-Georges Picard,  
Anne Verneuil.

**Publicité**  
Christine Guyot  
Téléphone : 06 12 31 38 54  
christine.guyot5@gmail.com

**Diffusion**  
ABIS  
Téléphone : 01 55 33 10 30  
Télécopie : 01 55 33 10 31

**Maquette**  
M.-C. Carini et Pictorus

**Mise en pages**  
Sciences & Co : Cécile Martinot

**Abonnements 2015**  
abis@abf.asso.fr / 01 55 33 10 30  
Individuel : 42 € – Collectivités :  
France 85 € / Étranger 95 €

Commission paritaire  
n° 1119G82347 - Trimestriel  
ISSN : 1632-9201  
ISSN en ligne : 2270-4620  
Dépôt légal : décembre 2015

**Impression** : Jouve, Paris

### **Bibliothèque(s)**

REVUE DE L'ASSOCIATION  
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE  
est analysée dans la base Pascal  
produite par l'Inist et dans la base  
Lisa.

**Couverture** : Hommage à Ronsard  
© P. Dana

Eh bien voilà, c'est mon dernier édito dans *Bibliothèque(s)*, et il tombe en plein dans le dossier le plus licencieux que notre revue ait publié ! Car si le titre de ce numéro, « Bibliothèques roses », et sa couverture évoquent un certain romantisme, on voit bien en feuilletant les pages qu'il est beaucoup question d'érotisme, illustrations à l'appui... Un beau travail en tout cas, coordonné par Isabelle Antonutti, qui s'attache aussi bien à la place de ces littératures sentimentales et érotiques dans nos bibliothèques qu'à leur lectorat (plus diversifié qu'on ne penserait), en passant par les enfers et la conservation partagée. Rien que du scandaleux sérieux, donc.

Pas évident d'écrire un dernier édito qui ne dépare pas dans ce contexte ! Je ne ferai pas sur cette page le bilan des actions ABF au terme de ce mandat, vous pourrez le lire un peu plus loin. Je me permets donc une dernière fantaisie : une adaptation très personnelle du style *50 Nuances de Grey*, sous forme de consignes de travail en bibliothèque.

*« Brigitte sentit son cœur défaillir. La main de Gustav s'avavançait lentement mais sûrement vers elle et elle devina avant que cela arrive qu'il allait lui arracher ses puces rfid à encoder.*

*Ah ! Brigitte, lui susurra-t-il dans le cou, je n'en pouvais plus, j'avais envie depuis si longtemps de cataloguer les BD qui viennent d'être livrées !*

*La jeune femme s'abandonna dans ses bras, son sang pulsait dans ses veines, son corps devenait tout mou et elle ouvrit grand sa session facebook pour publier le post quotidien.*

*Soudain, Gustav se fit plus pressant, ses gestes devinrent plus sauvages, il lui saisit brutalement les poignets, agrippa ensuite son chemisier et finit par tirer violemment sur les câbles en cas de faux contact des platines.*

*Brigitte se débattit, mais pas trop fort, elle ne pouvait plus résister à cet assaut brutal et se rendit à son étreinte passionnée, le laissant mettre à jour le SIGB dans sa dernière version.*

*Gustave pénétra alors vigoureusement dans le local informatique pour le ranger. »*

Bonne lecture de la revue, n'oubliez pas votre adhésion 2016 ni le réabonnement à *Bibliothèque(s)* !

Anne VERNEUIL  
Présidente de l'ABF

### **Au sommaire des prochains numéros de Bibliothèque(s)**

- n° 83 : Co-construire avec les usagers – 21 mars 2016
- n° 84 : Auvergne – 10 juin 2016
- n° 85/86 : Innover – 20 octobre 2016
- n° 87 : Advocacy – 30 décembre 2016

# Sommaire

4 *Retour sur trois ans de mandat*, par ANNE VERNEUIL

## 6 **Bibliobréves**

### **Dossier BIBLIOTHÈQUES ROSES**

Coordination : Isabelle Antonutti

10 *Le charme ambigu de la sérialité*, par MATTHIEU LETOURNEUX

13 *Les représentations de la sexualité dans la presse féminine, la littérature sentimentale et la presse pornographique hétérosexuelle masculine*, par BÉATRICE DAMIAN-GAILLARD

16 *Lire Cinquante nuances de Grey. De l'expérience de lecture à la coopération textuelle*, par MAGALI BIGEY et STÉPHANE LAURENT

20 *Une communauté romantique*, par AGNÈS CAUBET

22 *Eros encadré, recadré, décadre. L'encadrement des publications érotiques en France, 1930-1970*, par ANNE URBAIN

25 *Censure, fin de partie ? Pédophilie, romans, censure*, par BERNARD JOUBERT

30 *Découverte de la fanfiction*, par ISABELLE ANTONUTTI

32 *La fabrique des sentiments : panorama du roman sentimental*, par SÉVERINE OLIVIER

36 *L'édition érotique aujourd'hui*, par OLIVIER BESSARD-BANQUY

39 *Le cinéma érotique, panorama contemporain*, par ANNIE DEMEYERE

42 *Quand les dignités culturelles divergent. Bande dessinée et érotisme en France, 1949-2015*, par SYLVAIN LESAGE

46 *Érotisme & pornographie français sur papier bible*, par CHRISTOPHE BIER

50 « *L'appel de la littérature* », par ÉLÉONORE FERNAYE

53 *Le succès de l'édition numérique érotique et sentimentale*, par ISABELLE ANTONUTTI

54 *La bibliothèque avec sentiment*, par ROMAIN VANY

58 *Quand la chair se fait attendre. Enquête sur les fonds érotiques en bibliothèque*, par WILLIAM JOUVE

62 *Politiques du livre érotique et pornographique en bibliothèques publiques*, par COLIN SIDRE

#### Liste des annonceurs

• ABIS	2 <sup>e</sup> de couverture	• ABIS	p. 49
• Scrinéo	p. 19	• ABIS	3 <sup>e</sup> de couverture
• CEDROM-SNI	p. 76	• Mutualia	4 <sup>e</sup> de couverture

- 66 *Érotique du dépôt légal. Le traitement des documents érotiques et pornographiques au dépôt légal*, par BENOÎT TULEU
- 69 *Sous la couverture*, entretien avec BERTRAND HUGONNARD-ROCHE
- 72 *Les érotiques de Charlotte-Delbo : une spécialité de l' établissement*, par JACQUES ASTRUC
- 74 *Des roses bien traités*, par ANNE VERNEUIL
- 76 *Conserver les collections sentimentales et érotiques*, par ISABELLE ANTONUTTI

## Actualités de l'ABF

- 78 *Les gens. En bref*
- 82 *Après les fiançailles, le mariage*, par SYLVIE LARIGAUDERIE

## Reportages

- 83 *Les migrants : un public de bibliothèque ?* par VIRGINIE DELRUE
- 88 *Les bibliothèques en Europe et la question des réfugiés*, par PHILIPPE LEVREAUD
- 92 *Succès pour le premier IABD... camp*, par VÉRONIQUE MESGUICH
- 94 *Penser, classer au Mundaneum*, par JEAN-LUC Du VAL et AMAËL DUMOULIN

## Réflexions

- 100 « *Nouveaux métiers* » et « *nouvelles compétences* » en bibliothèque ?  
par BÉRENGER HAINAUT, KATRINA KALDA, MARC BRUCHET, HÉLÈNE DUPUY, ANAÏS LENEUTRE ET CÉCILE ARÈNES

## Espaces et architecture

- 103 *Bibliothèque Oscar-Niemeyer, Le Havre*, par PHILIPPE LEVREAUD

## Bibliomonde

- 108 *Un château de lumière : la Bibliothèque Nationale de Lettonie*,  
par ANNE VERNEUIL

## Notes de lecture

- 110 *Boîte à idées, Boîte à outils*

*Exposer la littérature*, par ANNIE DEMEYERE

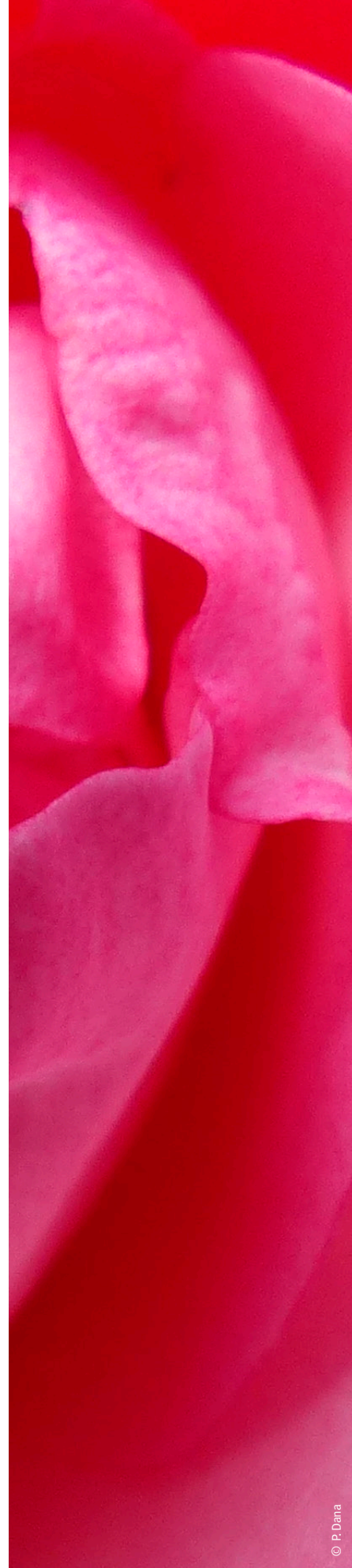
*Relire. Enquête sur une passion littéraire ; Le roman d'une vie. Les livres de chevet et leurs lecteurs ; « Le secret de bien lire ». Lecture et herméneutique de soi en France au XVII<sup>e</sup> siècle ; Lire c'est vivre plus*, par PHILIPPE LEVREAUD

### Remerciements

Nous remercions Isabelle Antonutti, coordinatrice du dossier « Bibliothèques roses », ainsi que tous les auteurs qui y ont été associés. Nous remercions également la photographe Jessica Lecubin ([www.jessical-photographe.fr](http://www.jessical-photographe.fr)) ainsi que Beaux-Arts éditions pour les autorisations de reproduction gracieusement accordées.

Articles et illustrations : CC-BY-SA, sauf mention contraire.

Les opinions exprimées dans Bibliothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.





Trois ans, cela passe vite. Ou pas. On n'imagine pas forcément, quand on est adhérent ABF, tout ce qui peut se passer dans une association comme la nôtre en ce laps de temps. Bien sûr, les chantiers menés, les positions prises, les outils et documents construits font l'objet de communications régulières envers les adhérents via les groupes régionaux, les assemblées générales, la revue que vous tenez, la newsletter, le site web, les réseaux sociaux... Mais derrière tout résultat se cachent des monceaux de réunions, d'échanges écrits ou téléphoniques, de cogitations, de tractations, de débats parfois passionnés. L'ABF est une association professionnelle reconnue, qui de ce fait a des obligations envers vous, envers ses partenaires. Ces obligations se traduisent par un travail intense mené par des bénévoles au sein des groupes régionaux ou dans les instances nationales. Des milliers d'heures offertes au service de l'intérêt général, qui en s'additionnant permettent de faire avancer les dossiers, de clarifier un message professionnel, de faire entendre notre voix dans un contexte souvent plus large que celui de notre métier. Voici le résultat de ces trois dernières années de travail, non exhaustif mais qui en résume les points principaux.

- **Numérique.** Le numérique était un des deux axes prioritaires du bureau national, représenté notamment par Lionel Dujol nommé secrétaire-adjoint sur ce dossier. L'ABF a participé activement aux réunions initiées par le ministère de la Culture qui ont abouti aux *Recommandations pour le livre numérique en bibliothèque*. Elle a également pris position en diverses occasions sur le sujet (contre la hausse du prix des livres numériques en bibliothèque, pour soutenir la campagne *The right to e-read* d'Eblida, pour s'inquiéter des clauses du partenariat public-privé de la BnF, et dernièrement pour rappeler ses doutes sur PNB comme dispositif unique et imparfait d'offre à nos usagers). Le grand chantier du mandat fut sans conteste l'élaboration d'une charte du droit des citoyens d'accéder à l'information et aux savoirs via les bibliothèques, décidé en conseil national en janvier 2013. Deux ans plus tard naissait *Bib'lib*, charte engagée accompagnée de labels, outil précieux à une époque où les libertés de chacun sont en péril.
- **International.** Autre pivot de la politique impulsée par le bureau, les actions vers l'international se sont considérablement

# Retour sur

développées, portées par la secrétaire-adjointe, Amandine Jacquet, responsable de la commission afférente. Outre la participation aux congrès de l'Ifla, Eblida, Liber, ont été développés des *échanges* avec des collègues étrangers, notamment par des invitations croisées aux congrès ou des actions de coopération, une aide à l'organisation de voyages d'étude, des bourses offertes pour le congrès de l'IFLA à Lyon en 2014, ainsi que des publications régulières. Sans oublier la *carte des bibliothèques du monde*, comportant plus de 300 références à ce jour et que chacun peut alimenter.

- **Des textes et du soutien.** La raison d'être de l'ABF est aussi d'apporter soutien et conseils professionnels aux collègues. Deux vade-mecum ont ainsi été publiés, l'un sur les bibliothèques et la *réforme des rythmes scolaires*, l'autre sur le *positionnement du bibliothécaire dans sa collectivité*. Préparés par les commissions Jeunesse et Ressources humaines-formation, ils offrent aussi bien une synthèse des textes réglementaires sur ces sujets que des indications sur les actions et postures possibles. Commission RH qui a aussi œuvré sur la question du *service civique* en bibliothèque, ainsi que sur le sujet (éternel !) des concours et de leurs droits d'accès. Parallèlement, le *comité d'éthique* est à l'écoute des collègues en difficulté, sans se substituer aux syndicats, pour des questions de positionnement mais aussi de censure. Cette censure qui revient régulièrement çà et là et contre laquelle l'ABF s'est souvent exprimée, notamment en appelant au devoir de pluralisme, communiqué renforcé par un dessin spécialement réalisé par Claude Ponti. Les *horaires d'ouverture* des bibliothèques sont aussi une préoccupation de l'association qui a été entendue par la sénatrice Sylvie Robert, dont l'ABF a proposé une lecture de son rapport.

En trois ans, près d'une *trentaine de communiqués et de textes* auront ainsi été publiés par l'ABF, sans compter les soutiens à ceux émis par d'autres associations professionnelles. Cela donne une petite idée du nombre de sujets qui traversent notre actualité et qui nécessitent l'implication quotidienne de nos membres. Je ne peux que les remercier encore pour leur travail, leur engagement, leur efficacité.

- **La formation.** Elle se poursuit et se développe au travers des sites de formation d'auxiliaire de bibliothèques dans de nombreux groupes régionaux, parfois pour des publics empêchés (mise en place de la formation pour les détenus des centres pénitentiaires de Fleury-Mérogis ou Maxéville) mais aussi des actions plus ponctuelles et spécialisées (réforme des rythmes scolaires, accompagnement de collectivités...). Pilotée par la secrétaire-adjointe Sylvie Larigauderie, les réflexions sur sa refonte et sa diversification sont en cours. Les résultats seront connus dans un futur proche.

# trois ans de mandat

- **Des congrès !** Trois congrès mémorables durant ce mandat : à Lyon (« La bibliothèque fabrique du citoyen »), Paris (« Nouveaux métiers, nouvelles compétences ») et Strasbourg (« Inventer pour surmonter, bibliothèques en tension »). Des contenus riches, des échanges, un salon ... un temps fort de l'association organisé par des professionnels (dont les permanents) mais aussi par les groupes régionaux et les instances de l'ABF. Des rendez-vous particulièrement plébiscités ces trois dernières années, réunissant au total plus de 2 200 participants.

- **Des publications.** Une autre activité prépondérante de l'ABF reste ses publications. Si la revue *Bibliothèque(s)* a poursuivi son chemin à l'identique (avec toutefois un numéro de moins par année), ce sont les « Médiathèmes » qui se sont multipliés : six titres sont sortis sur ces trois années (*Mémento du bibliothécaire*, *Jeux vidéo*, *Outils du web participatif*, *Ouvrir grand la médiathèque*, *Bibliothèques troisième lieu* et *La bibliothèque en prison*) et d'autres sont déjà en cours de préparation. Là encore, ces ouvrages voient le jour grâce au travail des commissions thématiques et de collègues volontaires et dynamiques, tout comme les dossiers thématiques de la revue. Enfin, le forum *Agorabib*, créé en 2013, est devenu, avec plus de 3 000 inscrits, un outil important des échanges professionnels.

- **L'ABF et les autres.** 2015 a vu la diffusion d'une importante campagne d'adhésion, superbement réalisée par notre collègue Bibliopathe, car l'association vit avant tout grâce à et pour ses adhérents. Parce qu'il est important de ne pas rester fermé sur soi, l'ABF poursuit régulièrement des échanges voire de la coopération avec d'autres associations. Son trésorier Xavier Galaup était ainsi jusqu'au mois dernier le président de l'IABD... (Inter-association archives bibliothèques documentation...). L'ABF est également adhérente à l'Ifla, à Eblida, au CFIBD et à Liber. Enfin, le seul siège attribué aux bibliothécaires dans le conseil d'administration du *Centre National du Livre* était occupé par la présidente de l'ABF (qui succédait au président précédent, Pascal Wagner). Les échanges sont également nombreux avec le *Service du Livre et de la Lecture* du ministère de la Culture et de la Communication, sur des dossiers thématiques où l'association est sollicitée (horaires d'ouverture, éducation artistique et culturelle, numérique, service civique...), ou des projets à notre initiative, comme celui d'une *enquête nationale sur la valeur économique et sociale des bibliothèques* qui aura lieu en 2016. D'une manière générale, l'ABF souhaite développer son activité de plaidoyer, ce que les Anglo-saxons nomment plus précisément *advocacy*, afin de rendre plus visibles les bibliothèques, leurs actions et leurs atouts dans un paysage politique, social et économique.

- **De vous à moi.** Trois années plus que largement remplies donc... M'appêtant à bientôt passer la main, au terme d'élections régionales puis nationales qui verront leur aboutissement le 31 janvier 2016, il est temps pour moi de remercier tous ceux qui m'ont accompagnée dans la conduite de cette association. Tout d'abord les autres membres du bureau national : *Xavier Galaup*, trésorier, es-président IABD, toujours serein et efficace ; *Sophie Rat*, notre secrétaire nationale, dont le sourire constant et le travail de fourmi nous ont été si précieux ; *Sylvie Larigauderie*, secrétaire-adjointe chargée de la formation, qui nous a rejoints en cours de mandat (suite à la démission pour raisons de santé de la vice-présidente *Valérie Moreau-Versavel* que je tiens à saluer amicalement) et qui a entamé un gros chantier avec ardeur et grand professionnalisme ; *Lionel Dujol*, secrétaire-adjoint chargé du numérique, expert mais aussi pédagogue, qui a mené au bout le dossier Bib'lib avec brio ; *Amandine Jacquet*, secrétaire-adjointe chargée de l'international qui déborde d'énergie, d'idées brillantes et dépoussiérantes ! Grâce à eux, un travail énorme a été abattu, le tout dans une ambiance joyeuse et amicale qui fait le sel de notre activité associative.

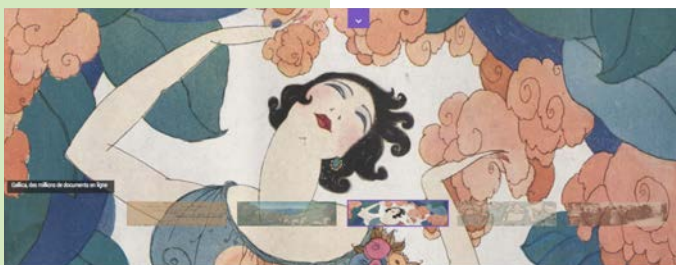
Un grand merci également aux présidents de groupes régionaux qui composent le *conseil national*, ainsi qu'aux membres des *conseils d'administration des groupes*, liens essentiels entre les adhérents et les instances de l'ABF ; également aux responsables et membres des *commissions*, dont l'implication et l'activité rejaillissent chaque jour sur l'association.

Mais ces trois années ont aussi été possibles grâce aux *permanents* de l'ABF. Christine Lefèvre, David Cilia, Mélanie Roson et Philippe Levreud composent cette équipe dirigée par Olivia de la Panneterie (que j'ai toujours connue à l'ABF, qui m'avait prêté autrefois que je serai présidente, que je n'avais pas cru alors... depuis je suis plus vigilante !) : sans leur travail quotidien, il n'y aurait pas d'ABF et nous autres élus serions bien désemparés.

Merci enfin à chacun des *adhérents* : votre vote, a un moment donné, m'a conduite à la présidence de l'ABF. J'ai tâché d'y faire avancer les choses, toujours dans un souci du collectif, j'y ai rencontré bon nombre de personnes enrichissantes, motivées, sympathiques, et j'en repars avec un peu de fatigue physique mais beaucoup de reconnaissance, de joie professionnelle et humaine ! Bientôt simple adhérente, je souhaite aux membres des futurs bureaux et conseils d'y trouver le même plaisir et le même engagement. Et d'ici là... adhérez, réadhérez !

Anne VERNEUIL  
Présidente de l'ABF

- **14 janvier, Villeurbanne (69)** : « Exploiter les données d'usages en bibliothèque : pour quoi faire ? », journée d'étude organisée par l'Enssib (Amphithéâtre de l'Enssib). Progr. complet : <http://www.enssib.fr>. Rens., inscr. : [julia.morineau@enssib.fr](mailto:julia.morineau@enssib.fr)
- **21 janvier, Saint-Cloud (92)** : « Pour adultes avertis », journée d'étude sur l'érotisme en bibliothèque, organisée par Médiadix (en partenariat avec l'ABF) à l'occasion de la sortie du présent numéro de *Bibliothèque(s)*. Pôle Métiers du livre, Médiadix, Saint Cloud. Frais de déplacement pris en charge. Progr., inscr. : voir encadré *supra* p. 57.
- **1<sup>er</sup> février, Paris (75)** : premier Bibcamp Communication organisé par l'ADBU à la Bulac (10h-17h00). Inf., inscr. et pré-programme : <http://adbu.fr>
- **14 et 15 mars, Clermont-Ferrand (63)** : Rencontres de l'ACIM « La bibliothèque musicale aujourd'hui : mieux accueillir les nouvelles générations, et les publics éloignés de la culture, dans les territoires. Quels nouveaux modèles ? » Inf. à venir : [www.acim.asso.fr](http://www.acim.asso.fr)
- **24 mars, Grenay (62)** : « Être bibliothécaire Jeunesse aujourd'hui – 2<sup>e</sup> partie ». Au programme : partenariats et services innovants liés au métier de bibliothécaire. Organisée par l'ABF Nord-Pas-de-Calais à la nouvelle médiathèque-estaminet de Grenay, cette journée sera l'occasion d'une visite guidée de ce nouvel équipement, récent Prix *Livres Hebdo* de l'accueil (cf. encadré p. 7). Progr. détaillé et inscr. à venir sur : [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)



## En vrac

### ■ L'INNOVATION EN SOMME

Le Prix de l'innovation numérique a été remis le 23 novembre à une bibliothèque, la BDP de la Somme pour son application Anuki, dans le cadre de la Biennale du numérique organisée à Villeurbanne. Anuki est un outil de médiation et d'initiation à la bande dessinée à destination des jeunes publics. Conçue à partir de la série de bandes dessinées muettes du même nom, créée en collaboration avec les auteurs Stéphane Sénégas et Frédéric Maupomé, elle permet à l'utilisateur de composer, grâce à une interface intuitive, une planche de BD en choisissant le fond, les éléments de décor, les attitudes, mouvements et émotions des personnages, etc.

### ■ GALICA RELOOKÉ

Nouveau graphisme, amélioration des fonctionnalités de recherche et de consultation des documents, mise en valeur des collections numérisées grâce à des parcours destinés à un large public... Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, offre aujourd'hui un nouveau visage. La nouvelle interface de Gallica propose un nouveau visualiseur de documents et de nouveaux modes d'affichage ; un « mode

de recherche » amélioré dans les journaux et les revues ; des parcours par types de documents, par thématiques et par aires géographiques ; de nouveaux types de documents (vidéos, objets en trois dimensions...) et une lecture optimisée sur tablette. Grâce à la plateforme Gallica Labs, les utilisateurs de Gallica ont pu tester pendant plusieurs mois cette nouvelle version. Contribuant ainsi à son amélioration progressive.

### ■ INITIATIVES BRETONNES



Livre et lecture en Bretagne a publié un outil inédit et évolutif : le Guide des initiatives en bibliothèques de Bretagne, un répertoire des pratiques innovantes mises en place dans les bibliothèques bretonnes. À destination des professionnels des bibliothèques, il vise à valoriser différentes initiatives « qui jouent un rôle culturel mais aussi éducatif et social de premier plan dans tous les territoires » : prêts illimités, « speed booking », « Rêve party », Prépas Bac, kiosques à livres, grainothèque, *coworking*... Celles-ci sont réparties selon les 7 catégories du schéma de la bibliothèque idéale imaginée par la 27<sup>e</sup> région : Citoyenneté et convivialité, Fonds participatifs, Lieux d'échanges et de savoir-faire, Pratiques

numériques, Productions de contenus culturels, Services Associés... auxquelles Livre et lecture en Bretagne a cependant ajouté « l'Accessibilité ». Ce « Guide » favorisera la mise en réseau des professionnels, en proposant un contact référent pour chaque « fiche » qui détaille les moyens humains, techniques et financiers nécessaires pour chaque action en vue d'une éventuelle réplique dans d'autres structures. Exclusivement numérique, ce guide est voué à s'enrichir au gré des contributions des professionnels de la région, qui souhaiteront faire connaître leurs actions. Contact : Mailys Affile : 07 86 97 47 71 / [mailys.affile@livrelecturebretagne.fr](mailto:mailys.affile@livrelecturebretagne.fr)

### ■ OUVERTURE À L'OUVERTURE

Un amendement prévoyant la réforme de la Dotation générale de décentralisation (DGD) versée par l'État aux collectivités territoriales pour contribuer au développement des réseaux de bibliothèques a été adopté le 9 novembre, afin de l'utiliser pour financer des projets d'élargissement des horaires d'ouverture de leurs établissements. Cette somme, jusque-là réservée aux projets de construction et d'équipement pourra également être utilisée « en faveur de projets d'extension ou d'évolution des horaires d'ouverture de bibliothèques en tant qu'aide initiale, non renouvelable, sur trois ans ».

Toutefois, cette mesure retenue des propositions du rapport de Sylvie Robert ne sera pas assortie de l'effort financier supplémentaire que proposait la sénatrice qui demandait de porter le montant global de la DGD de 80 à 85 millions d'euros.



## ■ SHARP

SHARP (*Society for the History of Authorship, Reading and Publishing*), association internationale réunissant chercheurs, étudiants, professionnels et amateurs autour de l'histoire du livre annonce son 24<sup>e</sup> Congrès à Paris du 18 au 21 juillet 2016 : une semaine de conférences, d'ateliers, de présentations interactives... et de convivialité (cocktails, visites...).

Les événements scientifiques auront lieu à la BnF et à la Bulac. Sur le thème : « Les langues du livre » la conférence comprendra principalement un axe international (pluri-linguisme de l'imprimé, langues majoritaires et minoritaires, circulation des imprimés dans l'espace international, importance de la traduction dans les échanges) et un axe numérique (impacts de la révolution numérique, évolution de la matérialité du livre, dématérialisation des supports, nouveaux langages numériques). Parmi les intervenants pressentis : Antoine Compagnon (Collège de France), Roger Chartier (Collège de France), Jean-Yves Mollier (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines), David McKitterick (Trinity College, Cambridge), Anne Coldiron (Florida State University)... Plus de 300 participants venant du monde entier sont attendus. Rens. et inscr. : [www.sharpparis2016.com](http://www.sharpparis2016.com) / Twitter : @sharpparis2016 Facebook : HARPParis2016 [www.sharpparis2016.com](http://www.sharpparis2016.com)

## 6<sup>e</sup> GRAND PRIX LIVRES HEBDO DES BIBLIOTHÈQUES FRANCOPHONES 2015

Pour sa 6<sup>e</sup> édition, le Grand prix *Livres Hebdo* réunissait cette année, autour de son président, le romancier David Foenkinos (*de g. à dr. sur la photo*) : Pascal Vandenberghe (Payot Suisse), Véronique Heurtematte (*Livres Hebdo*), Gilles Gudin de Vallerin (médiathèques de Montpellier Méditerranée Métropole), Hélène Wadowski (Flammarion), Laurent Pagès

(médiathèques communautaires d'Aire-sur-l'Adour), Fabrice Piauxt (*Livres Hebdo*), Claude Poissenot (sociologue, université de Lorraine) et Assumpta Bailac (Bibliothèques publiques de Barcelone).

Il a reçu 100 dossiers de 55 établissements dont il a remarqué « la qualité grandissante », et pointé « le soin et le souci d'originalité » : la bibliothèque de Saint-Aubin-du-Pavail lui a notamment remis un dossier sous forme de bande-dessinée.



## PALMARÈS 2015 :

**Grand Prix** : médiathèques du Réseau de Plaine Commune (93), où 25 bibliothèques ont été pensées comme levier social et outils du vivre-ensemble (1). – **Prix de l'accueil** : Médiathèque Estaminet à Grenay (62), pour sa convivialité, sa mutualisation des services, et l'amplitude de ses horaires d'ouverture dans une commune de 6 900 hab. (4) – **Prix de l'animation** : médiathèques municipales de Saint-Médard-en-Jalles (33) : ses Imaginaires, animation qui implique les utilisateurs de façon ludique (2). – **Prix de l'espace intérieur** : médiathèque François-Villon de Bourg-la-Reine (92), un espace décloisonné tourné vers l'extérieur inauguré en janvier 2015 (5). – **Prix de l'innovation** : BU Pierre-et-Marie-Curie (campus de Jussieu, Paris), avec sa « serious game jam » ou sa « murder party » organisée durant sa « welcome week »... pour initier les *digital natives* aux ressources de la bibliothèque (3). Enfin, le jury a tiré 8 fois son chapeau pour des initiatives appréciées parmi les dossiers non primés : la cabane à livres de Vasperviller (57) ; le cyclo-livres de Louviers (27) ; les bulles de verre de Colombes (92) ; le « swap », service d'échanges de livres d'Arras (62) ; le dépôt en refuge de montagne à Chamonix-Mont-Blanc (74) ; le blog culinaire de Dijon (21) ; les espaces modulaires de Riec-sur-Bélon (29) et l'accueil sur mesure en Dracénie, réseau de Draguignan (83).





▶ 11



▶ 15





► 43



► 46



► 49



► 54



► 58



► 71

## Bibliothèques roses

En littérature, un genre est un ensemble de textes définis par des thèmes et des caractéristiques formelles communes. Des éléments récurrents constituent des marques et fondent la base du genre. Est-ce l'amour qui réunit la littérature érotique et le sentimental ? Effectivement, le phénomène amoureux est déterminant dans les deux genres, porté par la sexualité ou la relation amoureuse. Ces genres sont très absents des circuits culturels institutionnels, médias, librairies, festivals et bien sûr bibliothèques. Pourtant, les productions sérielles constituent une part importante de la culture contemporaine, et les représentations de la sexualité sont omniprésentes.

La lecture sérielle dispose d'un pouvoir curatif. Parenthèse enchantée ou plongée dans l'extase, ne s'agit-il pas dans les deux cas d'une culture de thérapie ? Comment la culture du sentiment et de l'érotisme permet de surmonter les tensions et les frustrations de la vie quotidienne ? Totalement ignorés par la critique et les médias en général, aborder ces genres appelait un aperçu historique et un panorama des productions actuelles dans toute leur diversité, livres, cinéma, BD. Lequel n'allait pas sans un rappel des normes acceptables moralement et juridiquement ?

Souvent soupçonnée d'être fabriquée à la chaîne, cette production serait conçue sans autre objectif qu'une rentabilité à peu de frais. Le regard et l'expérience d'un réalisateur-acteur-historien et critique de cinéma, d'un libraire ou d'une romancière permettent de nuancer cette vision manichéenne pour faire droit aux nombreuses situations intermédiaires existantes.

Les littératures de genre sont discrètes dans les institutions culturelles, et dans nos bibliothèques en particulier. L'essentiel de la littérature sentimentale est vendu en supermarché, l'édition érotique est soumise à des règles spécifiques (« *Réservé à un public averti* ») : comment les présenter en bibliothèque ? Du constat de l'existant aux suggestions d'initiatives en passant par une visite au dépôt légal et un petit exercice sur la conservation des collections sérielles, ce dossier donnera quelques pistes de réflexion et d'action pour « ouvrir encore plus grand » nos bibliothèques...

Isabelle ANTONUTTI

MATTHIEU LETOURNEUX  
Professeur de littérature  
Université Paris Ouest



# Le charme ambigu de la sérialité

Si elle ne l'a pas inventée, l'industrie culturelle – produit d'une ère à la fois médiatique et consumériste – a développé la production sérielle en tous genres. Mais les effets de la sérialisation ne sont pas univoques.

## CHARME DE SÉRIE

Si nous entrons aujourd'hui dans les rayons d'un espace culturel (du type de la Fnac ou des centres Leclerc), on découvre bien des types d'ouvrages mettant en jeu une logique correspondant à une *poétique sérielle*. Une collection éditoriale de récits à la présentation standardisée (de *Chair de poule* à *Harlequin*) ; une série de romans à personnages récurrents (de *Oui-Oui* à *SAS*) ; un roman de genre (comme la série *fantasy Eragon* ou un roman policier d'Agatha Christie) ; un produit dérivé tiré d'une licence à succès de l'industrie culturelle (comme les romans *Barbie* diffusés en France par Hemma ou les novelisations d'*Indiana Jones*) ; une œuvre s'inscrivant dans un projet *transmédia* (comme les *comics* ou les romans exploitant l'univers de fiction de *Star Wars*)... tous ces types d'ouvrages possèdent, malgré leur hétérogénéité, des traits communs : ils obéissent à une esthétique sérielle.

On peut parler d'esthétique sérielle quand une œuvre est conçue (par ses créateurs) ou déchiffrée (par ses lecteurs) dans la médiation d'un ensemble plus large d'œuvres qui en définissent très largement la signification. Pour le comprendre, on peut reprendre les exemples cités précédemment. Quand on lit un roman de la collection « *Oui-Oui* », on l'appréhende à partir de compétences préexistantes : on connaît *Potiron*, le taxi jaune ou le pays des jouets parce qu'on a lu d'autres épisodes de la série, et l'appréciation de

l'œuvre en dépend. De même, le simple fait de tenir un récit de *fantasy* comme *Eragon* entre ses mains suppose d'accepter par exemple la présence de dragons ou de sorcières comme naturelle, parce que les conventions du genre rendent leur présence acceptable. Le plaisir de manipuler des produits franchisés, comme ceux tirés des licences *Barbie* et *Indiana Jones*, tient quant à lui au charme de retrouver déclinés dans le support du livre, les personnages et les figurines que nous connaissons sur d'autres médias ou sous forme de jouets. C'est le cas aussi des séries transmédiatiques prolongeant l'univers de *Star Wars*, mais elles y ajoutent le charme d'un approfondissement du monde à travers de nouveaux prolongements, comme si l'unité de l'œuvre correspondait à celle de l'univers que compose l'ensemble des récits. Enfin, lorsqu'on lit un livre dans une collection insistant sur sa cohérence, comme « *Harlequin* », on souhaite en partie retrouver certaines caractéristiques esthétiques et narratives présentes dans les autres œuvres de la collection. De leur côté, les auteurs respectent ces différentes conventions, engageant la communication littéraire dans une dynamique sérielle.

## RÉVOLUTION DANS LES IMAGINAIRES

On le voit, la culture contemporaine est dominée par ces formes sérielles, qui constituent une large part de ce que nous consommons non seulement dans nos lectures, mais aussi dans les films, séries télévisées, jeux vidéo, bandes dessinées, etc. Cette culture de masse a longtemps été marginalisée, mais elle est engagée depuis plus de trente ans dans un processus de légitimation, au point d'apparaître désormais de plus en plus comme le cœur de nos pratiques culturelles.

Or, elle remet en profondeur en cause les réflexes que nous



avons développés face aux œuvres de la littérature canonique. Ainsi, la fameuse clôture du texte (qui revient à considérer que l'œuvre définit seule ses propres règles et qu'elle produit les conditions de son évaluation) est mise en crise par la logique sérielle, qui suppose à l'inverse que la signification soit déterminée par le réseau des textes partageant les mêmes conventions. De même, la figure de l'auteur-démiurge est malmenée par une fragmentation des auctorialités, entre le romancier, l'illustrateur, l'éditeur, les ayants droit et les créateurs des personnages et des mondes sur d'autres médias. Enfin, la question de l'originalité se repense dans la négociation non seulement avec les productions du temps, mais aussi avec des héritages constitués parfois sur plusieurs siècles. Car l'œuvre sérielle est le résultat d'un discours collectif inscrit dans l'Histoire.

De fait, les séries à personnages récurrents ou les imaginaires transmédias articulent les conventions de genres dont l'imaginaire et la syntaxe narrative sont souvent très anciens. Le récit policier (qui recompose les conventions du roman judiciaire des années 1860, lui-même largement codifié par le récit de mystères urbains des années 1840), le récit d'aventure (terme qui recouvre le *thriller* d'espionnage, le *western*, l'aventure géographique, le récit de cape et d'épée et bien d'autres genres, depuis les romans de la prairie de Fenimore Cooper jusqu'aux récits d'*heroic fantasy* contemporains), ou le récit sentimental (dont la source remonte au mélodrame de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., et qui ici encore se ramifie en bien des genres, jusqu'à la moderne *chick lit*), offrent ainsi une *grammaire de l'imaginaire* étonnamment stable si on la considère avec une certaine distance.

Ainsi les productions sérielles remanient-elles sans cesse les imaginaires collectifs de nos sociétés (ou du moins, ceux, désormais globalisés, qui constituent la matière commune des nations occidentales). Depuis que la culture est devenue avant tout une culture médiatique, ces types de récits se sont imposés comme des moyens majeurs de structurer nos représentations. En reprenant sans cesse des stéréotypes anciens, en donnant une forme lisible (parce que construite sur le long terme de l'Histoire) à nos imaginaires, ils jouent pour nos sociétés le rôle que jouaient les mythes anciens. Certes, liés aux logiques commerciales de l'industrie culturelle et aux médias de masse, dominés en outre par les producteurs américains, ces imaginaires ne sont pas neutres, et tendent à privilégier des positions consensuelles et des logiques de réconciliation des différents discours formulés dans l'espace social. Ainsi valorisent-ils à la fois l'accomplissement privé et la réussite sociale, l'individualisme et le sacrifice collectif,

la civilisation et la sauvagerie, etc. C'est ce qui explique le caractère souvent conservateur de ce type de productions, cherchant les positions les plus consensuelles pour séduire le plus grand nombre.

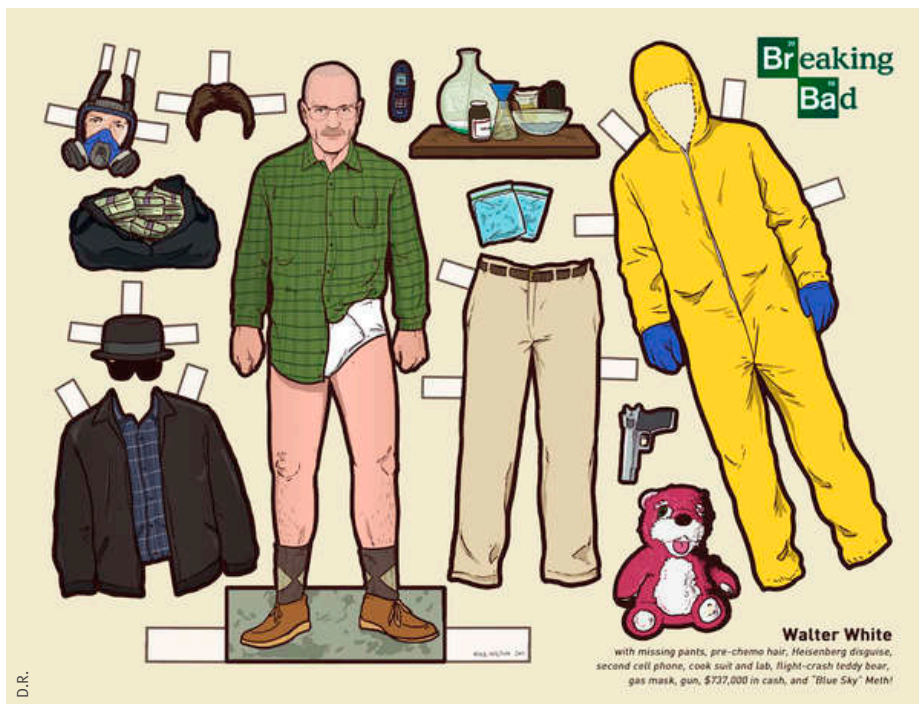
### LA NORME ET L'ÉCART

Est-ce à dire que l'œuvre sérielle est condamnée au ressassement et à l'absence d'imagination comme on l'a trop souvent dit ? Non. Simplement, elle s'appréhende selon des modalités différentes de celles qui prévalent pour les autres types de création. Elle est appréciée dans un jeu de dialogue avec les autres productions qui appartiennent à la même série : lire une aventure du Commissaire Adamsberg, le héros de Fred Vargas, c'est confronter une intrigue originale, avec ses surprises et ses trouvailles, à des conventions génériques (celles du récit policier) et à des attentes associées à des personnages et à un monde récurrents. Le plaisir du

lecteur  
tient alors  
aux varia-  
tions que sa  
connaissance de  
la série lui permet  
de repérer.

Ainsi, l'esthétique de  
ce type d'œuvres engage la  
compétence du lecteur :  
celui-ci doit maîtriser,  
au moins grossière-  
ment,





D.R.

Produit dérivé de la série *Breaking bad*.

les règles du jeu sériel, et enrichir sa lecture des intertextes des autres œuvres. Mais en même temps, il ne pourra jamais être certain que l'auteur ne déjouera pas ses attentes par quelque idée ingénieuse. Les effets de suspens ou de surprise, si importants dans ce type de littérature, reposent précisément sur cette lecture en tension : si le lecteur se doute de ce qui va se produire (compétence sérielle), il est toujours possible que les choses se déroulent autrement (variation sérielle).

Or, dès lors que ce sont la surprise et la variation *autour des règles du jeu* qui sont valorisées dans les formes sérielles, alors la qualité de l'œuvre est paradoxalement appréciée pour sa faculté à renouveler les conventions du genre ou de l'univers qu'elle investit. Et de fait, paradoxalement, les auteurs les plus fameux ne sont pas ceux qui respectent le plus strictement les règles du jeu sériel, mais ceux qui en réagencent les conventions pour en offrir une vision originale. Le succès de *Harry Potter* tient à sa façon de combiner imaginaire de *fantasy* et *college stories* britanniques ; l'importance des polars nordiques repose aussi sur leur façon de recomposer, dans un modèle dépressif jouant avec les stéréotypes régionaux, un imaginaire original à partir des conventions globalisées du roman noir. Et l'on pourrait ainsi multiplier les exemples de ces jeux de re-sémantisation, d'hybridation et de ré-articulation du vocabulaire collectif des genres et des cohérences sérielles.

## ASSIMILATION ET CONTRE-DISOURS

Dès lors, on comprend que le consensus idéologique n'empêche nullement les formes d'appropriation. Tout comme le lecteur goûte la faculté des auteurs à réinventer les conventions du genre (et donc à renouveler son plaisir sériel), les auteurs dialoguent en permanence avec les imaginaires sociaux charriés par les stéréotypes pour les reformuler en prises de position propres. On ne pourrait autrement comprendre les formulations sous-culturelles ou contre-culturelles des genres populaires. Le néo-polar français (Manchette, Fajardie), la science-fiction *new wave* (Moorcock, Aldiss, Ballard), le *cyberpunk* (William Gibson) ou les reformulations *camp*

des récits grand public (du *western gay* à la *fantasy* lesbienne) sont quelques-unes de ces redéfinitions des conventions du genre dans des perspectives radicales mettant en cause le consensus.

Ce va-et-vient entre imaginaires collectifs et re-sémantisations individuelles ou sous-culturelles explique la faculté des imaginaires sériels à se transformer en fonction des mutations des représentations sociales : la *chick lit* reformule ainsi la tradition du roman sentimental en le confrontant aux nouvelles stratégies d'émancipation de la femme (tout en conservant un vieux fond paternaliste) ; la *bit lit* met en scène à travers les imaginaires vampiriques l'ambiguïté de la relation des adolescents à la sexualité contemporaine ; dans ses formes récentes, la science-fiction exprime la virtualisation de notre perception du monde ; enfin, le roman noir insiste de plus en plus sur une conception du crime associé aux superstructures étatiques et économiques. C'est là la force des imaginaires sériels que d'être capables de toujours assimiler les mutations sociales et culturelles et les tensions dont elles sont porteuses, et d'exprimer parfois les contre-discours et les positions marginales, tout en les formulant à travers des discours et des structures qui se sont inventés sur deux siècles de culture médiatique. ■

BÉATRICE DAMIAN-GAILLARD

Maître de conférences en Sciences de l'information  
et de la communication  
Université Rennes1-CRAPE UMR6051

# Les représentations de la sexualité

## dans la presse féminine, la littérature sentimentale et la presse pornographique hétérosexuelle masculine

De nos jours, l'espace public résonne de nombreux discours politiques ou scientifiques qui accusent les médias de favoriser un mouvement d'hyper-sexualisation de la société, en jouant de leur puissance pour influencer nos conceptions et nos comportements sexuels, les publics les plus jeunes étant présentés comme les plus vulnérables face aux représentations médiatiques de la sexualité. Selon eux, celles-ci remettraient en cause les valeurs de l'amour et du couple au profit de celles du sexe sans attache, voire d'une marchandisation des relations sexuelles. Cependant, ils oublient pour la plupart, que les discours médiatiques sont des représentations idéologiques du monde et non la réalité sociale, et qu'ils sont des marchandises fabriquées selon des contraintes sociales, économiques et politiques propres aux industries culturelles. De même, ils taisent la capacité des publics à les interpréter et les relativiser. Nous synthétisons ici certains résultats de mes recherches sur la presse magazine féminine (1990-2008) sur la littérature sentimentale (2008-2011) et la presse pornographique hétérosexuelle masculine (2010-2013). Il expose les conceptions de la sexualité diffusées dans ces trois espaces de production et de diffusion médiatiques de discours. Les deux premiers construisent des offres éditoriales adressées prioritairement à des publics féminins, contrairement au troisième dont les produits s'orientent plutôt vers une consommation

masculine. Pour autant, nous verrons qu'au-delà de leurs spécificités discursives, ils ne remettent pas fondamentalement en cause l'ordre hétérosexuel des rapports « genrés » à la sexualité des sociétés occidentales.

### DES LIMITES SEXUELLES À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Ces recherches montrent d'abord que, depuis les années 1990, les manières dont les magazines féminins et les romans sentimentaux pensent le couple, et les rapports genrés à la sexualité n'ont pas radicalement bougé, même si ces représentations médiatiques racontent de nouvelles formes d'expression du désir sexuel des femmes, où celles-ci n'hésitent plus à prendre des initiatives lors de la rencontre amoureuse d'abord, et de l'acte sexuel ensuite.

Ainsi, selon les positionnements marketing et éditoriaux, les magazines et les romans favorisent telle ou telle image de la femme dans son rapport à la sexualité, ses relations avec les hommes, et ses comportements au cours des trois temps

Presse féminine, littérature sentimentale, presse pornographique sont autant de lieux où se précise un modèle plutôt normatif de l'identité et de la sexualité – parfois sous le masque de formes émancipées. Largement répandus, il faut donc les prendre au sérieux et se donner la peine d'en étudier les fonctionnements.



L'image du couple selon  
*Cosmopolitan* (éd. US)...



... selon Harlequin (coll. «Azur»)...

censés scander la vie de couple : la naissance de l'amour, la relation, et la séparation. Les journaux féminins destinés aux plus jeunes conseillent à leurs lectrices – davantage que les magazines destinés à des lectrices plus âgées (35-55 ans) – de se conformer aux rôles masculins, notamment lors de la drague. De même, la plus récente des collections Harlequin, «Spicy», est celle qui ose le plus dans la reconfiguration des rapports sociaux de genre, et dans l'explicitation des relations sexuelles, contrairement aux autres collections, des plus prudes comme «Horizon», «Blanche» où les échanges sexuels sont occultés, aux moins sages comme «Azur», «Passions», ou «Prélud'», où les scènes sensuelles jouent un rôle plus décisif dans le déroulement de l'intrigue. C'est, toutefois, dans les romans «Spicy», que le couple s'ouvre aux expériences avec des partenaires extérieurs, selon des règles proches des mondes libertin ou échangiste hétérosexuels, tout en préservant le lien conjugal ou sentimental. Cette conception reconfigurée de l'amour romantique présuppose aussi l'abandon d'une sexualité vanille, l'usage de *sex-toys*, ou encore la fréquentation d'espaces de sexualités collectives, et l'extension des pratiques sexuelles expérimentées par le héros et l'héroïne, puisqu'elle met en scène des pénétrations anales, et des jeux de rôles BDSM, bien qu'édulcorés.

Ce qui distingue dès lors ces représentations de la sexualité de celles des magazines intégrés dans la catégorie presse pornographique, outre la prédominance du couple comme horizon d'attente, ce sont à la fois la crudité du lexique, la posture énonciative du narrateur, et l'absence d'illustrations

graphiques ou photographiques explicites. Dans la presse féminine et la littérature sentimentale, les images sexuelles diffusées restent suggestives, l'acte sexuel étant toujours occulté, contrairement aux journaux pornographiques, où l'on cherche à exciter l'imagination et le désir du lecteur, en lui proposant notamment des images d'actes sexuels avec des gros plans sur des sexes pénétrés et pénétrants. Celles-ci accompagnent une conception paroxystique de la sexualité *straight*, et affranchie de la contrainte conjugale et monogamique. Cependant, cette conception est plus forte dans les magazines de la presse d'actualité de l'industrie du X comme *Hot vidéo* que dans ceux de la presse des sexualités libertine et échangiste comme *Union*.

La première, davantage que la seconde, expose une grammaire des fantasmes masculins, qui repose sur la jouissance des excès, mais surtout sur la monstration de performances et d'attributs sexuels extraordinaires. Cet univers de presse dessine les contours d'un idéal sexuel où des hommes et des femmes, aux désirs et ressources sexuels extraordinaires, vivent une sexualité sans inhibition, seule à même de satisfaire leur libido hors-norme, tout en maintenant une distinction entre désir masculin et désir féminin.

### DES PERTURBATIONS À LA MARGE

Car on retrouve dans ces trois espaces médiatiques des imaginaires de la sexualité profondément enracinés dans une conception asymétrique des rapports sociaux de genre et de sexualité. Ils pérennisent une vision différentialiste des sexualités qui assigne la sexualité féminine à la conjugalité et aux sentiments, et la sexualité masculine à un besoin incontrôlé, à une simple mécanique des corps et des fluides. Et ce, malgré les variations observées dans les divers univers de production de discours. Pour alimenter les fantasmes de ses lecteurs, la presse pornographique hétérosexuelle invente des personnages aux qualités et aux performances hors-normes, qui ne contreviennent en aucun cas, aux modèles hétéronormés traditionnels des relations de couple. Une asymétrie des positions et des rôles entre les hommes et les femmes persiste dans ces scènes de jouissances extrêmes. Elle concerne aussi bien les acteurs, les actrices, que les lecteurs et lectrices, car les dispositifs énonciatifs mobilisés construisent un regard



désirant hétéro-masculin sur ces scènes, y compris pour les magazines qui s'adressent au couple. Et, s'ils n'excluent pas les désirs féminins, ils demandent aux femmes de se projeter dans une économie politique du désir où elles sont avant tout vecteurs de plaisir pour les hommes. Quant à la presse magazine et à la littérature sentimentale, si elles promeuvent auprès des femmes la liberté et l'innovation sexuelles, elles les situent dans le cadre de l'engagement amoureux et de la conjugalité. À ce titre, les discours rapportés de psychologues et psychanalystes dans les magazines féminins légitiment cette conception des rapports de genre et de sexualité, de psychologies différentes, malgré l'affaiblissement du codage masculin/féminin. Ainsi, s'ils ne nient pas le mécanisme à l'œuvre de perturbation des assignations genrées, ils les essentialisent à nouveau, et ce faisant, ils les réassignent en les reconfigurant, sous couvert d'une lecture psychologique des rapports sociaux genrés. Et malgré l'audace affichée dans les formes d'expression, le discours journalistique déconstruit l'idéologie de la performance des discours qui proposent un modèle de la sexualité libérée des attaches sentimentales ou conjugales, pour réaffirmer, au contraire, la nécessité de s'inventer à deux ses propres règles, à partir de ses fantasmes et de ses limites individuels. La lectrice se trouve alors en présence d'une injonction double, potentiellement contradictoire : satisfaire ses désirs individuels, et se conformer à des assignations collectives fortes. S'affranchir de ses inhibitions, oser de nouvelles expériences sexuelles, et sauvegarder un couple où se reproduisent des rapports sociaux de genre et à la sexualité asymétriques... Injonction que l'on retrouve dans la littérature sentimentale, avec cependant des adaptations et des variations spécifiques.

### ANALYSER CES DISCOURS POUR CE QU'ILS SONT

Au final, la presse féminine, la littérature sentimentale et la presse pornographique hétérosexuelle masculine

constituent des lieux privilégiés pour l'étude des représentations médiatiques des rapports sociaux de genre et à la sexualité<sup>1</sup>. Pour quelles raisons ? Parce que leurs produits sont consommés par de nombreux publics, dont les publics adolescents, et qu'ils constituent des instances de socialisation aux relations amoureuses et aux identités de genre, au même titre que l'école, la famille, ou les relations amicales. Il est donc important de les prendre au sérieux et de s'affranchir des distinctions morales et élitistes entre ce qui relèverait de la « bonne sexualité » opposée à la « mauvaise » pour analyser toutes les formes de représentations sexuelles, y compris les plus stigmatisées d'entre elles. Il est peut-être temps d'en proposer des grilles de lecture qui pensent ces discours avec les spécificités des médias qui les fabriquent en termes de production, de réception, et de modèles économiques. Car, non seulement il n'existe pas une presse féminine, une littérature sentimentale ou une presse pornographique hétérosexuelle masculine, mais des journaux avec des lignes éditoriales, des annonceurs, des publics, des modes de rentabilisation hétérogènes, et, aussi, des lectures différenciées de ces produits selon des contextes et des périodes de lecture. ■

1. La presse magazine masculine grand public aurait constitué aussi un terrain d'études intéressant.



... et selon Hot Vidéo.

MAGALI BIGEY

Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Franche-Comté (ELLIADD), chercheur associé LCP (CNRS)



STÉPHANE LAURENT

Chercheur associé  
Université de Franche-Comté (ELLIADD)

# Lire Cinquante nuances de Grey

Une vague de suicides s'est ensuivie de la lecture des *Souffrances du jeune Werther...* Autres temps, autres mœurs ? Quels effets ont produit la lecture de *Cinquante nuances de Grey*.

## De l'expérience de lecture à la coopération textuelle

### UNE ENQUÊTE

La littérature sérielle, comme toute littérature, recèle entre autres pouvoirs celui de « faire s'évader de n'importe quels murs », « d'enrichir les connaissances », « de faire réfléchir », mais aussi celui de « soigner », de « faire se sentir mieux... Ces formules, ce sont à des lectrices que nous les devons, ce

sont ces

ses conclusions sur les motivations et l'engouement pour cette lecture d'un lectorat bien plus hétérogène qu'on ne l'imagine.

### L'ENQUÊTE EN LIGNE

Alors que le roman était sorti depuis quelques mois en France et que ses ventes ne cessaient d'augmenter, notre première interrogation a porté sur les motivations du lectorat à plonger dans ce roman dont le genre, si on ne peut le dire arrêté actuellement, est tout de même bel et bien associé au genre érotique voire pornographique, même si l'identification principale reste souvent le genre sentimental.

Quelles sont donc les motivations de lecture, pourquoi et comment lit-on *Cinquante nuances de Grey* ? En attend-on la suite comme on attend la reprise d'une série télévisée addictive ? Autant de questions sur la lecture que nous avons circonscrites dans un questionnaire passé en ligne, pour lequel nous avons obtenu un total de 715 réponses.

Lors de la première phase de questionnement<sup>2</sup>, nous avons d'abord constaté avec

mots qu'elles emploient parfois pour parler de leur vision de l'acte de lecture et de leur réception.

Nous livrons ici, sur cet aspect particulier de la réception avec l'exemple du succès littéraire de *Cinquante nuances de Grey* vu par son lectorat<sup>1</sup>, une partie de notre enquête,

1. Nous avons étudié ce phénomène littéraire pendant deux ans, suivant 3 phases d'analyse, à travers plus de 1100 réponses.

2. Avec 666 répondants.



étonnement que pour 84% du lectorat, ce genre était une découverte ; comment en vient-on, d'un coup, à la lecture d'un tel genre alors qu'on ne s'y était jamais intéressé auparavant ?

L'engouement semble avoir été alimenté par un marketing fort autour du lancement, associé à un relais médiatique soutenu, et avoir bénéficié d'un amplificateur naturel, l'entourage des lectrices. En effet, près de trois lectrices sur cinq se sont fait prêter ou recommander le livre pour ensuite reproduire ce comportement après lecture dans leur propre cercle.

Le lectorat de *Cinquante nuances de Grey* qui découvrait le genre a été plutôt conquis (à plus de 97%), alors que les amatrices du genre qui ont été déçues l'ont été, en proportion, trois à quatre fois plus que les néophytes.

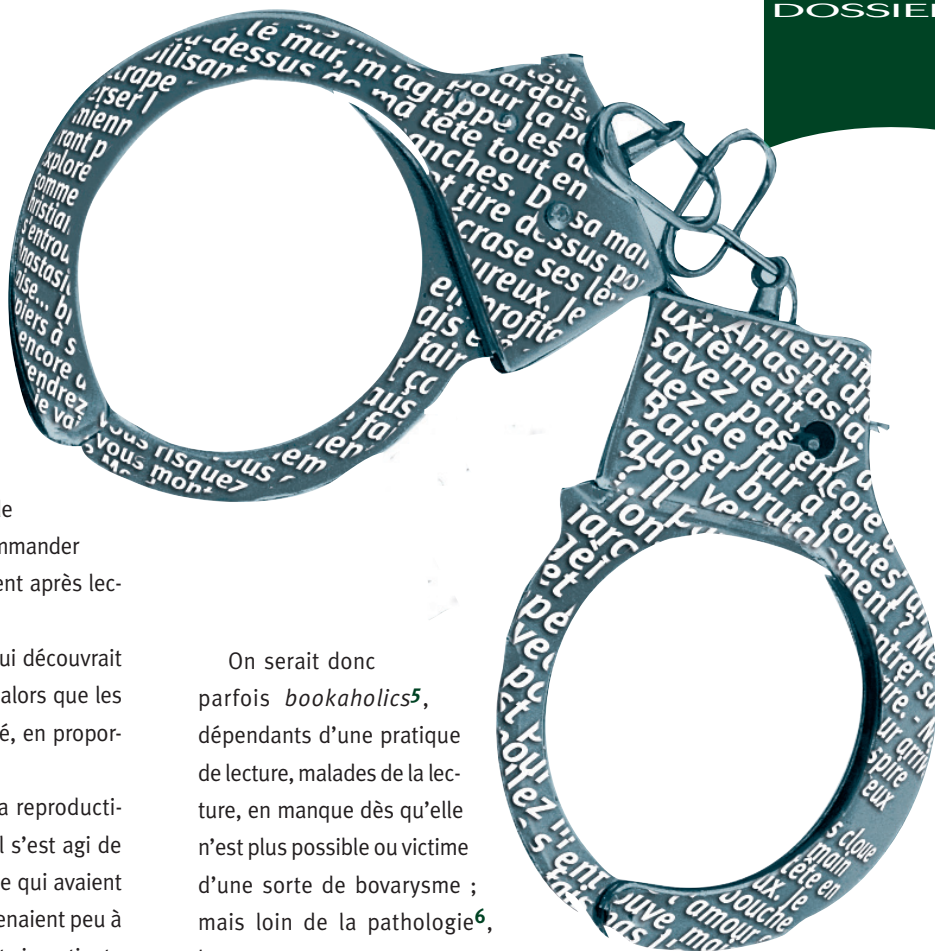
La seconde phase nous a renseignés sur la reproductibilité, le prolongement des pratiques, puisqu'il s'est agi de réinterroger les lectrices de la première instance qui avaient montré un fort intérêt pour le roman, et qui devenaient peu à peu fans<sup>3</sup> de la série : lecture de la trilogie, attente impatiente du film avec a priori positifs voire très positifs...

Certaines d'entre elles nous ont confié qu'elles avaient changé leurs pratiques de lectures (s'étant mises à lire régulièrement alors qu'elle ne le faisaient plus depuis des années ou ne l'avaient jamais fait), ou qu'elles s'étaient senties mieux, plus sûres d'elles, pendant le temps de la lecture et parfois même après. Cette idée de thérapie par la lecture n'est pas nouvelle, et elle est clairement avérée par les résultats de notre enquête.

Annik Houel, par exemple, pointait déjà ce phénomène dans son ouvrage<sup>4</sup> sur le roman d'amour et son lectorat, et concluait que « *littérature et presse fonctionnent comme des drogues, ou plutôt comme des "antidépresseurs" en permettant à la lectrice de lutter contre son mal de vivre* ». Cela a également été constaté par ailleurs (Ouaknin, Ricoeur...), et ce que nous avons vu à travers le récit des motivations nous a démontré empiriquement le côté salvateur de la lecture sérielle et de son usage éventuellement boulimique. Le plaisir se trouve parfois dans la réitération : sérialité de lectures mais aussi sérialité de pratiques (par exemple 50,1% de nos enquêtés ont relu le roman).

3. Le mot « fan » suppose ici une modification des pratiques, non seulement de lecture, mais aussi quotidiennes, du lectorat au contact de *Cinquante nuances de Grey*.

4. Annik Houel, *Le roman d'amour et sa lectrice : une si longue passion : l'exemple Harlequin*, L'Harmattan, Coll. « Bibliothèque du féminisme », 1997.



On serait donc parfois *bookaholics*<sup>5</sup>, dépendants d'une pratique de lecture, malades de la lecture, en manque dès qu'elle n'est plus possible ou victime d'une sorte de bovarysme ; mais loin de la pathologie<sup>6</sup>, les personnes que nous avons interrogées parlent plutôt de *plaisir du texte*, sur son versant plus épanouissant qu'asservissant, et nous y voyons de temps à autres en filigrane une bibliophilie, voire parfois une bibliothérapie.

### UN BOVARYSME SANS TRAGIQUE

La première motivation, déclencheur de l'acte de lecture du premier roman de la trilogie est clairement la *curiosité*. Une analyse lexicométrique<sup>7</sup> du corpus de réception nous montre que ce terme arrive loin devant les autres : curiosité du lectorat motivée par les médias ainsi que par l'entourage. Pour l'une « *voir si cela peut faire de l'effet* », « *curiosité de lire un livre qui décrit bien la sexualité féminine* » pour l'autre, ou encore « *pour voir si le buzz était justifié* ». Un des lecteurs qui a répondu à cette enquête a lu le roman pour y trouver des réponses ; en effet, son couple n'a pas résisté à la lecture du roman par sa femme, et il a cherché à savoir ce qu'il y avait d'extraordinaire dans ces pages pour avoir entraîné une réaction si extrême.

5. En relation avec le terme *workaholics*, terme anglo-saxon pour définir « les drogués du travail ».

6. Nous préférons les termes de *bibliothérapie* ou *bibliophilie*, délaissant volontairement le terme d'*addiction* qui amène forcément avec lui son pendant négatif.

7. Analyse lexicale assistée par un logiciel de traitement automatique de texte.

Ensuite, les termes mentionnés par le lectorat sont régulièrement « pour rêver », « s'évader », « pimenter le quotidien », « ne pas penser », « vivre autre chose », « avoir de l'inspiration », qui viennent en bonne place dans les commentaires qui nous ont été laissés.

Le rêve et l'idée du rêve reviennent souvent, sorte de bovarysme moderne sans le tragique final<sup>8</sup>. « C'est beau de pouvoir rêver à ce qui pourrait nous arriver. »

Au-delà d'une lecture souvent identificatoire, on découvre un besoin de s'évader quelques heures, la lecture devenant parfois une sorte de récompense à la fin d'une journée chargée, ou un booster d'ego qui redonne « confiance en soi » (ce que plusieurs lectrices nous ont affirmé).

Ce roman provoque tout cela, et plus encore si l'on en croit les lectrices qui sont devenues fans de la saga, jusqu'à s'approprier les objets dérivés divers et variés qui ont fleuri sur le marché,

et la recommander sans réserve à tout leur entourage. Plusieurs lectrices nous ont d'ailleurs confié

avoir recommandé ces romans dans le cadre de leur famille, et même de mère à fille, alors que le genre laisserait à penser qu'ils n'appartiennent pas à ceux qui se partagent de cette manière. Cela va vraisemblablement dans le sens des mots de l'auteur, qui insiste sur le fait que, quelle que soit la réception, c'est l'histoire d'amour qui est la plus prégnante (et c'est ce qui ressort principalement des retours de réception).

### NON DUPES, MAIS CONSENTANTS

Nous avons constaté à travers cette enquête qu'en effet, la culture du sentiment et de l'érotisme permet de surmonter

8. Les lectrices qui « vivent » à travers les personnages le font en toute connaissance de cause, et si elles savent que la lecture leur permet d'aller mieux, elles savent aussi pour la très grande majorité d'entre elles faire la différence entre la fiction et le réel.

les tensions et les frustrations de la vie quotidienne. Ici, les lecteurs sont parfois clairement en recherche d'une forme de complétude, le plus souvent inconsciemment, et s'en rendent compte quand ils l'ont trouvée après la lecture du roman.

Certes, en plus d'être un roman, c'est une machine marketing bien huilée et organisée, mais nous l'avons vu dans notre enquête, le lectorat, s'il n'en est pas dupe, retire tout ce qu'il peut de ce roman, jusqu'à parfois changer de vie. Néanmoins, ces implications concernent principalement un lectorat renouvelé de ce genre littéraire. Que ce soit une question de *bibliothérapie*, d'attachement à la sérialité ou d'évasion ponctuelle, les effets de ce roman sont indéniables, tout comme le sont les effets des romans sentimentaux sériels pour lesquels la *coopération textuelle*<sup>9</sup> est primordiale.

Puisqu'on lui a donné accès à ce genre, le lectorat devient plus exigeant et en demande plus. Nous



l'avons vu dans la troisième phase de notre enquête qui a concerné

l'adaptation cinématographique : les fans de la première heure ne sont pas pour autant les moins critiques, pourtant, ils acceptent la *fabula*, même s'ils restent défiants sur la forme.

Pour terminer, nous laisserons le mot de la fin à cette lectrice pour laquelle la lecture de la trilogie a été un véritable apaisement dans sa vie personnelle : « Cela m'a confirmé ce que je pensais et donne une magnifique morale : "l'amour vrai peut guérir les blessures telles qu'elles soient à force d'amour, de confiance et patience" (sic) ». ■

9. Ce qu'Umberto Eco a nommé la « coopération textuelle » ou « littéraire » correspond à ces moments où le lecteur accepte la *fabula* qui lui est proposée.

**OFFRE SPÉCIALE**  
Abonnement 1 an

# l'éléphant

Découvrez la revue trimestrielle  
de culture générale

**55 €**  
(au lieu  
de 60 €\*)



- N°9 -



- N°10 -



- N°11 -



- N°12 -

► **Des dossiers dans tous les domaines du savoir :**

**littérature, histoire, sciences, philosophie, arts, économie, société...**

► **Une nouvelle approche**

**qui aide à fixer les connaissances fondamentales**

(\*) Prix sans remise. Pour bénéficier de cette offre, merci d'adresser un mail à : [abonnement@lelephant-larevue.fr](mailto:abonnement@lelephant-larevue.fr)

[www.lelephant-larevue.fr](http://www.lelephant-larevue.fr) ScriNeo

AGNÈS CAUBET  
Créatrice du site  
Les Romantiques



# Une communauté romantique

**Considérable mais déconsidérée, la littérature dite jadis sentimentale et rebaptisée romantique a trouvé en internet un allié inespéré. En lui permettant de fédérer ses lecteurs « décomplexés » – surtout des lectrices – c'est un véritable lobby qui s'est constitué agissant sur des fronts multiples...**

Les « Romantiques » sont des lectrices de romance et de roman féminin. La communauté s'est constituée autour du site internet **lesromantiques.com**, créé en 2001. LECTRICE DE ROMANCE contemporaine (Harlequin dans les années 1980), puis de romance historique (J'ai lu, collection « Aventures et Passions » dans les années 1990), je m'étais en effet rapidement rendu compte que, contrairement aux idées reçues, toutes les romances ne sont pas les mêmes. Il y avait des auteurs qui sortaient du lot, des

contextes historiques que j'aimais plus que d'autres, des intrigues qui me plaisaient ou me déplaisaient particulièrement. J'ai donc commencé à constituer une modeste base de données personnelle, afin de mieux cibler mes achats.

## ROMANCE SUR INTERNET

L'arrivée de l'internet allait bousculer ma façon de fonctionner. Tout d'abord c'était, avec Amazon, des dizaines de romans à portée de main, alors qu'il fallait auparavant courir les supermarchés et les bouquinistes

pour espérer trouver un titre ou un auteur en particulier. C'était aussi la possibilité d'échanger des avis avec d'autres

lectrices, qui pourraient me conseiller et m'ouvrir de nouveaux horizons. La première version du site proposait quelques bibliographies d'auteurs de romance historique.

Dans les heures qui ont suivi sa publication j'ai été contactée par des lectrices, et leur réaction était à peu près toujours la même : quelle joie de pouvoir parler à quelqu'un qui aime les mêmes choses que moi, *je pensais être la seule en France à lire ce genre de roman* ! Quand on connaît les chiffres de ventes, cette réflexion peut paraître absurde, mais la stigmatisation du genre avait été tellement violente que reconnaître, même auprès de notre famille ou d'une amie proche, que nous lisions de la romance aurait été aussi facile que d'annoncer que nous avions passé le week-end dans une boîte sado-maso ou à un rassemblement néo-nazi. Internet allait enfin libérer la parole des lectrices et leur permettre de partager leur passion !

Notre forum de discussion a été créé dans la foulée et a permis des échanges qui ont donné naissance, en 2002, au Grand prix Les Romantiques : les lectrices votent pour les parutions de l'année précédente et désignent leurs romans et auteurs préférés. Nous sommes alors entrées en contact avec les éditeurs, en leur proposant des remontées concrètes sur leurs publications.

Les choses n'ont pas été simples au départ, et nous n'avons pas forcément été prises au sérieux. Nous étions un peu les grains de sable qui venaient faire crisser des rouages jusque-là bien huilés, on nous a rétorqué que nous n'étions « pas représentatives ». Il nous a fallu plusieurs années pour faire passer certaines de nos idées, comme l'abandon des couples lascivement enlacés en couverture, qui participaient à disqualifier un peu plus la romance aux yeux du grand public.

Comme beaucoup de lectrices de romance écrivent également, nous avons créé en 2004 un concours de nouvelles annuel qui permet aux

Les Romantiques  
Festival du Roman  
Féminin

# Les Romantiques



auteurs de présenter leurs textes de façon anonyme. Les lectrices donnent leur avis et votent pour désigner leurs nouvelles préférées. Cela a permis à plusieurs auteurs, aujourd'hui publiés, de faire leurs premières armes, alors qu'il n'y avait aucun débouché éditorial en France à l'époque<sup>1</sup>.

Le webzine mensuel *Les Romantiques*<sup>2</sup> a vu le jour en septembre 2007. Autour de notre rédactrice en chef, Fabiola Chenet, une équipe d'une dizaine de rédactrices et d'une quinzaine de chroniqueuses travaille chaque mois à proposer aux lectrices un dossier thématique, la présentation d'un auteur à l'honneur, des interviews, une section cinéma et télévision, un article historique présentant un couple ou un personnage féminin, et, bien sûr, des avis sur les parutions récentes.

## UNE COMMUNAUTÉ DE POIDS

Grâce au site internet qui répertorie aujourd'hui plus de 30 000 titres, de 3 000 auteurs, et 75 000 avis de lectrices, et au webzine *Les Romantiques*, notre communauté de lectrices est maintenant bien identifiée, ce qui nous permet de faire entendre notre voix auprès des éditeurs, des organisateurs d'événements comme le Salon du livre de Paris, des universitaires et bien sûr des auteurs, anglo-saxons comme français.

En 2011 nous avons été invitées à la conférence annuelle de l'*International Association for the Study of Popular Romance* (IASPR), qui a pour but de promouvoir l'étude universitaire de la romance à travers le monde. Notre intervention, qui présentait le marché français de la romance, a fait l'objet d'une publication en 2012<sup>3</sup> dans le *Journal of Popular Romance Studies*.

J'ai également eu la chance d'animer deux conférences au Salon du livre de Paris sur « Cinquante nuances de Romance » en 2013, et « Dans les yeux d'Irène Cao » en 2014.

1. [www.lesromantiques.com/index.php?Accueil&s=8/Lectrices](http://www.lesromantiques.com/index.php?Accueil&s=8/Lectrices)

2. [www.lesromantiques.com/index.php?Le-Webzine](http://www.lesromantiques.com/index.php?Le-Webzine)

3. <http://jprstudies.org/tag/agnes-caubet/>

## QU'EST-CE QU'UNE ROMANCE ?

Un roman ou une nouvelle dont l'intrigue principale est une histoire d'amour *qui finit bien*. Deux personnes, clairement identifiées dans les premières pages, forment un couple heureux à la fin.

« La Romance est le genre littéraire qui rencontre le plus de succès et le moins de respect. »

Pamela Regis,  
*A natural history of the romance novel*, 2003.

Le récent et fracassant succès de la trilogie *Cinquante nuances de Grey* d'E. L. James a en effet eu le mérite de faire sortir la romance du bois. Des éditeurs, qui n'avaient jusque-là jamais publié ce genre de littérature, sans doute appâtés par les chiffres de ventes mirifiques, se sont mis à traduire des auteurs américains de romance. Publiés sous des labels tels que « Littérature érotique », « New adult » ou même « New romance », ils peuvent toucher un plus large public, qui n'envierait même pas de lire du « roman sentimental », mais est

## QUI SONT LES LECTRICES DE ROMANCE, ET LES LICORNES ?

À 84% des femmes, elles ont en moyenne entre 30 et 54 ans, mais 70% ont découvert le genre entre 11 et 18 ans. Donc oui, ce sont bien des ménagères de moins de 50 ans et de jeunes écervelées.

59% vivent en couple, et 60% se considèrent comme féministes. Elles lisent de la romance pour : se divertir, s'évader, se relaxer. Et parce que ça les rend heureuses.

Ces chiffres émanent d'études américaines sur le lectorat américain, car il n'existe aucune étude française. Comme la licorne, la lectrice de romance française pourrait en réalité être un mythe. Sauf que...

La « littérature sentimentale » représente quand même 12% du marché français de la fiction. (Selon moi c'est une estimation basse...) Et d'après un sondage réalisé sur le site *Les Romantiques* en 2008, 67% des lectrices françaises de romance lisent 5 à 15 livres par mois. Vous avez bien lu, par mois ! C'est ce que, selon un sondage Ipsos de 2014, un lecteur français moyen lit par an.

Alors... les licornes vous intéressent ?

prêt à découvrir ces « nouveaux genres » dont tout le monde parle.

Depuis 2001, le marché de la romance et du roman féminin a bien changé. La communauté de lectrices *Les Romantiques* n'a fait que croître et se fortifier : plus de 40 000 visiteurs uniques et 2 millions de pages vues par mois sur le site. De nombreux blogs ont également vu le jour, qui contribuent à faire reconnaître la littérature féminine en général, trop souvent mal considérée. Les 20 et 21 avril 2016, nous organiserons à Paris un Festival du Roman Féminin, qui réunira auteurs, éditeurs et lectrices autour de conférences et d'ateliers thématiques. Ce sera une grande première en France et, nous l'espérons, le début d'une nouvelle aventure ! ■

ANNE URBAIN

Professeur agrégée de lettres modernes et docteur en Histoire contemporaine



# Eros encadré, recadré, décadré

## L'encadrement des publications érotiques en France, 1930-1970

En un siècle, l'évolution du cadre juridique épouse l'évolution des mœurs, mais de façon décalée : flux et reflux facteurs de tensions et de crises. Une évolution fort peu linéaire donc, mais dans laquelle un glissement s'est opéré quant à l'objectif poursuivi, de la préservation des bonnes mœurs à la protection de l'enfance.

### 1881-1948 : DE L'INDIFFÉRENCE AU DURCISSEMENT

Fixée par l'article 28 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, la répression de l'outrage aux bonnes mœurs commis par la voie du livre et de la presse a fait l'objet de plusieurs modifications au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> s., avant de sombrer, dans l'entre-deux-guerres, dans une indifférence quasi générale. La première guerre mondiale, la reconstruction matérielle et morale du pays, la crise économique des années 1930 : le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle fait peu de cas du danger des publications érotiques, pourtant agité par de nombreuses associations de défense de la moralité publique et par les militants catholiques de l'ordre moral.

Entre 1914 et 1939, les cours d'assises ne prononcent aucune condamnation pour outrage aux bonnes mœurs commis par la voie du livre et les éditeurs spécialisés – Albert Brenet, Maurice Dufrou, Jean Fort, Jack Kahane, Claude Longin, Marcel Mizery, François Schmid, Victor Vidal – coulent des jours relativement tranquilles, publiant au grand jour des récits populaires érotiques. Ce marché officiel

est doublé d'un circuit clandestin, réservé aux productions illustrées et aux textes crus.

À la veille de la seconde guerre mondiale, la répression du délit d'outrage aux bonnes mœurs est considérablement durcie – sans que soient définies les bonnes mœurs, ni ce qui pourrait les outrager – par les articles 119 à 129 du décret-loi du 29 juillet 1939, également connu sous le nom de Code de la famille. Contraires aux bonnes mœurs, les publications érotiques sont accusées de détourner leurs lecteurs du foyer familial et de les inciter à des pratiques sexuelles non conventionnelles, contribuant ainsi à l'appauvrissement moral et démographique d'un pays qui, un mois plus tard, basculera dans la guerre.

Deux dispositions essentielles structurent la réforme du 29 juillet 1939 : la correctionnalisation du délit d'outrage aux bonnes mœurs commis par la voie du livre et le droit pour les associations de défense de la moralité publique de se porter partie civile. Ces associations, au premier rang desquelles figure la Ligue française pour le relèvement de la moralité



© Pierre David

Eric Losfeld, entouré de Prima Simphony et Véronique Verlhac.

Anne Urbain est l'auteur d'une thèse, *Sens interdits : l'encadrement des publications érotiques des années 1920 aux années 1970*, sous la direction de Jean-Yves Mollier.



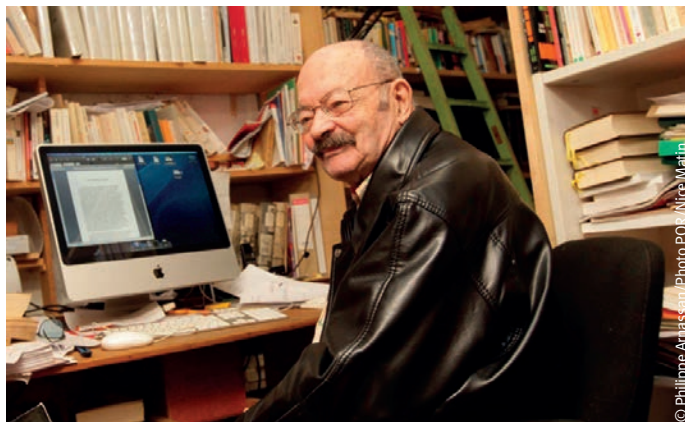
publique, qui deviendra, après la guerre, le Cartel d'action morale et sociale, sont précisément à l'origine de cette nouvelle législation, qui attend patiemment son heure depuis les années 1920. Le livre érotique, qui relevait, depuis 1881, de la compétence du jury des cours d'assises, opère son grand retour sur les bancs du tribunal correctionnel – voie jugée plus rapide et plus rigoureuse –, réveillant le souvenir des procès littéraires du Second Empire.

Il faut attendre la Libération et même la fin des années 1940 pour voir la nouvelle législation se mettre véritablement en place. Déposées à l'encontre de *Tropique du cancer* et de *Tropique du capricorne* d'Henry Miller, respectivement publiés par les Éditions Denoël et les Éditions du Chêne en 1945 et 1946, puis de *J'irai cracher sur vos tombes*, roman de Boris Vian publié aux Éditions du Scorpion sous la signature de Vernon Sullivan à la fin de 1946, les premières plaintes des associations de défense de la moralité publique sont brocardées par une partie de la presse. Mais cette dénonciation s'accompagne d'un malaise grandissant face au débridage d'une littérature qui peut s'assumer et se vendre comme un pur divertissement.

### 1949-1963 : UNE VAGUE DE PUDEUR

Indissociables des débats sur la morale de l'art et sur la responsabilité de l'écrivain qui animent alors la vie politique et culturelle française, ces inquiétudes se font de plus en plus sensibles. En juillet 1949, au terme de 18 mois de débats parlementaires, les députés français adoptent une loi sur les publications destinées à la jeunesse qui, par son article 14, interdit de vendre à des mineurs de 18 ans et d'exposer « les publications de toute nature présentant un danger pour la jeunesse, en raison de leur caractère licencieux ou pornographique, de la place faite au crime ».

Cet article a mauvaise presse, souvent considéré comme une excroissance illégitime venue se greffer sur une loi dont l'objectif, comme son intitulé l'indique, est d'encadrer les publications juvéniles. La protection de la jeunesse et la



Jean-Jacques Pauvert en 2013.

sauvegarde des bonnes mœurs marchent pourtant main dans la main depuis longtemps : dès 1898, la loi sur l'outrage aux bonnes mœurs s'enrichissait d'une disposition portant la peine au double quand le délit impliquait un mineur. Le glissement du législateur de 1949 est cependant indéniable : l'ajout de l'interdiction d'exposition induit l'encadrement moral de toute la population. Sous-tendues par des considérations paternalistes et légitimées par un principe de précaution, les deux types d'interdiction – indissociables jusqu'en 1967 – sont donc l'occasion de faire coup double.

Au début des années 1950, une « vague de pudeur » s'abat sur l'édition française. Après dix années de rodage, la nouvelle législation sur l'outrage aux bonnes mœurs livre sa pleine expression et plusieurs centaines de libraires, de kiosquiers, mais aussi d'éditeurs de romans noirs et roses sont condamnés, essentiellement par le tribunal correctionnel de la Seine.

Dès l'été 1950, les premières interdictions au titre de l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949 sont arrêtées par le ministre de l'Intérieur, conseillé dans sa mission de protection de la moralité juvénile par la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence (CSCPEA). Si les revues et les magazines sont les premières cibles de l'article 14, elles sont suivies, à partir du milieu des années 1950, des ouvrages de librairie : entre



Réunion de la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence (CSCPEA), en 2008.



Maurice Girodias, dans son club de la rue Saint-Séverin, en compagnie du poète *beat* Peter Orlovsky (1961).

1954 et 1958, près de 400 livres sont interdits à la vente aux mineurs de 18 ans et à l'exposition, contre 250 publications périodiques environ. Dès lors qu'il contient des passages traitant, même sur un mode allusif, de la sexualité, le roman populaire, sous toutes ses déclinaisons – noir, policier, d'aventures, de guerre, d'espionnage, de mœurs –, est suspecté de

constituer un danger pour la jeunesse.

Le 23 décembre 1958, une ordonnance vient durcir la répression sur l'outrage aux bonnes mœurs et réformer, dans un sens plus répressif, l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949. Promulguées dans l'urgence de la V<sup>e</sup> République naissante, ces mesures – pas plus soumises au vote des parlementaires que ne l'avaient été, en leur temps, les dispositions du décret-loi du 29 juillet 1939 – sont réclamées depuis le début des années 1950 par les mouvements familiaux et les associations de défense de la moralité publique, mais aussi et surtout par les auxiliaires de la législation que sont la CSCPEA et la Brigade Mondaine.

Conçue comme une réponse apportée, sur mesure, aux doléances de ces acteurs, l'ordonnance du 23 décembre 1958 introduit des innovations importantes. Du côté de la législation sur l'outrage aux bonnes mœurs, les possibilités de saisie sont élargies et les conditions de poursuite des livres clandestins et/ou illustrés sont assouplies. En ce qui concerne l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949, l'interdiction à la vente aux mineurs de 18 ans et à l'exposition s'accompagne désormais d'une interdiction à la publicité « sous quelque forme que ce soit » quand les éditeurs récidivistes – trois titres interdits en douze mois – se voient astreints au dépôt préalable de leurs publications.

Les deux bras armés de la censure – puisqu'avec l'instauration du contrôle préalable, il est permis de l'appeler par son nom – fonctionnent alors avec une efficacité redoutable. Entre 1958 et 1963, environ 700 interdictions à la vente aux mineurs

de 18 ans, à l'exposition et à la publicité sont prononcées, à l'encontre de livres dans 70% des cas. En outre, 70 éditeurs se voient astreints au dépôt préalable et la plupart des animateurs de l'édition érotique des années 1950-1960 abandonnent la partie (Georges Garnot, Maurice Girodias, Pierre Pic, Auguste Pinaud, Claude Tchou).

Ces nouvelles contraintes, qui, lorsqu'elles ne sont pas respectées, aboutissent à des condamnations parfois très lourdes, vont rencontrer, au milieu des années 1960, une opposition de plus en plus prononcée. Avec la fin de la guerre d'Algérie en 1962, la mise au pas de la presse et de l'édition perd une de ses principales justifications. La France, qui n'a connu que quelques mois de paix depuis 1946, revendique une libération plus durable que celle qui, vingt ans plus tôt, l'a affranchie du joug allemand.

### 1967-1970 : UN PEU DE SOUPLESSE

Initiée par des éditeurs comme Maurice Girodias et Jean-Jacques Pauvert, portée par le Syndicat national des éditeurs et plébiscitée par une large partie de la presse et de l'opinion, la réforme de l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949 est entérinée par la loi du 4 janvier 1967 : les trois interdictions deviennent modulables, les restrictions en matière de publicité se font moins draconiennes, le dépôt préalable moins menaçant. S'accompagnant d'un intérêt croissant des lecteurs pour l'érotisme et la sexualité, l'allègement des contraintes redessine en quelques mois le paysage éditorial. Certains éditeurs sortent de la clandestinité (Éric Losfeld, Pierre Delalu), d'autres se (re)découvrent des vocations (Régine Deforges, mais aussi Jean Aikhenbaum, Jean Carton, Marc Dorcel, Éric Gagey, Pierre Genève, René Jacob, Jérôme Martineau, Truong Cong Thanh) et les grandes maisons généralistes accueillent dans leur catalogue des ouvrages qui se seraient révélés impubliables quelques années plus tôt.

Les derniers feux du gaullisme montreront cependant qu'il n'est pas interdit d'interdire : nommé ministre de l'Intérieur à la fin du mois de mai 1968, Raymond Marcellin prononce l'interdiction de plus d'un millier de publications jusqu'à son départ de la place Beauvau, en 1974. La défaite de ce sursaut réactionnaire est cependant programmée. Au début des années 1970, les gardiens historiques de la moralité publique se retirent les uns après les autres ou se voient déposséder de leur mission. S'il n'a pas disparu, l'encadrement des publications érotiques gagne une souplesse considérable et se voit profondément renouvelé, la nécessité de protéger la jeunesse se substituant désormais à l'impératif, qui lui avait pourtant donné naissance, de préserver les bonnes mœurs. ■

BERNARD JOUBERT  
Journaliste, auteur du *Dictionnaire de  
journaux interdits*



# Censure, fin de partie ?

## Pédophilie, romans, censure

Lin d'interview ou de conférence. On m'écoute dubitatif. Comment ? Le roman érotique ne vit pas aujourd'hui sous le joug d'une affreuse censure ? Les tribunaux ne résonnent pas des cris d'agonie des Pauvert modernes, les pages du *Journal officiel* sont vides d'interdictions ? Et depuis longtemps, très longtemps ? Pourtant, on se souvient d'articles, d'émissions, de cet avocat qui martèle que la situation est terrible et qu'un éditeur soucieux de survivre doit soumettre ses manuscrits à un conseiller juridique.

Je sens bien que je déçois mes auditeurs avec ce constat. Ils auraient aimé que je confirme leurs inquiétudes, que je les fasse frissonner avec un tableau apocalyptique de nos librairies sous contrôle, et je ne leur parle au contraire que d'autocensure inutile, de livres caviardés pour rien, de lois tombées en désuétude ou même jamais appliquées, et je leur explique que la répression du sexe dans l'écrit est un épouvantail agité par d'aucuns – certains de bonne foi, d'autres soucieux de tirer bénéfice de la peur qu'ils engendrent –, mais pas la réalité.

C'est là, normalement, qu'arrive la question : « Et la pédophilie ? » Je suis gêné de devoir répondre : « Pareil. » Ils tombent de haut.

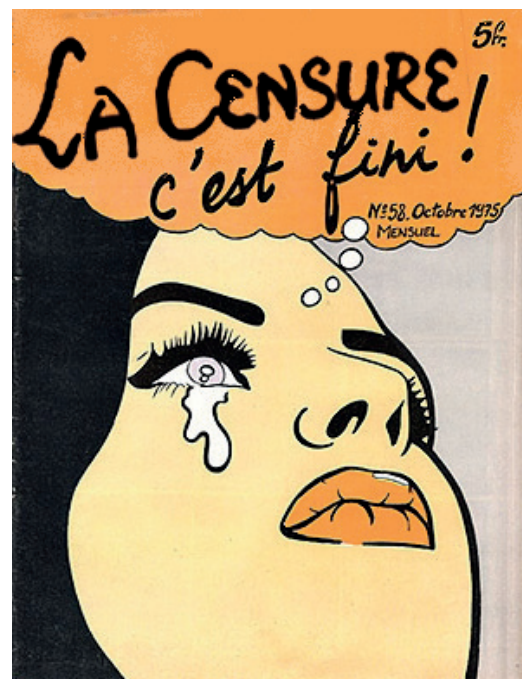
La pédophilie romanesque, mes auditeurs ne prennent pas la peine de me préciser ce que c'est, et je ne les embête pas à leur demander de le faire. (Un roman écrit par un pédophile ? Où apparaît un gentil pédophile ? Acheté par des pédophiles ?) On se comprend. Au sens dévoyé mais commun, en ce début de XXI<sup>e</sup> s., cela veut dire : présence de sexe, décrite ou allusive, avec un personnage d'enfant, voire un simple mineur. Ça ratisse large. Ça va du *Blé en herbe* à *Rose bonbon*. Lesquels sont en vente libre.

### DE NABOKOV À PEYREFITTE

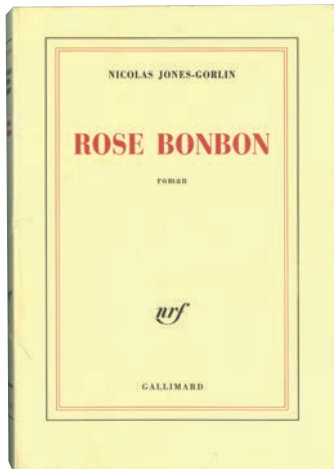
Mais l'aujourd'hui sera notre conclusion. Intéressons-nous d'abord au passé et au fait que, historiquement, il ne se remarque pas de répression spécifique de la pédophilie dans les romans<sup>1</sup>. À l'examen des documents administratifs, on constate que ce n'est pas une préoccupation mise en avant dans les décisions de justice ou les procès-verbaux de la Commission de surveillance (celle instituée par la loi du 16 juillet 1949, et qui existe toujours).

Pourtant, au temps où la pornographie était clandestine, de nombreux récits avaient pour sujet la vie entière du narrateur,

**La censure ? Disparue. Mais l'autocensure persiste, pourtant inutile. Pourquoi alors se réfugier derrière le fantasme entretenu d'un contexte sensible où le moindre débordement serait traqué ? L'ordre moral aurait-il pris le relais d'une justice sourcilleuse ?**



1. Je ne parlerai ici que des romans. Les essais, la presse, la bande dessinée ou les livres d'images nécessiteraient d'autres commentaires. Je me limiterai aussi à l'après-seconde guerre mondiale, période que je maîtrise en tant que journaliste spécialisé dans la censure, laissant aux historiens le soin d'analyser solidement ce qui précéda.



Du scandale inattendu...

de ses premiers émois sexuels jusqu'à l'âge avancé auquel il était censé prendre la plume – à la manière de *Thérèse philosophe* ou des *Mémoires d'une chanteuse allemande*, pour citer des textes célèbres, dont les héroïnes découvrent la sexualité à sept et quatorze ans. Les éditeurs, auteurs et, plus souvent, vendeurs de ces livres étaient poursuivis en raison de la crudité des termes utilisés dans l'ensemble de l'ouvrage, sans que la jeunesse du héros, dans les premières pages, soit un facteur aggravant. Après des siècles de clandestinité, de tels romans commencèrent à paraître de façon non cachée au tournant des années

1950-1960. On les prohiba alors au nom de la protection de la jeunesse, mais de la jeunesse de leurs possibles lecteurs, pas de leurs personnages. On les réédite aujourd'hui couramment, sans problème, qu'ils soient fameux ou méconnus.

Rien à voir avec un roman pornographique, mais *Lolita*<sup>2</sup> est assurément le livre le plus immédiatement cité lorsqu'on parle de pédophilie. Paru en 1955, à Paris, en anglais, il est interdit deux fois en France, de mise en vente puis d'exposition, en 1956 et 1958. Parce que Dolores Haze y a douze ans ? Non. *Lolita* est noyé dans un lot de vingt-quatre autres titres de la même collection, que les autorités françaises frappent en un tir groupé parce qu'il s'agit de mettre à mal un éditeur spécialisé dans l'érotisme. *Lolita* est si peu visé en particulier qu'il est le premier à être rendu à la liberté, en 1959, après que Gallimard en a publié la version française.

Il n'y a pas non plus à chercher dans l'âge de ses héros l'interdiction d'exposition des *Mauvais Anges*<sup>3</sup> en 1956 et 1974. Ils ont dix-sept ans (en un temps où la majorité est à vingt-et-un), sont cousins germains et font fougueusement l'amour. Leurs étreintes sont décrites et ils sont de même sexe. Auraient-ils eu vingt ans de plus que leur histoire aurait subi un sort identique.

Côté jeune homosexualité féminine, on pense bien sûr à Violette Leduc dont Gallimard, en 1955, n'ose pas publier *Ravages*<sup>4</sup> sans en retirer le début, connu plus tard sous le titre *Thérèse et Isabelle*<sup>5</sup>. Ce que craint Gallimard, c'est l'outrage aux bonnes mœurs que pourraient constituer les scènes

2. Vladimir Nabokov, *Lolita*, tomes 1 et 2, The Olympia Press, 1955. Aujourd'hui disponible chez Gallimard.

3. Éric Jourdan, *Les Mauvais Anges*, Éditions de la Pensée moderne, 1955. Aujourd'hui disponible à La Musardine.

4. Violette Leduc, *Ravages*, Gallimard, 1955. Toujours disponible.

5. Violette Leduc, *Thérèse et Isabelle*, Gallimard, 1966. Toujours disponible.

saphiques qui durent plusieurs pages. Mais que les héroïnes soient collégiennes entre-t-il en ligne de compte ? On peut supposer que non puisque, un peu plus loin, sont conservées des phrases dans lesquelles Thérèse caresse non plus une camarade d'école, mais le sexe d'un bébé.

En revanche, je perçois la jeunesse des personnages de *Mano l'archange*<sup>6</sup> comme ayant pu motiver son interdiction. Le 11 octobre 1962, la Commission de surveillance n'invoque que la « pornographie du texte », mais la voir ainsi s'en prendre à un roman Gallimard est trop inattendu pour ne pas soupçonner le thème, plus que l'écriture, d'avoir joué. Qu'il y soit question de l'amour entre deux enfants, frère et sœur, a dû peser autant que quelques descriptions telles que : « Elle pressa avec tendresse le sexe de Manuel et se nicha plus profondément contre son cou. », ou : « Fais cela... Encore... Encore..., dit-elle, écrasant la main de son frère sur son ventre, la replaçant entre ses cuisses et la serrant de toutes ses forces. »

En 1967, six membres de la Commission souhaitent l'interdiction de *Notre amour*<sup>7</sup> de Roger Peyrefitte, sans laisser

6. Jacques Serguine, *Mano l'archange*, Gallimard, 1962. Toujours disponible.

7. Roger Peyrefitte, *Notre amour*, Flammarion, 1967. Toujours disponible.



... aux surprises d'un académicien...

trace, dans les procès-verbaux, de leurs motivations. En tête de celles-ci, il faut sûrement compter avec l'homophobie coutumière à cette assemblée, mais aussi avec le fait que le narrateur, dans un récit que l'on devine inspiré de la réalité, tienne à un enfant de chœur de longs discours sur la pédérastie. Cette proposition d'interdiction sera cependant rejetée par les autres commissaires et aucun autre livre de Peyrefitte ne sera jamais examiné.

### L'APRÈS-RÉVOLUTION SEXUELLE

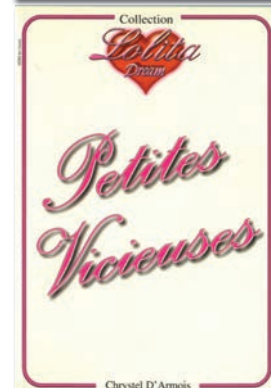
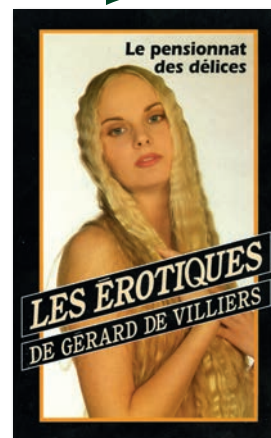
Et après la « révolution sexuelle » ? Lorsqu'on évoque cette période, Tony Duvert et Gabriel Matzneff sont les noms qui reviennent inmanquablement dans les débats. Concernant Matzneff, nulle censure officielle n'est à relever (même pour son essai sur *Les Moins de seize ans*<sup>8</sup>). De Duvert, seul un livre est interdit d'exposition, en 1969, le roman mosaïque *Interdit de séjour*<sup>9</sup>. La Commission, cette fois, détaille sa pensée : « Cette histoire d'un pédéraste actif et vénal qui décrit son existence sexuelle obsédée, comprend maintes scènes d'ébats érotiques, d'une nature très particulière. S'il n'est pas sans valeur littéraire, ce livre semble nocif pour des jeunes gens, au moment du "virage sexuel", et s'orne par ailleurs d'un titre à la fois trompeur et alléchant<sup>10</sup>. » Si la Commission craint que cette lecture ne perturbe l'orientation sexuelle des jeunes lecteurs, précisons qu'elle utilise le mot « pédéraste » dans le sens d'homosexuel, et non d'amateur de garçonnets, le narrateur étant un adulte qui se prostitue auprès d'autres adultes. Par « pédéraste », comprendre qu'*Interdit de séjour* est seulement un roman pédé.

Succès international aujourd'hui tombé dans l'oubli, bien qu'ayant connu une adaptation cinématographique, *Si les porcs avaient des ailes*<sup>11</sup> fait sensation à sa sortie, en 1977. Deux adolescents, Rocco et Antonia, y discutent longuement de politique et de sexe. Révolutionnaire, la politique, et sans détour, le sexe : « Bitte gonflée, dure, à la peau poilue, avec son bout sorti : j'en ai déjà touché sept », raconte Antonia, seize ans, dès les premières pages<sup>12</sup>. L'Union nationale des associations familiales a signalé le livre à la Commission de surveillance, où sa représentante donne à lire un long rapport,

le 8 juin. Elle mentionne l'âge des narrateurs, mais n'en fait pas le cœur de sa critique : « Leur engagement politique est confus et très court, ne dépassant pas l'anticonformisme à la mode. Le langage est l'argot grossier des jeunes contestataires. Ces deux jeunes, un garçon et une fille, décrivent avec une complaisance provocante leurs expériences sexuelles, vécues ou imaginées en référence à des publications pornographiques. Ainsi de nombreuses scènes de masturbation, de copulation dans différentes positions, de sodomie, sont-elles décrites avec beaucoup de réalisme. » La Commission ne partage pas la volonté de sévir de l'UNAF, les porcs ailés continuent de voler.

Les années 1970 sont celles des derniers procès pour outrage aux bonnes mœurs par la voie du livre. Les « librairies spécialisées » sont devenues peu à peu des « sex-shops » que de petits éditeurs alimentent en romans pornos. On y dépucelle à tour de reins, mais *Le Collège du vice*<sup>13</sup>, *Encore papa...*<sup>14</sup> ou *Vicieuse gamine*<sup>15</sup>, qui racontent ce que suggèrent leurs titres, connaissent un sort semblable au reste de la production. Ils sont interdits d'exposition quand le ministre de l'Intérieur est d'humeur à tout interdire, ils restent en vente libre quand il a d'autres chats à fouetter que des mots sur papier. Et il en est de même lorsque le roman est supplanté dans les sex-shops par le roman-photo (qui disparaîtra à son tour, supplanté par la vidéo), *Les 14 ans d'Aurélié*<sup>16</sup>, *Fantasmes et perversions au collège*<sup>17</sup>, *L'Orpheline*<sup>18</sup> ou *Fillettes entre elles*<sup>19</sup> ne montrant toutefois jamais que des modèles majeurs, c'est-à-dire des dames mimant l'innocence juvénile, à la manière peu crédible, dirais-je, pour faire image, de la chanteuse Chantal Goya ou de l'animatrice de télévision Dorothée. (Imaginez...) L'utilisation de modèles enfantins ou mineurs n'aurait pas été tolérée.

Bien que ne relevant pas de la censure, ce qui arrive à Julien Cendres, en 1988, mérite d'être rapporté ici. Dans les bureaux d'une revue dont le directeur est accusé d'excitation



... à l'indifférence, inattendue aussi.

8. Gabriel Matzneff, *Les Moins de seize ans*, Julliard, 1974. Aujourd'hui disponible chez Léo Scheer.

9. Tony Duvert, *Interdit de séjour*, Éditions de Minuit, 1969.

10. Extrait du procès-verbal de la réunion du 11 juin 1969.

11. Rocco et Antonia, *Si les porcs avaient des ailes* (traduction de *Porci con le ali*), Stock et Savelli, 1977.

12. La traductrice française, Anne Staletti, me confie en 2015 : « Roman à scandale ? Zut, alors ! Sur les quinze "chattes" d'Antonia, premières lignes, premier chapitre, j'en avais sucré dix. »

13. Pierre Darlac, *Le Collège du vice*, Éditions du Python, 1972.

14. René Cophignon, *Encore papa...*, « auteur-éditeur », 1973.

15. Martine Frisco, *Vicieuse gamine*, Symphorien, 1973.

16. Tony Malvill, *Les 14 ans d'Aurélié*, Laura, 1982.

17. Marilyn Valojie, *Fantasmes et perversions au collège*, Loisirs nature, 1984.

18. Nicole Elie, *L'Orpheline*, Ediffu, 1986.

19. Bernard Reyland, *Fillettes entre elles*, Bernard Productions, 1986.

de mineurs à la débauche, la police tombe sur le manuscrit d'un poème encore inédit, *À la splendeur abandonnée*<sup>20</sup>, et parce qu'on y lit des vers tels que : « *J'entends que l'enfant crie. / Ma gorge, à lui livrée, / se repaît de son foutre. / J'entends qu'un enfant meurt.* », s' imagine probablement avoir affaire à un dangereux individu. S'ensuivent une perquisition des plus musclées (porte défoncée, pistolet sur la tempe) et une garde à vue (qui ne sera pas suivie d'inculpation).

Mais le cas Cendres est une exception. Il n'arrive rien de tel à Willy Marceau, « *dans la voie (la voix) de Tony Duvert, avec plus de tendresse et plus de sensualité* » (*Gai pied hebdo*), bien que son éditeur soit sous l'œil de la police – une surveillance qui, bien des péripéties plus tard, débouchera sur la retentissante affaire « Toro bravo », concernant des vidéos. Ses *Amants lumineux*<sup>21</sup>, illustrés de dessins, ne sont prohibés qu'aux mineurs en 1991, tandis que *Frédéric ou l'amour inachevé*<sup>22</sup>, de même inspiration (ados, sexe et poésie), ne fait l'objet d'aucune mesure restrictive.

### LA SITUATION ACTUELLE

C'est au cours des années 1980 que les ministres de l'Intérieur se lassent d'interdire d'exposition des livres. Ultime soubresaut, tardif, l'arrêté frappant *Les Fruits verts*<sup>23</sup> et *La Veuve et l'orphelin*<sup>24</sup>, en 1995. Des romans dont les sujets relèvent de notre étude : des nymphettes s'offrent à un écrivain de pornos dans le premier, un adolescent harcèle sexuellement sa mère dans le second. Mais des romans illustrés d'une trentaine de dessins, propres à choquer le plus analphabète des policiers au premier coup d'œil. La Commission de surveillance, dont le rôle est de prendre le temps de lire, n'est même pas consultée. Vendus essentiellement par correspondance, ces deux livres continueront d'être commercialisés jusqu'à épuisement des stocks<sup>25</sup>.

Et depuis que l'administration se désintéresse des romans érotiques, en condamne-t-on beaucoup par décision judiciaire ? Eh bien non, pas plus. Zéro. Au temps où Jean-Jacques Pauvert osait éditer Sade, les condamnations pleuvaient. Pauvert prenait réellement un risque et n'avait pas besoin de

payer un conseiller juridique pour se le faire dire. Aujourd'hui, et depuis longtemps (les années 1970), il n'y a tout simplement plus de romans condamnés en raison de leur contenu sexuel. Les poursuites elles-mêmes, ces dernières décennies, se comptent sur les doigts d'une main de Mickey. L'inénarrable association d'extrême droite Promouvoir a bien tenté de faire un exemple à l'aide des articles 227-23 et 227-24 qui ont succédé à l'outrage aux bonnes mœurs dans le *Nouveau Code pénal* de 1994. Elle a porté plainte contre *Plateforme*<sup>26</sup> et *Il entrerait dans la légende*<sup>27</sup> (ce dernier décrivant à profusion des viols et massacres d'enfants). Elle est repartie bredouille, comme on pouvait s'y attendre.

Plus craintif du ridicule que l'association Promouvoir, le parquet ne prend plus l'initiative de poursuites contre le sexe romanesque. En 2002, avec son pédophile guilleret et non-repentant, *Rose bonbon*<sup>28</sup> fait scandale, mais ne donne lieu à aucune interdiction, aucun procès, pourtant réclamés par l'épouse d'un ex-président de la République (Mme Giscard d'Estaing, présidente de la Fondation pour l'enfance). En 2006, le parquet poursuit *Pogrom*<sup>29</sup> pour incitation à la haine raciale et ajoute dans les charges une scène sexuelle (une dame et un chien) comme pour souligner la bassesse de l'auteur. Relaxe.

« Mais une loi n'a-t-elle pas été votée récemment ? » Eh non. En 1998, l'article 227-23, contre les *images* pornographiques de mineurs (photos, films), a été étendu aux *représentations*, mais les débats parlementaires et la jurisprudence sont clairs quant au sens de ce mot : la représentation reste une image (une « image virtuelle » expliqua le législateur que préoccupent les nouvelles technologies), pas une description textuelle. Et en 1997, les sénateurs ont rejeté un amendement sur l'incitation à la pédophilie par tout moyen de communication parce qu'il aurait pu être utilisé contre des romans.

### L'AUTO-CENSURE : LA SEULE CENSURE D'AUJOURD'HUI

Des abondantes informations qui précèdent, si vous ne deviez en garder que deux en mémoire, que ce soit celles-ci. Condamnations : néant. Interdictions : néant. Cela fait peu pour une littérature érotique censée être écrasée par la censure. C'est pourquoi, pour qui aime les livres et connaît l'histoire de la censure, il est choquant de savoir que l'avocat

20. Julien Cendres, *À la splendeur abandonnée*, Régine Deforges, 1991. Aujourd'hui disponible chez Joëlle Losfeld.

21. Willy Marceau, *Les Amants lumineux*, Éditions de la Mouette, 1991.

22. W. Marceau, *Frédéric ou l'amour inachevé*, Éditions de la Mouette, 1993.

23. Sabine Fournier, *Les Fruits verts*, Carlo Vivari, 1994.

24. Georges Péridol, *La Veuve et l'orphelin*, Sabine Fournier, 1994.

25. *La Veuve et l'orphelin* vient d'être réédité, sous un nouveau titre, *Le Fruit défendu*, et le pseudonyme le plus courant de l'auteur, Esparbec, à La Musardine, en avril 2015. L'âge du héros a été changé.

26. Michel Houellebecq, *Plateforme*, Flammarion, 2001. Toujours disponible.

27. Louis Skorecki, *Il entrerait dans la légende*, Léo Scheer, 2002. Toujours disponible.

28. Nicolas Jones-Gorlin, *Rose bonbon*, Gallimard, 2002. Toujours disponible.

29. Éric Bénier-Bürckel, *Pogrom*, Flammarion, 2005. Toujours disponible.

Emmanuel Pierrat conseille aux éditeurs d'autocensurer des scènes sexuelles dans leurs romans, choquant qu'il l'écrive dans des revues interprofessionnelles et choquant qu'il mette personnellement la main aux ciseaux pour faciliter le processus : « *Alors j'opère, rabote, cisaille, réécrit un peu, sans doute trop... [...] Le héros a treize ans et une aventure amoureuse ? Pédophilie et son apologie ! Sous la plume du barreau, il en aura quinze, puisque c'est l'âge de la majorité sexuelle.*<sup>30</sup> » Il est choquant de l'entendre répéter dans ses interviews que *Lolita*, écrit aujourd'hui par un inconnu, ne pourrait plus être publié – bien sûr que si, il le pourrait, sans l'ombre d'un doute, prétendre le contraire c'est jouer de la peur et mettre à mal des œuvres et leurs auteurs. Violette Leduc fut blessée à vie du caviardage de son *Ravages* avant parution – il y avait pourtant alors de véritables raisons de le faire. Le mal est là.

Pour terminer, éclaircissons un dernier point. Publie-t-on encore aujourd'hui des romans érotiques ou pornos laissant place à des personnages d'enfants ? Oui, cela n'a jamais cessé. Il y a bien sûr tous les classiques du genre, qui sont largement réédités et qu'on trouve facilement, non plus dans des éditions rares pour bibliophiles, comme autrefois, mais dans des éditions de poche, à grand tirage et bon marché. Ses œuvres étant dans le domaine public, on n'a que l'embarras du choix pour lire ou relire Pierre Louÿs, dont on a même vu Libro accueillir le *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation* à moins de 2 €. On répète souvent que Sade « est aujourd'hui dans la Pléiade », objets chers et destinés à une élite (ce qui était déjà la façon d'éditer Sade quand pesait la censure), mais je crois plus significatif pour les libertés publiques de constater que *Les 120 Journées de Sodome* se lisent sur le site internet de la BnF, en quelques clics, gratuitement.

Des auteurs actuels osent-ils en écrire encore ? Oui, et dans l'indifférence générale. En dépit des efforts de son éditeur (avertissement collé en couverture, mise sous plastique), l'ultime Robbe-Grillet<sup>31</sup>, bien que débordant de viols de fillettes, a échoué à faire scandale. Mais à répondre à cette question en citant une liste de contemporains, j'aurais l'impression de les livrer à l'opprobre, les exposant à ne plus être salués par leurs voisins. Et il me paraîtrait ridicule de les situer par allusion, de parler d'un ancien président de la Société des gens de Lettres, d'une romancière ayant réalisé un film ou d'un

journaliste travaillant à *Télé 7 jours*. Aussi, pour prouver que de tels livres continuent de paraître sans problème, et pas que sous la plume d'académiciens, vais-je prendre l'exemple de quelqu'un décédé il y a peu, en 2013, Gérard de Villiers. GdV, c'était caca, méprisé, la censure n'aurait eu à craindre aucune réaction du monde des Lettres en s'attaquant à lui. En plus de ses propres S.A.S., il éditait, depuis une trentaine d'années, quantité de romans de gare dont il n'était pas l'auteur, vendus dans les points presse, à moins de 6 €. Pour alimenter à moindres frais « Les Érotiques de Gérard de Villiers », « Les Nouveaux Érotiques de Gérard de Villiers » et la « Série X », soit six pornos par mois, habitude avait été prise de principalement rééditer des romans de sex-shops, en en modifiant le titre et la signature afin d'éviter de payer des droits. Les textes étaient inchangés et les personnages mineurs aussi nombreux qu'à l'origine, que ce soit dans *Le Pensionnat des délices*<sup>32</sup>, *Initiations*<sup>33</sup> ou *Amours lycéennes*<sup>34</sup>. Il est paru, dans ces collections cycliquement rééditées sous de nouvelles couvertures, exactement les mêmes romans pornos qu'il y a trente ou quarante ans, en abondance. Et ce n'est pas la notoriété de leurs auteurs (inconnus, puisqu'affublés d'un nouveau nom pour la circonstance), la réputation culturelle de leur éditeur ou la discrétion de leur diffusion (très large, auprès du grand public), qui, en notre début de XXI<sup>e</sup> s., les ont mis à l'abri de la censure. C'est que de censure, il n'y a plus la volonté.

Que certains prestigieux éditeurs, apeurés par des propos alarmistes, fassent amputer leurs romans avant parution, c'est un fait. Que des écrivains, inquiets de ce sort qui peut-être les attend, pratiquent d'eux-mêmes une édulcoration à l'instant où ils créent, on le devine aisément. Mais qu'on n'aille pas justifier ces autocensures au nom de la censure, la vraie. C'est un épouvantail qui empoisonne la littérature depuis une bonne quinzaine d'années, et dont il serait temps de la débarrasser. ■

#### À LIRE ÉGALEMENT

Entretien avec Bernard Joubert, « Reviens Pauvert, ils sont devenus pleutres ! », *Bibliothèque(s)* n°41-42, déc. 2008, pp. 38-40. : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=40](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=40)

30. Emmanuel Pierrat, *Le Bonheur de vivre en enfer*, Maren Sell, 2004, p. 111. Reformulé à l'identique dans *La liberté sans expression ?*, Flammarion, 2015, p. 146.

31. Alain Robbe-Grillet, *Un roman sentimental*, Fayard, 2007. Toujours disponible.

32. Christian Singer, *Le Pensionnat des délices*, Vauvenargues, 2001 (rééd.).

33. Didier Morellet, *Initiations*, Vauvenargues, 2001 (rééd.).

34. Omer Galeran, *Amours lycéennes*, Vauvenargues, 2007 (rééd.).

ISABELLE ANTONUTTI  
Responsable de formation  
à Médiadix



## Découverte

Cet été, pour la nouvelle du fête du livre « Lire en short », plusieurs médiathèques se sont emparées de ce phénomène et des ateliers « fanfiction » autour d'œuvres diverses ont été organisés. Que recouvre cet engouement ?

# de la *fanfiction*

Une fanfiction est un récit inspiré d'un roman existant où un(e) fan choisit un personnage et le fait évoluer dans de nouvelles aventures. Les sources d'inspirations les plus stimulantes sont le héros Harry Potter, les mangas *Naruto*, *Gundam Wing/AC*, *Bleach* ou encore *One piece*, la série romanesque *Twilight*, *Le Seigneur des anneaux*, la série *Stargate*.

Les « fanfiqueurs » ou écrivains de *fanfic* aiment l'œuvre originale et ils jouent, inventent autour de cet univers. Ces apprentis auteurs partagent avec les autres fans leurs his-

toires sur des sites spécialisés dont le plus célèbre est l'application Wattpad. Les histoires sont postées chapitre par chapitre et elles avancent en fonction des réactions des lecteurs.

Le meilleur côtoie le pire mais l'important se joue ailleurs : il s'agit d'écriture, d'invention, de plaisir, de jeu et d'échanges. Cette activité évolue aux limites de la légalité. Deux positions sont en conflit : le droit des auteurs sur leur œuvre et le désir des fans d'écrire librement. Bien sûr, il n'y a pas de réponse simple sur le droit des personnages. Les fanfiqueurs s'appuient sur la doctrine du *fair use* qui autorise la citation d'une œuvre protégée dans le cadre de la critique, de l'information, de l'enseignement ou de la recherche. Les différentes sociétés et les auteurs réagissent de manières variées face à la fanfiction. Certains producteurs l'encouragent car elle peut

amplifier leurs ventes mais d'autres font pression sur les sites hébergeurs pour supprimer les textes. Des écrivains sont totalement opposés à cette pratique. Ils estiment être volés, dépossédés de leurs personnages ou de leurs univers, et particulièrement ils s'opposent au partage et à la publication de ces écrits. Ils considèrent que la fanfiction contrevient aux règles essentielles du droit d'auteur et même plus fondamentalement à la liberté du créateur. Toutefois, ce phénomène n'est pas nouveau. Dès les années 1960, des fans rédigeaient des suites aux séries télévisées qui étaient publiés dans les fanzines. Mais la massification et la puissance de diffusion permises par la mise en ligne sur internet a totalement changé la donne. Pour éviter le courroux de leur idole et montrer leur respect des droits de l'auteur original, les apprentis auteurs indiquent toujours les origines, le but et l'ampleur de leurs emprunts. Quand il y a conflit, les tribunaux jugent de l'imagination des fanfiqueurs qui inventent de nouveaux personnages dans des situations inédites et bien sûr de l'aspect non lucratif de la publication.

Parmi ces milliers de « feuilletonnades » finies ou en cours, il existe quelques rares exceptions, de romans qui ont été édités en papier. Trois titres phares, *After*, 2 500 pages, 5 tomes, écrit par Anna Todd, inspiré de l'un des chanteurs du boys band One Direction, *Beautiful bastard* signé de Christina Lauren et bien sûr l'incontournable *Cinquante nuances de Grey* de E.L. James, issu de *Twilight*. Les éditeurs ont flairé le best-seller potentiel à partir de l'engouement sur internet sur des fanfics « au milliard de clics », et ils ont réussi à capter ce succès pour créer une version papier. Avant publication, les textes sont nettoyés de toute référence à leur source d'inspiration pour des raisons juridiques. Plusieurs éditeurs cherchent à récupérer ce filon. Hachette Livre, propose un site francophone avec Lecture Academy. Le géant Amazon a créé, pour





les États-Unis, le service Kindle Worlds pour la vente de fanfictions. Ces succès exceptionnels sont des cas particuliers au sein d'une production pléthorique. Ces romans sentimentaux bardés de dialogues et piqués d'érotisme ne sont d'ailleurs pas représentatifs de la grande variété de genres inspirant les amateurs d'histoires. Cette activité révèle la vitalité et la diversité des activités de fans. Leur existence acquiert une nouvelle visibilité et une plus grande reconnaissance sociale. Les fans prennent aussi leur indépendance par rapport à leur objet de culte. La communauté génère une forte interaction entre lecteurs et apprentis auteurs avec les commentaires, la popularité et la lecture des écrits. La fanfiction devenant une nouvelle production culturelle que certains peuvent souhaiter monétiser mais qu'en majorité les amatrices, car se souvent des femmes, revendiquent une expérience collective, créative au caractère bénévole et désintéressé. ■

### AU CŒUR DE L'UNIVERS DES FANFICTIONS

*Dès mon plus jeune âge, mon rapport à la fiction, tant littéraire que cinématographique, s'est établie par un très fort processus d'identification aux personnages de l'histoire que celle-ci racontait. Il m'était nécessaire de pouvoir retrouver dans ces personnages des points de ressemblance, des similarités, ou des traits de caractère que j'aurais souhaité posséder. Or, cette identification créait souvent chez moi des impressions de manque, au fil des pages. Je m'imaginai alors des scènes ne figurant pas dans la narration, pour pouvoir voir ce personnage auquel je m'étais attachée vivre des expériences, ressentir des choses qui me donnaient l'impression de le faire exister, de lui rendre justice, parfois, quand j'avais le sentiment que l'auteur l'avait négligé. Jusqu'alors, je me contentais d'esquisser ses scènes dans ma tête.*

*C'est aux alentours de mes douze ans que j'ai découvert l'existence des fanfictions, grâce au site Fanfic-fr.net. Je m'étais mise à lire des mangas, et notamment Naruto. Or, celui-ci n'explorait que trop superficiellement la psyché et les relations de ses personnages entre eux, je souhaitais justement remplir ces blancs. Les fanfictions m'ont permis de le faire. J'en lisais une cinquantaine environ toutes les semaines, du one-shot aux histoires longues de dizaines de chapitres. Il existait une telle diversité de genre dans ces écrits qu'il était fascinant de s'y plonger durant des heures.*

*Rapidement, j'ai choisi moi aussi d'écrire des histoires et de les publier sur le net. Au fur et à mesure, mon style d'écriture a évolué, notamment grâce aux influences de mes lectures, et à mon évolution personnelle. L'opinion de mes lecteurs m'aidait beaucoup aussi, puisqu'ils pouvaient m'adresser leurs avis et critiques par le biais de leurs commentaires. Mes choix de lectures de fanfictions ont elle aussi évoluées au fil des années : mon niveau d'exigence quant à la qualité d'écriture, la cohérence de la narration, la justesse du ton s'est affermie, et j'ai constitué un groupe d'auteurs que j'appréciais particulièrement et dont je suivais toutes les publications. J'ai également commencé à me tourner vers d'autres fandoms, comme Harry Potter, ou encore la mythologie grecque, mais aussi à lire des fanfictions anglaises, bien plus nombreuses sur le net. Mon site de référence est devenu Fanfiction.net, puisqu'il proposait de nombreux filtres de sélection dans ma recherche de nouvelles histoires. Cette communauté m'a également permis de rencontrer des auteurs, en discutant par la messagerie proposée par ces sites.*

*Bien entendu, ces lectures sont souvent accompagnées de déceptions : de nombreuses histoires sont abandonnées par leurs auteurs, et la fin reste un mystère. La qualité des œuvres est très variable elle aussi, et il n'est pas rare de trouver des histoires truffées de fautes et accumulant les clichés des scénarios de fiction. Mais il m'est arrivé de découvrir des chefs-d'œuvre d'imagination, dignes d'un grand roman, et que j'aurais souhaité pouvoir trouver dans mes étagères, ou dans les rayonnages de ma bibliothèque. Aujourd'hui, le monde des fanfictions me paraît plus fascinant que jamais, et la publication de fictions par de grands éditeurs me laisse espérer que certaines des meilleures histoires que j'ai pu lire auront-elles aussi la chance d'être publiées, et que tout le monde aura ainsi la chance de connaître ces nouveaux auteurs et leur merveilleux travail.*

AUDE HASSENBOEHLER

Étudiante en Licence professionnelle Métiers du livre :  
Documentation et bibliothèques



# La fabrique des **sentiments** : panorama du roman sentimental

Tentant de coller au plus juste à un lectorat cible, les éditeurs de littérature sentimentale ont créé autant de collections et de sous-marques (qu'ils ont cru nécessaires. Mais la multiplication des séries atteint sa limite lorsqu'elle compose une jungle où le lecteur peine à se retrouver.

Même si d'aucuns<sup>1</sup> y voient une forme déclassée des romans d'amour canoniques (e. a. *Tristan et Iseult*) par volonté peut-être de le légitimer, le roman sentimental de type Harlequin doit ses origines

aux débuts de la littérature populaire, née au XIX<sup>e</sup> s. de bouleversements sociaux, économiques et techniques liés à la Révolution industrielle. L'instruction obligatoire, l'élévation du niveau de vie et l'apparition de la presse rotative et de la pâte à papier participant à la diminution du prix de la presse

contribuent à son développement. Dans un premier temps, les intrigues sentimentales ne constituent jamais la matière exclusive des récits populaires dont le succès inquiète les mouvements religieux. Ils y répondent avec des livres visant à éduquer les jeunes filles à leurs devoirs d'épouse et mère et concourent à l'éclosion du roman sentimental. Toutefois, la systématisation des collections sentimentales date seulement des années 1920, en France (Ferenczi, Tallandier...)<sup>2</sup> comme en Angleterre (Mills & Boon)<sup>3</sup> : elle s'explique par la segmentation du marché due à de nouvelles catégories de lecteurs parmi lesquels des femmes invitées après-guerre à retourner dans leur foyer. L'entre-deux-guerres consacre

2. Voir Ellen Constans, *Ouvrières des lettres*, PULIM, 2007.

3. Voir Jay Dixon, *The Romance Fiction of Mills & Boon, 1909-1990s*, UCL Press Limited, 1999 et Joseph McAleer, *Passion's Fortune: The Story of Mills & Boon*, Oxford University Press, 1999.

1. Voir Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour : le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*, PULIM, 1999, ou Pamela Regis, *A Natural History of the Romance Novel*, University of Pennsylvania Press, 2003.



donc la sérialisation et le formatage des productions sentimentales distribuées à un rythme rapide sous le nom de leur maison d'édition et non de leurs auteurs, même si Delly, Max du Veuzit, Magali, Barbara Cartland ou Georgette Heyer sortent de l'anonymat.

### FOISONNEMENT SENTIMENTAL

Harlequin apparaît après la seconde guerre mondiale<sup>4</sup> alors que naît la culture de masse, que la culture américaine déferle sur l'Europe et que la création du Livre de Poche et le recours au marketing transforment l'édition. Fondé en 1949, l'éditeur canadien de romans populaires s'associe avec Mills & Boon qui lui fournit des romans sentimentaux médicaux. Dans les années 1970, ses romans, exclusivement sentimentaux depuis 1964, deviennent des produits standardisés sous le sceau Harlequin, vendus en supermarchés à destination de femmes au foyer. Succès garanti et l'éditeur rachète son associé<sup>5</sup>. Parallèlement à son expansion, paraissent aux États-Unis les premiers *sensual historicals* ou romans sentimentaux historico-sensuels. La pionnière en est Kathleen Woodiwiss, auteur de *The Flame and the Flower (Quand l'ouragan s'apaise, 1972)*. Le succès de ces romans, baptisés péjorativement *bodice rippers* (« déchireurs de corsage ») en raison de leur contenu ou de l'émoi qu'ils susciteraient, génère la multiplication des collections sentimentales et la saturation du marché américain. En mauvaise posture, Harlequin entreprend de conquérir le monde et s'établit en France en 1978 où

4. Pour l'histoire d'Harlequin jusque dans les années 1990, voir Paul Grescoe, *The Merchants of Venus : Inside Harlequin and the Empire of Romance*, Raincoast Books, 1996.

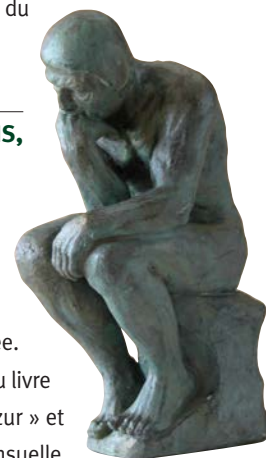
5. Le nom de Mills & Boon est d'ailleurs synonyme d'Harlequin au Royaume-Uni.



il s'impose grâce à ses stratégies de marketing et à son offre plus « exotique » que les sempiternelles rééditions de Delly. Il s'y trouve sans concurrent ou presque jusqu'en 1990 où J'ai lu qui, profitant de ses campagnes publicitaires et traduisant des auteurs américains, avait déjà tenté avec Les Presses de la Cité de lui tenir tête sans succès, entreprend d'éditer les romans sentimentaux historiques délaissés jusque-là<sup>6</sup>. Par la suite, le roman sentimental s'hybride, donnant lieu à différents sous-genres (romantic suspense, etc.). Fait d'éditeurs concurrents d'Harlequin, ce métissage nuit à son hégémonie aux États-Unis comme dans l'Hexagone où *Milady Romance* chez Bragelonne, *Le Journal de Bridget Jones*, *Twilight* et *Cinquante nuances de Grey* modifient le visage du marché.

### PASSIONS : COLLECTIONS, ÉVOLUTIONS, DÉCLINAISONS

Harlequin est dans le monde le principal éditeur de *category romances*, romans sentimentaux sériels d'une centaine de pages vendus en supermarchés pour une durée limitée. En France, il détient 70% de parts de marché du livre poche sentimental<sup>7</sup>, avec huit collections (« Azur » et ses milliardaires, la médicale « Blanche », la sensuelle « Passions », « Sagas », « Les Historiques », la policière « Black Rose », la paranormale « Nocturne » et l'érotique « Sexy »). Dès les années 1990 et dans la décennie suivante, il cherche toutefois à se positionner comme un éditeur de littérature féminine au sens large<sup>8</sup>. Sous l'impulsion de la *chick lit* apparue avec *Le Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding, il lance « Red Dress Ink » à laquelle succède « &H » en 2013. Avec « Darkiss » dès 2010, il tente de séduire le marché Jeune adulte révélé entre autres par le succès de *Twilight* de Stephenie Meyer. Enfin, dès 2011, il s'ouvre à l'édition numérique et la collection « HQN » lancée en 2013<sup>9</sup> laisse alors une chance aux francophones de réinvestir un créneau qu'ils avaient dû abandonner, la traduction étant



6. Annie Favier, « L'amour en grande diffusion », *Livres Hebdo*, n°27, 3 juillet 1989, p. 34-36. Et Daniel Garcia, « Le sentimental », dans P. Fouché (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 196-197.

7. Voir [www.harlequin.fr/contenu/qui-sommes-nous](http://www.harlequin.fr/contenu/qui-sommes-nous) (toutes les pages en ligne ont été consultées le 16/07/2015).

8. Collections « Best-Seller » et « Nora Roberts » mais aussi « Mira » et « Jade » remplacées par « Mosaïc ». La collection « Nora Roberts » tire profit de la popularité de son auteur présentée comme un écrivain de romans féminins mais propose en réalité des rééditions de romans sentimentaux des années 1980 et 1990.

9. Pour les collections, voir [www.harlequin.fr/collections](http://www.harlequin.fr/collections)



moins onéreuse que la création<sup>10</sup>. Profitant de succès de librairie flirtant avec les sentiments<sup>11</sup>, attaché à son passé d'éditeur sentimental mais jouant aussi sur la dissimulation de sa marque et du contenu de ses romans sous d'autres atours (le couple en couverture a disparu), Harlequin présente un double visage qui lui garantit le maintien de son lectorat et son élargissement.

Face à lui, J'ai lu propose environ 200 titres sentimentaux par an dans les collections « J'ai lu pour elle ». Traduits de l'anglais, ce sont tous des *single-title romances* : les textes plus longs que ceux de l'éditeur canadien ne sont, à l'origine, pas sériels. Néanmoins en français, ils sont formatés en collections reconnaissables. Avec les romances historiques d'« Aventures et Passions », J'ai lu s'est assuré dès 1990 un succès qui ne s'est jamais démenti. Déclinée aussi en « Aventures et Passions sensualité », cette collection côtoie « Darcy & co » qui revisite Jane Austen<sup>12</sup>, « Promesses » et ses romances contemporaines, « Best Friend » où un animal joue les entremetteurs, « Romantic Suspense », la série paranormale « Crépuscule » et l'érotique « Passion Intense »<sup>13</sup>. S'y ajoutent la série Nora Roberts, comme chez Harlequin, et les romans de Barbara Cartland dont J'ai lu détient les droits exclusifs. « Best » regroupe quant à elle les auteurs à succès édités également dans les autres collections. Le classement opéré par l'éditeur est donc loin d'être limpide. En 2014, sous l'impulsion de ses concurrents, il lance le site J'ai lu pour elle, tente de développer une communauté de lectrices via un club et offre en version numérique une grande partie de son catalogue.

<sup>10</sup> *Nous Deux*, magazine de la presse du cœur, propose, à la jonction de la littérature et de la presse, une nouvelle sentimentale écrite exclusivement par des auteurs francophones. Ce sont aussi des romans sentimentaux français que proposent Rebelle Éditions ou les éditions Addictives.

<sup>11</sup> En 2005, Harlequin a aussi tenté une incursion bien peu réussie dans le manga *shojo*.

<sup>12</sup> Cet auteur suscite depuis quelques années un nouvel engouement, marqué par la réécriture de ses récits ou leur adaptation au cinéma.

<sup>13</sup> Ces deux dernières séries côtoient les collections paranormale et érotique mais non sentimentales « Darklight » et « Littérature érotique ». Voir [www.jailupourelle.com/collections.html](http://www.jailupourelle.com/collections.html)

Depuis peu, Harlequin et J'ai lu sont en effet confrontés aux 150 titres annuels de Bragelonne qui a très tôt exploité l'internet (site, blog, forum et édition numérique)<sup>14</sup>. Son label « Milady » propose dès sa création en 2008 des romans sentimentaux paranormaux mais c'est en 2012 que l'éditeur de fantastique et de science-fiction se met à l'édition sentimentale avec « Milady Romance ». Sous cette bannière, se présentent la collection « Milady Vendôme », les romans sentimentaux historiques de « Milady Pemberley » et les comédies contemporaines de « Milady Central Park ». Aujourd'hui, ces collections ont laissé place aux étiquettes « Suspense », « Romantique », « Sensations », « Émotions » ou « Historique ». Dès 2013, le catalogue « Milady Romance » s'étoffe avec l'érotique « Milady Romantica ». Quant aux romans sentimentaux paranormaux, ils sont désormais publiés sous la bannière de « Milady Bit-Lit ». La « Bit-Lit », dénomination marketing inventée par Bragelonne suite au succès de *Twilight* (*bit* est l'abréviation de *to bite*, mordre), désigne des romans, sentimentaux ou non, où se côtoient vampires, loups-garous et autres créatures fantastiques. Les titres sentimentaux de Bragelonne qui ressemblent à ceux de J'ai lu en termes de positionnement ne sont donc pas regroupés au sein de son catalogue.

## MASQUES ET RUSES

D'autres maisons d'édition publient en grand format pour Belfond, les Presses de la Cité, Michel Lafon, Charleston, ou en format poche chez Archipoche et chez Pocket, aux côtés des romans féminins de Danielle Steel, Barbara Taylor Bradford, Rosamunde Pilcher, Maeve Binchy, Barbara Delinsky, Cathy Kelly..., des sagas de Juliette Benzoni, Marie Laberge, Marie-Bernadette Dupuy... et des best-sellers de Marc Levy, Guillaume Musso ou Anna Galvalda, les romans sentimentaux à succès de Nora Roberts, Jayne Ann Krentz, Julie Garwood ou Judith McNaught. En français, rares sont les indices, excepté l'auteur, dévoilant qu'il s'agit de littérature sentimentale. En surface, ces éditeurs qui prétendent publier des romans féminins ne semblent pas occuper le segment sentimental.

Par ailleurs, les romans flirtant avec les sentiments, baptisés pour des raisons marketing ou par la presse *chick lit*, *Bit-Lit* et *mommy porn*, se multiplient. *Le Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding (1996) mais aussi *Sex and the City* de Candace Bushnell (1996) incitent les éditeurs dès les années 2000 à publier les confessions humoristiques fictives de citadines célibataires trentenaires en quête du Prince Charmant.

<sup>14</sup>. Voir <http://www.milady.fr>

La *chick lit* paraît, outre chez Harlequin, J'ai lu et Milady, chez Marabout qui publie un temps la collection « Girls in the City ». Belfond propose les romans de Sophie Kinsella (*Les confessions d'une accro du shopping*) ou Jennifer Weiner (*Chaussures à son pied*) dans la collection « Mille Comédies ». Elle côtoie « Girls », lancée avec *Gossip Girl* de Cecily von Ziegesar par Fleuve éditions, éditeur de Lauren Weisberger (*Le Diable s'habille en Prada*) également. La *chick lit* se décline par ailleurs en sous-genres qui suivent l'évolution du personnage : *teen chick lit*, *mom lit*...<sup>15</sup>. S'en rapproche aussi la BD « girly » de Pénélope Bagieu et Margaux Motin. Depuis *Twilight* de Stephenie Meyer (2005), la Bit-Lit, rassemblant *urban fantasy* et romance paranormale, se déploie, quant à elle, en collections adultes (« Milady Bit-Lit ») et jeunesse (« La Martinière jeunesse », « Blackmoon » chez Hachette, « Wiz » chez Albin Michel...). Ses auteurs pour adultes les plus connus sont Laurell K. Hamilton ou Charlaine Harris (*True Blood*). Du côté Jeunes adultes, *Le Journal d'un vampire* de L. J. Smith assure d'importants chiffres de vente<sup>16</sup>. Enfin, en 2012, la

littérature sentimentale érotique ou *mommy porn*, mise en lumière par *Cinquante nuances de Grey* d'E. L. James, envahit les étals des librairies.

Bien que chaque collection ou sous-genre cible un public précis (préadolescents pour la *teen chick lit*, jeunes adultes pour la *Bit-Lit*, lecteurs d'âge mur pour Harlequin Azur...) et même si les hommes représentent 10 à 15% du lectorat, le roman sentimental est lu en majorité par des lectrices entre 30 et 54 ans<sup>17</sup>. Mais avec la *chick lit*, *Bit-Lit* et *mommy porn*, la lecture sentimentale semble s'être banalisée : sans le savoir, ne sommes-nous pas tous des lecteurs de romans sentimentaux dont l'offre, reflet de la production anglo-américaine, soumise à l'économie de marché et en perpétuelle refonte, ne cesse de s'étendre ? ■

17. Chiffres donnés par l'association *Romance Writers of America* et qui correspondent grosso modo au cœur de cible d'Harlequin. Voir <https://www.rwa.org/p/cm/ld/fid=582> (consulté le 2/08/2015).

15. Sur la *chick lit*, voir : Séverine Olivier, « La *chick lit* ou les mémoires d'une jeune femme "dérangée" », *Belphégor*, vol. 6, n° 2, juin 2007. En ligne : <http://dalspace.library.dal.ca/handle/10222/47743>

16. Voir : Sophie Dabat (dir.), *Bit-Lit ! L'amour des Vampires*, Les moutons électriques, 2010.

## LE SENTIMENTAL ÉROTIQUE

Le roman sentimental érotique appelé *romantica* apparaît en format numérique en 2000 chez l'américain Ellora's cave. Ce sous-genre comble un vide de l'édition traditionnelle trop frileuse : celui de l'érotisme explicite et BDSM<sup>1</sup>. En 2012, l'engouement suscité par *Cinquante nuances de Grey* d'E. L. James, fanfiction de *Twilight* à l'origine, déclenche un buzz médiatique, sort de sa niche sentimentale ce sous-genre baptisé par la presse *mommy porn* (pornographie pour maman) en raison de son public supposé et désinhibe sa lecture. L'initiation au sado-masochisme de la jeune Anastasia Steele par le ténébreux milliardaire Christian Grey inspire la création de la maison d'édition Addictives<sup>2</sup> et celle de nombreuses collections et séries : Harlequin lance « Sexy », Bragelonne « Milady Romantica », Marabout « Red Velvet », Michel Lafon « Érotiques », JC Lattès « & moi », J'ai lu édite la série *Crossfire* de Sylvia Day, « Milady » *80 notes* de Vina Jackson et Hugo & Cie *Beautiful Bastard* de Christina Lauren.

Le succès du roman d'E. L. James auprès des 20-25 ans aussi (vu son format d'origine, son côté sulfureux mais également son histoire d'amour) et sa prépublication en ligne ont pointé en outre l'existence d'une fiction *New Romance* ou *New Adult*, allusion marketing à *Young Adult*. Axée sur les premiers coups durs et tourments amoureux d'héroïnes entrant dans la vie adulte, elle prend forme sous la plume d'Anna Todd (série *After*), J.A. Redmerski, Jamie McGuire, Jasinda Wilder ou Abbi Glines chez les éditeurs sentimentaux mais aussi chez Prisma, La Martinière jeunesse, City Editions, Robert Laffont (collection « R ») ou Hachette (« Blackmoon Romance »)<sup>3</sup>.

1. Acronyme de bondage-discipline/domination-soumission/sado-masochisme.

2. Voir <http://editions-addictives.com/> (consulté le 18/08/2015).

3. M. Bessièrre, « Les romans "new adult" débarquent en France », *Madame.lefigaro.fr*, 9 février 2014, <http://madame.lefigaro.fr/art-de-vivre/romans-new-adult-debarquent-france-090214-691822>, (consulté le 11/08/2015).





# L'édition érotique aujourd'hui

De même que la censure  
s'exerce aujourd'hui  
mieux par l'addition  
que par la soustraction  
– par l'infobésité plutôt  
que par l'interdiction  
–, la littérature  
érotique serait-elle  
étouffée aujourd'hui  
par ses sous-produits  
présentables ?

## UNE ÉTRANGE SITUATION

La littérature érotique, depuis les années de l'après-1968, se trouve dans une étrange situation ; libéralisée enfin après des siècles de poursuites et de tracasseries en tous genres, elle se banalise et tend à perdre de sa spécificité au moment où la littérature générale se fait de plus en plus épicée. Et alors que jusqu'ici aucun des grands éditeurs parisiens n'a publié ouvertement des textes très crus voire franchement pornographiques comme ceux du Nismois<sup>1</sup>, à la fin des années 1980, à partir du *Boucher* d'Alina Reyes qui connaît au Seuil de francs succès, tous les éditeurs de Saint-Germain-des-Prés se mettent en quête de jeunes auteurs, surtout féminins, prêts à tout dire de leur vie intime. Las ! Le triomphe de cette nouvelle écriture amoureuse n'aura duré qu'une saison : après l'avènement du cinéma pornographique, le règne de la vidéocassette, le miracle du web aura été mortel pour l'écrit, tous les curieux en quête d'échauffement, jadis plongés dans les livres du second rayon, désormais iront trouver sur la toile de quoi satisfaire leurs vices ou leurs passions. Dans ces tourmentes, les éditeurs anciens liés au charme ou à la galanterie auront disparu : Éric Losfeld le premier, hélas, à la fin des années 1970, Claude Tchou ensuite qui a dû mettre un terme à la belle aventure du Cercle du livre précieux, Jean-Jacques Pauvert enfin qui a cédé sa

marque et son fonds au groupe Hachette et qui collabore de loin dans les années 1980-1990 à diverses marques... Toutes les maisons d'édition de l'amour ont-elles disparu ? Non. La très vaillante Régine Deforges qui a lancé L'Or du temps dans les années 1960 a fait renaître sa marque de loin en loin à chaque fois qu'elle a eu les fonds nécessaires pour ce faire et a continué épisodiquement à donner en librairie des textes scabreux. Et quand son fils Franck Spengler a pris la direction de la maison Ramsay, rachetée par Régine Deforges lors des ennuis liés aux poursuites pour plagiat contre *La Bicyclette bleue*, c'est lui qui a redonné de l'impulsion au label en lui faisant prendre le chemin de la galanterie avec divers succès comme *Autoportrait en érection*, *La Femme de papier* ou *L'Amour en soi*, autant de textes qui, à la fin des années 1980, au début des années 1990, après le succès du *Boucher*, annoncent la décennie qui se profile sous le signe de la parole libérée et des productions bientôt de plus en plus *trash* comme le confirmera le très sombre *Baise-moi* de Virginie Despentes. Franck Spengler avec un certain sens de l'opportunisme voit dans ces succès la preuve qu'il y a une carte à jouer pour relancer une vraie maison érotomane dix à vingt ans après la disparition des glorieux anciens. Disparition n'est d'ailleurs pas le bon mot puisque Pauvert aura fait publier Françoise Rey et restera proche de la maison Ramsay sous la coupe de Franck Spengler avant de participer au lancement de La Musardine. Ces premiers textes publiés sont encore plutôt solaires et célèbrent volontiers l'échauffement des corps, l'extase amoureuse, la joie des rencontres, l'ivresse du sexe libre, avant que le sida ne vienne faire planer une ombre noire sur la vie festive des années 1990.

Ramsay ayant dû déposer le bilan du fait des soucis de Régine Deforges en 1992, Franck Spengler se relance et fonde

1. Un des nombreux pseudonymes d'Alphonse Momas (1846-1933) auteur de nombreuses œuvres érotiques de la Belle-Époque publiées également sous les noms savoureux de Caïn d'Abel, V. d'Andorre, Madame B\*\*\*, Bébé, Clic-Clac, Erosmane, L'Érotin, Fuckwell, Léna de Mauregard, Georges de Lesbos, Camille Mireille, Mercadette, Pan-Pan, La Baronne de Saint-Amand, Tap-Tap, Trix, Un journaliste du dernier siècle et Zéphyr...

les éditions Spengler ouvertement spécialisées dans la publication érotique et aussi polémique qui connaissent quelques belles réussites avec *Le Lien* de Vanessa Duriès, un roman qui se passe dans les enfers du SM ou l'étonnante *Sociologie du dragueur* d'Alain Soral, un véritable petit manuel pour séduire quasi mathématiquement des inconnu(e)s dans la rue. Petit à petit, la maison qui bientôt change de nom pour devenir la maison Blanche, lointaine descendante de L'Or du temps, se spécialise dans les publications accrocheuses sur tous les aspects de la sexualité du SM au *gang bang* en passant par mille autres pratiques et donne la plupart du temps des livres-témoignages, ou des documents, ou des romans qui sont des confessions déguisées, des livres opportunistes qui marchent bien dans les années 1990 et offrent comme des études variées de tous les aspects les plus inattendus des sexualités au tournant des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> s.

### UN GENRE EN PERDITION

À peu près au même moment, au milieu des années 1990, sont créées les Éditions de La Musardine<sup>2</sup>, doublées d'une librairie à Paris rue du Chemin vert, maison lancée par Claude Bard, l'animateur de Média 1000, la marque de pornographie industrielle du groupe fondé par le très austère Louis Hachette, avec l'idée de donner ses vraies lettres de noblesse à une écriture du sexe qui selon Claude Bard, sous le regard de Pauvert, avec la compagnie d'Esparbec, doit s'affirmer en tant que littérature de genre, de qualité, face à la « pornographisation » de la littérature générale. Et à côté de productions ouvertement pornographiques où indiscutablement le meilleur auteur et de loin s'avère être Esparbec, auteur proluxe doué d'un imaginaire sexuel hors norme, toujours inventif et joueur, curieux des femmes et des pratiques, se développent alors de nouvelles parutions audacieuses comme le *Tokyo Rhapsodie* d'Antoine Misseau<sup>3</sup>. Et avec la très belle collection des « Lectures amoureuses » placée sous la coupe de Pauvert, assurément, la maison s'impose comme la maison de référence dans le domaine qui est le sien, elle qui rassemble dans cette très belle série de poche tous les classiques de l'écriture galante tout en innovant et en se payant même le luxe de ressortir des textes bouffons comme le très drôle *Traité du boudin à l'usage des prolétaires du sexe*. Ces littératures toutefois ne sont pas toujours très rentables et bien souvent ce sont les

2. Lire : « La Musardine, le sexe tranquillement », *Bibliothèque(s)*, n° 41/42 (déc. 2008), pp. 118-123. En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=120](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=120)

3. Chroniqué dans *Bibliothèque(s)*, n° 41/42 (déc. 2008), p. 121. En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=123](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=123)

petits livres pratiques notamment de la série dite « Osez » qui compensent les comptes déficitaires des meilleurs textes ou des essais de la belle série de « L'Attrape corps ». À côté de ces très belles parutions, La Musardine donne aussi, sous le joli label de Sabine Fournier, placé sous le contrôle d'Esparbec, des textes qui sont le meilleur de la pornographie contemporaine qui sont là réservés à des lecteurs endurants, aguerris, fins connaisseurs de toutes les perversions qui sont traitées sans fards. Ces ouvrages rares, peu diffusés, et pour cause, peuvent valoir de vraies fortunes sur les sites de recherches d'ouvrages épuisés dès qu'ils ne sont plus disponibles. La pornographie elle aussi s'est spécialisée ; il est loin le temps

Françoise Rey, *La femme de papier*, dessins de Varenne, La Musardine, coll. « Érotiques contemporains », 2015, 272 p. ISBN 978-2-84271-800-8

Une femme réveille une relation assoupie en envoyant des lettres débridées à son amant.

Sous son titre des plus sages, *La femme de papier* prend feu

et le propage, de lettre en lettre, de page en page. Une écriture aux effets magistralement maîtrisés balaie avec doigté une large gamme expressive, se joue subtilement de registres contrastés, de l'effusion sensuelle à l'excitation carnassière, et jusqu'à manier l'humour, signe incontestable de virtuosité en ce domaine s'il n'est adopté en tonalité majeure. Bref, dès sa sortie il y a bientôt trente ans, *La femme de papier* s'est inscrit d'emblée dans la courte liste de chefs-d'œuvre remarquables devenus des classiques du genre.

Dans le dossier que l'éditeur a joint à cette reprise sobrement illustrée par Varenne, Françoise Rey déclare qu'elle voulait « montrer qu'on peut écrire sur le sexe avec autant de ciselure, d'application, d'amour, de fougue, de passion que sur n'importe quel autre sujet ». Écrit par défi – comme le fut *Histoire d'O* – la réussite non préméditée de *La femme de papier* a engagé son auteur, alors professeur de français en collège, dans une carrière d'écrivain érotique qu'elle a conçue comme « un acte de liberté d'expression » : « D'un seul coup, je voulais assumer ma libération. Je me disais que si j'arrivais à regarder les gens dans les yeux, ce serait gagné, je serais une femme libre pour toujours. Et c'est vrai, ça m'a affranchie. » PL



où quelque récit vague mêlant diverses aventures pouvait échauffer les malades de l'amour. Aujourd'hui, le lecteur ardent, spécialiste, veut ou bien des récits sur l'ondinisme, ou la zoophilie, quand ce n'est pas sur des sujets plus inattendus encore. Les plus téméraires d'entre eux vont jusqu'à passer commande à Esparbec lui-même qui se charge ensuite de trouver l'auteur idoïne pour produire le texte hors norme tant attendu.

Enfin, depuis le milieu des années 2000, sont apparues les étranges Éditions Tabou, lancées par Thierry Play, alias Thierry Plée, bien connu... dans le monde des arts martiaux, qui s'impose par des textes souvent décalés du précieux Alexandre Gamberra (pseudonyme qui cache un universitaire français tout aussi connu) ou de l'inclassable Otto — son excellence Otto —, « un conteur d'obscénités » comme il se décrit lui-même, dans lesquelles le lecteur peut découvrir ses fascinations « pour les anomalies génétiques, l'art funéraire, l'artillerie lourde sur voies ferrées, la chirurgie réparatrice et tous les modes de coercition physique passés ou à venir... »

### MOLLESSE ET RÉCUPÉRATION

Cette belle vitalité ne doit pas cacher la réalité ; c'est que la grande et belle littérature érotique est aujourd'hui à la peine, abandonnée, on l'a dit, par tous ceux qui désormais lui préfèrent l'image qui fascine. Cependant que les sous-productions à leur tour ont récupéré l'écriture des corps amoureux ce dont le *best-seller* mondial des *Fifty Shades of*

*Grey* a témoigné, prouvant par-là que dans toutes les sociétés libéralisées les lecteurs et surtout les lectrices n'ont plus peur de s'afficher en train de lire de la littérature ouvertement crue sinon pornographique.

Tous les éditeurs depuis ont essayé tant bien que mal de récupérer cette écriture sérielle et de donner des dérivés de ce qui peut paraître une nouvelle sorte de Harlequin torride mais c'est en vérité un nouveau métier — car ces nouveaux textes ne relèvent pas du genre érotique par nature mais bien du genre sentimental avec passages explicites ce qui n'est pas du tout la même chose. La maison Blanche et son entreprise mère Hugo et Cie ont acheté cher les droits de divers volumes venus des États-Unis et ont glané de francs succès avec des livres sans intérêt mais qui parviennent on ne sait comment à plaire à des milliers de lectrices décomplexées. Tandis que les grands textes d'hier comme *Histoire d'O*, sans parler des classiques du libertinage, mille fois mieux écrits, sont boudés parce qu'ils ne touchent pas ces lecteurs en quête d'intrigues contemporaines qui font rêver dans une langue la plus simple ou la plus pauvre possible.

L'édition érotique contemporaine, paradoxalement, se retrouve ainsi face à des défis qui n'ont plus rien à voir avec ceux qui ont pu se présenter aux yeux des anciens ; alors qu'ils devaient lutter contre les mâchoires de la censure et contre la pruderie des libraires qui bien souvent ne voulaient pas vendre leurs livres, les éditeurs d'aujourd'hui doivent tout à rebours lutter contre l'indifférence ou la mollesse des jeunes générations pour qui l'échauffement des sens et les premiers émois ne passent plus par l'écrit. Il leur faut aussi défendre la spécificité de l'écriture érotique quand la littérature générale s'en nourrit de plus en plus, partout présentable en piles, cependant que de manière injuste les éditeurs spécialisés restent cantonnés aux rayons X des libraires où leurs livres sont bien moins mis en valeur et de fait souvent bien moins vendus. Il leur faut donc trouver à alimenter une sorte de buzz permanent, imaginer de fonder une sorte de club d'amateurs comme le fait La Musardine avec ses très joyeuses soirées rue du Chemin vert où se retrouvent le petit monde parisien des curieux du sexe — et sans doute mille autres idées seront-elles nécessaires demain pour réussir à faire vivre cette littérature et trouver à l'imposer auprès de publics de plus en plus éloignés des fantasmes construits par les mots. Tout cela n'empêche pas heureusement que de vrais auteurs de talent aient pu émerger toutes ces dernières années dans cette écriture des corps amoureux dont indiscutablement Esparbec restera comme le plus talentueux, le plus productif, le plus étonnant, le plus fort. ■



#### LE NOËL D'ESPARBEC

D'Esparbec, La Musardine réédite également *La Pharmacienne* (déjà chroniqué dans *Bibliothèque(s)*, n° 41-42, déc. 2008, p. 123<sup>1</sup>) dans une version enrichie et illustrée. Mais comme c'est Noël, il sera offert du même, en prime hors-commerce, deux joyeux *Contes de Noël pour grandes personnes* :

*L'Ange sur le toit* et *Les Rois Mages* où l'on en apprend davantage sur les circonstances de la naissance du petit Jésus et sur les vertus aphrodisiaques du *Petit Papa Noël* chanté par Tino Rossi.

1. En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=125](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=125)



ANNIE DEMEYERE

Ancienne responsable de la littérature Adulte  
à la Médiathèque de Puteaux

# Le cinéma érotique, panorama contemporain

## LE VIDÉOTHÉCAIRE DANS LA JUNGLE

« Nous transportons avec nous le trouble de notre conception. Il n'est point d'image qui nous choque qu'elle ne nous rappelle les gestes qui nous firent. »

Ces premières phrases du livre de Pascal Quignard *Le sexe et l'effroi*<sup>1</sup> en figure d'avertissement, éclairent le statut si paradoxal du sexe au cinéma : il nous fascine en nous plongeant dans le plus intime d'une histoire à jamais invisible. Par son rapport au visible, au dévoilement, le cinéma érotique continue d'éveiller, même si son pouvoir de scandale a diminué, une curiosité perplexe.

Ce cinéma a sa place dans les médiathèques publiques tandis que le dépôt légal de la BnF permet la conservation de toutes les publications, pornographie comprise. Depuis la mise en ligne des films X et leur quasi disparition sur les supports DVD, le département du dépôt légal audiovisuel a permis de conserver les VHS de ces films.

Le vidéothécaire des bibliothèques publiques suit dans ses acquisitions DVD les préconisations et les interdits de la sortie salle (interdit aux moins de 12, de 16, de 18 ans). L'interdiction aux moins de 18 ans n'est pas un couperet. Les médiathèques ont généralement dans leurs catalogues *Nymphomaniac* (Lars von Trier, 2013), *Ken Park* (Larry Clark, 2002), *Baise-moi* (Virginie Despentes, 2000), *9 songs* (Michael Winterbottom, 2004). Beaucoup dénoncent l'hypocrisie de ces interdictions. Catherine Breillat s'est défendu de faire un film X lorsqu'elle tourne *Romance X* (1999, interdit aux moins de 16 ans) malgré la présence de Rocco Siffredi.

Lars von Trier malmène ses actrices, en l'occurrence Björk, Charlotte Gainsbourg ou Kirsten Dunst. *Nymphomaniac* est une descente radicale dans « le continent noir » de la sexualité féminine d'obédience masochiste. Ce film est une performance, un épuisement de fantasmes à la manière

pérecquienne. La figure du confident, paternel, amical et le renversement de perspective, dans la dernière scène donnent au sexe une dimension tragique. *Breaking the waves* (1996) allie mystique et érotisme. *Melancholia* (2011) propose une alliance de l'érotisme et de la folie en la belle personne de Kirsten Dunst.

## TROUBLE SUR LA LIGNE

La ligne de partage entre films X et films érotiques passe par la simulation ou la non-simulation de l'acte. Des images de synthèse ont remplacé les scènes les plus hard de *Nymphomaniac*. Cette distinction est remise en cause par des films comme *Intimité* de Patrice Chéreau (2001, interdit aux moins de 12 ans). Ce huis-clos charnel dans le Londres de Hanif Kureishi auteur associé au scénario, montre une fellation pratiquée par Kerry Fox sur Mark Rylance. *L'Homme blessé* (1983) avait ouvert la voie d'un cinéma de l'homosexualité crue, audacieuse. Metteur en scène, acteur, réalisateur, Patrice Chéreau (1944-2013) transcende les catégories du montrable. *Trouble every day* de Claire Denis (2001) interdit aux moins de 16 ans, joue sur l'ambiguïté de scènes simulées ou non, le port ou non de prothèse pénienne.

Trouvera-t-on dans les médiathèques *Love* de Gaspard Noé, montré hors compétition au festival de Cannes 2015 ? Son statut « auteuriste » a été contesté.

La connaissance du cinéma en général, la cinéphilie va permettre de proposer une palette de films du circuit cinématographique

Réalité et représentation, vérité et mensonge, tel est le quadrilatère où se sont longtemps décidé des limites de l'admissible en matière de sexe à l'écran. Mais ces limites sont précisément celles sur lesquelles ne cesse de jouer l'art au XX<sup>e</sup>s., notamment au cinéma où l'« effet de réel » trouble les lignes. Où positionner la bibliothèque ?



© A. Demeiere

1. Pascal Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Gallimard, coll. « Folio », 1996, p. 9.

dans le contexte de leur sortie salles. Personne n'est choqué par la même chose ni de la même façon. Certains ont trouvé scabreuses et trop longues les scènes de sexe dans *La vie d'Adèle* (Abdellatif Kechiche, 2013) quand d'autres spectateurs ont ressenti la profonde unité du film et sa nécessaire incursion dans les arcanes de la passion lesbienne à travers les corps du plaisir. Il est d'ailleurs exclu de ne pas acheter les films qui font partie des sélections officielles et ont reçu la Palme d'or.

Dans les années 1980, Jean-François Rauger chroniquait les films porno à l'affiche dans *Les saisons cinématographiques*. Le dernier cinéma porno à Paris, le Beverley dans le 11<sup>e</sup> arrondissement passe des films des années 1970, 1980, 1990. Cette salle est la mémoire d'un monde disparu avec les supports DVD qui n'ont plus de collection pornographique.

Deux films emblématiques des années 1970, *Gorge profonde* (Gérard Damiano, 1972) et *Derrière la porte verte* (J. et A. Mitchell, 1972) sont introuvables. Aux amateurs de guetter leur reprise à l'occasion de festivals, ou autres manifestations des cinémas Art et Essai.

### CLASSIQUES, LA PENSÉE CONTRE L'EXCITATION ?

Il est à noter que dans l'éminent *Dictionnaire de la pensée du cinéma*<sup>2</sup>, une entrée est faite à « Pornographie » et aucune à « Érotisme ». « Désir » fait par contre l'objet d'un article en lien avec le cinéma érotique. De son côté l'ouvrage *Cinéma, la grande histoire du septième art*<sup>3</sup> trace un bref panorama des films érotiques à l'entrée du même nom. Films érotiques et non pas cinéma érotique. Est-ce à dire que le cinéma érotique n'existe pas comme tel et qu'il est une invention de critiques soucieux de classifications ?

Les films à voir de 1956 à 2000, préconisés dans cet ouvrage de référence sont puisés chez les plus grands réalisateurs – trois films de Luis Buñuel : *Viridiana* (1961), *Belle de jour* (1967), *Cet obscur objet du désir* (1977) – *Lolita* (Stanley Kubrick, 1962), *Le dernier tango à Paris* (Bernardo Bertolucci, 1972), *Les amants* (Louis Malle, 1958, noir et blanc). À l'évidence les films cités sont à intégrer à la filmographie générale de réalisateurs dont l'érotisme des œuvres est une de leur composante. Surtout lorsqu'elles sont adaptées de romans ou de nouvelles (*Point de lendemain* de Dominique Vivant Denon pour Louis Malle, Nabokov pour *Lolita*).

2. *Dictionnaire de la pensée du cinéma* sous la dir. d'Antoine de Baecque et Philippe Chevallier, Quadrige/Puf, 2012, coll. « Dicos poche », article « Pornographie », p. 559.

3. Laurent Delmas et Jean-Claude Lamy (dir.), *Cinéma, la grande histoire du 7<sup>ème</sup> art*, Larousse, 2008, p. 204.

*Emmanuelle* (Just Jaeckin, avec Sylvia Kristel, Alain Cuny, Christine Boisson, 1974) a immortalisé la nacelle en rotin. Tiré d'un roman d'Emmanuelle Arsan, le film connaît un succès foudroyant. Le changement de ministre de la culture (Michel Guy plus ouvert remplace Maurice Druon à la mort de Georges Pompidou) lui permet d'intégrer un circuit de films érotiques soft tandis que la création du X en 1975 instaure une séparation nette entre le porno et l'érotique. Nous trouvons à l'achat le coffret *Emmanuelle*.

Just Jaeckin va surfer sur la vague du succès en tournant *Histoire d'O* (1975) de Pauline Réage, pseudonyme de Dominique Aury qui, grande amoureuse de Jean Paulhan, se met au défi d'écrire ce genre d'ouvrage.

Le sadomasochisme light, sucré, dont la descendance s'incarne dans *Cinquante nuances de Grey* est dans *Histoire d'O* une pratique grave, tragique.

Marlon Brando incarne dans *Le dernier tango à Paris*, l'érotisme sulfureux, la domination masculine. Brutalisée, violentée, Maria Schneider se soumet aux fantasmes de l'homme plus âgé, brisé par le chagrin provoqué par la mort de sa femme. L'intrication de la fiction et de la réalité (la scène de sodomie, tout en étant jouée, a été imposée à l'actrice sans préparation) contribue dans les scènes sexuelles à des traumatismes similaires dans *La Vie d'Adèle*. L'acte sexuel est raconté comme un tout, un moment d'une histoire générale. Dans un classement par réalisateurs, ces films s'insèrent dans une œuvre, un projet artistique.

La mise en scène, la photographie, le jeu des couleurs privilégient les rapports de force que génère le sexe dans la problématique plus générale de l'amour. Ces films ne cherchent pas à exciter le spectateur. Ils proposent une vision personnelle du sexe.

### SEUIL DE TOLÉRANCE

L'histoire des mœurs fait bouger notre seuil de tolérance à ce qui peut être vu.

La censure n'est plus ce qu'elle était et le cinéma gay et lesbien déplace le curseur de l'érotisme en l'intégrant dans une revendication politique des différences.

*L'inconnu du lac* (Alain Guiraudie, 2013) marque le tournant d'un érotisme homosexuel assumé. Le sexe non hétérosexuel va se montrer à l'écran au fur et à mesure de la tolérance de la société à des pratiques moins normées. Le temps a passé depuis que la dissimulation et les mensonges obligent les personnages à se cacher. *Le secret de Brokeback Mountain* (Ang Lee, 2005), comme *Carol* (Todd Haynes, en compétition



*Change pas de main*, film de Paul Vecchiali.

au Festival de Cannes 2015), outre leurs qualités artistiques, témoignent de l'état de la société des années 1950.

Le cinéma accompagne la société dans son élan libérateur. Présenté dans la sélection cannoise « Un certain regard », Prix de la mise en scène, *L'inconnu du lac* montre l'homosexualité sous l'angle de la liberté et de l'étrangeté. Au bord d'un lac, les rencontres fortuites obéissent à Dionysos. Le paysage provençal vibre, le vent est le seul son du film. L'acteur Christophe Paou nage comme un dieu, sort nu du lac, vient vers la caméra. Il émerge littéralement d'une eau qu'on devine dangereuse, une eau dormante capable d'avaler ses proies. Animal préhistorique, corps cosmogonique, le même acteur nu sur les planches<sup>4</sup> perd son aura, quand la caméra lui donne les grâces d'Adonis.

Saut qualitatif de l'érotisme, basculement dans le sordide ou variante d'un même univers, il arrive que la sexualité côtoie la scatophilie. À l'instar des livres de Sade, les films de Pasolini sont des classiques. *Théorème* (1968), *Salo ou les 120 jours de Sodome* (1975) en particulier ce dernier, transcendent les distinctions pornographie et non pornographie. Objet d'une exposition à la Cinémathèque de Bercy, romancier, poète, hanté par les névroses de la foi, Pasolini échappe à toute catégorisation.

Dans certains films, les exercices SM sont des jeux de midinettes ; ils sont dans d'autres films de véritables enfers pour des victimes martyrisés. Les stratégies d'enfermement (*Tirésia*, Bertrand Bonello, 2003) sont à l'œuvre avec ce portrait croisé d'un transsexuel brésilien et d'un prêtre sadique. L'érotisme est morbide, sacrificiel. *L'Apollonide* (2011) du même Bertrand Bonello fait des prostituées de cette maison

close pendant la Belle Époque les objets pathétiques des fantasmes masculins.

## PÉNINSULE ASIATIQUE

Dernier volet de ce panorama, le cinéma asiatique, en particulier japonais, entre Eros et Thanatos, esthétique et perversité, est à lui tout seul un genre. Rassemblés dans un coffret de collection « Romans érotiques », les films *La femme aux cheveux rouges* (Kumashiro Tatsumi, 1978), *La maison des perversités* (Noboru Tanaka, 1976) sont des sorties DVD 2015.

*L'Empire des sens* (1976) de Nagisa Oshima, énorme succès public a échappé au classement X et rentre dans le circuit des cinémas Art et Essai. *L'Empire de la passion* du même réalisateur, est aussi une tentative réussie d'esthétiser les pulsions de la chair. *L'Empire de la passion* ritualise l'histoire du triangle amoureux, le mari, la femme, l'amant (un jeune amant, un mari ennuyeux, une femme insatisfaite). Des codes érotiques (l'épilation de l'héroïne par l'amant) signent l'impossibilité de retourner vivre avec le mari. Les amants l'étranglent et le jettent dans un puits. L'image du fond du puits prise en contre-plongée semble une métaphore de la pulsion sexuelle, bestiale et insondable. La culpabilité viendra hanter les meurtriers sous la forme d'un fantôme.

Comme le titre des *Cahiers du Cinéma* (n°713, juillet-août 2015) l'indique : *Encore le cinéma érotique ?*, les gloses ne sont pas près de cesser. Les médiathèques, par la distance et le recul qu'implique la politique d'acquisition, sont les relais idéaux pour vivifier le débat. ■

Je remercie Éric Mallet, responsable de la section cinéma au Palais de la Médiathèque de Puteaux pour son aide et sa grande connaissance des collections citées dans le texte.

4. Dans *Perplexe* de Marius von Mayerburg, mise en scène Frédéric Belier-García au théâtre du Rond-Point.

SYLVAIN LESAGE

Maître de conférences en histoire contemporaine  
Université Lille III - IRHIS

# Quand les dignités culturelles divergent

La BD croise et recroise  
l'histoire de la censure  
tout en s'émancipant  
elle-même d'un médium  
enfantin pour s'affirmer  
comme un art destiné à  
tous les publics, et, pour

**ce qui est de la bande  
dessinée érotique, un  
public spécifiquement  
adulte. Ceci ne va pas  
sans jeter le trouble  
dans les hiérarchies  
culturelles,  
ni occasionner  
de surprenants  
déplacements...**

## Bande dessinée et érotisme en France, 1949-2015

essor d'une bande dessinée érotique en France s'inscrit dans les creux de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : reprenant et prolongeant les attaques menées par les ligues de moralité dans les années trente, la loi conditionne en effet le statut de divertissement enfantin de la BD – et lutte donc contre l'émergence de thématiques et de publics « adultes ». L'histoire de la BD érotique est donc largement une histoire de sa censure, de l'émancipation des auteurs et des éditeurs de la pesante tutelle de la Commission de surveillance et de contrôle chargée d'appliquer la loi ; elle est aussi, plus largement, une histoire de l'émancipation de la gangue d'un médium enfantin pour s'affirmer comme un art destiné à tous les publics. L'érotisme en BD est donc une catégorie de lutte symbolique et, tout en revenant sur les étapes de cette émancipation, nous insisterons ici sur les effets de cette lutte dans la construction des hiérarchies culturelles.

### LA LOI DE 1949 ET L'ÉROTISME

Adoptée après le traumatisme de la guerre, la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse ambitionne de prémunir la résurgence des violences, en luttant contre les influences jugées néfastes de la culture de masse – et la BD, au premier chef. Le texte prévoit que les publications pour la

jeunesse ne doivent « *comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse* » (art. 2). Au flou déjà offert par ce



Ricardo Barreiro et Francisco Solano López,  
*L'Antre de la terreur*, 2010.

texte s'ajoute un article 14, qui procède à un élargissement du domaine d'application de la loi (en visant les « publications de toute nature »), et à un élargissement des thèmes sanctionnés. Surtout, l'article 14 offre un renforcement de l'appareil répressif. Le contrôle de la production est essentiellement assuré par une Commission de surveillance et de contrôle (CSC), chargée d'examiner les publications destinées à la jeunesse, et qui place la BD sous étroite surveillance. « *Un chef-d'œuvre de concoction papelerde, un entrelacs d'ambiguïtés, la neuvième symphonie de l'hypocrisie* » : le jugement de Cavanna (*Charlie-Hebdo*, 30 nov. 1970) dit assez la pesanteur du carcan.

Dans les années 1960, la libération des mœurs qui parcourt la société française touche aussi la BD. C'est alors la possibilité d'existence d'une BD « pour adultes » qui se trouve questionnée par les membres de la Commission. En 1964, l'éditeur Éric Losfeld entreprend de rassembler en album *Barbarella*, un récit publié sous forme de feuilleton dans les pages d'un magazine de pin-up, *V Magazine*. Jean-Claude Forest crée avec *Barbarella* une héroïne forte, libérée, explorant la planète Lythion comme elle explore son corps et ses plaisirs. La question que soulève cet album est débattue lors d'une réunion de la CSC. Le débat met lumière deux attitudes possibles. Sont d'abord évoqués les facteurs relatifs à l'aspect matériel (papier épais, reliure de qualité, présence d'une jaquette), au tirage limité et au prix élevé du livre (54F d'alors, soit 73 €) : les éléments rapprochant *Barbarella* d'un érotisme pour bibliophiles avertis joueraient en faveur de la tolérance. Mais d'autres commissaires s'insurgent contre cette mansuétude : « *Par sa présentation en bandes dessinée, Barbarella peut induire en erreur des adultes voulant acheter un album pour leurs enfants. Une prohibition de vente aux mineurs et d'affichage ne fera donc que contribuer à préserver la moralité des moins de 18 ans et décourager les imitateurs éventuels d'une initiative qui risquerait, autrement, de faire école.*<sup>1</sup> »

### VERS UNE BANDE DESSINÉE « ADULTE »

Peine perdue. La triple interdiction de vente aux mineurs, d'affichage et de publicité n'arrête pas le succès de *Barbarella*, adaptée au cinéma en 1968 par Roger Vadim, et réédité constamment – au prix, certes, de retouches regrettables. *V Magazine* poursuit son entreprise de défrichage (*Scarlett Dream* de Claude Moliterni et Robert Gigi, *Blanche Épiphanie* de Lob et Pichard), et Losfeld la publication d'albums de BD érotique : se succèdent ainsi en 1966 *Les Aventures de*

1. PV de la CSC, séance du 11 mars 1965.

Vincent Bernière, *Les 100 plus belles planches de la BD érotique, postface C. Marmonnier, Beaux-Arts éditions, 2015, 216 p., 25x32,5 cm, relié, ISBN 979-1-0240-201-1*

De 1964 (*Barbarella*) à 2015, ce demi-siècle de dessin à la gloire du sexe convainc que, de la ligne claire – et mutine – aux recherches pictorialistes les plus aventurées, le corps amoureux propose un répertoire infini et idéal de fables, de formes et de figures. Après 1968, la question de la légitimité, tant de la BD que de l'érotisme, semblant réglée par le fait, ce superbe album renvoie en un éclairant face à face chaque planche à ses échos anticipés dans l'histoire de la peinture. Par son dynamisme et sa plasticité, la BD apparaît comme le vecteur idéal du fantasme. Rien, sans doute, mieux que ces planches ainsi réunies ne peut imposer cette puissance propre au 9<sup>e</sup> art. PL



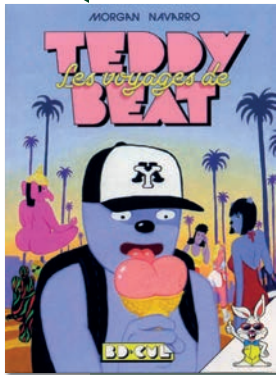
Alex Barbier, *Lettres au maire de V.*, 1996.

© A. Barbier

*Jodelle* de Pierre Bartier et Guy Pellaert, l'année suivante *Scarlett Dream*, en 1968 *Epoxy* de Jean Van Hamme et Paul Cuvelier, ou encore en 1969 le *Valentina* de Guido Crepax. En quelques années, Éric Losfeld bâtit un catalogue érotique qui perd rapidement de sa charge subversive, sous l'effet d'un double phénomène. Alors que la BD gagne ses lettres de noblesse, le danger d'une BD érotique perd de son urgence, et la CSC recentre son action. La représentation de la sexualité et l'exploration des tabous se banalisent largement dans la presse de bande dessinée issue de mai 68 (*L'Écho des Savanes*, *Fluide Glacial*, *Actuel*, *Métal hurlant*...). Dans les années 1970 et 1980, l'érotisme devient un segment éditorial à part entière : Albin Michel publie les récits de Manara, Alex Varenne, Libérateur ou Paul Gillon, Gotlib joue avec *Pervers Pépère*, Moebius combine science-fiction, absurde et paillardise dans *Le Bandard fou*...

### ELVIFRANCE, BÉDÉ ADULT' : PORNOGRAPHIE ET ENFERS CULTURELS

Parallèlement, la Commission se concentre sur les publications destinées au lectorat perçu comme le plus « populaire » : les petits formats. Un éditeur en particulier s'attire



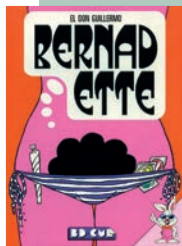
### COLLECTION « BD CUL » AUX REQUINS MARTEAUX

Morgan Navarro, *Les voyages de Teddy Beat, Les Requins marteaux*, coll. « BDCul », 2015, 120 p., ISBN 978-2-84961-177-7

Cinq récits hauts en couleurs où l'on en voit des bleues, des vertes, des jaunes et des pas mûres si on lève le voile à Marrakech, garde son sang-

froid dans Paris surchauffé, profite des mystères de l'Inde, pour dissoudre dans le plaisir le conflit arabo-israélien. Pas étonnant qu'il ait obtenu, en 2012, le « Prix de l'audace » du Festival d'Angoulême.

*Teddy Beat* illustre à sa manière la subversion des codes de la BD jeunesse à l'œuvre dans cette collection assez provocatrice qui les détourne au profit d'histoires gentiment débridées, où un humour perversement polymorphe élève le *trash* au n-ième degré. Dans de petits formats qui rappellent ces *comics* bon marché des années 50-60, mais imprimés avec un soin *arty*, les auteurs déjà culte de la jeune génération inventent une approche nouvelle « 50 % BD, 50 % cul, 100 % plaisir » ainsi que le proclament fièrement les Requins de l'édition « indébandante », en effet complètement marteaux.



Derniers titres parus : El Don Guillermo, *Bernadette*, 2014, ISBN 978-2-84961-168-5 ; Anouck Ricard, *Planplan Culcul*, 2013, ISBN 978-2-84961-148-7

Après avoir été illustratrice jeunesse, Anouk Ricard tourne la feinte naïveté de son trait « *J'écris pour me faire rire moi et pour faire rire mes amis* » dit-elle, interviewée au festival d'Angoulême. Sa source d'inspiration : la télé. El don Guillermo a donné des illustrations à *J'aime lire* à Gallimard Jeunesse et bien d'autres, et dessiné des *strips* pour *Je bouquine*. Travesti dans une bichromie orange et noir bien *vintage*, un camping pas comme les autres est saisi de folie érotique grâce aux bonnes œuvres de Bernadette. PL



les foudres de la Commission : Elvifrance, lancé en 1970 par Georges Bielec. Dans ses publications de petit format à la maquette minimaliste, au papier de mauvaise qualité, Bielec offre à un prix défiant toute concurrence des récits d'aventure, d'horreur et d'humour à forte tonalité grivoise, qui s'orientent

au fil du temps vers le *gore* et les représentations explicites. Le faible coût de ces titres réactive en effet l'atmosphère de panique morale qui menacerait de corruption la jeunesse – bien que ces publications soient spécifiquement destinées aux adultes. Comme l'écrit Bernard Joubert, « *Elvifrance allait devenir l'éditeur quantitativement le plus interdit de toute l'histoire de la presse et du livre en France avec, en vingt-deux années d'existence, 532 titres interdits aux mineurs, 176 titres interdits d'exposition et 36 titres interdits, de plus, de toute publicité*<sup>2</sup> ». Dans les années 1980, si les petits formats d'Elvifrance sont en perte de vitesse, le magazine *Bédé adult'* (1979-2005) prend le relais, avant d'être à son tour délaissé dans les années 1990, victime de la concurrence de la vidéo et des magazines de photos.

Érotisme pour esthètes et pornographie pour les masses : l'opposition, pour schématique qu'elle soit, résume bien les destins croisés du petit format et de l'album. La première forme de publication se heurte à l'hostilité de la CSC, et au mépris des bédéphiles, qui en ignorent l'histoire et les artistes. La seconde, elle, se banalise rapidement dans l'espace de la librairie : des auteurs tels que Guido Crepax (qui multiplie les adaptations de classiques de la littérature érotique, de *Justine* à *L'Histoire d'O*), Milo Manara (la trilogie du *Déclat*, carton de la BD érotique dans les années 1980) ou Dany (*Ca vous intéresse ?*) représentent la face « respectable » de cet érotisme ; Glénat publie le *Little Ego* de Vittorio Giardino, parodie du *Little Nemo* de Winsor McCay, Gotlib se parodie lui-même dans *Gai-Luron en slip*, signes que l'érotisme est devenu un nouveau terrain de jeu pour auteurs reconnus.

Aujourd'hui, des éditeurs tels que Dynamite (label de la Musardine) ou Tabou se spécialisent dans l'édition de BD érotique, tout comme les plus confidentiels H&O (spécialisé dans l'érotisme gay) ou Page69. Côté manga, malgré un réservoir important, rares sont les éditeurs qui s'y aventurent (« Eros » chez Soleil Manga, et quelques séries chez Taïfu Comics ou Tonkam).

### UN ÉROTISME DEVENU CONSENSUEL ?

Cependant, dans l'espace actuel de l'édition de BD, c'est la convergence des chemins de l'érotisme qui frappe. D'une part, l'érotisme appartient pleinement au canon de classiques de la BD : dans ce panthéon, *Barbarella* ou *Epoxy* occupent les premiers rangs. Par ailleurs, les classiques de la production « pornographique » des petits formats se sont frayé un chemin jusqu'à l'album, témoignant d'un effacement

2. Bernard Joubert, « Histoire d'Elvifrance », *Le Collectionneur de bandes dessinées* n°78, 1995, p. 10

relatif des frontières culturelles : sont ainsi réédités en albums *Sam Bot*, *Liz et Beth* de G. Levis, *Les 110 Pilules* de Magnus... Impressions soignées, préfaces et reliures cartonnées : tout est fait pour arracher ces publications à leurs visées masturbatoires initiales pour en affirmer le statut de chef-d'œuvre. De même, les classiques « trash » de la BD underground sont aisément disponibles – Robert Crumb, auteur des *Zap Comix*, de l'inoubliable *Bible of Filth*, est la figure la plus marquante de cette génération passée à la postérité.

Les maisons d'éditions généralistes ne craignent plus de consacrer des collections à l'érotisme (« Erotix » chez Delcourt) ou de publier des titres « osés ». Alors que le spectre de la censure s'est largement éloigné, les jeunes auteurs ne rechignent pas à s'emparer de l'érotisme. Le succès de l'autobiographie dessinée depuis les années 1990 a revivifié le genre, comme en témoignent des titres aussi différents que *Comédie sentimentale pornographique* de Jimmy Beaulieu, *Fraise et chocolat* d'Aurélia Aurita ou le *Journal* de Fabrice Neaud.

Lorsqu'ils lancent en 2010 la collection « BD Cul », les Requins marteaux témoignent non seulement de cette vogue de l'érotisme, mais s'approprient aussi l'héritage du petit format porno pour en détourner les codes : format compact, publicités grivoises, jeux de mots... Au catalogue, les auteurs les plus en vue de la génération montante, inattendus dans le registre sexuel : Bastien Vivès, Aude Picault, Nine Antico, Anouk Ricard...

À l'heure où Zep, dessinateur célébré par les enfants, s'attaque au sexe dans *Happy Sex*, la vogue ne risquerait-elle pas de faire du « porno-chic » une nouvelle norme, élégante, aseptisée et branchée ? C'est en tout cas le constat qu'en tire Maël Rannou qui, dans *Porno crade*, rassemble des contributions délibérément *trash*. Signe des temps : le *hard* n'est désormais plus l'apanage des kiosques de gare, mais des éditeurs alternatifs récusant l'opportunisme des éditeurs rééditant la pornographie des générations précédentes. ■

## LA BD SENTIMENTALE, GENRE INTROUVABLE ?

**Genre discrédité, la bande dessinée sentimentale est publiée dans des supports peu reconnus, et son histoire reste largement à écrire.**

La BD sentimentale se développe d'une part dans l'orbite du roman-photo, dans un cousinage étroit : *Nous Deux* proposait abondamment ces « romans dessinés » important des récits italiens. Un concurrent de *Nous Deux* présentait ses romans dessinés comme « une réalisation sensationnelle et inédite dans laquelle vous trouverez : toute la séduction du roman, toute la vérité du théâtre, tout le mouvement du cinéma ». La forme s'impose en feuilletons dans la presse du cœur de l'après-guerre. Jouant abondamment de mises en pages audacieuses, de l'usage du lavis qui offre une profondeur nouvelle aux images, le roman dessiné renouvelle la BD – mais sans véritablement transmettre ses innovations ; dans les années 1960, la forme est remplacée par le roman-photo.

Par ailleurs, la BD sentimentale a également fait les beaux jours de la presse quotidienne ; très populaire aux États-Unis (*Connie*, *On Stage*, *Apartment 3-G*...) et en Angleterre (*Jane*, *Carol Day*...), le genre trouve sa place par l'intermédiaire de l'éditeur Paul Winkler qui entreprend dans l'après-guerre de placer ces séries dans les pages des périodiques : *Le Parisien libéré*, *Paris-Jour*, *Modes de Paris*, *Confidences*, ou encore *France-Soir*. Ce dernier titre publie le modèle du genre : *The Heart of Juliet Jones* ; jeune trentenaire, Juliet sacrifie sa vie sentimentale pour aider son père veuf à la santé fragile et sa sœur Ève, à la vie sentimentale mouvementée.

Le succès de cette série conditionne largement les créations françaises initiées par l'agence Opera Mundi de Winkler : *Lil*, *Mique*, *Cécile*, *D' Claudette* de Juliette Benzoni et Robert Bressy ou encore *Arabelle* de Jean Ache, qui conte l'histoire d'une sirène devenue bipède parcourant le monde. Parmi les séries dédiées à l'exploration des mouvements du cœur, *13, rue de l'Espoir*, par sa longévité, occupe une place à part. Dessinée par Paul Gillon, et publiée dans *France-Soir* de 1959 à 1972, elle met en scène, sous forme d'un *strip* quotidien réaliste, la vie d'une jeune femme moderne, Françoise Morel ; la série constitue autant le portrait d'une France en mutation qu'un manuel d'apprentissage des langages de l'amour.

Aujourd'hui, en plus de la BD autobiographique, la BD sentimentale est avant tout présente par le manga, qui a vu se développer de véritables niches à destination des adolescentes – et plus rarement des adolescents. Entre *family strip*, intrigues sentimentales et espace d'expérimentation, *Les Autres Gens* (scénarisé par Thomas Cadène) constitue une réminiscence d'un genre qui peine à s'enraciner dans le paysage français. SL

CHRISTOPHE BIER

Directeur du Dictionnaire des films français  
pornographiques & érotiques 16 & 35 mm

# Érotisme & pornographie

Le rock, le polar, la bande dessinée ont tous suivi la voie royale de la légitimation : il fallait d'abord être un « mauvais genre » pour devenir un genre tout court. Bibliographies érudites, publications universitaires, et enfin **le dictionnaire : la pornographie est-elle le nouveau « mauvais genre » en voie de légitimation ?**

## français sur papier bible

« Cinéma X » dit-on. Que signifie ce X, devenu synonyme de pornographique ? Aurait-on toujours peur du mot qu'il faut lui préférer une lettre ? « X, commente Gérard Lenne<sup>1</sup>, *l'emblème de l'anonymat. Une façon de nommer l'innommable, donc l'inquiétant. [...] Il s'ajoute à une longue lignée de signes d'infamie qui parsèment la face noire de l'Histoire : l'étoile jaune imposée par les nazis, et bien avant la fleur de lys ou la lettre écarlate marquant les femmes adultères.* » Ce X est né en France au moment où les écrans accueillent les premières images officielles de sexe non simulé, en 1974-75. *Les Jouisseuses*, programmé pour

quinze jours au Familia de Lille, y restera six mois. Des cars entiers d'Espagnols traversent la frontière pour s'encanailler dans les salles chaudes de Perpignan. José Benazeraf sort *La Soubrette perverse*, une mise en scène amusée de « la faillite progressive de la masculinité » (Gilles Esposito, *Dictionnaire*, p. 936), truffée d'aphorismes provocateurs. Sylvia Bourdon enfonce des épingles dans le sexe de son esclave, lui pisse

dessus et s'accouple à un Terre-Neuve orléanais

qui remplace à la patte levée un chien-loup de Vaucresson malade, dans le déconcertant *Sylvia dans l'extase*. Le Celtic, à Concarneau, combat la crise en programmant du porno tous les samedis soirs, après la séance de 21 heures.

Valéry Giscard d'Estaing a annoncé la fin de la censure. Mais la France n'est pas prête. Il faut nettoyer les écrans. Les parlementaires de toutes tendances pactisent. La loi de finances de décembre 1975 établit les modalités d'une lourde censure fiscale<sup>2</sup> : la fameuse loi X ghettoïse le porno, somme les salles de se spécialiser. Lente agonie d'un genre, labellisé par l'État. L'usage courant de la lettre X, appliquée aujourd'hui à la vidéo, prouve la victoire totale de cette censure. Le X accuse, stigmatise, dénonce, aseptise. Le X est condescendant : ce n'est que du cinéma X, comme il y a des séries Z, des films B. Une lettre pour réduire tout un genre, remplacer un mot si complexe – si gênant ? – que « pornographique ».



Ellen Earl et Claudine Beccarie dans *Les Jouisseuses* (1974), le premier gros succès porno en 1975.



### POURQUOI UN DICTIONNAIRE ?

Il devenait urgent de laver le cinéma pornographique français

1. *La Revue du cinéma* n° 428, juin 1987, pp. 80-81.

2. Cf. notre ouvrage *Censure-moi. Histoire du classement X en France*, L'Esprit frappeur, 2000.



**En raison des scènes particulièrement osées de ce film, la Direction du cinéma renonce à tout affichage de photos.**

de ce mépris, d'en établir l'histoire détaillée, de ne plus l'opposer à l'érotisme, forcément respectable, d'en recenser les vestiges et les éclats, de ranimer les mémoires, avant que la censure n'achève sa mission : réduire tout un continent filmique à une simple lettre, une entité monolithique sans auteurs, sans films singuliers, sans courants esthétiques, un robinet d'images digne d'opprobres. On glose sur la pornographie et ses effets « délétères » sans jamais citer un seul titre<sup>3</sup>.

27 rédacteurs se sont attelés au *Dictionnaire des films français pornographiques & érotiques 16 et 35 mm*, pendant presque douze ans. Une tâche exaltante, menée avec un sérieux quasi janséniste. Quoi de plus excitant que le sentiment d'explorer une *terra incognita*, parsemée de chaussetrapes, jungle touffue de pseudonymes et de prête-noms, de retitrages et de films remontés ? Historiens d'un genre impie, nous avons déterré les dossiers de censure, riches d'un style littéraire étonnant, à l'humour involontaire<sup>4</sup>. Nous avons exploré les cinémathèques, les archives françaises du film du C.N.C., visionnant sur tables des œuvres oubliées comme *S.O.S. Mesdemoiselles*, *Rien que... par derrière* ou le très éprouvant *Perversion d'une petite fille*. Nous avons acheté des copies 35 mm abandonnées dans les caves d'exploitants en retraite. En plein été 2009, nous avons vu *Excès* (1975), un porno de Serge Korber invisible depuis des lustres, dans la salle privée d'un collectionneur, construite au fond d'un jardin, en Seine-et-Marne. Jeanne et Paul, couple à bout de souffle, y cherchaient des remèdes à leur absence de désir. Ce jour-là,

3. Un néo-puritanisme est en marche depuis une bonne décennie, alimenté par des rapports Kriegel, des interrogations alarmistes de journaux et de la littérature paternaliste. Des exceptions notoires : Ruwen Ogien, *Penser la pornographie*, PUF, 2003 ; Julien Servois, *Le Cinéma pornographique*, Vrin, 2009.

4. Un seul exemple, à propos d'*Ardeurs perverses* : un membre de la Sous-commission du C.N.C. écrit que « la musique de Beethoven qui sert souvent de fond sonore à ce film pornographique ne saurait empêcher qu'il soit interdit aux mineurs ».

DICIONNAIRE  
DES FILMS FRANÇAIS  
PORNOGRAPHIQUES  
& ÉROTIQUES

Collectif, *Dictionnaire des films français pornographiques & érotiques 16 & 35 mm*  
Serious Publishing, 2011.

Disponible sur  
[www.serious-publishing.fr](http://www.serious-publishing.fr).



Sur le tournage d'*Hurléments de plaisir* (1975) : une partouze caméra au poing (en haut) ; Claude Becognée règle une lumière (en bas).

le jardin du collectionneur respirait la quiétude campagnarde mais, sur l'écran géant, des sexes en gros plans retrouvaient leur consistance, des corps jouissaient, ou simulaient la jouissance, mêlés à la partition névrotique d'Alain Goragner. La dernière bobine nous laissa exsangues : « Alors qu'une



© Khorhou Productions

1



2

Tournage d'*Excès* (1975) : 1. Serge Korber préparant un plan d'*Excès* (1975). – 2. Moment de détente pour Manu Pluton, Sylvia Bourdon et Marion Schultz. 3. Carmelo Pétix et Claude Loir.



3



© Khorhou Productions

femme s'empale sur un gode gigantesque, Carmelo Petix suce le géant noir Pluton puis, éructant, flagelle une femme à tour de bras à l'aide d'une lourde ceinture de cuir, comme un automate déréglé », écrit Edgard Baltzer qui se chargea de la notice dans le dictionnaire. « Ce n'est pas le moindre mérite du réalisateur d'avoir su accoler très simplement scènes homos et hétéros, parvenant à une dimension exaltante de panthéisme sexuel, rarement atteinte au cinéma et a fortiori dans le porno. Pour preuve ces sodomies et fellations sophistiquées filmées au travers de surfaces translucides (en macro, les verges et les testicules prennent les formes abstraites d'un mobilier Seventies) qui aboutiront aux acmés captées à l'extrême ralenti, sur le modèle de Derrière la porte verte, aussi bien sur le visage illuminé de Petix que sur les lèvres de Liliane Allan », conclut-il (*Dictionnaire*, p. 371).

### D'À BOUT DE SEXE À ZOB, ZOB, ZOB

Le cinéma porno français a bien un passé dont *Excès* n'est qu'un infime exemple, flamboyant, qu'il faut redécouvrir, montrer, voire

célébrer. Le *Dictionnaire* dissèque 1 813 titres, d'*À bout de sexe* à *Zob, zob, zob*. 1 226 pages, aucune image, que du texte, des fiches techniques, des noms, des résumés, des commentaires critiques, des notes, des avis de censure, des dates. La littérature vient au secours des films honnis. Notre défrichage ouvre un corpus vaste qui garde des zones d'ombres, dont la victime majeure est le porno gay, ghetto dans un ghetto, charriant des films en pellicule inversible, exploités jusqu'à l'usure, négatifs négligés dans les laboratoires, ensevelis sous l'ignorance même de leur existence. Le dictionnaire en collecte des informations lapidaires. Que savons-nous de *Serge face aux voyous*, sorti le 8 août 1978, réalisé par Benoît Archenoul ? L'histoire serait celle d'« un jeune mec [qui] débarque à l'île aux Chèvres. Il va à la plage et il se baigne. Des voyous, du haut des falaises, l'observent. Finalement, ils baisent ». Intrigant, non ? Mais de *Ballade pour un homo*, sorti le 2 janvier 1980, ne reste que le titre, arraché du néant par le dépiautage assidu des programmes des *Pariscop*.

Les pornophobes continueront leurs lancinantes attaques. Nous pouvons enfin nous opposer à eux et citer des auteurs, défendre des films, soulever des questions esthétiques. À défaut de dialogue, le dictionnaire peut aussi les assommer. Il est une arme d'érudition, mais il pèse aussi 1,9 kg. ■



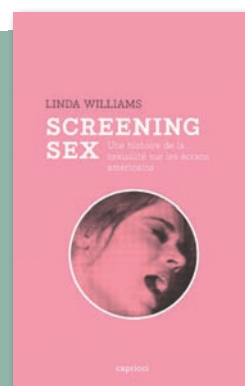
Sylvia Bourdon et son esclave, Jan Wilton, dans *Sylvia dans l'extase* (1975).



UNE  
EXPLOSION!  
C'EST LA  
CELEBRATION  
DE L'ACTE  
SEXUEL

Linda Williams, *Screening sex. Une histoire de la sexualité sur les écrans américains*, trad. Raphaël Nieuwjaer et Pauline Soulat, Capricci, coll. « La première collection », 2014, 264 p. ISBN 978-2-918040-57-6

L'étude de l'évolution de la représentation du sexe à l'écran prend un tour particulier aux États-Unis du fait de la mise en place en 1934 du fameux Code Hays réglant pointilleusement le curseur du montrable et du tolérable. De nombreux réalisateurs ont raconté comment ils ont joué avec ce Code, mais Linda Williams montre comment plusieurs étapes cruciales ont été franchies par un effet retour sur le cinéma *mainstream* des libertés prises ailleurs : dans le cinéma indépendant, via les deux canaux très éloignés l'un de l'autre de la Blaxploitation et du cinéma expérimental (Warhol), puis dans une deuxième vague, par la convergence étonnante de la science, de la politique et de la philosophie : notamment le rapport Kinsey, ouvrant la porte au féminisme, l'opposition à la guerre du Vietnam et la révolution sexuelle engagée par la pensée de Marcuse. Le reflux des utopies dans les années 1980 liquidant l'illusion d'une libération par le sexe, le tour pris fut plutôt celui d'une exploration de la perversité et de la violence sexuelle (Lynch). Mais l'ère internet et les nouveaux médias ont rebattu les cartes quand, les écrans multipliés, la manipulation des images, la convergence et l'interactivité, rendues possibles, se brouillent les frontières entre espace public et espace privé. Des analyses fines, une pensée clairement conduite font de cet ouvrage un livre-clé sur la question, hélas, sa traduction est partielle et il faudra attendre une édition future pour que soient restitués, nous l'espérons les chapitres concernant notamment *Deep throat* et *L'Empire des sens*. PL



ÉLÉONORE FERNAYE  
Romancière



# « L'appel

De la lecture à l'écriture, Éléonore Fernaye, qui publie chez Milady Romance, a suivi une pente qu'elle a trouvée naturelle. Mais après avoir caché ses premières lectures un peu honteuses, elle assume désormais complètement des récits qui finissent bien.

## de la littérature »

• **Comment êtes-vous devenue écrivain ? Cela a-t-il été facile de vous faire publier ?**

**Éléonore Fernaye :** Je travaillais depuis plus de deux ans pour les éditions Milady en tant que traductrice, quand j'ai appris la création du label « Milady Romance ». Lorsque j'en ai eu l'occasion, je suis allée voir Stéphane Marsan, directeur de la maison d'édition, pour lui dire à quel point j'aimais cette idée – j'étais déjà une grande lectrice de romance – et pour lui soumettre un projet de trilogie. Il m'a alors proposé de lui remettre un synopsis, et tout s'est enchaîné naturellement.

• **Quel est votre parcours ?**

J'ai fait des études d'Histoire... et de japonais. J'avais entamé des recherches de doctorat en Histoire des relations culturelles franco-japonaises, mais l'appel de la littérature a été plus fort que celui de l'université.

• **Avez-vous une autre activité ?**

J'en ai en fait plusieurs. Là encore, difficile de me cantonner à un seul domaine. Quelques jours par semaine, je suis correctrice pour un cabinet de consultants. Outre la forme, je relis surtout le fond de rapports d'expertise pour m'assurer que ceux-ci répondent aux critères de qualité définis par la société.

Je suis également traductrice littéraire freelance (anglais-français) et me suis spécialisée, un peu par hasard, dans la romance paranormale avec quelques incursions vers la romance historique.

• **L'Histoire est importante dans vos récits, pourquoi ?**

Quand on lit ou écrit de la romance historique, on cherche avant tout, je crois, une atmosphère. Chaque auteur est ensuite amené à doser ce qu'il veut mettre dans son récit.

À titre personnel, j'aime ajouter des détails véridiques pour insuffler de l'authenticité au roman, expliciter peut-être aussi certaines réactions de mes personnages. J'ai choisi de faire de la romance historique aussi parce que j'aimais l'idée de forcer les héros à composer avec des interdits sociaux qui n'ont plus cours aujourd'hui.

Enfin, j'ai aussi eu envie d'approfondir le côté historique parce que j'en avais assez de voir des héroïnes médiévales en robe de velours violet moulante... La reconstitution historique étant un de mes loisirs, favoris, je suis donc plus attentive à ce genre de détails.

• **Comment est née votre série La Famille d'Arsac ?**

Mon idée était de créer une romance entre France et États-Unis dans un contexte historique, ce qui ne laissait guère de place quant à la période. En outre, vu que la série se déroule peu avant la Révolution, j'éprouvais le besoin de « mettre à l'abri » mes personnages qui, d'origine noble, risquaient fort de perdre la tête.

• **Comment travaillez-vous sur un manuscrit ? Vos livres nécessitent-ils beaucoup de documentation ?**

J'ai la chance d'avoir une formation d'historienne, et je sais donc où chercher mes sources. En général, je trace les grandes lignes de l'histoire dans un synopsis, ce qui me permet de



faire un premier repérage au niveau des dates (ce qu'il se passe à ce moment-là dans le monde et en France, par exemple). Puis je rédige un plan succinct et, enfin, je passe à l'écriture. Le plus gros de mes recherches se déroule à ce moment-là, lorsque je souhaite éclaircir un détail ou m'assurer du contexte.

En guise de documentation, outre des ouvrages historiographiques « de base » comme *La France au XVIII<sup>e</sup> siècle* d'Olivier Chaline ou *La Noblesse au XVIII<sup>e</sup> siècle* de Guy Chaussinand-Nogaret, j'ai recours à quelques ouvrages plus ciblés (sur la condition féminine ou l'éducation, par exemple), à des catalogues d'exposition, à des mémoires (ceux de la marquise de La Tour du Pin m'ont beaucoup inspirée)... J'utilise aussi la documentation publiée, en ligne ou sur papier, par les amateurs de reconstitution historique, en particulier pour tout ce qui concerne le costume, car c'est une vraie mine. Enfin, j'ai découvert d'excellents sites institutionnels comme celui du parc du château de Versailles ou de Colonial Williamsburg, le portail d'une ville américaine au XVIII<sup>e</sup> s.

• **Comment définissez-vous le genre de la romance ? Depuis quand en lisez-vous ? Quel est votre titre préféré dans ce genre**

Selon la Romance Writers of America, la principale organisation d'auteurs de romance, ce genre se définit par deux points principaux : une histoire d'amour au cœur de l'intrigue et une fin heureuse et/ou optimiste. À partir de là, on peut tout imaginer : historique, contemporain, exotique, religieux, érotique...

J'ai commencé à en lire lorsque j'ai arrêté les mangas « pour fille » (*shôjo manga*), il y a une dizaine d'années. Au début, je les cachais sous mon lit tellement j'avais peur qu'on me surprenne à en lire !

Mon titre préféré est sans doute *Romancing Mister Bridgerton* de Julia Quinn, publié en français sous le titre *Colin*. Je crois que, outre la personnalité extrêmement attachante des deux protagonistes, j'ai adoré le fait que tous deux écrivent.

• **La romance est dominée par les auteurs anglo-saxons, pourquoi ? Est-ce difficile de trouver sa place en tant qu'auteur française ?**

Selon moi, le genre est dominé par des auteurs anglo-saxons parce que ces pays (et notamment les États-Unis) font



beaucoup moins la différence entre « littérature générale » et « littérature de genre ». Du moment que ça se lit, c'est un livre – même si la romance demeure méprisée par certains aux USA, mais c'est une autre histoire. En outre, le marché est potentiellement beaucoup plus grand, donc plus profitable. Et il est toujours plus facile de faire traduire un roman depuis l'anglais que depuis le français ou l'allemand, par exemple.

Il est effectivement difficile de trouver sa place : dans certaines librairies, lorsque mes romans sont disponibles, ils sont rangés dans la catégorie « littérature anglo-saxonne » ! En outre, le préjugé contre la romance est tenace, sans doute plus qu'aux États-Unis, et beaucoup de librairies « sérieuses » ne stockent pas ce genre d'ouvrages parce que ce n'est pas de la « vraie » littérature (soit dit sans animosité, je suis moi-même une habituée de ces boutiques).

• **Vous êtes un jeune auteur de romance, quel est votre apport, votre vision par rapport aux romancières d'hier ?**

Je pense que, comparé aux romancières qui ont véritablement ouvert la voie du genre, nous avons moins de restrictions : les héroïnes prennent le premier plan de façon active, et n'attendent plus que le héros vienne les arracher à leur destin. Si possible, elles vont chercher le héros elles-mêmes !

Ces dernières années, un vent de renouveau a soufflé sur le genre et a accordé une liberté de ton, de style et de sujet bien plus grande aux auteurs, comme aux lecteurs – le blog Smart Bitches, Trashy Books, tenu par des lectrices ferventes

qui n'hésitent pas à promouvoir le genre tout en passant en revue ce qui pourrait clocher, en est une bonne illustration.

• **Quels sont vos auteurs favoris (autre que romance) ?**

Je voue un culte à Émile Zola. Chaque fois que (re)lis ses romans, en particulier ceux de la série des Rougon-Macquart, je suis frappée par sa puissance évocatrice, par son esprit visionnaire, par la rigueur de son écriture... Il est, à mes yeux, un des meilleurs écrivains de langue française. J'aime aussi beaucoup Balzac, Proust et Racine.

Je suis aussi entichée de Stefan Zweig, qui doit être l'auteur qui me donne le plus l'impression d'avoir gagné en intelligence une fois que j'ai refermé un de ses livres.

En littérature contemporaine, j'ai un gros faible pour Adrien Goetz et Jasper Fforde.

• **Quelles sont vos relations avec vos lecteurs ?**

J'essaie autant que possible de dialoguer avec eux ! Après tout, si j'écris c'est avant tout pour eux. J'utilise pour ce faire ma page Facebook, un espace qui me permet de raconter (un peu) ma vie, de évoquer mon actualité le cas échéant, de partager les critiques

(négatives ou positives) des lecteurs et de mettre en ligne des contenus/informations susceptibles de les intéresser.

• **Aimeriez-vous que des lecteurs/auteurs s'emparent de votre série dans le cadre d'une fanfiction ?**

Pourquoi pas ? Ce serait une sorte d'hommage : la plupart des fanfictions s'inspirent de séries ou de personnages très marquants, et je serais curieuse de voir ce que les autres pourraient en faire.

• **Aimeriez-vous adapter votre série au cinéma ?**

Ce serait un rêve, mais je doute qu'il y ait assez de contenu pour en faire un film ! Il faudrait sans doute étoffer l'intrigue, car je ne suis pas certaine que la seule intrigue amoureuse et les réflexions des personnages suffiraient à porter l'histoire filmée.

• **Avez-vous fréquenté des bibliothèques ? Si oui lesquelles ? Comment vous sentez-vous dans une bibliothèque ?**

Lycéenne j'ai beaucoup fréquenté les CDI, et étudiante, les bibliothèques universitaires : la bibliothèque Sainte-Geneviève (à Paris), la Biulo (bibliothèque interuniversitaire des langues orientales) devenue la Bulac, et la bibliothèque de Paris-I. J'ai également été inscrite dans des bibliothèques pour enfants – j'ai souvenir d'un bibliobus qui venait dans mon patelin du sud de la France quand j'avais 7 ou 8 ans – et j'ai fréquenté la bibliothèque l'Heure Joyeuse de Versailles.

Être dans une bibliothèque me procure une sensation de paix intense, ainsi qu'une sorte de jubilation à la pensée de tous ces livres qui n'attendent que moi.

• **Aimeriez-vous être invitée à une rencontre dans une bibliothèque ?**

Avec grand plaisir, même s'il faudrait sans doute m'expliquer ce que l'on attend de moi ! ■

Propos recueillis  
par Isabelle Antonutti



Carolus-Duran,  
*Le baiser*, 1868.

## LE SUCCÈS DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE ÉROTIQUE ET SENTIMENTALE

**La lecture de genre est communautaire. À l'écart des médias traditionnels, les amateurs échangent et les professionnels communiquent, testent et recrutent de nouvelles plumes. Mais les plus inventifs tirent un plein parti des possibilités du numérique et d'internet pour garantir de nouveaux frissons...**

L'édition numérique représente une part mineure de la vente de la littérature générale en France mais elle atteint des chiffres plus importants dans les littératures de genre et particulièrement pour le sentimental et l'érotique. Chez Harlequin, le numérique représente 14 % de son chiffre d'affaires. Pour la librairie en ligne Feedbooks.fr, l'ouvrage gratuit le plus téléchargé est le *Kamasutra*. Quant au palmarès des ventes, les policiers, les romances, la science-fiction et la littérature érotique arrivent en tête. Anna Todd, Guillaume Musso ou Marc Levy réalisent près de 15 % de leurs ventes en numérique. Pourquoi ce succès de l'édition numérique sentimentale et érotique ?

La lecture de genre est communautaire. Dans la mesure où ces genres sont peu évoqués par les médias traditionnels, les amateurs créent leurs propres espaces de sociabilité et ils communiquent activement sur les réseaux sociaux. Blogs, pages Facebook, forums, permettent des échanges internationaux. Amateurs, spécialistes, fans, se retrouvent et partagent leurs passions communes. Par exemple, Xstory est un site de publications d'histoires érotiques. Ce site a été créé en 1999, 15 000 textes sont librement consultables classés par thématiques et par popularité. Les éditeurs accompagnent cette effervescence et investissent les potentialités du numérique pour accroître la proximité avec ce public. Hughes de Saint-Vincent, patron d'Hugo & Cie a lancé Fyctia, une plateforme de concours d'écriture et il y puise ses futurs écrivains : « *Plutôt que de recevoir un manuscrit par la poste, passons par les réseaux sociaux, où les auteurs sont déjà confrontés à leur public.* » L'édition numérique permet une relation directe avec les clients. L'éditeur peut connaître précisément les attentes de la communauté. Ainsi, Harlequin avec son programme « primo-numérique » teste des auteurs ou de nouveaux genres, comme la romance gay ou religieuse. Le marché est très identifié, l'éditeur peut suivre les lecteurs et les réactions sur les forums et les audiences décident de leur passage au papier.

Dans le cas de genres discriminés, la lecture numérique a l'avantage d'être très discrète. Le sentimental et l'érotique sont deux types de publications peu recommandés, la confidentialité offerte par les liseuses permet de lire sans le regard de ses voisins. De plus, ces lecteurs sont boulimiques : une lectrice de romance lit en moyenne 10 livres par mois. Les auteurs sont prolifiques, une série peut atteindre les 20 titres et ces tomes sont parfois publiés dans l'année. Le faible encombrement des fichiers numériques et leurs tarifs attractifs sont alors des atouts significatifs pour les lecteurs. La tarification est évidemment fondamentale. Harlequin varie les prix en fonction de la longueur du texte, plus c'est court, moins c'est cher. Il multiplie les offres d'essai gratuit. La maison Bragelonne, 38<sup>e</sup> éditeur mais 3<sup>e</sup> dans le domaine numérique, a adopté une stratégie radicale avec des e-books sans DRM à un tarif attractif, vendu à 50 % à 60 % du prix papier. L'édition numérique permet aussi de développer une chaîne éditoriale flexible. Les délais sont raccourcis, sans impression ni acheminement, la commercialisation est instantanée et à grande échelle. Quand un auteur publie des séries, la rapidité de diffusion permet de répondre aux attentes du public et aussi de contrer le piratage. Ces genres sont peu présents dans les circuits traditionnels et la librairie en ligne permet d'échapper aux contraintes de distribution. Pour mémoire, Jules Tallandier, éditeur phare du sentimental au XX<sup>e</sup> siècle a été l'inventeur de la vente par correspondance, une autre manière de contourner son absence sur les rayons des librairies.

Bien sûr, l'édition numérique s'empare des innovations liées aux livres enrichis. Une startup française BSensory a mis au point une application qui permet d'activer un sextoy par la lecture d'un livre érotique. Des balises sont installées sur des passages significatifs et elles convertissent le texte en vibration. Le sextoy, un œuf vibrant, est installée par la lectrice, il est relié à l'application, et au fil de la lecture, il s'anime, proposant ainsi une lecture avec une forte réalité augmentée.

La toile est un espace dynamique dans le secteur de l'érotique et du sentimental mais, bien sûr, le statut d'écrivain passe toujours par des piles en librairie et des dédicaces. Les amateurs de genres sont aussi des fétichistes du papier et le véritable succès d'un livre s'opère par le passage à l'édition traditionnelle, signe qu'une complémentarité positive est réalisable

Isabelle ANTONUTTI  
Pôle métiers du Livre, Saint-Cloud,  
Médiadix



ROMAIN VANY  
Bibliothécaire à la Bibliothèque  
municipale de Vitry-sur-Seine



# La bibliothèque

**Au-delà de polémiques  
déjà anciennes, l'accueil  
toujours contrasté  
réservé à la littérature  
sentimentale en  
bibliothèque illustre  
la tension entre  
politique de l'offre  
et politique de la  
demande, et son succès  
questionne l'idéal  
de démocratisation  
culturelle au profit  
de la réalité des  
pratiques culturelles.**

## avec sentiment

Les romans sentimentaux que l'on désignerait aujourd'hui plus volontiers sous le terme générique de romance, ont été pendant longtemps la cible de critiques particulièrement virulentes à leur égard. Les réactions de Michelle Coquillat<sup>1</sup> lors de l'arrivée en France des romans de la maison d'édition Harlequin dans les années 1980 illustrent bien le rejet qu'ils peuvent provoquer. Pourtant, derrière la dénomination de roman sentimental se cache un ensemble de textes et d'œuvres extrêmement variés qui séduisent un lectorat plus que conséquent.

Dès lors, les professionnels des bibliothèques ne peuvent faire l'impasse sur cette littérature au risque d'ignorer une partie de leur public. Cependant, à l'inverse d'autres littératures dites de genre et ayant progressivement acquies leur légitimité – l'existence d'une Bibliothèque des littératures policières en témoigne –, le roman sentimental continue de subir une différence de traitement notable. Loin de faire l'objet d'un

quelconque mépris de la part des bibliothécaires, le roman sentimental de par son statut paralittéraire interroge pourtant

les pratiques professionnelles, la légitimité des collections proposées et le rapport aux attentes des différents publics.

### DIVERSITÉ DU GENRE

L'une des difficultés lorsqu'on aborde le roman sentimental consiste à le circonscrire et à le définir. Précédemment concentré autour de collections identifiées et d'auteurs phares comme Magali, Max du Veuzit ou encore Guy des Cars pour les écrivains français, le genre est aujourd'hui bien plus disparate. En effet, peuvent être englobés dans cette catégorie aussi bien la *chick lit*, que le *mommy porn* (terme péjoratif employé pour désigner notamment la fiction *Fifty Shades of Grey* et les romans qui s'en rapprochent) ou encore ce que l'on peut nommer le roman sentimental paralittéraire sériel<sup>2</sup>, l'exemple type étant le roman en format poche d'environ 150 pages des éditions Harlequin.

Notons que certains chercheurs, notamment Nicole Robine, ont établi une typologie intégrant une catégorie dite de « romans sentimentaux légitimes » tels *La princesse de Clèves* de Madame de La Fayette ou *Le Lys dans la vallée* de Balzac. Cette idée semble néanmoins assez peu partagée. Le roman sentimental reste essentiellement considéré comme paralittéraire et ne saurait donc être associé à un classique de la littérature même si l'intrigue amoureuse est au cœur du récit.

En d'autres termes, cela révèle que c'est moins l'ensemble des éléments reconnaissables de la littérature de genre que sa position dans la hiérarchie culturelle (*Brutal Culture* ou *Medium Culture* si l'on se réfère à la proposition de classification de Edward Shils<sup>3</sup>) qui feront intégrer à un texte la catégorie des romans dits sentimentaux.

2. Bruno Pequignot, *La relation amoureuse, Analyse sociologique du roman sentimental moderne*, L'Harmattan, 1991.

3. George Friedman, « Culture pour les millions ? », *Communications*, 2, 1963, pp. 185-196.

1. Michelle Coquillat, *Romans d'amour*, Odile Jacob, 1988.







Photo de Jessica L. pour le blog *Entre les lignes* de Bénédicte Junger, bibliothécaire passionnée & passeuse de mots : <http://lectures2beneicte.com>.

### UN LECTORAT LARGE ET PEU VISIBLE

La réutilisation de composantes identiques qui caractérise la paralittérature et permet aux lecteurs de reconnaître l'appartenance à un genre est particulièrement visible dans les romans sentimentaux. Ces éléments vont de la couverture à l'intrigue en passant par un volume textuel moyen laissant une large place aux dialogues. Nicole Robine évoque à ce sujet « *les stéréotypes illusoire et sécurisants, proposés par la littérature de masse*<sup>4</sup>. »

Il est certain que le lectorat du roman sentimental fait l'objet d'un ensemble de projections souvent fausses et qu'une lectrice de romance sera bien plus facilement considérée comme sujette au bovarysme et incapable de distanciation. Ces reproches ne seront en revanche jamais adressés aux lecteurs de science-fiction ou de romans policiers. S'il existe un certain nombre d'idées reçues sur le roman sentimental, il en va de même pour son lectorat.

### UNE ENTRÉE PROGRESSIVE DANS LES BIBLIOTHÈQUES

La paralittérature est entrée de manière graduelle au sein des bibliothèques passant d'une quasi absence après la seconde guerre mondiale, à une apparition timide dans les années 1960 et 1970. Elle acquiert ensuite une place au sein des collections et devient plus largement reconnue dans les années 1980<sup>5</sup>. Précisons que le roman sentimental ne partait pas avantagé dans ce parcours vers les rayonnages des bibliothèques. Invisible aux yeux de la critique et des institutions

4. Nicole Robine, *Le roman sentimental*, Actes du colloque de Limoges, Université de Limoges, 1989, p. 339.

5. Anne-Marie Bertrand, « Collections et publics en bibliothèques ». En ligne : [www.adbdp.asso.fr/spip.php?page=imprimer&id\\_article=513](http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?page=imprimer&id_article=513)

(ce qui est toujours le cas), il était également victime d'une double et improbable condamnation tant de l'Église que du Parti communiste français<sup>6</sup>.

Si cette présence est aujourd'hui acquise et nullement remise en question, on ne peut s'empêcher de constater que le roman sentimental ne bénéficie pas du même traitement, de la même valorisation ni de la même légitimité que les autres paralittératures.

### ABSENCE DES ROMANS SÉRIELS...

Le roman sentimental sériel reste le grand absent des bibliothèques. Les établissements dans lesquels on peut trouver ce type de documents ne sont pas légion et les professionnels l'évoquant en tant que tel dans leur politique documentaire encore moins nombreux. Fragilité de ce type de document, sérialité, impression de « livre jetable » sont des obstacles régulièrement cités pour justifier leur absence. Sur les quelques bibliothèques en possédant, leur nombre est restreint et il n'est pas rare que ces romans proviennent de dons d'utilisateurs. Autre argument avancé, la demande quasiment inexistante des lecteurs pour ce type de documents.

Rappelons que lors du lancement de la plateforme d'E-books des éditions Harlequin, son PDG Stéphane Aznar se félicitait de cette initiative et précisait que les livres numériques avaient l'avantage de garantir l'anonymat des lectures, tendant ainsi à prouver que l'illégitimité de ces ouvrages était parfaitement intégrée par son lectorat. Dans ces conditions une demande pour ce type de documents peut-elle être clairement énoncée ?

6. L'Église s'inquiétait de l'influence d'une telle littérature sur la vertu des femmes, alors que le Parti communiste français dans la continuité de la critique de l'École de Francfort, craignait de voir le lectorat féminin et populaire se détourner de toute prise de conscience politique.

La pratique dominante des usagers inscrits en bibliothèque reste l'emprunt de livres. Par ailleurs, le choix des livres est l'un des trois motifs principaux de non fréquentation ou d'abandon de la bibliothèque. Inutile de raisonner par syllogisme, mais il s'avère qu'en excluant certains livres des bibliothèques, il en est sans doute de même pour certaines personnes. Qu'en est-il du lectorat de ces romans ? Les collections ne peuvent être l'unique facteur qui détermine ou non la fréquentation des bibliothèques (parcours individuels des lecteurs, rapport au livre et à la lecture sont au moins aussi importants), mais il est nécessaire de s'interroger.

### « NOT IN MY BACKYARD »

Nombre de professionnels des bibliothèques affirment que les collections trouvent une large part de leur légitimité dans l'adaptation du fonds et la satisfaction des attentes des publics.

La question de la place de la paralittérature et plus particulièrement des romans sentimentaux dans les bibliothèques n'engendre plus aujourd'hui de positions intransigeantes voire clairement hostiles. Pluralité des genres et des niveaux de lectures sont de mise, chaque usager doit pouvoir se retrouver dans les collections. Certains bibliothécaires affirmeront ainsi que la présence de romans de type Harlequin peut se justifier dans certains établissements en fonction du public desservi mais qu'elle n'est pas nécessaire chez eux.

### ...SUCCÈS DE LA ROMANCE DÉTENTE

Si le roman sentimental dans sa forme paralittéraire la plus poussée fait l'objet d'un rejet marqué de la part des professionnels, la littérature sentimentale en provenance d'éditeurs plus généralistes moins négativement perçus bénéficie d'une place conséquente dans les collections. Les taux de rotation de ces documents et le fort engouement du public pousse à des acquisitions régulières. Danielle Steele, Nora Roberts, Françoise Bourdin, Nicolas Sparks restent des auteurs incontournables. Les livres du label « Milady » des éditions Bragelone ont également fait une entrée remarquable dans les collections.

Notons que des collections telles « Jade » ou « Mira » des éditions Harlequin à la maquette beaucoup plus étudiée, au logo plus discret voire inexistant, laissant ainsi planer un doute sur l'éditeur se retrouvent également dans les bibliothèques.

C'est également dans cette catégorie que se situe la *chick-lit*. Engouement pérenne ou passager ? Bien que ce genre de roman ait déjà presque une vingtaine d'années, il est difficile de tirer des conclusions, tant ces secteurs de l'édition proposent de renouveler rapidement leur offre. C'est par exemple le cas avec la *bit-lit*, mêlant personnages de vampires et romance dans le sillage de la trilogie *Twilight*.

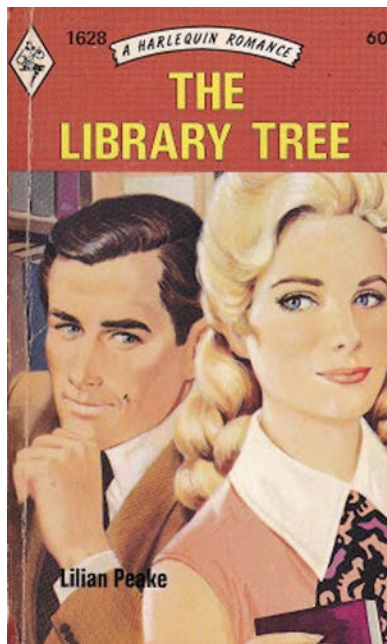
Les romans sentimentaux ne sont pas systématiquement évoqués dans les politiques documentaires. La romance y est parfois citée. Si c'est le cas, c'est souvent de manière ambivalente. Les tentatives pour ne pas la stigmatiser restent souvent vaines ou produisent l'effet inverse. Lorsque le roman sentimental sériel est évoqué, cela peut être pour préciser quelles sont les collections à proscrire. Les seules bibliothèques l'ayant clairement et nommément intégré dans leur politique documentaire en vue d'acquisitions restent extrêmement minoritaires.

Pour les autres livres, comme ceux des auteurs précédemment cités, ils bénéficient au même titre que les romans, d'une ligne budgétaire et de critères d'acquisition établis. Ils seront le plus souvent intégrés dans une catégorie dite « détente » regroupant des éditeurs comme Belfond ou Les Presses de la Cité.

### QUELLE VALORISATION ?

En ce qui concerne le traitement documentaire, la plupart des bibliothèques pratiquent une indexation par genre de ces romans, leur conférant ainsi une visibilité lors des recherches dans les catalogues.

La valorisation au sein des espaces ou au travers d'animations est nettement moins systématique. Si certains établissements n'hésitent pas à faire des présentations de nouveautés par thématique ou encore à créer des marque-pages, d'autres estiment que ce genre est suffisamment emprunté et ne nécessite pas une telle mise en lumière. La romance,



largement assimilée à de la littérature de détente sera aussi plus facilement présentée au moment des congés.

Le classement est sans doute ce qui s'avère le plus révélateur. Alors que les romans policiers et de science-fiction disposent chacun d'espaces dédiés dans les bibliothèques, un tel dispositif pour le roman sentimental reste exceptionnel bien que l'unité du genre soit démontrable. La bibliothèque municipale d'Anzin a notamment fait ce choix avec une cote RS pour les romans sentimentaux.

### LA TENTATION DE LA PRESCRIPTION

Le roman sentimental n'a pas encore acquis une légitimité complète. En cela, il reflète bien la tension qui peut exister entre une politique de l'offre provenant de la bibliothèque et une politique de la demande tenant le plus largement compte des attentes et envies des publics. De manière schématique, le roman sentimental serait alors le signe que la bibliothèque aurait abandonné sa vocation de démocratisation culturelle et d'accès à un patrimoine littéraire commun pour conforter les lecteurs (et a fortiori un lectorat réputé populaire) dans leurs pratiques culturelles. En 1991, Clémence Préfontaine avait déjà mis en lumière cette problématique dans un contexte pédagogique<sup>7</sup>.

Par ailleurs, face à la demande des usagers pour des romans sentimentaux, deux attitudes antagonistes sont parfois adoptées par les bibliothécaires. Elles se rapprochent des observations des sociologues Claude Grignon et Jean-Claude Passeron<sup>8</sup>. Ainsi certains bibliothécaires peuvent refuser d'orienter un lecteur vers des romans sentimentaux considérant ceux-ci comme illégitimes quand d'autres préfèrent y cantonner ce dernier s'il y a ses habitudes afin d'éviter toute prescription qui passerait pour une attitude élitiste de sa part. Par conséquent, le roman sentimental qui était un « produit d'appel » est devenu un produit tout court.

La romance bénéficie aujourd'hui d'une large place, assurée, dans les bibliothèques. Si son poids éditorial et l'importance de son lectorat la rendent indispensable dans les collections, elle n'en reste pas moins une littérature de genre avec tout ce que cela implique.

À l'inverse d'autres paralittératures, elle peine toujours à obtenir une certaine reconnaissance. Pratiques de lectures,

7. En 1991, dans son ouvrage *Le roman d'amour à l'école*, l'auteur présente des pistes d'exploitation pédagogique du roman sentimental dans les classes. Elle ne manque pas de préciser qu'il s'agit de classes situées dans des établissements scolaires ou la majorité des élèves provient d'un milieu familial moyennement ou peu favorisé.

8. Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le savant et le populaire, misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Seuil, 1989.

sociologie des cultures populaires sont volontiers convoquées autour de ce thème mais il ne s'agit en aucun cas d'opérer une réhabilitation du genre. Le mouvement des *cultural studies*, pourtant enclin à étudier voire à célébrer les cultures populaires en tant qu'acte de résistance ne s'y attarde pas, à l'exception de Richard Hoggart nous rappelant opportunément la réelle distanciation qui existe entre ces livres et leur lectorat<sup>9</sup>.

Le roman sentimental sériel reste le grand absent des rayonnages pour différentes raisons. Gageons que le statut clairement affirmé et assumé d'industrie culturelle de son éditeur phare n'y est pas étranger et contribue à sa disqualification auprès d'une large majorité des professionnels des bibliothèques. L'introduction de ce type de documents dans les bibliothèques comme c'est depuis longtemps le cas dans les pays anglo-saxons, ne saurait être anodine et va bien au-delà de la simple appréciation littéraire. ■

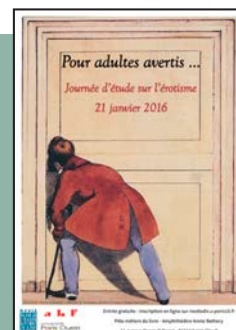
9. Dans son ouvrage *La culture du pauvre*, il désignera cette attitude sous le nom de « consommation nonchalante ».

#### « POUR ADULTES AVERTIS... » JOURNÉE D'ÉTUDE SUR L'ÉROTISME, 21/01/2016

Réalisée par Médiadix en partenariat avec l'ABF, au Pôle métiers du livre à Saint-Cloud (92), cette journée prolonge la parution du présent dossier. Au programme :

**9h30-10h15** : « L'édition érotique en France des années 1930 aux années 1970, de la répression à la légitimation » par A. Urbain, historienne. — **10h15-11h** : « L'édition érotique aujourd'hui » par O. Bessard-Banquy, auteur de *Sexe et littérature aujourd'hui* (La Musardine) Une mise en perspective de la littérature érotique depuis 30 ans. — **11h15-12h** : « 50 nuances de Grey : étude de réception » par M. Bigey et S. Laurent, univ. de Franche-Comté. — **12h-12h30** : « Panorama des prix littéraires érotiques » par S. Ducas, univ. Paris-Ouest Nanterre-La Défense. Un point sur les prix : un phénomène récent ? Quels sont les livres primés ? Par quels prescripteurs ? — **14h-14h45** : « Éros au féminin », lectures de textes. — **14h45-15h30** : « Le cinéma érotique » par A. Demeyere, bibliothécaire. — **15h30-16h15** : « Enquête sur les fonds érotiques en bibliothèques », par W. Jouve, bibliothécaire. Comment ce phénomène est-il géré dans les institutions culturelles ? — **16h15-16h45** : « Rencontre : la bibliothèque Charlotte Delbo, spécialité littérature érotique », par J. Astruc, bibliothécaire.

**Rens., inscr.** : 01 40 97 98 54 / [isabelle.antonutti@u-paris10.fr](mailto:isabelle.antonutti@u-paris10.fr)  
<https://mediadix.u-paris10.fr/journees-detude/>  
[www.bpi.fr/inclusion/bibliotheques-dans-la-cite/journees-detude](http://www.bpi.fr/inclusion/bibliotheques-dans-la-cite/journees-detude)



WILLIAM JOUVE

Chargé du suivi des collections  
Bibliothèque Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt

# Quand la chair se fait attendre

Si la bibliothèque fait désormais bon accueil aux « mauvais genres », l'érotisme reste un secteur où la résistance demeure encore la plus forte. Mais les temps changent et les initiatives se multiplient. De la constitution des collections aux animations, survol et conseils...

## Enquête sur les fonds érotiques en bibliothèque

Qu'il soit écrit, parlé ou filmé, le discours sur le sexe s'expose sans retenue dans notre société contemporaine. À l'heure du village global et des technologies de l'information, l'espace public se retrouve saturé d'une imagerie sexuelle conviant aisément érotisme et pornographie.

Quelle que soit l'époque, la bibliothèque, loin d'échapper à ce discours, s'est retrouvée dépositaire de ces œuvres « qu'on ne lit que d'une main<sup>1</sup> » et qui convoquent la recherche du plaisir comme but affiché. Mais que recouvre aujourd'hui le terme de « fonds érotique » ? Quels sont les enjeux de cette thématique dans des établissements qui sont lieux de découverte et de savoir ?

L'enquête menée ici s'attache à souligner les défis relevés par les bibliothèques de lecture publique pour faire exister ces fonds. Hors de l'Enfer, ils n'ont peut-être pas encore la place et la reconnaissance qu'ils

méritent et ne pourront certainement l'obtenir que par une réflexion aboutie et une médiation adaptée.

### ÉROS EN BIBLIOTHÈQUE OU COMMENT FAIRE « MAUVAIS GENRE »

**La toute-puissance de l'Enfer.** Lorsque l'on parle de littérature érotique, usagers et bibliothécaires pensent d'abord à l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France. Antichambre d'ouvrages sulfureux, cette section est la référence ultime pour les spécialistes comme pour les curieux. Le succès de l'exposition « Éros au secret » présentée en 2007<sup>2</sup> l'a prouvé, le public se passionne aujourd'hui pour ces fonds jugés scandaleux. Mais, à part à la BnF, où peut-on réellement lire de la littérature érotique ? Cet Enfer ne laisse-t-il pas une place trop congrue aux autres bibliothèques ?

Force est de constater que les fonds érotiques des autres structures ne sont pas légion, si tant est qu'ils existent. Certains établissements possèdent, par leur héritage patrimonial, quelques exemplaires rares<sup>3</sup>, qui ne suffisent pas pour autant à constituer un fonds de littérature érotique. Les médiathèques récentes ont-elles alors intégré et développé des collections conséquentes ? Ne peut-on pas conclure qu'il n'y a, en l'état actuel, point de salut hors des bibliothèques patrimoniales ?

2. Avec un choix parcourant cinq siècles, la BnF a proposé, lors de son exposition, un riche panorama de la production érotique présente dans ses collections.

3. Par son fonds d'histoire locale, la médiathèque d'Arras a en sa possession des ouvrages licencieux du XVIII<sup>e</sup> s. accompagnés d'estampes pour le moins suggestives.

1. J'emprunte ce titre à l'ouvrage de l'universitaire Jean-Marie Goulemot qui traite des stratégies d'écriture dans la fiction érotique au siècle des Lumières : Jean-Marie Goulemot, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main : lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Minerve, 1994.



Illustration de Johann Nepomuk Geiger pour *La Capucinière* de Guillaume Apollinaire.

Les initiatives de constitution d'un fonds spécifique dans les réseaux de bibliothèques de lecture publique sont encore trop peu nombreuses. La bibliothèque Charlotte-Delbo, dans le II<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est par exemple la seule parmi les médiathèques parisiennes à avoir développé une section « érotisme ». La médiathèque Landowski de Boulogne-Billancourt, parachève actuellement la création de son fonds.

Une enquête menée auprès de diverses médiathèques, en province ou en Île-de-France, démontre que l'érotisme ne semble pas constituer une priorité dans les plans de développement des collections. Celui-ci se mérite mais ne s'affiche pas si aisément.

La présence de ces ouvrages dans les rayonnages et leur constitution en collection s'explique davantage par défaut que par le choix d'une politique délibérée. Peu de fonds semblent être étoffés : la bibliothèque Charlotte-Delbo, avec 550 ouvrages, possède le plus complet. La médiathèque Marguerite-Duras à Paris totalise 133 œuvres érotiques parmi les 56 820 livres de littérature générale<sup>4</sup>. Il y a donc là un réel décalage avec d'autres genres mieux représentés face auxquels l'érotisme fait figure de parent pauvre de la politique documentaire.

**Un fonds qui a gagné en notoriété.** Il faut pourtant reconnaître que la vogue du *mummy porn*<sup>5</sup> a permis de donner un coup de projecteur sur ce genre encore considéré comme confidentiel. L'érotisme s'installerait donc progressivement dans les rayonnages ! Notre propos n'est pas de tracer ici une histoire de la littérature érotique en bibliothèque, mais il semble important de souligner que la perception de ce genre s'est sensiblement modifiée. Cette évolution peut d'ailleurs s'expliquer par différents facteurs : une libération progressive des mœurs au milieu du XX<sup>e</sup> s., un changement des pratiques de lecture<sup>6</sup>, mais avant tout la montée en puissance de la

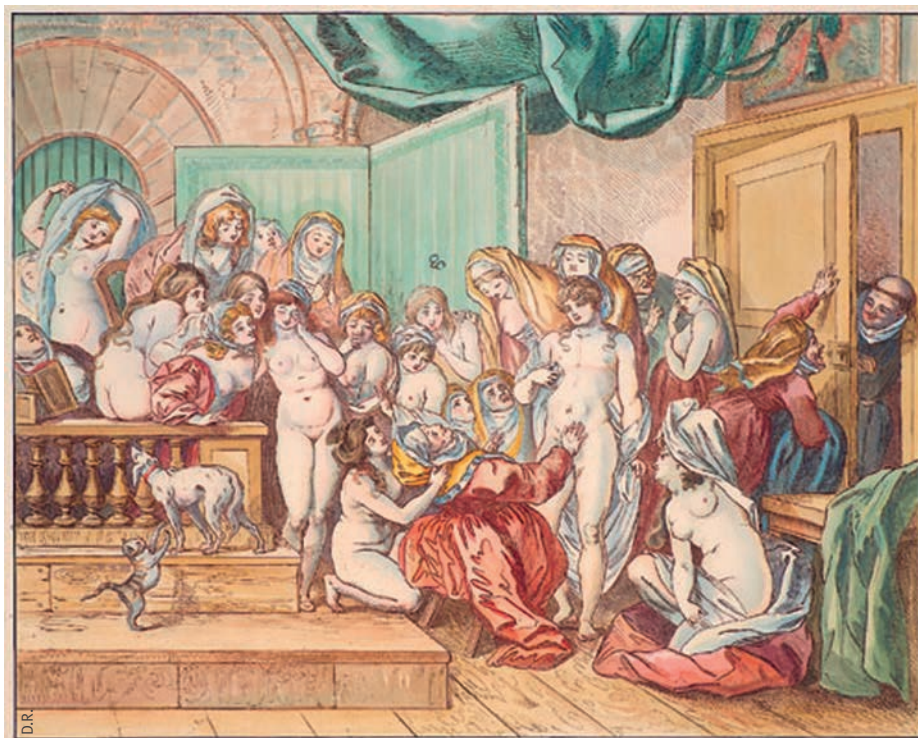


Illustration de Johann Heinrich Ramberg pour *Les Lunettes* de Jean de la Fontaine.

littérature de genre et son importance croissante. En effet, science-fiction, roman policier ou bande dessinée ont été l'objet, il y a quelques décennies, d'âpres discussions quant à leur place et leur pertinence en bibliothèque. Désormais parfaitement intégrés dans les collections, ces genres jadis considérés comme de la paralittérature ont acquis une place incontestable dans nos établissements. Garants d'une forme de diversité éditoriale, ils ont probablement ouvert la voie à d'autres types de fonds spécialisés.

Le spectre de la censure en partie écarté, la présence d'un fonds érotique en bibliothèque relève aujourd'hui de l'affirmation d'une volonté de promouvoir différemment les collections. La plupart des médiathèques qui se lancent dans l'aventure désirent avant tout offrir un éventail représentatif de l'ensemble de la production éditoriale. Ces établissements, désireux d'être au plus proche des nouvelles pratiques de lecture de leurs usagers, ont ainsi pris le parti de proposer une offre capable de répondre aux attentes d'un public souhaitant avoir accès à des propositions très diverses.

### UN FONDS ÉROTIQUE : UNE TENTATIVE DE DÉFINITION ?

Parler de fonds érotique peut être séduisant mais la réalité bibliothéconomique paraît moins simple.

4. Ces chiffres m'ont été communiqués par mes collègues des bibliothèques respectives. Je les en remercie.

5. Phénomène éditorial mondial, la trilogie *Cinquante nuances de Grey* de la britannique E. L. James a lancé la vague du « *mummy porn* » en référence à son lectorat constitué principalement de femmes de 35-40 ans, amatrices de romances érotico-soft. Néanmoins, la saga a aussi rencontré le succès auprès d'un public plus jeune. Voir l'étude sociologique de Magali Bigey « Cinquante nuances de Grey: du phénomène à sa réception », *Hermès, La Revue*, n°69, 2014. En ligne : [www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=HERM\\_069\\_0088](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=HERM_069_0088) (consulté le 30/08/2015).

6. L'étude d'Olivier Donnat apporte un éclairage pertinent sur les pratiques culturelles de Français : « Les pratiques culturelles des Français à l'heure numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 ». En ligne : [www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf) (consulté le 30/08/2015).

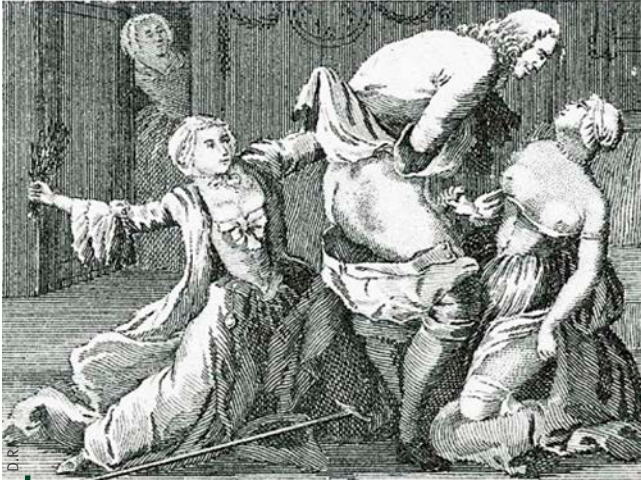


Planche extraite de *Thérèse philosophe* de Boyer d'Argens, l'un des deux ou trois ouvrages pornographiques majeurs du XVIII<sup>e</sup> s.

Il est intéressant de noter qu'une réflexion sur un éventuel fonds érotique participe avant tout de la politique documentaire d'une bibliothèque. Les responsables doivent réfléchir aux modes de présentation du fonds au public, qu'ils décident de créer une section indépendante à valoriser ou d'inclure ces ouvrages parmi d'autres collections.

Qu'entend-on, d'ailleurs, par « fonds érotique » ? On constate par exemple qu'à la médiathèque Marguerite-Duras, les œuvres classées « érotiques » comprennent à la fois des romans, des documentaires et de la bande dessinée. Il existe donc une variété d'ouvrages regroupés autour d'une thématique commune.

On constate également que ces fonds sont la plupart du temps peu fournis, ce qui peut expliquer la décision de certaines équipes de les disséminer sur l'ensemble des sections. Pour construire une thématique, il faut avoir une offre réellement importante. Or, la plupart des structures ne possèdent, d'après les propos même des bibliothécaires interrogés, qu'un nombre d'ouvrages très limité.

Une fois encore, le travail de politique documentaire revient à interroger la variété et le type de l'offre éditoriale que l'on souhaite mettre en avant. Tout le dilemme consiste à obtenir un équilibre entre des œuvres accessibles et d'autres au contenu plus pointu.

Enfin, cette construction rencontre le problème de la prescription. Comme toute littérature de genre, une connaissance de la production ne va pas forcément de soi. Le bibliothécaire se doit de parfaire sa connaissance par l'intermédiaire de revues ou d'ouvrages spécialisés<sup>7</sup>, mais aussi des conseils de professionnels. On peut noter que l'équipe de

7. On peut retenir parmi ceux-ci les ouvrages de Pierre-Marc de Biasi, de Pascal Pia ou d'Olivier Bessard-Banquy, spécialistes du genre.

Boulogne-Billancourt a décidé de suivre les avis d'un libraire parisien de La Musardine<sup>8</sup>.

Malgré un intérêt croissant du public pour la fiction érotique, celle-ci souffre encore d'un problème de représentativité. Très présente en librairie, dans les critiques des magazines ou sur internet, elle reste encore marginale ou trop discrète en bibliothèque.

### MONTREZ CE SEIN QUE JE NE SAURAI VOIR... OU LA NÉCESSAIRE VISIBILITÉ DES ŒUVRES ÉROTIQUES

Chaque acquisition induit une réflexion sur la valorisation des collections. En même temps, la pertinence d'un fonds érotique en bibliothèque s'appuie sur deux facteurs capables d'assurer son attractivité : la visibilité, mais aussi la médiation. Il s'agit alors de décider comment mettre une œuvre en avant, la faire connaître, susciter l'intérêt des lecteurs.

• **Un peu de visibilité, diantre !** Une fois résolue la question de la constitution de la collection, arrive une deuxième étape d'importance : son référencement. Il doit permettre d'identifier facilement les ouvrages au sein de la bibliothèque mais aussi en accès distant. Il semble d'ailleurs que la forme virtuelle soit une manière pour le lecteur de dépasser l'appréhension qu'il pourrait avoir à formuler une demande de textes ou d'images érotiques. Elle lui évite de se confronter à un tiers tout en lui offrant un accès à ces ouvrages. La littérature érotique revient ainsi dans un rapport d'intimité avec le lecteur, la dimension du net recréant un espace privé dans lequel aucun regard extérieur ne peut venir s'immiscer.

Comment, ensuite, signifier la matérialité de l'ouvrage dans l'espace des collections ? Propose-t-on un logo, une pastille de couleur ? La plupart des bibliothèques ont opté pour la pastille qui permet de repérer aisément un ouvrage, placé ou non dans un rayon dédié. La médiathèque Landowski a, pour sa part, choisi un petit logo en forme de talon aiguille : il signale la particularité de l'ouvrage, tant à l'usager qu'au bibliothécaire.

Il faut enfin décider de sa mise à disposition. Un des premiers éléments auxquels les bibliothécaires ont souhaité réfléchir concerne donc l'accès aux ouvrages proposés. Pour faciliter la démarche d'emprunt et favoriser la découverte, ils ont majoritairement décidé de privilégier le libre-accès, une démarche qui permet de faire vivre le fonds et par là même, d'en assurer la rotation. Visibilité et médiation sont ainsi les deux pôles nécessaires autour desquels se développe la vie d'un fonds érotique.

8. La Musardine est à la fois une librairie et une maison d'édition qui se consacre aux littératures érotiques et pornographiques.

• **De la médiation : pour une pédagogie de l'érotisme.** Un fonds érotique est peut-être affaire de partage. Il semble primordial de faire le lien entre l'auteur, le lecteur et parfois même le censeur. C'est à ce moment-là que le rôle de la bibliothèque prend tout son sens. Comme pour tous leurs fonds, les bibliothèques souhaitent mettre leur offre documentaire en valeur. Elles disposent pour cela d'un large éventail d'animations : rencontres entre écrivains, spécialistes et public, débats d'idées, lectures, etc.

Il s'agit de susciter la curiosité, de faire découvrir au public l'offre éditoriale de l'établissement et, par là même, de valoriser les collections.

Cette médiation s'organise de plus en plus autour de services complémentaires, parmi lesquels le web qui peut constituer un vecteur d'accès aisé et décomplexé. Des bibliothèques numériques telles que Gallica proposent au sein de leurs catalogues des œuvres érotiques libres de droit. Des bibliographies en ligne peuvent, elles aussi, rendre un fonds attractif. Ainsi, la médiathèque Jacques-Baumel de Rueil-Malmaison a proposé en 2010 une sélection, sous forme d'abécédaire<sup>9</sup>,

9. À voir sur : [www.mediathèque-rueilmalmaison.fr/spip.php?page=imprimer\\_articulo&id\\_article=2151](http://www.mediathèque-rueilmalmaison.fr/spip.php?page=imprimer_articulo&id_article=2151)



Illustration de Martin van Maële pour un poème de Paul Verlaine, 1907.



Illustration d'Achille pour *Gamiani ou deux nuits d'excès* d'Alfred de Musset, 1911.

de différentes œuvres disponibles sur place. Une initiative plus originale est celle de la Bibliothèque sonore romande, à Lausanne, qui offre des extraits audio sur son site web<sup>10</sup> et propose même une application dédiée permettant de télécharger ou d'écouter de courts passages<sup>11</sup> sur sa tablette.

Quel que soit le vecteur utilisé, et sans doute parce qu'il charrie des problématiques plus délicates que d'autres, ce type de fonds demande une médiation et un accompagnement qui puissent apporter des clés de compréhension sur la place de l'érotisme dans nos sociétés. Il apparaîtra autrement toujours comme sulfureux et le véhicule possible d'une philosophie dérangement.

Si nul ne saurait nier l'attraction qu'exerce un fonds érotique, il s'avère ainsi parfois délicat à organiser. En effet, peu d'établissements s'y intéressent réellement et le mettent sur un pied d'égalité avec les autres littératures de genre. Loin des collections parfois importantes des établissements patrimoniaux, ils exigent donc une grande rigueur dans l'exercice des paradigmes de la politique documentaire que sont la constitution, la visibilité et la médiation d'une collection.

Alors que des genres comme le polar ou la science-fiction ont réussi sans difficulté à acquérir une légitimité, l'érotisme, encore entouré d'une aura de scandale, se doit de démontrer sa capacité à interroger notre monde pour réellement trouver sa place en bibliothèque. ■

10. Le catalogue propose des œuvres variées allant des classiques du genre à des ouvrages plus contemporains. On peut écouter des extraits du *Deuil des roses* d'André Pieyre de Mandiargues, *Le boucher* d'Alina Reyes, etc. : [www.bibliothequesonore.ch](http://www.bibliothequesonore.ch)

11. L'application se télécharge sur Google Play en suivant le lien : <https://play.google.com/store/apps/details?id=bibliothequesonore.ch.livresbrandroid&hl=fr>

COLIN SIDRE  
Conservateur des bibliothèques



# Politiques du livre érotique et pornographique

**Le sexe en bibliothèque est, plus qu'une affaire de politique documentaire, un enjeu politique tout court.**

**Au sens fort : celui de la définition d'une *polis* réellement inclusive. Et le bibliothécaire est, ici, en première ligne.**

## en bibliothèques publiques

Le rapport entre le livre érotique et pornographique s'est construit par la censure<sup>1</sup>. Le sujet évoque immédiatement les Enfers de la bibliothèque, magasins ou simples meubles où pendant longtemps le livre dit licencieux a été tenu à l'écart du public, tout autant par ailleurs pour protéger le lecteur de cette littérature, que pour préserver les ouvrages, parfois rares, d'éventuels vols.

L'un des premiers travaux sur cette littérature érotique et pornographique dans les bibliothèques publiques nous provient de Martha Cornog, qui dirige en 1991 *Libraries, Erotica and Pornography*<sup>2</sup>. L'ouvrage, très centré sur la situation américaine, explore en détail la présence de cette littérature, sous différents aspects, dans les centres de documentation et les bibliothèques outre-Atlantique. Plus de vingt ans après ces travaux, l'édition 2014 du colloque « *Gender and Sexuality in Information Studies* » a abordé de nouveau le sujet, en lui dédiant une de ses sessions.

1. Si la question de la censure du livre érotique et pornographique touche à tous types d'ouvrages, nous nous arrêterons dans le cadre de cet exposé à la fiction.

2. Martha Cornog, *Libraries, Erotica and pornography*, Oryx press, 1991.

L'objet de notre réflexion a somme toute assez peu souvent été abordé, en grande partie car le livre érotique et pornographique pose de nombreux problèmes à la bibliothèque. En effet, tout un pan de la production lui est difficilement accessible : c'est le cas lorsque la production livresque ne connaît pas de traduction française, comme pour le *hentai*, la bande-dessinée pornographique japonaise. C'est également une problématique qui se pose pour tous les travaux qui sortent des circuits de production et bien souvent de diffusion traditionnels : ainsi, les bandes-dessinées diffusées en ligne, les fanzines, les jeux vidéo érotiques et pornographiques bien souvent produits sous forme de *mods*, échappent très souvent aux bibliothèques.

Mais sans même en arriver à ces objets exotiques pour nombre d'établissements, plusieurs problématiques se posent déjà, sur le statut à donner aux livres érotiques et pornographiques effectivement présents dans les bibliothèques.

### ÉROTISME ET PORNOGRAPHIE : DES PROBLÈMES DE MOTS ET DE NUANCES

Érotisme et pornographie désignent tous deux des objets – littéraires dans le cas présent – comprenant des représentations sexuelles explicites, sous forme de descriptions ou d'images. Plusieurs problématiques se posent déjà ici, quand



il s'agit de définir ce qu'est la représentation explicite d'un acte sexuel. Les deux concepts sont par ailleurs difficiles à manier, renvoyant à des réalités sociales et politiques fortement connotées. Marie-Anne Paveau, ainsi, évoque au sujet de la pornographie « *une sorte de conglomerat englobant sexe, sexualité, nudité, érotisme et pornographie dans une même réserve, voire un rejet, d'ordre moral, esthétique ou social, ou les trois à la fois*<sup>3</sup> ». François-Ronan Dubois, dans *Introduction aux porn studies*, souligne l'absence de discours compétents sur la pornographie dans l'espace public : « *On y parle beaucoup de la pornographie comme d'une chose générale, mais on n'y parle guère des documents pornographiques*<sup>4</sup> ».

Le problème de la différence entre érotisme et pornographie se pose vite. Aucune définition des deux concepts ne nous permet de les distinguer clairement, et il faut ici s'en remettre à l'approche donnée par Dominique Maingueneau, dans *La littérature pornographique* : « *Direct vs indirect, masculin vs féminin, sauvage vs civilisé, fruste vs raffiné, bas vs haut, prosaïque vs poétique, quantité vs qualité, cliché vs créativité, masse vs élite, commercial vs artistique, facile vs difficile, banal vs original, univoque vs plurivoque, matière vs esprit, etc.*<sup>5</sup> »

Le premier élément qui ressort de la définition donnée par Maingueneau est le caractère hautement subjectif de l'érotisme et la pornographie. Les deux objets se définissent en permanence l'un par rapport à l'autre, suivant des critères principalement éthiques (démarche commerciale ou artistique, œuvre banale ou originale, etc.) et esthétique (sauvage ou civilisé, fruste ou raffiné). Cette rupture entre les deux concepts s'incarne également dans les genres littéraires, dont l'approche se superpose à la définition de Maingueneau. Émergent des littératures qui, lorsqu'elles portent sur le sexe, seront principalement qualifiées d'érotiques, d'autres qui seront considérées comme pornographiques : la poésie contre le roman, le film contre la vidéo, la gravure contre la photographie.

De manière générale, le gradient séparant érotisme et pornographie dépend de chaque personnalité, de chaque sensibilité, et un ouvrage considéré comme simplement érotique par une personne sera perçu comme pornographique par une autre. Entre chaque critère décrit par Maingueneau se niche la subjectivité, la sensibilité et les références culturelles de chacun.

3. Marie-Anne Paveau, *Le discours pornographique*, La Musardine, 2014, p. 24.

4. François-Ronan Dubois, *Introduction aux porn studies*, Les impressions nouvelles, 2014, p. 10.

5. Dominique Maingueneau, *La littérature pornographique*, Armand Colin, 2007, p. 26.

## LES CHOIX DU BIBLIOTHÉCAIRE

Les concepts flous qui entourent l'érotisme et la pornographie vont se traduire pour les établissements de lecture publique sous la forme d'enjeux bibliothéconomiques.

Le travail des bibliothèques est en partie un travail d'indexation, de labellisation d'objets. Étant donné le flou qui entoure les concepts d'érotisme et de pornographie, il est difficile pour la bibliothèque, en tant qu'institution, de donner un statut aux ouvrages représentant des scènes de sexe. Et si nombre d'ouvrages peuvent faire consensus au sein d'une profession où un certain nombre de valeurs sont partagées – ce que Martha Cornog qualifiait de communauté de valeurs des bibliothécaires, espace où s'exercent les valeurs communes de la profession – plusieurs cas litigieux peuvent émerger assez facilement.

La question se pose ainsi pour l'ouvrage, roman ou bande-dessinée, qui comprend des passages, des scènes érotiques.

### BON SEXE, MAUVAISE LITTÉRATURE

Le Bad Sex in Fiction Award, a été lancé en 1993 par deux critiques de *Literary Review* pour « *attirer l'attention sur les passages grossiers, mal écrits, redondants et superficiels dans les romans contemporains* », à l'exclusion des romans délibérément érotiques ou pornographiques. (Seraient-ils a priori susceptibles – et excusables – d'être mal écrits ?)

Épinglés par le passé : Tom Wolfe, *Moi, Charlotte Simmons* (2004) ; Norman Mailer, *Un château en forêt* (2007) ; Jonathan Littell, *Les Bienveillantes* (2009) ; Nancy Huston, *Infrarouge* (2012)...

Morrisey, le chanteur et parolier des Smith, l'heureux gagnant du Prix 2015 pour son premier ouvrage de fiction, *List of the Lost* (Penguin), est donc en bonne compagnie. Il a été préféré à d'autres prestigieux concurrents parmi lesquels le scénariste et auteur de polars George Pelecanos et la figure du féminisme américain Erica Jong. Son livre a figuré plusieurs mois dans la liste des meilleures ventes en Grande-Bretagne.

Citons donc, dans sa version originale, le passage qui a plongé le jury dans l'hilarité — un excellent exercice de traduction :

*“At this, Eliza and Ezra rolled together into the one giggling snowball of full-figured copulation, screaming and shouting as they playfully bit and pulled at each other in a dangerous and clamorous rollercoaster coil of sexually violent rotation with Eliza's breasts barrel-rolled across Ezra's howling mouth and the pained frenzy of his bulbous salutation extenuating his excitement as it whacked and smacked its way into every muscle of Eliza's body except for the otherwise central zone.”*

De nombreux débats publics ont ainsi accompagné les parutions d'*Eden, Eden, Eden* de Pierre Guyotat en 1970, et du *Roi des fées* de Marc Chodolenko quatre ans plus tard.

Des enjeux plus complexes peuvent s'opérer lorsqu'il s'agit de déterminer précisément si une œuvre relève du champ de l'érotique ou du pornographique, si elle a par là sa place ou non dans la bibliothèque. Les critères esthétiques, éthiques, ou intellectuels qui définissent l'écart entre érotisme et pornographie dépendent de la personnalité de chacun, et les bibliothécaires peuvent ici se trouver en porte-à-faux avec leur public – à la communauté de valeurs de la profession se superpose la communauté qu'est le public de la bibliothèque, la collectivité de manière générale.

Une question centrale est ainsi celle de la démarche du créateur de l'œuvre : la démarche est-elle artistique, auquel cas l'œuvre sera probablement perçue comme érotique, ou sera-t-elle considérée comme pure démarche mercantile, et par là pornographique ? Quelles limites invisibles, en terme d'obscénité ou de violence, transforment-elles une œuvre érotique en un livre pornographique, une fois franchies ?

### PORNOGRAPHIE ET POLITIQUE DOCUMENTAIRE

Pour l'établissement, l'enjeu principal est l'exclusion ou non du livre des collections. La politique documentaire se définit en termes d'admission et d'exposition d'ouvrages au sein de l'établissement. Tout l'enjeu est de savoir s'il convient d'acquiescer et de proposer aux usagers des fictions érotiques et pornographiques, en prenant divers paramètres en compte – notamment les risques que des mineurs puissent avoir accès à ces œuvres.

Une observation des collections des établissements met en évidence que la discrimination de certains fonds comme érotiques ou pornographiques dépend bien souvent de leur ancienneté – des auteurs naguère perçus comme licencieux mais appartenant aujourd'hui au répertoire classique, comme Sade ou Bataille, sont aujourd'hui largement acceptés dans les bibliothèques – et de leur rapport à l'image : les films sont bien plus souvent exclus que les livres, et la bande-dessinée se signale par davantage de marqueurs d'interdiction d'accès aux mineurs que le roman<sup>6</sup>.

En définitive, le bibliothécaire a ici un rôle essentiellement performatif. En choisissant, selon sa sensibilité, sa culture et ses valeurs éthiques, si une œuvre relève de l'érotique ou du pornographique, en choisissant si celle-ci a vocation

6. Nos observations proviennent de l'enquête et des entretiens effectués dans le cadre de notre mémoire Enssib sur la littérature érotique et pornographique dans les bibliothèques publiques.

de s'exprimer dans le cadre de la bibliothèque ou non, il lui donne un statut. L'admission d'ouvrages parlant de sexe dans la bibliothèque vaut ainsi comme légitimation de cette littérature, au sein d'une institution publique qui représente une certaine autorité en matière de culture et de lecture.

De fait, l'étiquette de « pornographie » ne renvoie pas à une catégorie précise d'ouvrages, clairement définis et listés par les acteurs de l'édition et du livre, mais caractérise ces ouvrages exclus de la bibliothèque car jugés trop violents, obscènes, vulgaires : des ouvrages qui, fondamentalement, se rattachent au « mauvais genre ». Alors qu'une partie de la littérature comprenant des descriptions sexuelles explicites se voit la possibilité d'entrer dans la bibliothèque, connaît une légitimation, cette distinction se fait au détriment du reste de cette littérature, encore illégitime<sup>7</sup>.

### POLITIQUE, TOUT COURT

En cela, prendre les choses à rebours, accepter dans la bibliothèque des collections acceptées par d'autres établissements comme pornographiques, apparaît comme un acte politique, et ce, non seulement dans le sens où ce choix est le fruit de la politique documentaire des établissements : c'est aussi l'entrée et l'inclusion de ces fonds dans la *polis*, la cité.

Les entretiens menés avec plusieurs bibliothécaires mettent en évidence le fait que cet acte est perçu comme militant par certains, comme plus ordinaire par d'autres – en lien avec la tradition de constitution des collections de la bibliothèque. Les œuvres mises en avant dans ces cas de figure renvoient le plus souvent à des livres conformes aux valeurs des bibliothécaires, soit qu'ils s'intègrent dans une démarche reconnue comme artistique et souvent individuelle – en opposition au mercantile de l'industrie – soit qu'ils se montrent davantage inclusifs, par rapport à une pornographie très souvent connue pour son pan hétérosexiste et violent.

Nos rencontres avec des bibliothécaires ont mis en évidence que nombre d'entre eux manquaient encore de sources pour aborder la littérature érotique et pornographique, et sa diversité. Les processus de légitimation progressive de ces littératures par la bibliothèque, mais également, plus largement, par la société, mettent en évidence la diversité de ces genres littéraires, diversité à construire dans ce va-et-vient entre exclusion et inclusion des collections. ■

7. Le cas de *Fifty Shades of Grey*, succès de librairie adapté depuis au cinéma, est très intéressant à observer : si certains établissements l'ont acquis, du fait de la demande des lecteurs notamment, d'autres bibliothèques disposant déjà de fonds de littérature érotique ont préféré profiter de la sortie de l'ouvrage pour mettre en valeur des œuvres jugées de meilleure qualité.

# Bibliothèques troisième lieu

Médiathèmes

## Bibliothèques troisième lieu



Association  
des Bibliothécaires  
de France

Sous la direction de : Amandine Jacquet

Illustrations : Bibliopathe

Avant-propos : Anne Verneuil

Le concept de troisième lieu est désormais « tendance » ; il a été adopté par différents milieux professionnels, publics ou privés, et les bibliothèques ont fait figure de précurseurs.

Pourtant le modèle de bibliothèque troisième lieu demeure à bien des égards trop imprécis et nécessite d'être clarifié.

Plus de vingt contributeurs se sont attachés à examiner cette notion sous tous les angles et à travers de nombreux exemples, français ou étrangers, urbains ou ruraux. Quel que soit le contexte, les bibliothèques troisième lieu résultent bien souvent d'un projet de société plus global, ou à tout le moins d'un projet politique, mené par les collectivités.

Au-delà de la participation des publics, assez naturelle dans les bibliothèques troisième lieu, on évoque rarement les questions de management et de formation des personnels qui doivent cependant être repensés !

Cet ouvrage aborde la bibliothèque troisième lieu d'un point de vue pratique. Qu'est-ce qu'une bibliothèque troisième lieu ? Comment transformer une bibliothèque en troisième lieu ? Y compris avec un budget contraint ? Effet de mode ou nouveau modèle de bibliothèque ? Il vous appartiendra d'en décider, à la lecture de ce dossier et de ses éclairages divergents.

## Sommaire

■ Le troisième lieu, c'est politique !, *Dominique Lahary*

### La bibliothèque troisième lieu : modèle ou effet de mode ?

- La bibliothèque troisième lieu loin des clichés : l'humain au cœur de la bibliothèque, *Mathilde Servet*
- La sidération du troisième lieu, *Bertrand Calenge*
- L'individu au fondement de la bibliothèque troisième lieu, *Claude Poissenot*
- Jusqu'où peut-on désinstitutionnaliser la bibliothèque ?, *Christophe Evans*

### Un projet de société

- Le Troisième-Lieu à Thionville, *Sylvie Terrier*
- Anzin : une médiathèque au milieu de la cité, *Anne Verneuil*
- Open bar bibliothek au Bateau Feu !, *Amaël Dumoulin* et *Jean-Luc du Val*
- La bibliothèque troisième lieu en milieu rural, *Amandine Jacquet*
- Trois générations de tiers lieux en Amérique du Nord, *Marie D. Martel*

### De l'implication des publics au management participatif

- Biblio Remix - Inventer, imaginer, prototyper et expérimenter en bibliothèque avec le public, *Léa Lacroix* et *Éric Pichard*

■ Comme à la maison..., *Gildas Carrillo*

■ Les managers viennent de Mars et les bibliothécaires viennent de Vénus, *Marielle de Miribel*

■ Bibliothèque Louise-Michel : une organisation co-responsable pour un service public co-construit, *Hélène Certain* et *Julien Prost*

■ Faire les choses à la manière des Idea Stores, *Kate Pitman* et *Judith Saint John*

### La bibliothèque troisième lieu « pour les nuls et les fauchés »

- La bibliothèque troisième lieu « pour les nuls » - Glossaire
- La bibliothèque troisième lieu « pour les fauchés », *Amandine Jacquet*

### En guise de conclusion

- Bibliothécaires aux pieds nus, *Bernard Majour*
- La bibliothèque à 360° : propositions pour une démarche marketing, *Xavier Galaup*
- Conclusion, *Amandine Jacquet*

### Bibliographie

ISBN : 978-2-900177-41-9  
200 p. Prix TTC : 30 €  
Diffusion : ABIS

BENOÎT TULEU

directeur du département du Dépôt légal  
Bibliothèque nationale de France

# Érotique du dépôt légal

Situé par-delà  
le bien et le mal,  
s'il est un lieu où  
le jugement moral  
n'intervient pas, c'est  
bien le dépôt légal.  
Agissant pour  
ces publications  
comme une réserve  
naturelle, en retour  
il trouve en elles sa  
pleine justification.

## Le traitement des documents érotiques et pornographiques au dépôt légal

Le dépôt légal est l'obligation faite aux éditeurs, imprimeurs, importateurs, de déposer un exemplaire des documents qu'ils produisent, dès lors qu'ils sont mis à la disposition d'un public, à titre gratuit ou onéreux.

Le département du Dépôt légal de la BnF prend en charge la collecte et le signalement des livres, des périodiques ainsi que le moissonnage par robots des sites web du domaine français, les autres documents soumis au dépôt légal étant déposés à la BnF dans d'autres départements. Le traitement du dépôt légal des documents à caractère érotique ou pornographiques concerne donc aussi le département de l'Audiovisuel et celui des Estampes et de la Photographie (les départements des Cartes et plans, de la Musique imprimée et des Monnaies et médailles sont également chargés d'assurer le dépôt légal pour leurs supports respectifs, mais sont *a priori* peu concernés par le sujet). Rappelons enfin que c'est l'Institut national de l'Audiovisuel qui prend en charge le dépôt légal des émissions de radio et de télévision, et le Centre national de la Cinématographie celui des œuvres cinématographiques dès leur diffusion. Il sera ici question du dépôt légal dans le cadre des missions de la BnF uniquement.

### SANS FILTRE NI INDEX

Première précision, importante au vu du caractère un peu sulfureux du sujet abordé : la mission de dépôt légal, inscrite

dans le Code du patrimoine<sup>1</sup>, n'a absolument aucun objectif de contrôle ou de censure. Tous les documents sont collectés, quels qu'ils soient, dès lors qu'ils sont publiés « hors du cercle de famille ». Et contrairement à d'autres formes de dépôts administratifs, d'ailleurs aujourd'hui allégés<sup>2</sup>, l'objectif du dépôt légal institué par François I<sup>er</sup> en 1537 est dès son origine purement patrimonial. Que ce soit à la BnF ou dans les bibliothèques et établissements chargés du dépôt légal imprimeur, les équipes qui s'y consacrent ont donc pour principe de ne porter aucun jugement sur les publications collectées, qu'il s'agisse de leur qualité, leur rayonnement ou de leur contenu. Ces documents sont consultables par les lecteurs accrédités, dans les salles de lecture de la Bibliothèque de recherche. Les publications dont les contenus ont un caractère érotique ou pornographique sont donc collectées, comme les autres.

Seconde précision, tout aussi importante et peut-être décevante pour un lecteur qui chercherait ici des détails piquants : les documents érotiques ou pornographiques ne font l'objet d'aucun traitement particulier. Ni sélection, ni filtre, ni sécurisation particulière et, enfonçons le clou, ni contrôle ni censure.

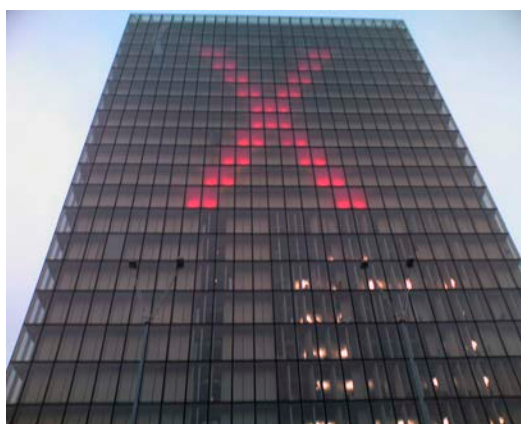
1. Partie réglementaire du Code du patrimoine, articles L131-1 à L133-1 et R131-1 à R133-1 relatifs au dépôt légal.

2. Les « dépôts administratifs » sont totalement distincts du dépôt légal. Sans lien avec la BnF ni avec les bibliothèques de dépôt légal imprimeurs, ils ne s'appliquent aujourd'hui qu'aux périodiques à diffusion nationale (dépôt au ministère de la Culture et de la Communication) et aux publications destinées à la jeunesse (dépôt à la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence, qui dépend du ministère de la justice). Voir à ce sujet les formalités de dépôt d'un périodique sur [www.servicepublic.fr](http://www.servicepublic.fr), dans la rubrique Secteur du livre et de la presse.

On pourrait donc ici clore le sujet, mais le dépôt légal est aussi un endroit particulier d'où l'on peut notamment observer les tendances de l'édition. La BnF publie d'ailleurs chaque année les données publiques du dépôt légal accompagnées d'une synthèse dans un *Observatoire du dépôt légal* consultable en ligne<sup>3</sup>. Il devrait donc être possible de faire un tour d'horizon des différents supports soumis au dépôt légal pour tenter de recueillir des éléments sur la production érotique et pornographique en France, mais justement cela se complique : étant donné que l'on n'applique à ces documents aucun traitement particulier, les éléments objectifs les concernant sont maigres et la plupart des informations qui suivent ne procèdent que par des constats empiriques sur les évolutions de la production année après année. Tentons quand même l'aventure.

### PAPIER REPLIÉ

Les documents collectés par dépôt légal font l'objet d'un signalement au Catalogue général et d'une notice dans la Bibliographie nationale française. La pornographie et l'érotisme relevant la plupart du temps de la fiction, pour l'essentiel les publications concernées ne font pas l'objet d'une indexation, sujet ou matière. Par ailleurs, les ouvrages *sur* l'érotisme ou la pornographie sont indexés dans les disciplines concernées, histoire, sociologie, économie, etc., mais ils sont ici hors sujet puisqu'ils n'ont pas eux même de caractère érotique ou pornographiques. Cela dit, l'observation la plus objective que l'on puisse faire sur la production érotique et pornographique est celle des périodiques imprimés. C'est le seul support en effet pour lequel chaque titre nouveau est indexé dans un cadre de classement qui précise le contenu de la publication et permet un accès par sujets sur le site de la Bibliographie nationale française<sup>4</sup>. Ce cadre de classement, mis à jour en 2006 et dont les catégories sont proches de la classification Dewey, possède dans la classe 7 « Arts, jeux, sports » une catégorie « 778 – érotisme, pornographie ».



L'une des tours du site Tolbiac de la BnF, customisée pour l'exposition « L'Enfer de la Bibliothèque : Eros au secret », en 2007-2008.

Le cumulatif annuel des notices dans cette catégorie indique le nombre de nouveaux titres collectés et catalogués dans l'année et peut constituer un indicateur de bonne santé du secteur, si l'on peut dire. Or année après année on constate une chute du nombre de nouveaux titres érotiques ou pornographiques : 27 publications nouvelles en 2005, 10 en 2011 et seulement 2 sur 2 360 nouveaux titres entrés en 2014. Cet indicateur confirme ce qu'on constate empiriquement dans tous les autres services d'entrées par dépôt légal, tous supports confondus : une baisse générale de la production, sans toutefois disparaître totalement, baisse liée au développement de ce genre de production sur internet.

Il en va de même en effet pour les monographies. S'agissant de fiction (BD, manga ou récits), le traitement ne comporte donc pas d'indexation qui permettrait de mesurer précisément la tendance de la production constatée. Son ici concernés essentiellement les romans et récits érotiques et pornos, en faible volumétrie et sans innovation majeure, la BD et le manga restant des secteurs où la production se renouvelle et expérimente

de nouvelles « niches ».

Pour les récits et romans coexistent deux tendances toutes deux très faiblement représentées, pour ne pas dire résiduelles. D'une part une production « mainstream » qui va de l'érotisme plus ou moins chic au livre de format poche pornographique décliné en différentes collections thématiques (Media 100 avec son auteur-phare Esparbec, qui publie aussi pour Jean-Jacques Pauvert et La Musardine). Et d'autre part une production « de niche », parfois sporadique et sans lendemain, le cas échéant sur des spécialités très précises, éditée à compte d'auteur ou de façon professionnelle et militante (ex. romans érotiques lesbiens des Éditions gaies et lesbiennes). Encore une fois, précisons que cette observation ne porte que sur quelques dizaines livres de fiction « noyés dans la masse » de la production reçue, et qui d'ailleurs connaîtra le même sort que les autres quant à leur traitement. Pour les éditions de La Musardine (sans ses marques associées) l'index éditeur de la Bibliographie nationale française montre une production constante d'une quarantaine de titres entre 2010 (35 livres déposés) et 2014 (43 livres). Une

3. L'*Observatoire du dépôt légal : reflet de l'édition contemporaine* est disponible dans son édition 2015 (sur les données de 2014) ainsi que les éditions des années précédentes sur [bnf.fr](http://bnf.fr) → Pour les professionnels → dépôt légal.

4. <http://bibliographienationale.bnf.fr>

production qui semble donc stabilisée à un faible niveau, si on la rapporte aux 80 255 livres déposés en 2014.

### PRÉCAUTIONS D'USAGE

Du côté du dépôt légal des documents audiovisuels, on constate aussi une baisse importante de la production. Les dépôts de vidéogrammes pornographiques, cassettes VHS puis DVD, qui ont pu représenter jusqu'à 20% de la totalité des documents reçus il y a une vingtaine d'année sont aujourd'hui réduits à portion congrue. Ce qui reste de l'édition DVD passe d'ailleurs de plus en plus souvent par les périodiques, le DVD étant vendu en kiosque sous blister avec un mince fascicule pour une publication éphémère, ou avec le numéro hors-série d'un titre plus pérenne. Si la chaîne de traitement est identique à celle des autres vidéogrammes, le service Image du département de l'Audiovisuel a mis en place, à la demande des personnels, un circuit leur permettant de travailler sans avoir à manipuler le document : ils cataloguent à partir d'une liste de données extraites de l'application d'enregistrement sur la base d'une liste des éditeurs spécialisés dans le domaine. Ce dispositif a été mis en place en 2001 pour répondre à la demande d'une partie des agents qui ne souhaitent pas manipuler ces documents, après consultation de Serge Tisseron, psychologue et psychanalyste et spécialiste des images, qui avait émis des préconisations de cet ordre.

Dans les autres chaînes d'entrées du dépôt légal, il peut d'ailleurs arriver que des solutions soient aménagées pour que les agents ayant le même type de réticence soient relayés par d'autres. Dans la masse des publications qui sont déposées, les images érotiques et pornographiques ne sont d'ailleurs pas nécessairement les plus impressionnantes et ponctuellement, ces solutions peuvent être appliquées à d'autres documents. Là encore, pas de traitement véritablement spécifique à l'érotisme et à la pornographie.

### DÉPLOIEMENT DE TOILE

Faisons à présent un passage par le département des Estampes et de la photographie, qui par dépôt légal collecte l'ensemble des documents iconographiques : photographies, cartes postales, documents graphiques, affiches, estampes. S'il existe bien un fonds d'images érotiques et pornographiques conservées dans une réserve particulière héritière d'un « Enfer », cette collection est de nos jours très peu alimentée (une vingtaine d'entrées depuis 2009) et en tous cas absolument pas par le dépôt légal. Ici comme dans les autres départements, aucun *distinguo* n'est fait entre les

documents relevant de cette catégorie et toutes les autres entrées du dépôt légal. Les *Pin Up*, créatures du *Calendrier Pirelli* ou autres *Dieux du Stade* ne vont pas en Enfer !

Enfin, comme on l'a évoqué plus haut, la baisse de la production générale de publications érotiques et pornographiques est assurément imputable à la migration massive des documents et de la fréquentation sur le web. Or, le dépôt légal de l'internet mis en place dans le cadre de la loi 1<sup>er</sup> août 2006 sur le Droit d'auteur et les droits voisins dans la société de l'information (DADVSI) permet aussi à la BnF de moissonner par robots les sites web dès lors qu'ils sont dans le domaine français. L'archivage de l'internet au titre du dépôt légal, rappelons-le, poursuit ici un objectif de représentativité et non d'exhaustivité. Il est mis en œuvre au moyen, d'une part, d'une sélection thématique de plus de 20 000 URL par des bibliothécaires experts de leurs domaines (collectes ciblées), et d'autre part d'une collecte large annuelle de l'ensemble du web français (4,5 millions d'URL). Une recherche dans les Archives de l'internet permet de constater la présence des sites érotiques et pornographiques, là encore sans particularité ni distinction de traitement par rapport aux autres sites moissonnés dans le cadre des collectes larges.

### ÉROTISME DU DÉPÔT LÉGAL

Sur papier, sous forme de texte, d'images, de photographies, en vidéo ou sur internet, l'érotisme et la pornographie disent quelque chose sur leur époque. Les documents que nous faisons entrer par dépôt légal aujourd'hui seront demain des sources pour la recherche, sans que nous puissions d'ailleurs avoir une idée précise de ces usages futurs. Dans les bibliothèques, personnelles ou de statut public, les publications et sites pornographiques ne font pratiquement jamais l'objet de collections systématiquement et soigneusement conservées et cataloguées. Leur statut même, essentiellement commercial, leur usage intime, le plus souvent clandestin et, si l'on peut dire, passager, sont des caractéristiques difficilement compatibles avec leur collecte, leur signalement et leur conservation pérenne. C'est paradoxalement sur ce type de « mauvais genre » de documents que la mission de dépôt légal prend tout son sens : absents des bibliothèques, ne correspondant à aucune politique documentaire, seul le dépôt légal leur donne pour des usages plus savants et enfin assumés la possibilité de traverser les temps à venir. ■

BERTRAND HUGONNARD-ROCHE  
 Librairie L'amour qui bouquine,  
 Alise-Sainte-Reine (21)

# Sous la couverture

## Entretien avec Bertrand Hugonnard-Roche, libraire d'ancien

« LA CHOSE M'A PLU »

- Comment avez-vous commencé ?

**Bertrand Hugonnard-Roche** : Proposer à la vente aujourd'hui, en ce début de XXI<sup>e</sup> s., de beaux livres, rares voire uniques, à des prix en conséquence très au-dessus du prix généralement consacré par un lecteur lambda à un livre, n'est pas chose aisée. Le marché est très étroit et les possibilités de réussite d'une telle entreprise sont donc très minimes. Pourtant il faut bien céder à ses passions. C'est ainsi que j'ai conçu mon activité de libraire indépendant spécialisé dans les éditions anciennes et modernes d'ouvrages devenus peu communs, rares, voire introuvables. C'est un peu cette option du « chasseur de livres » que j'ai suivie depuis maintenant 13 ans. À sa création au printemps 2002, je n'avais guère que quelques dizaines de livres valables à proposer, et pas tous fameux, loin s'en faut. Le temps et la passion aidant, un œil avisé et l'envie de pouvoir proposer du « beau » et du « rare », le catalogue de la librairie s'étoffait rapidement au gré des découvertes et de mes sélections.

L'Amour qui bouquine fut tout d'abord une librairie ancienne généraliste tournée presque entièrement vers la vente par correspondance grâce à l'internet qui permettait de pouvoir vendre à l'autre bout de la planète, simplement en faisant très bien son travail de libraire (fiches complètes et précises et photographies détaillées), sans avoir besoin d'un gros apport financier ou bien être le chanceux descendant d'une longue lignée de libraires. Mes goûts me poussèrent à dénicher la littérature, la philosophie et l'histoire,

depuis le XVI<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. J'ai ainsi été très heureux de pouvoir proposer de belles éditions anciennes et rares de quelques textes classiques ou fondateurs. Tel fut l'édition de 1726 des *Lettres* de la Marquise de Sévigné ou bien encore celle de 1665 de *l'Histoire amoureuse des Gaules* de son cousin libertin Bussy-Rabutin. J'ai été également ravi de pouvoir proposer quelques textes de La Mettrie, Voltaire et Rousseau, ces philosophes intrépides qui ont forgé les Lumières au point d'aveugler le siècle suivant. Quelques incunables (livres imprimés avant 1500) ont également été proposés aux curieux du siècle de Gutenberg. Le XIX<sup>e</sup> siècle avec son cortège d'auteurs magnifiques : Stendhal, Balzac, Dumas, Hugo, Zola, etc., était également bien représenté. J'avoue n'avoir pas tout de suite (dès 2002) voulu orienter mon catalogue vers les livres illustrés dits modernes (livres édités entre 1850 et 1950 environ). J'ai presque inconsciemment laissé de côté cet espace de recherche pourtant si riche en diversité.

- À partir de quand et pourquoi avez-vous proposé de beaux livres érotique ?

En 2011 j'ai acheté quelques livres érotiques illustrés. La chose m'a plu, au point de vouloir creuser le sujet plus profondément. Ce métier de libraire en livres rares a cet avantage de s'auto-apprendre quand la curiosité et la passion sont là. Il m'a

La librairie souffre moins si elle se spécialise, et le libraire moins encore qui se réjouit de partager sa passion avec des clients que le désir anime.

Comment devient-on libraire de curiosa ?

Rencontre avec l'un d'eux, qui a créé, en Bourgogne, dans un village célèbre sous son nom ancien d'Alésia, L'Amour qui bouquine.



Illustration de Jim Black [Luc Lafnet] pour Jean de Chancènes, *Esclave amoureuse*, coll. Orties blanches, 1930.



Illustration de Luc Lafnet pour *Étreintes Sacrilèges messes païennes* de Lucio Dornano, 1926.

suffi de me laisser porter par ces deux « qualités » (au sens tout à fait modeste du terme). Ainsi, j'ai pu réunir quelques titres sympathiques, le plus souvent des classiques bien connus de tous les collectionneurs de ce type d'ouvrages. Le plus souvent ces livres sont joliment illustrés par de grands artistes (Paul-Émile Bécot, Luc Lafnet, Foujita, etc.) mais parfois ce sont des inconnus qui ne signent pas et qu'on n'identifiera jamais. Ces derniers livres sont sans aucun doute, pour le libraire et pour le collectionneur, les plus intéressants de tous. On cherche, on échafaude des hypothèses, on essaye de rapprocher des styles pour découvrir quel artiste se cache derrière telle ou telle gravure, tel ou tel dessin. La chose est identique avec les auteurs. Nombreux sont ceux qui n'ont pas encore été identifiés (sous le voile du pseudonyme ou de l'anonymat) et qui ne le seront sans doute jamais. J'ai apprécié naviguer dans ce milieu un peu décrié de l'Érotica ou comme l'on dit entre amateurs : du Curiosa. J'ai décidé peu de temps après d'en faire la spécialité de la librairie L'Amour qui bouquine. Il faut avouer, que sans le vouloir, le nom de la librairie s'y prêtait à merveille. Les nouveautés se sont succédé, au gré de mes envies et des hasards de mes recherches.

### MONSIEUR TOUT-LE-MONDE, RAREMENT MADAME

#### • Quel type d'ouvrages érotiques proposez-vous ?

Je propose depuis maintenant près de quatre ans une sélection de beaux livres allant du XVIII<sup>e</sup> s. aux années 1970. Ce

sont plus trois siècles d'édition à explorer. Les découvertes sont infinies. Depuis les grands classiques de l'érotisme du XVIII<sup>e</sup> siècle que sont les œuvres du Marquis de Sade, celles du Chevalier Andréa de Nerciat, en passant par les livres pornographiques clandestins parus tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore les belles éditions artistiques du XX<sup>e</sup> siècle, tout est intéressant. Je propose donc une large gamme d'ouvrages devenus rares, souvent introuvables, illustrés ou non, écrits par des auteurs célèbres ou des inconnus notoires, depuis la petite plaquette de quelques pages seulement au grand volume de bibliothèque richement relié.

J'ai tenu à conserver ma politique générale à savoir privilégier, chaque fois que cela est possible, la qualité des exemplaires proposés. Les collectionneurs, amateurs ou institutions qui nous sont fidèles savent qu'avec nous, il n'y a aucun problème avec la qualité des exemplaires proposés.



Collectif, *Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910*, Musée d'Orsay / Flammarion, 2015, 300 ill., 24,5 x 29,7 cm, 308 p., ISBN : 978-2-0813-7031-9

En se voyant accorder un statut aux fins de gestion de la santé publique, la prostitution

est devenue un thème de prédilection pour les artistes de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s. et jusqu'à la Grande guerre. Or, la question politique de sa visibilité dans l'espace social est l'enjeu même de la peinture. Les questions du regard, du point de vue, du cadre, des codes, du réalisme renvoient à la peinture, comme « masque et miroir » (Pontévia). Mais en affrontant le mystère de la sexualité, l'art tend à la société un miroir dans lequel se révèle la vérité des rapports humains : bestialité de l'amour et vénalité des rapports sociaux. Tandis que la prostitution se théâtralise de la maison close à la rue, la société elle-même se dévoile comme le bordel suprême. Ce que la peinture saisit en se constituant dans sa modernité, accomplit le geste même de la critique de l'idéologie de Marx (jamais cité ici). Ce que résume en quelque sorte le magnifique programme de Félicien Rops : « *Ne pas faire le sein de la Vénus de Milo mais le sein de Tata, qui est moins beau mais qui est le sein du jour.* » Neuf contributions érudites, riches et précieuses, abondamment illustrées, font de ce catalogue un véritable must. PL

**NB** : L'exposition dont ce livre est le catalogue sera visible au musée d'Orsay jusqu'au 17 janvier 2016.



Un vieux livre ne doit pas être synonyme d'épave ! Nous vendons de vieux livres rares ou des livres vintage (années 1950 à 1975) dans des états de conservation proche du neuf. Certains livres peuvent avoir une grande valeur (plusieurs milliers d'euros) et d'autres seulement une faible valeur (quelques dizaines d'euros) mais nous nous attachons à cette exigence de qualité pour les uns comme pour les autres.

#### • Quelle est votre clientèle ?

Nos clients sont aussi divers et variés que les livres que nous pouvons proposer. Il y a les amateurs collectionneurs privés, qui se trouvent dans le monde entier, de l'Australie au Japon en passant par tous les pays d'Europe. Il y a également les institutions privées et publiques qui cherchent à compléter ou à étoffer leurs fonds. Évidemment, la barrière de la langue est un problème et il faut bien constater que peu de clients résident en Chine ou dans les pays de langue arabe. Bien que le *curiosa* soit par nature polyglotte, reste à dépasser les clivages des mœurs et des tabous. Le collectionneur d'ouvrages érotiques est un peu Monsieur tout-le-monde (plus rarement, voire jamais, Madame tout-le-monde – et je le regrette bien). Il n'y a pas de profil type. L'amateur de *curiosa* n'est ni un détraqué sexuel ni un pervers frustré narcissique. Le collectionneur de ce type d'ouvrage est avant tout un curieux, un esthète, amateur des belles illustrations. Il peut parfois être nostalgique d'une époque (années 1960- 1970).

#### • Comment vendez-vous ? Quels sont vos outils ?

Depuis 2002 j'ai développé plusieurs sites internet qui ont évolué. Je gère désormais deux sites de vente directe de



Illustration de Paul-Émile Bécot pour *Histoire du roi Gonzalve et des douze princesses*, de Pierre Louÿs.

livres rares : Librairie-Curiosa.com<sup>1</sup> entièrement consacré à la vente de livres érotiques et pornographiques de collection et Librairie-Varia.com<sup>2</sup> qui contient les ouvrages généralistes (histoire, philosophie, littérature, illustrés non érotiques, etc.). De plus une partie des livres que nous proposons sont intégrés à des bases de données spécialisées telles que AbeBooks<sup>3</sup> et Livre-rare<sup>4</sup>. Notre stock est également consultable sur d'autres plateformes de vente en ligne (Ebay). ■

Propos recueillis par Isabelle Antonutti

1. [www.librairie-curiosa.com](http://www.librairie-curiosa.com)
2. [www.librairie-varia.com](http://www.librairie-varia.com)
3. [www.abebooks.com](http://www.abebooks.com)
4. [www.livre-rare-book.com](http://www.livre-rare-book.com)

JACQUES ASTRUC  
Responsable des collections adultes  
et du fonds Eros  
Bibliothèque Charlotte-Delbo, Paris



# Les érotiques de Charlotte-Delbo :

Que peut être  
un fonds érotique  
en bibliothèque ?  
Après les principes,  
la mise en œuvre.

La bibliothèque  
Charlotte-Delbo  
a frayé la voie.

## une spécialité de l'établissement

### ENTRE PALAIS ROYAL ET CHABANAIS, LA BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque Charlotte-Delbo, unique médiathèque municipale du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, fait partie du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris, le plus important en France. Son fonds spécialisé érotique a ouvert en même temps que la bibliothèque, inaugurée en février 2008, en remplacement de l'ancienne Bibliothèque Vivienne, dans un immeuble daté de 1780 classé voisin du Palais-Royal.

L'histoire du quartier joua dans le projet de création de ce fonds, unique en France en ce qu'il bénéficie d'un espace dédié à part, et non pas intégré dans les collections générales comme à la Médiathèque André-Malraux de Strasbourg ou dans un département de cultures gaies, lesbiennes et transgenre comme à la Médiathèque de la Part-Dieu à Lyon. « Les belles dames » du Palais-Royal étaient célèbres dès la Régence et leurs chambres où elles racolaient seins nus aux fenêtres sont encore visibles dans les galeries maintenant consacrées aux boutiques de mode chic. Les rues adjacentes ont aussi abrité nombre de maisons closes, avant leur fermeture par la Loi Marthe Richard en 1946 ; la plus célèbre fut sans conteste Le Chabonais, adresse connue des princes héritiers

à la Belle Époque, et qui survit sous forme de musée-galerie dédié à l'art érotique ou à l'amour dans l'art, comme l'on voudra ! Notre bibliothèque n'est pas si éloignée non plus de la fameuse rue Saint-Denis, toujours active le soir, malgré les lois contre le racolage. Au temps des Halles, les filles travaillaient bien, et beaucoup de bougnats offraient au fond du café des « chambres noires », lits aveugles loués à l'heure... La rue Sainte-Anne toute proche, devenue depuis la Mecque de la gastronomie nippone parisienne, était mieux connue jadis pour ses boîtes et bars gays, bien avant le Marais.

### STRATÉGIES

Le chef d'établissement qui créa le fonds Éros en 2008 avait bien vécu mai 68 et sa belle liberté d'aimer. Il sut entraîner son équipe dans cette aventure inédite dans les bibliothèques municipales. Arrivé en 2009, j'ai développé, avec ma collègue Marie-Émilie Enjolras, cette collection, qui a trouvé son public, autant féminin que masculin. Un espace lui a été dédié, qui favorise la discrétion qu'apprécient ses usagers, comme il autorise une surveillance discrète, notamment quant à la fréquentation du public mineur. Complété par une signalétique spécifique rose vif, véritable parcours fléché depuis l'entrée de la médiathèque, il guide les curieux vers ce « Cabinet des Enfers » ou « Jardin du plaisir », tout dépend des relations complexes que l'on entretient avec la Chose ! Les stratégies d'approche de ce lieu de fantasmes nous divertissent beaucoup à la banque de prêt, entre vieux



Pour tous les goûts.



Les Voies du Plaisir.

messieurs qui baissent les yeux en vous tendant une pile de romans licencieux et dames mûres fières d’oser enfin enregistrer ces étranges écrits à couvertures suggestives, sans parler de certains pères de famille qui, ayant laissé leur progéniture dans l’espace enfants à l’étage d’en dessous, viennent opérer une razzia de bandes-dessinées bien chaudes, qu’ils dissimuleront pour rentrer au foyer conjugal sous quelques Tintin...

La volumétrie de la collection est de 400 ouvrages, dont 300 fictions et une centaine de bandes-dessinées et fanzines érotiques. Nous avons renoncé aux documentaires, qui ne trouvaient pas ou peu preneurs : nous sommes une bibliothèque de loisirs, pas de chercheurs. Un budget d’acquisitions de 800 € par an nous permet d’acheter environ 35 fictions et 20 bandes-dessinées. Nous veillons à respecter la proportion sociologique, soit 90% de fantasmes hétéros pour 10% d’homos. Après l’achat des classiques de toutes les époques et de tous les continents, toujours très lus, nous invitons nos lecteurs à découvrir la création contemporaine et les choix passent par un comité de lecture. Nous tenons aussi à encourager les éditeurs militants, tels La Musardine, et ses jaquettes de femmes vraiment très nues, ou ErosOnyx, qui lutte avec érudition contre « l’anti-érotisme chrétien ». Ainsi nos chers lecteurs pourront passer du classique chinois *Moines et nonnes dans l’océan des péchés* à *Queer lives : huit homosexuels du 19<sup>e</sup> siècle se racontent*, puis à *Chaudasse*, pour finir leur plateau de fruits de chair par *Pas farouche*, un petit roman coquin paru début 2015.

## OSER

Nous valorisons avec fierté notre fonds Éros, en l’assumant par un programme semestriel de soirées de spectacles de lectures érotiques, qui font salle comble, et où nous devons toujours refuser les derniers arrivés pour raisons de sécurité. Preuve que le sujet passionne et passionnera toujours les foules. Les meilleurs comédiens spécialisés sont venus décliner le

vertige charnel dans la salle des mariages de la Mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement voisine, qui nous prête généreusement ce lieu où tant de gens se sont dit « oui ». Nicolas Raccach a été chaudement applaudi pour son « Petit Traité du Plaisir qui met oubli à la mort », parti depuis en tournée dans toute la francophonie. Nous le retrouverons

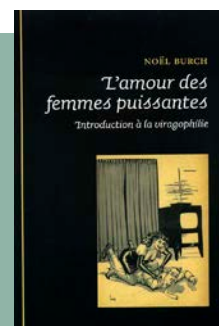
fin 2015 pour « Les Silencieuses », voyage littéraire dans les textes, trop souvent censurés, qui osèrent, en des temps plus obscurs, chanter la beauté et la force du plaisir féminin. Une soirée « Démoniak », autour de l’équipe du fanzine érotique éponyme, a aussi rencontré un franc succès. Et nous préparons pour le Printemps des Poètes 2016 une soirée de poésie érotique sous le beau titre : « Au fond, la Chose ».

Voilà. Vous voyez : il suffisait d’oser ! La Bibliothèque Charlotte-Delbo l’a fait, fidèle en cela à l’idéal de sa marraine, grande résistante survivante d’Auschwitz. À votre tour. Toutes les villes de France devraient avoir leur fonds Éros.

Après la culture pour tous, le Plaisir pour tous ! ■

**Noël Burch, *L’amour des femmes puissantes. Introduction à la viragophilie*, Epel, 2015, 350 p., qqes ill. n&b, ISBN 978-2-35427-168-8**

Historien et critique de cinéma, universitaire, Noël Burch, qui a infléchi ses travaux à partir des *gender studies*, a écrit notamment, en collaboration avec Geneviève Sellier, *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français : 1930-1956* (Nathan, 1996), et *Le cinéma au prisme des rapports de sexe* (Vrin, 2009). Le goût des lutteuses ou adeptes des arts martiaux, faisant des hommes leurs victimes est évoqué ici doublement à travers leurs incarnations à l’écran – et jusqu’à ceux d’internet – mais aussi à partir des ancrages autobiographiques. Un mélange des genres ce qui donne à ce livre un aspect unique et passablement transgressif. Avec ces pages, Tura Satana (Russ Meyer), Emma Peel (*Chapeau melon et bottes de cuir*) et Nikita (Besson) ne resteront pas plus longtemps les arbres qui cachent la forêt du fantasme. Qui sait si M. Jourdain ne se verra pas bientôt révéler sa viragophilie ? PL



ANNE VERNEUIL  
Médiathèque d'Anzin



# Des roses

Le paysage sentimental est bouleversé : collections, contenus, lecteurs, tout à évolué.

Et les bibliothèques ? Quelle réponse professionnelle à cette reconfiguration du paronama du cœur ?

## bien traités

Il y a déjà vingt ans, je me souviens que le débat faisait rage dans la communauté professionnelle : fallait-il acheter de la littérature sentimentale, ce genre à peine

digne des librairies de gare ? Sans parler du tabou extrême : les Harlequin ! De ceux qui s'y refusaient à ceux (très peu nombreux) qui le revendiquaient, en passant par les collègues qui en glissaient du bout des doigts dans une malheureuse caisse reléguée dans un coin de la bibliothèque, sans équipement, sans cote, sans codes-barres, tous en parlaient à un moment ou un autre.

Nous voici aujourd'hui à une époque où les éditeurs se sont multipliés et ont diversifié une production foisonnante, où Danielle Steel fait figure de prude rombière aux côtés du nouveau genre « tendance », le *mum-porn*. De la littérature sentimentale, tous ou presque (il doit bien y avoir quelque part d'irréductibles -thécaires qui font de la résistance) en

proposent aujourd'hui. Les *Cinquante nuances de Grey* et autres ouvrages classés par Électre « pour adultes » n'ont guère de mal non plus à s'afficher dans nos rayons (quand ils ne sont pas empruntés, c'est-à-dire la plupart du temps). Mais quel traitement réserver vraiment à ce genre populaire, plébiscité par une part segmentée mais nombreuse de nos usagers ?

### BIBLIOTHÉCONOMIE DU SENTIMENT

Dès la préfiguration de la médiathèque d'Anzin, l'équipe a décidé d'isoler plusieurs genres dans la répartition des romans destinés aux adultes : policier, science-fiction et fantastique, grands caractères, livres lus, histoires vécues, mais aussi terroir et roman sentimental. Ces deux derniers genres, moins souvent mis en valeur en bibliothèque, sont pourtant particulièrement appréciés de bien des usagers et nous paraissaient mériter une place spécifique dans notre plan de classement. Qu'à cela ne tienne, les cotes RT et RS y ont fait leur apparition, bénéficiant de rayonnages et de signalétique spécifiques. Nous ne pouvions y consacrer, comme à la bibliothèque de Delft, une salle spécifique avec moquette ponctuée de roses, mais notre démarche relevait de la même intention.

Succès immédiat et constant, puisque les romans sentimentaux enregistrent les plus forts taux de rotation et d'emprunt de toute la fiction pour adulte, BD comprises ! Chaque année, notre plan de développement de collection voit augmenter le nombre de titres achetés, ne serait-ce que par l'ampleur des suggestions d'achat formulées par nos lectrices. C'est bien simple : plus besoin d'être à l'affût des futures parutions et des suites de séries, ces dames nous réclament avant même leur sortie le dernier *Beautiful cochon* (titre imaginaire qui pourrait toutefois voir le jour tôt ou tard) et autre *Sex in the library* (ah non, ça c'est réservé au personnel !). Le rachat de volumes se fait parfois quand ils commencent à s'abîmer, sauf



Anne Verneuil CC-BY-SA

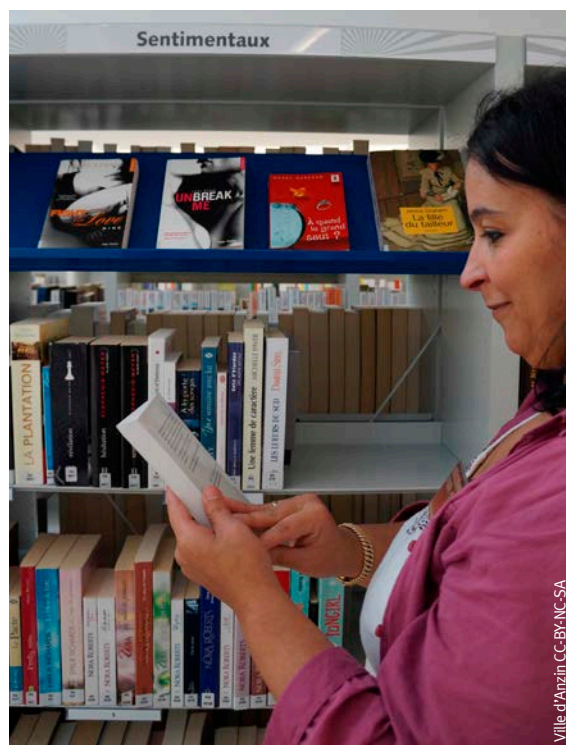
La salle de « littérature romantique » de la bibliothèque de Delft (Pays-Bas).

si la demande se porte sur d'autres titres plus récents. Nous sommes maintenant amenés à acheter deux exemplaires de certains ouvrages, comme récemment le quatrième tome de la série *Grey* qui cumulait déjà les demandes de réservation avant même d'être reçu. Pas de tabou dans nos acquisitions, mais un sens pratique : rien en dessous de 21 cm ! Pas d'intention grivoise derrière ce chiffre qui n'est qu'une indication : les plus petits formats ne font pas long feu avec des pages qui se décollent très vite et un livre trop vite abîmé n'est pas d'un rapport qualité-prix très attractif. Nous restons aussi, comme sur toute la fiction, sur des parutions récentes et ne faisons pas d'achats rétrospectifs, sauf tomaisons manquantes et réclamées. Nous nous appuyons sur le taux de rotation et le désherbage régulier du rayon pour ne pas augmenter son métrage, préférant le renouvellement à l'accumulation.

### LIMITES ET TRANSGRESSIONS

La cohabitation entre littérature véritablement sentimentale (les scènes sexuelles y étant assez pudiques et n'existant que pour renforcer la romance) et le roman érotique se fait assez bien. Le lectorat n'est pas le même, il y a parfois des erreurs d'emprunt, mais pas plus de confrontation qu'entre les amateurs de *hard SF* et de *fantasy*. Seul échec : les croisements de genre, tentés notamment par différentes collections des éditions Harlequin, qui mélangent policier et sentimental, ou fantastique et romance. Après plusieurs tentatives de valorisation et des changements de rayons, nous avons abandonné ce segment boudé par nos lectrices.

Je dis lectrices car on sait que les femmes sont majoritaires pour ce type d'emprunt (ou d'achat), mais je reste convaincue que bien plus de messieurs qu'on ne le pense en sont aussi des lecteurs, soit directement, soit poussés par madame qui leur prêtera ces livres, peut-être dans l'espoir d'un surcroît de romantisme ou de piment. Quant à l'âge de ces dames, il est très varié. Si Steel, Bradford et Roberts semblent privilégiées par une population d'âge mûr, le *mum-porn* s'arrache à tout âge, de l'adolescente émue à la septuagénaire (voire plus) méthodique qui tient la liste des volumes déjà lus et de ce qui reste à dévorer (et que la médiathèque a intérêt à acheter sous peine de lynchage immédiat du personnel). Les romans acquis dans ce sous-genre posent cependant un problème : nous y avons apposé une indexation « roman érotique », ainsi qu'une règle de prêt qui interdit leur emprunt par les moins de 18 ans. Règle que nous devons souvent enfreindre, car le roman fait aussi le tour de deux ou trois générations de la famille qui se le prêtent avant de nous le restituer. Une fois l'autorisation de la maman obtenue (voire sa réclamation



Le rayon « littérature sentimentale » de la médiathèque d'Anzin.

expresse : « *Mais bien sûr que ma fille de 15 ans peut lire ce type de livres !* »), nous nous inclinons (nos transactions se faisant par automates RFID, les emprunteurs doivent passer par l'entremise du personnel pour enregistrer ces ouvrages sur une carte de mineure).

### UNE RÉPONSE PROFESSIONNELLE

Les engouements variant parfois avec les modes littéraires, difficile de dire comment évoluera le genre dans l'édition. On peut toutefois envisager raisonnablement que la littérature sentimentale dans sa généralité restera plébiscitée, même si le type d'histoires change de catégorie, de style, voire de support. Devant le succès de ce genre, les médiathécaires émettent parfois ironiquement des idées saugrenues de médiation : un prêt d'accessoires pour accompagner l'emprunt ? Une loupiote rouge pour signaler le rayon ? L'introduction sur les tablettes d'œuvres telles *L'Amant de Lady Chatterley* ou *Les Onze mille verges* pour tester l'appétence des emprunteurs pour la littérature classique ? Une heure du conte spéciale érotisme pour adultes ? De l'humour, mais connaissant mes collègues, tout est possible... l'Heure du conte étant je pense en cours de construction.

Pas de tabou à Anzin donc, pas de démagogie non plus, mais de notre point de vue, une réponse professionnelle à une ferveur de dévoreuses... de livres. ■

ISABELLE ANTONUTTI  
Responsable de formation  
à Médiadix



# Conserver les collections sentimentales et érotiques

**Vous travaillez dans une bibliothèque de lecture publique qui a une vocation patrimoniale. Vous disposez donc d'un fonds historique que vous continuez à alimenter pour créer le patrimoine futur. Un petit test...**

## POINTER

Vérifiez dans vos réserves ou magasin, votre institution a-t-elle choisi de préserver ces auteurs de littérature sentimentale ? Soit Berthe Bernage, Delly, Max du Veuzit ou Magali. Ces écrivains sont français, ils publient dans les années 1950 et connaissent un succès continu durant cette période, ont une œuvre abondante et toujours disponible à la vente, ils n'ont pas connu de réhabilitation et ils sombrent progressivement dans l'oubli. Combien de livres de ces auteurs conservez-vous dans vos magasins ?

Continuez votre pointage avec des ouvrages érotiques. André Hardellet publie *Lourdes, lentes* en 1969, il comparaitra en 1973 devant la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle où il est condamné à une amende pour outrage aux bonnes mœurs. *L'Anglais décrit dans le château*

*fermé* d'André Pieyre de Mandiargues, publié en 1954, sous le pseudonyme de Pierre Morion, fut interdit en 1955 et valut à Régine Desforges, son éditrice, une inculpation toujours pour outrage aux bonnes mœurs. *L'Image* de Jean de

Berg (pseudonyme de Catherine Robbe-Grillet), est publié aux Éditions de Minuit en 1956. *Thérèse* de José Pierre paraît en 1974, dans ses mémoires, l'éditeur Éric Losfeld affirme « *C'est avec Histoire d'O, le plus grand livre érotique paru depuis la guerre.* »

Vos prédécesseurs ont-ils choisi de conserver des titres ? Attention, il est possible que vous ayez une version récente en libre accès de ces ouvrages mais pour ce test il s'agit de bien de vérifier si ces ouvrages s'acheminent vers la conservation.

Ensuite, poursuivez votre exercice par une autre vérification. Combien de livres de Simone de Beauvoir ou de Raymond Queneau conservez-vous ?

Le résultat est sûrement celui-ci : votre bibliothèque a choisi de garder quelques auteurs de littérature sentimentale, elle n'a certainement pas acheté ces livres érotiques lors de leur publication et donc vous n'avez pu les conserver. Et vous avez dans vos réserves dix fois plus de titres de Simone de Beauvoir ou de Raymond Queneau que de Delly ou de Max du Veuzit.

## UN PROFOND CONFORMISME

Bien sûr, une fois ce pointage effectué dans plusieurs catalogues de grandes villes<sup>1</sup>, j'ai constaté de fortes similitudes en matière de conservation. Une marge d'erreur est possible car il n'est pas toujours évident d'identifier la localisation en magasin. Une tendance commune se dessine alors même que chaque bibliothèque effectue sa propre sélection. Un

1. Je suis très intéressée par vos résultats, n'hésitez pas à me les envoyer : isabelle.antonutti@gmail.com



document suit tout un parcours pour passer du libre-accès à la conservation définitive, il demeure souvent dans la réserve active pendant 10 ou 20 ans, où il est encore empruntable avant de passer dans un magasin semi-patrimonial puis parfois au bout d'une centaine d'années, il entre dans un magasin de conservation définitive. Il existe bien sûr des critères de tri à chaque étape : ils sont simples pour le fonds local ou pour les fonds spécialisés, beaucoup moins pour la collection générale et les textes de politique documentaire restent vagues quant aux méthodes de sélection, les choix sont souvent empiriques.

### POUR UN PROGRAMME NATIONAL DE CONSERVATION PARTAGÉE

À la suite de ce petit exercice, vous pouvez constater que sans directives nationales, ni critères partagés, les magasins reflètent un profond conformisme. Les bibliothèques sont un acteur du processus de légitimation des auteurs. Elles choisissent des auteurs reconnus, des valeurs sûres à qui elles apportent une nouvelle légitimité pour passer au statut de

classiques<sup>2</sup>. Pourtant les normes culturelles se sont élargies et les collections des bibliothèques se sont largement ouvertes. Ne doivent-elles pas dans leur mission de conservation proposer un panorama complet de la production culturelle ? Quels sont les objectifs d'une collection patrimoniale ? Quelle mémoire culturelle apporte-t-elle aux futurs chercheurs ? Étudieront-ils tous Simone de Beauvoir ou Raymond Queneau ? Les spécialistes de littératures populaires devront-ils continuer à ne fréquenter que les réserves de la BnF ou les collections privées ?

Ce consensus dans les contenus des magasins n'offre donc pas des fonds représentatifs et les absents sont toujours les mêmes ! Pour sortir de cet académisme, il n'existe qu'une seule solution : mettre en place un programme national et méthodique de conservation partagée. ■

2. Cécile Rabot, « La fabrication de l'auteur par les bibliothécaires de lecture publique », *BBF*, 2011, n° 5, p. 46-49 [en ligne].

## EUROPRESSE.COM



*Nouvelle interface disponible en 2016*

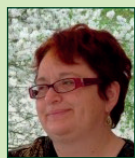
Accédez à plus de  
8000 sources d'information



Pour en savoir plus sur [Europresse.com](http://Europresse.com)  
contactez David JULIEN  
[david.julien@cedrom-sni.com](mailto:david.julien@cedrom-sni.com) - 01 44 82 73 57

  
**EUROPRESSE.COM**  
une solution de CEDROM SNI

## Les gens



**Christine Perrichon**, a pris la direction du réseau des Médiathèques d'Orléans le 1<sup>er</sup> septembre. Elle dirigeait auparavant la BDP du Cher.

**Christine Roman-Belliard**, a pris la direction de la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône le 19 octobre en remplacement de Matthieu Rochelle, nommé Directeur de l'Éducation et des Collèges au Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

## En bref

### ■ CONGRÈS DE L'ABF 2016

Le congrès de l'ABF 2016 se déroulera à Clermont-Ferrand (63) du 9 au 11 juin sur le thème « Innovation et bibliothèques : sociale, territoriale et technologique ». Ce thème sera décliné selon trois axes : l'innovation émanant des bibliothèques et du secteur public ; l'innovation dans la société et son impact sur les bibliothèques ; l'innovation ailleurs et autrement.

Un appel à contribution a été lancé pour des interventions théoriques, des retours d'expérience ou des propositions de méthodologie concernant :

- l'innovation émanant des bibliothèques et du secteur public : les collections, la médiation, les publics, la technologie, l'économie.
- l'innovation dans la société dans toutes ses

dimensions et son impact sur les bibliothèques : les biens communs, le numérique, la dimension sociale, les territoires, la dimension managériale

- l'innovation ailleurs et autrement : l'interprofession et les partenaires, la création : artistes, écrivains, la recherche appliquée, l'architecture, les services.

### ■ SÉMINAIRE DES GROUPES RÉGIONAUX

Ce séminaire des groupes régionaux de l'ABF se tiendra cette année à Bordeaux, à la Médiathèque Mériadeck les 30 et 31 janvier 2016.

Le samedi, deux ateliers : « Les réseaux de bibliothèques : construction et adaptation », animé par Amandine Jacquet et Lionel Dujol et « L'illettrisme, citoyenneté dans une politique publique ? », animé par Sébastien Lagarde. La synthèse de ces ateliers sera rapportée l'après-midi. Seront ensuite présentés les objectifs et les orientations de l'association suivis d'un débat animé par Xavier Galaup.

Cette première journée se conclura par la visite de la médiathèque guidée par Olivier Caudron, son directeur.

Comme tous les trois ans, ce séminaire procédera le dimanche matin à l'élection du nouveau Bureau national de l'ABF. Après l'accueil du nouveau bureau et un point général sur les finances de l'association et sur les projets des groupes

### Retraite

#### CHRISTIAN MASSAULT, 40 ANS AU SERVICE DE LA LECTURE PUBLIQUE

Christian Massault a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 2015, après 4 décennies à œuvrer sans relâche pour la lecture publique et à militer au sein de l'ABF. D'abord artiste musicien, Christian Massault s'est orienté dès 1977 dans le monde des bibliothèques, d'abord en tant que disothécaire en région parisienne (Gentilly), puis en région lyonnaise. D'abord, responsable du secteur Musique et Arts du Spectacle de la Médiathèque Max-Pol-Fouchet de Givors (69) en 1982, il est ensuite chargé de Mission Musique pour la Ville de Givors à partir de 1993. En 2002, il devient directeur de la médiathèque Léo-Ferré de Grigny (69), puis de celle de Rive-de-Gier (42) en 2004. Enfin, en 2006, arrivé à Montbrison, il prend la direction adjointe de la Médiathèque départementale de la Loire (MDL 42) qu'il vient juste de quitter.

Parallèlement à ce parcours professionnel, Christian Massault a également dispensé de nombreuses formations, à Médiat notamment où il a été responsable pédagogique, mais aussi pour l'Institut du livre de Lisbonne, le Centre culturel français de Porto, l'École normale Polytechnique de Viana do Castelo. Il a également été enseignant puis responsable du programme de préparation au CAFB.

Il a organisé de nombreux voyages d'étude, colloques et journées professionnelles pour l'ABF, Vidéothécaires, disothécaires de la région Lyonnaise (VDL) et l'ACIM... Car Christian est aussi bien connu du monde associatif. Vice-président du groupe Rhône-Alpes de l'ABF depuis 1982, il est aussi fondateur de VDL et son président pendant 10 ans, co-fondateur et président de l'ACIM, trésorier de l'IABD. Il vient enfin d'être sollicité pour entrer au comité d'éthique de l'ABF.

Mais cet engagement ne s'est pas limité au monde des bibliothèques. On l'aura vu créer un cinéma d'art et essai à la MJC de Fresnes (94), participer à la création de L'Auberge des Arts (lieu d'exposition d'artistes régionaux), d'une artothèque et d'une organisation de voyages culturels à Givors, participer à l'organisation de concerts (Culturocoeur et What Vocal depuis 1993), au portage de projets artistiques notamment en partenariat avec Conciliabules (2000-2013)... entre autres.

Avec toutes ces casquettes professionnelles, pédagogiques et associatives, Christian est également un excellent collègue et ami, toujours disponible et réactif aux différentes sollicitations, qu'elles soient sérieuses (relecture d'un CR, prise de décision d'un CA) ou festives (date de rendez-vous pour un désormais traditionnel diner ABF lyonnais). Le CA du groupe Rhône-Alpes est enchanté de savoir que malgré cette deuxième vie qui s'ouvre à lui, Christian rempile pour trois années de vice-présidence du groupe : une transition toute en douceur...



CA de l'ABF Rhône-Alpes



**Retraite****DANIEL LE GOFF, BIBLIOTHÉCAIRE VOYAGEUR**

Daniel Le Goff est un passionné de voyages. Il a donc commencé à voyager dans les livres, puis dans les bibliothèques, puis dans les pays où il y a des livres et des bibliothèques, puis sur les sites où l'on parle des livres, des bibliothèques et des pays au point de devenir lui-même un pays. Un pays rieur, avenant, accueillant, chaleureux, d'une redoutable activité et d'une folle énergie.

Daniel commence à exercer le métier en septembre 1981 comme conservateur vacataire à la bibliothèque du Trocadéro de la Ville de Paris. Il quitte ensuite le cœur de la capitale pour se retrouver en banlieue, d'abord à Montreuil-sous-Bois, puis à Fontenay-sous-Bois, lieux où il découvre véritablement ce que lecture publique veut dire. Il prend conscience au quotidien combien la bibliothèque est une véritable institution de développement de la citoyenneté. Militant du livre jusqu'au bout des ongles, il continue son exploration du monde en franchissant les frontières de l'hexagone. En janvier 1990, il est nommé directeur de la bibliothèque de l'Institut français de Marrakech où il passera sept ans de bonheur (avec Marie) dont il ne reviendra jamais complètement. C'est pour en faire un délicieux souvenir qu'il décide en septembre 1996 de partir pour Beyrouth où il restera cinq ans comme responsable du secteur livre/édition/médiathèques de l'Ambassade de France. Beyrouth, c'est la capitale de l'édition du monde arabe. Un phare culturel où le Bureau du livre et des bibliothèques du réseau français au Liban occupe une place majeure en termes de développement de la Francophonie. Daniel a notamment en charge l'organisation et le commissariat général du Salon du Livre francophone de Beyrouth « Lire en français », le 4e au monde avec 100 000 visiteurs. Et puis, comme souvent chez les bibliothécaires voyageurs, la nécessité de revenir au pays s'impose irrémédiablement. D'autant que l'on change de siècle. En septembre 2000, il prend la direction de la Bibliothèque départementale de l'Aisne, la première BCP de France. Six ans d'une activité féconde qui lui permettra de sillonner des territoires chargés d'histoire. La grande Histoire avec la première guerre mondiale, et celle des bibliothèques, celles du CARD et de la Bibliothèque circulante de Soissons qui a préfiguré la BDP. L'Aisne n'ayant plus de secrets pour lui, Daniel décide de rejoindre la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges dont il devient le nouveau directeur. Comme la BFM est pôle associé de la BnF pour la Francophonie et le Patrimoine écrit en Limousin, il est visible que le choix de cette magnifique médiathèque n'est pas dû au hasard. Résistance et retour en avant sur le monde sont les mots clefs de cette aventure professionnelle à nulle autre pareille. Il voyagera beaucoup aux quatre coins du monde où on parle français, mais pas seulement. Et comme il est d'une générosité inouïe, élu des groupes ABF Picardie et Poitou-Charentes-Limousin, il a contribué puissamment à l'organisation de voyages à Londres, à Dublin, en Finlande et en Belgique/Pays-Bas. Secrétaire général de l'ABF en 2003-2004, il devient trésorier national jusqu'en 2006, fonction où il montre sa formidable capacité à résoudre toutes les équations, et elles étaient nombreuses ! Les chiffres, oui, mais aussi les lettres ! Esprit facétieux, Daniel avait créé le blog *Couv. ill.encoul*, d'un apport fort riche pour tous les bibliothécaires.

Voilà ! Daniel Le Goff prend sa retraite. C'est-à-dire qu'il va continuer à explorer les pays entre Bretagne et Maroc, avec, en prévision, pour 2016, un Tour d'Europe en camping car... avec Marie.

Philippe Pineau



régionaux (Xavier Galaup et Christine Lefèvre), suivront la présentation du Congrès de Clermont-Ferrand (Olivia de la Panneterie et Anne Verneuil), un compte rendu de l'activité des commissions Formation ABF (Sylvie Larigauderie) et International (Amandine Jacquet).

L'après-midi sera consacré aux bilans et perspectives des commissions qui recevront leurs lettres de

mission. Un point sera fait sur les publications de l'ABF (Anne Verneuil, Philippe Levreaud, Olivia de la Panneterie) avant de clore ce séminaire sur le tour de table des questions diverses.

**■ BOUTIQUE EN LIGNE**

Depuis octobre 2015, une nouvelle boutique est en ligne pour commander les publications de l'ABF. Vous y accédez à partir de la

section Publications du site de l'ABF ou directement à l'adresse : [www.abf.asso.fr/boutique](http://www.abf.asso.fr/boutique). Toute la collection « Médiathèmes » ainsi que tous les numéros de la revue *Bibliothèque(s)* à partir de 2013 sont disponibles en version imprimée. Dans quelques mois, une version numérique (PDF et/ou ePub) sera également disponible en téléchargement pour chaque ouvrage.

**■ AGORABIB**

Une toute nouvelle version du forum Agorabib a été mise en ligne début décembre 2015.

L'outil utilisé pour le forum et développé par IPS a été entièrement réécrit. De nouvelles fonctionnalités ont été ajoutées dont un nouvel onglet « Activité » sous la forme d'une timeline, un suivi de membres (à la



**Retraite**

**MARIE-CHRISTINE PLAIGNAUD, NÉE BIBLIOTHÉCAIRE**

Marie-Christine Plaignaud est quasiment née bibliothécaire. Très tôt, encore enfant, elle fut subjuguée par la venue régulière du bibliobus à l'école communale de Saint-Pardoux (Haute-Vienne), l'attention aimantée par les livres bien rangés, mais aussi par les gestes de la bibliothécaire, précis et efficaces dont la grâce et l'utilité lui apparurent d'une évidente nécessité. Afin d'expérimenter cette séduisante réalité, Marie-Christine, non seulement s'empara des livres et se mit à lire et à lire, mais en organisa aussi la diffusion au sein du cercle familial, notion promise à une grande destinée. Elle attribuait à chaque parent une fiche de lecteur qu'elle tenait

scrupuleusement à jour. Bref, Marie-Christine était déjà la bibliothécaire rigoureuse et enjouée que connaîtront ses collègues et amies tout au long de sa carrière. Une carrière qui se déroula entièrement à la BDP de la Haute-Vienne où elle entra en 1974 comme sous-bibliothécaire stagiaire, et dont elle prit la direction en 2004 après avoir assuré un an d'intérim. Fidèle à son département et à sa région, mais pas moins intéressée par les autres cultures du monde, elle entreprit de nombreux voyages dont elle fit son miel dans son activité de bibliothécaire. Comme membre du groupe régional de l'ABF, elle participa aux voyages que celui-ci organisa, en Finlande, en Belgique, aux Pays-Bas et en Espagne. Un point commun avec son voisin de Limoges, Daniel Le Goff, à qui elle succéda comme trésorière du groupe Poitou-Charentes-Limousin, une fonction qu'elle occupe encore. Autant dire que sa gestion financière a toujours été le parfait reflet des choix pertinents décidés par les bibliothécaires.

Comme bibliothécaire professionnelle et comme administratrice de l'ABF, Marie-Christine Plaignaud a toujours été un défenseur déterminé de la lecture publique. Avec tact et délicatesse, elle sait écouter et transcrire les bonnes idées qui donneront forme et force aux dossiers susceptibles de créer des innovations dans le métier et pour les citoyens, non sans les avoir marqués de sa personnalité. Ce travail d'équipe, porté par un humour au second degré, engendre une grande sérénité, ce qui peut sembler naturel dans le monde des bibliothèques, mais qui parfois fait défaut. C'est là le bel hommage que nous pouvons rendre à Marie-Christine dont l'extraordinaire mémoire lui avait gentiment et malicieusement valu le surnom d'IFPP (Infaillible Fichier Permanent Plaignaud). Un logiciel qui pourrait être adapté sur tous les SIGB de France et de Navarre pour maintenir chevillée au corps l'idée que ce qui prime avant tout, c'est l'humain.

Philippe Pineau

manière des *followers* de Twitter)...

Le site est maintenant totalement *responsive design* : il s'adapte à tous les moyens de lecture (écran, tablette, téléphone...).

Important : Le système d'identification pour les membres a changé. Les deux champs (Nom d'affichage et Identifiant de connexion) qui différaient ont été fusionnés.

Aussi pour se connecter, il faut maintenant utiliser son nom d'affichage (= son pseudo) ou bien l'email qui a été renseigné dans Agorabib.

**■ COMMISSION BIBLIOTHÈQUES/ MÉDIATHÈQUES D'ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES**

Hélène Brochard, bibliothécaire à Lille prend

la suite de Marianne Terrusse pour coordonner la commission Bibliothèques/ médiathèques d'établissements pénitentiaires. Très actif, le groupe a fourni cette année un travail important qui se concrétise par la publication d'un nouveau « Médiathème », *La bibliothèque : une fenêtre en prison* (cf. encadré p. 81).

**■ BRETAGNE**

14/03 : Voyage d'étude en reliure et en restauration. Ce voyage organisé par le CFCB Bretagne - Pays de la Loire en partenariat avec l'ABF Bretagne. Départ de Rennes en bus pour la visite de la BDP 53 à Saint-Berthevin. Présentation de l'atelier; Repas commun. L'après-midi, visite du Centre

technique Joël-le-Teulé de la Bibliothèque nationale de France à Sablé-sur-Sarthe, installé dans un château du XVIII<sup>e</sup> siècle. Visite des ateliers et approche des questions de restauration.

Groupe limité à 19 personnes. Rens. : Sophie Gonzalès (CFCB Bretagne - Pays de la Loire et ABF Bretagne) : **sophie.gonzales@univ-rennes2.fr**

**■ LORRAINE**

Un compte rendu de la Compte rendu de la balade du dimanche 27 septembre qui a emmené les bibliothécaires lorrains dans les côtes de Toul entre les coquets villages viticoles de Bruley et Lucey à la découverte du vignoble, des houblonnières... et des plantations de cannabis

locales. Compte rendu en pages régionales du site : **www.abf.asso.fr**

**■ MIDI-PYRÉNÉES**

À l'invitation du groupe ABF et en prélude à son AG du 7/12, une cinquantaine de participants ont pu visiter le Couvent des Dominicains de Toulouse, un bâtiment des années 1950 à l'imposante architecture de béton, de galets de la Garonne et de pavés de verre, rarement ouvert au public. Ils ont découvert sa bibliothèque présentée par son responsable, le Père Édouard Divry o. p. Cette bibliothèque spécialisée propose 180 000 documents et dispose d'un catalogue en ligne. Compte rendu en pages régionales du site : **www.abf.asso.fr**

**VIENT DE PARAÎTRE : LA BIBLIOTHÈQUE : UNE FENÊTRE EN PRISON**

Au terme d'un an de travail, la quinzième publication de la série « Médiathème », *La bibliothèque : une fenêtre en prison* est paru fin octobre et a été présenté lors de la journée d'étude « Les bibliothèques des établissements pénitentiaires en Lorraine : État des lieux et perspectives » qui s'est tenue le 16 novembre à Nancy.

Rédigé par Hélène Brochard, Clotilde Charreton, Marie-Odile Fiorletta, Olwen Lesourd, Christine Loquet, Lise Martin, Nadine Michot, Philippe Pineau, Ingrid Sautreau et Marianne Terrusse, ce médiathème a également fait appel à de nombreux témoignages de personnes détenues, auxiliaires de bibliothèque, ou de personnes intervenant en milieu carcéral : philosophes, auteurs, coordinateurs culturels, chargés de mission, etc. Témoignages précieux qui donnent tout leur sens à cette entreprise.

Il faut rappeler en effet que la culture est un droit fondamental, désormais étayé par un ensemble de dispositions juridiques. Pour garantir l'accès à la culture pour tous, la bibliothèque doit étendre ses missions hors les murs et se rendre auprès des publics empêchés, parmi eux, la population, nombreuse et toujours croissante, des personnes placées sous-main de justice.

Cet ouvrage répond aux deux questions : pourquoi et comment créer et faire fonctionner un service de bibliothèque dans le contexte bien spécifique d'un établissement pénitentiaire ? Synthèse de l'expérience de ces bibliothécaires aguerris réunis en

commission au sein de l'ABF, ce livre dresse un panorama complet de la question : contexte carcéral, cadre juridique, publics, personnels, posture professionnelle, action culturelle, nouvelles technologies et formation...

Les professionnels de la lecture publique n'y trouveront pas seulement de quoi enrichir leur vision du métier, mais également les raisons et le désir de se lancer à leur tour dans l'action en proposant aux décideurs de réaliser un pas décisif pour inclure tous les citoyens dans notre société.



Présentation du médiathème par Christine Loquet à la journée d'étude de Nancy, le 16 novembre 2015.

**Disparition****PASCAL GALESNE (23/12/1957- 31/10/2015)**

Après avoir débuté en occupant pour de courtes durées des postes de « sous-bibliothécaire » (selon la dénomination de l'époque) à Compiègne et Annonay, Pascale Galesne est recrutée par la commune de Bourgoin-Jallieu en 1982. Elle y contribue au développement de la lecture publique avant de conduire le projet de construction de la médiathèque actuelle qui, après dix ans d'étude de projet, est inaugurée en 2003. Rattachée en 2008 à la Capi (Communauté d'agglomération des Portes de l'Isère), elle a continué à développer le rayonnement des bibliothèques, notamment en supervisant l'aménagement de la médiathèque de Saint-Savin (38) ouverte en 2009.

Fortement investie dans la profession, elle a longtemps et activement participé au groupe régional dont elle a été trésorière puis secrétaire de nombreuses années. Elle fut également un des membres fondateurs et très actifs de l'association berjalienne Hors pistes militant pour l'accès au cinéma d'art et d'essai.

Pascale n'exerçait plus depuis 2011, suite à un accident de santé ; elle nous a quittés prématurément, le 31 octobre 2015, des suites d'une longue maladie.

On retiendra de Pascale son extrême disponibilité, son très grand engagement professionnel et son rire, si communicatif !



Pascale Galesne lors de l'accueil d'Agnès Varda à la médiathèque de l'Isle d'Abeau.

CA de l'ABF Rhône-Alpes

# Après les fiançailles, le mariage

Fusion des deux groupes régionaux de l'ABF, Paris et Île-de-France

Après quarante années de vie séparée, et trois années de préparation, la fusion des groupes Paris et Île-de-France de l'ABF se concrétise. Héritage de l'époque où l'ABF était structurée en sections, cette division avait perdu de son sens. Une nouvelle vie commence.



© Héliane Valloiseau

Les CA des deux groupes réunis le 14 décembre pour voter la fusion.

Entamée depuis trois ans, la fusion des deux groupes régionaux se concrétise en cette fin d'année. Cette division datant des années 1970, liée à la composition des groupes (lecture publique pour le Groupe Île-de-France (GIF), BnF et BU pour le groupe Paris) n'a plus lieu d'être. Aujourd'hui, la coexistence des deux groupes est ressentie comme la subsistance d'une histoire ancienne et dépassée, d'autant plus que les lignes sont brouillées, certains collègues de la BnF et des BU ont intégré le GIF, alors que le groupe Paris accueille des bibliothécaires de BM.

Rassembler les professionnels travaillant dans tous les types de bibliothèques, des collègues travaillant à Paris comme en banlieue compose un terreau fertile. Les fiançailles sont décidées... Le groupe Paris a proposé la fusion à ses adhérents à l'occasion de son assemblée générale du 10 décembre 2013, le GIF a fait la même démarche lors de son AG du 13 janvier 2014. Suite au vote favorable des adhérents, les deux conseils d'administration

ont décidé de se réunir régulièrement et d'agir en commun. Comme dans tous les couples, il faut apprendre à se connaître, faire que chacun trouve sa place, s'entendre sur les sujets à aborder et à traiter dans les journées d'étude – représentativité, mise en place des groupes de travail –, apprendre à s'écouter quand les avis divergent.

Les résultats ne se font pas attendre. Les journées d'étude organisées en commun permettent de conjuguer les énergies et de mêler les publics : « BM/BU compagnons de route », bibcamp numérique, « Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Les bibliothèques après *Charlie* » ; la participation au comité de pilotage du Congrès 2014 et la toute dernière journée d'étude sur la réforme territoriale du 19 novembre enregistrent de forts taux de fréquentation ; les deux groupes pensent sérieusement au mariage pour officialiser la fusion.

La fusion définitive a été proposée au vote des adhérents le 14 décembre lors de l'assemblée générale à Bourla-Reine avec au final un seul conseil d'administration d'un maximum de vingt membres. Le rôle de ce nouveau CA sera d'impulser, de réagir, de représenter avec vitalité et énergie un

maximum de collègues. Il s'agit d'être à la hauteur des nouveaux enjeux de la profession : réforme territoriale, baisse budgétaire, fermeture d'équipements, actes de censure, positionnement face à nos tutelles, nos partenaires, évolution des contenus de formation.

Il s'agit d'être à la hauteur des nouveaux enjeux de la profession : réforme territoriale, baisse budgétaire, fermeture d'équipements, actes de censure, positionnement face à nos tutelles, nos partenaires, évolution des contenus de formation.

Il s'agit d'être à la hauteur des nouveaux enjeux de la profession : réforme territoriale, baisse budgétaire, fermeture d'équipements, actes de censure, positionnement face à nos tutelles, nos partenaires, évolution des contenus de formation.



© Héliane Valloiseau

Bernard Mnich et Héliane Beunon.

La naissance d'un nouveau groupe est pleine de promesses pour l'avenir dont les adhérents sont le cœur et la raison d'être. Ambition, audace, rigueur, affirmation des valeurs professionnelles qui nous unissent : une nouvelle vie se profile pour notre territoire francilien qui réunit des établissements et des professionnels d'une richesse exceptionnelle.

Chaque adhérent doit se sentir impliqué dans les objectifs et les projets du groupe régional. Le Conseil d'administration ne peut à lui seul insuffler l'âme du groupe Île-de-France qui verra le jour le 1<sup>er</sup> janvier 2016...

Un sacré défi !

Sylvie LARIGAUDERIE  
Secrétaire adjointe de l'ABF



# Les migrants : un public de bibliothèque ? Quels besoins, quels accueils, quels services ?

Journée d'étude, Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode, Calais, 29 septembre 2015

Une centaine de participants se sont réunis pour cette journée d'étude organisée par la Bpi et le réseau de lecture publique de la ville de Calais autour d'une thématique particulièrement sensible ici. L'accueil, chaleureux, a rappelé que la médiathèque de la ville, dirigée par Bénédicte Frocaut, est un lieu très prisé par la population de réfugiés qui vit à Calais.



## > Comprendre le contexte, connaître les acteurs

Lola Mirabail, responsable du département des services aux publics de la bibliothèque de l'université Paris 8, est l'auteur du mémoire de conservateur de l'Enssib sur *Lecture publique et immigration(s)*<sup>1</sup>. Pour ce travail, elle a été en contact avec de nombreux professionnels des bibliothèques eux-mêmes en relation avec la population migrante. Elle s'est alors demandé s'il s'agissait d'un public spécifique et comment améliorer son accueil.

Aujourd'hui, la France est le sixième pays d'accueil au monde. La majorité

des migrants passe par l'ouest des Balkans et la Grèce ou par la Lybie et l'Italie pour arriver en France, puis en Angleterre. Nés ailleurs, les immigrés résident en France : ils peuvent donc être français. En 2011, on compte 5,5 millions de personnes immigrées, soit 8,7% de la population.

Lorsqu'on évoque les « migrants », la connotation misérabiliste masque l'augmentation de leur niveau socio-professionnel. En 2006, 30% des immigrés de 25-29 ans avaient arrêté leurs études avant la fin du collège. En 2009, 63% des signataires du Contrat d'accueil et d'intégration maîtrisent le français. 38% de ces signataires sont sans diplômes, 20% ont le bac, 10% un diplôme professionnel, 10% un diplôme universitaire de 2<sup>e</sup> cycle et 2% un doctorat. Au printemps 2015, dans la jungle de Calais, le secours populaire constate qu'il s'agit plutôt de classes

élevées. 49% des immigrés ont des problèmes avec l'écrit, ce qui les tient à distance de la bibliothèque. Ils sont toutefois aujourd'hui de plus en plus instruits.

Répartis selon des réseaux de sociabilité, 58% des migrants sont en Île-de-France, Rhône-Alpes et Paca, et concentrés dans les grandes villes : seulement 4% des ruraux sont immigrés.

Face à ce constat, la bibliothèque peut faciliter l'intégration des migrants : elle permet l'apprentissage du français grâce aux fonds documentaires, aux médiations type atelier de conversation en français ou en « langue d'immigration », ou les ateliers d'informatique ; elle permet également d'avoir une meilleure connaissance du système (citons la collection « Nouveaux arrivants » à Montréal ou l'initiative « Vous venez d'arriver à Paris » de la Bpi).

La bibliothèque peut aussi rapprocher les immigrés que leur manque de confiance éloigne. Il faut alors dessiner une bibliothèque à leur image, avec des DVD de leur pays par exemple, ou des fonds en langue étrangère, et organiser une démarche active envers eux en assumant une posture d'accueil : communication multilingue, animations pour favoriser le dialogue interculturel...

Mais il faut également prendre en considération les habitués, tenir compte des étudiants étrangers et de la coexistence des usages, ce qui est facilité par le partenariat entre France Terre d'asile et la Bpi.

26% des médiathèques interrogées sont concernées par le public migrant et

1. Lola Mirabail, *Lecture publique et immigration(s) : l'accueil des primo-arrivants dans les bibliothèques françaises*, mémoire de conservateur de l'Enssib, janvier 2015. En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65178-lecture-publique-et-immigrations-l-accueil-des-primo-arrivants-dans-les-bibliotheques-francaises.pdf](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65178-lecture-publique-et-immigrations-l-accueil-des-primo-arrivants-dans-les-bibliotheques-francaises.pdf)



si une large majorité des bibliothécaires considère que la bibliothèque est légitime pour accueillir ces populations, le pourcentage d'implication est très différent : 65 % des médiathèques disposent de collections spécifiques et 48 % possèdent des services spécifiques ; 75 % des médiathèques organisent des visites aux primo-arrivants. Les actions sont plutôt tournées vers l'apprentissage du français (FLE) avec des collections dédiées.

Enfin, les rapports entre les établissements et les élus s'inscrivent dans une dimension politique et les moyens financiers peuvent différer fortement : par exemple, à Bobigny, Montreuil et Noisy existent des subventions dédiées.

Pour repenser l'accueil des migrants, il est important de les connaître, de toucher les migrants éloignés des bibliothèques, de bénéficier de leur expertise, de saisir leur vocabulaire... Mais il faut absolument éviter l'écueil de la folklorisation pour couper court au communautarisme.

Pour Lola Mirabail, il est important d'adapter et d'enrichir sa pratique professionnelle, mais l'offre de formation est encore balbutiante, aussi faut-il favoriser les échanges entre bibliothèques.

### > Débordements, dérives

Bénédicte Frocaut, directrice du réseau de lecture publique de la Ville de Calais,

et Jérémy Lachal, directeur général de Bibliothèques sans frontières (BSF) ont ensuite fait le point sur la situation de Calais, située face à l'Angleterre, à seulement une quarantaine de kilomètres. Le problème est donc ici bien spécifique : les migrants viennent pour traverser la Manche et non pour s'installer. Bénédicte Frocaut a expliqué que la période de juillet à octobre 2014 a été particulièrement tendue et a mobilisé toute l'équipe. Durant cette période, il y a eu un afflux massif et continu de migrants : le matin, 50 à 80 personnes étaient entassées contre les portes de la médiathèque ! L'équipe n'était pas préparée à cela, d'autant que leur comportement était inhabituel : ils couraient dans les espaces, utilisaient les toilettes comme salle de bains...

Il s'agit surtout d'hommes jeunes, parlant peu le français, qui viennent essentiellement pour recharger leur téléphone afin de contacter famille et passeurs, ou pour utiliser internet, occupant toutes les prises, parfois prolongées de multiprises. La surpopulation de la médiathèque était devenue un véritable souci de sécurité, bien qu'il n'y ait jamais eu d'agression ou de vol.

La solution à ces débordements a été pensée en trois phases. Tout d'abord, une équipe d'accueil, renforcée dès juillet-août, a fait un rappel des règles à l'entrée : ne pas débrancher les

ordinateurs ; utiliser les toilettes, mais pas pour se laver... Il y a eu de l'incompréhension chez les usagers habituels qui avaient l'impression d'être envahis. Cette situation a entraîné un questionnement sur le rôle des bibliothèques : que faut-il offrir au public migrant ?

En septembre 2014, les dérives ont commencé avec un trafic d'accès aux prises : certains faisaient payer l'accès ! Le public habituel s'éloigne ; pour les toilettes, les services techniques sont venus en renfort de l'équipe d'entretien. Le personnel rencontre souvent le problème de la langue. Certains jours, la police a été appelée, ce qui a été très mal vécu par tous, personnel et usagers. Des tensions sont apparues lorsque l'accès autorisé aux prises a été limité à un seul point.

Enfin, la dernière phase a débuté le 30 octobre suite à une grave altercation entre des migrants de deux ethnies et l'intervention de la police. La directrice a alors décidé de fermer la bibliothèque le temps de recevoir des cache-prises, ce qui a pris une semaine. Cela a été très symbolique et personne n'a voulu les enlever, ce qui est pourtant simple. Tout est ainsi rentré dans l'ordre.

Il faut noter que malgré une situation tendue, il n'y a pas eu d'absentéisme, de droit de retrait ni de grève du personnel. La communication a été bonne avec les différents services de la mairie, des services techniques, la police et même avec le public « traditionnel ».

Aujourd'hui, la médiathèque ne rencontre plus de problèmes avec les migrants, même s'ils sont beaucoup plus nombreux dans la ville (6 000 en septembre 2015 contre environ 3 500 en 2014).

Quant au travail amorcé avec la Bpi et BSF, ce n'est pas un travail sur la population migrante, du moins pour le moment.

### > Préjugés et malentendus

Jérémy Lachal a évoqué le travail de BSF depuis sa création en 2007 en France

auprès des populations de demandeurs d'asile. L'objectif est de réduire les tensions et d'aider toutes les populations. Pour cela, l'organisme travaille beaucoup avec de jeunes étrangers. À Calais, beaucoup de migrants finissent par demander l'asile car ils réalisent que traverser la Manche est très compliqué.

BSF a créé le programme de développement des Ideas box<sup>2</sup>. Cette « bibliothèque portative » qui peut être déployée facilement est arrivée à Calais le 9 octobre dernier. Mais ceci a entraîné quelque incompréhension : elle véhicule un message négatif pour les migrants qui ont eu l'impression qu'on leur donnait un outil, mais pas la bibliothèque, mais aussi pour la population : la ville investit dans un nouvel outil, mais c'est pour les migrants !

Il est donc compliqué de communiquer autour des box, car elles sont destinées au public en difficulté. D'abord les Calaisiens, mais aussi, par la suite, les migrants. Il y a eu de gros débats au conseil municipal, mais accord sur l'utilisation (confirmé le jour de l'inauguration).

La bibliothèque est gratuite et ouverte à tous les publics qui se croisent et vivent ensemble. La réflexion porte donc sur un public cible et des actions qui servent à tous. Les ideas box qui servent à la base pour les populations d'urgence sont aussi employées pour les populations « fragiles ». En Jordanie, le financement prévu pour les migrants sert à hauteur de 20 % pour la population hôte.

La bibliothèque est un lieu d'accueil et d'intégration. Il faut faire barrage aux discours xénophobes et faire cohabiter toutes les populations.

Jérémy Lachal a aussi insisté sur le manque de formation des professionnels et sur l'importance de travailler avec les associations sur place et de

développer l'apprentissage des langues, le principal barrage avec la population migrante.

En conclusion, il faudra retenir un message d'importance : ne pas rester isolé et se concerter avec les services de la collectivité en cas de problème.

### > Questions d'espaces

La table ronde qui a suivi était modérée par Emmanuel Cuffini, directeur du Département des Publics de la Bpi. Martine Vandermaes, directrice de la bibliothèque communale Kris-Lambert (Ostende, Belgique) a d'abord remarqué que sa bibliothèque partageait avec Calais l'expérience de dérives dans son utilisation. Les migrants se sont appropriés les espaces comme un salon, une salle de bains, un lieu de rencontre... Ce qui a conduit à une situation très compliquée !

Ostende est une ville d'environ 70 000 habitants, où l'on dénombre 130 nationalités et beaucoup de sans-abris. Mme Vandermaes insiste sur ce point : les bibliothèques poursuivent toutes un même but : l'accueil de tous. Il est important de noter le rôle social de ces lieux, car il existe un véritable changement dans l'usage des bibliothèques : la population reste une demi-heure, surtout pour utiliser les ordinateurs et pour imprimer des documents. L'utilisation intensive de la bibliothèque entraîne des conflits dus au niveau de bruit, aux styles et habitudes différents, mais tout le monde entre et tout le monde est le bienvenu.

Il faut oser dire que l'accueil doit être différent selon l'origine pour s'adapter au mieux au public ; observer les détails, faire des rencontres éphémères. Il est important également de proposer des collections d'ouvrages en langue étrangère ou de livres sans mots.

Certains usagers, comme les SDF, s'installaient en signifiant : « C'est mon espace. » L'équipe a réfléchi à une solution : la bibliothèque a été fermée pour permettre au personnel d'aller... à Ikea étudier comment les gens bougent,

se déplacent dans les espaces. Ils ont ensuite réorganisé l'espace, ce qui a entraîné une autre dynamique. Si les ados sont installés dans un coin sans collection pour eux, il faut rapprocher d'eux les collections en les déplaçant.

### > Travail d'équipe

Lola Mortain, adjointe au responsable et Caroline Brouillard, responsable du pôle adultes de la bibliothèque Václav-Havel (Paris) ont poursuivi la discussion. Leur bibliothèque a été inaugurée en 2013 et l'arrivée des migrants a été anticipée, car l'établissement est proche de la gare et d'une antenne de France Terre d'asile. Dès le départ, on sent une volonté d'accueillir toutes les populations. Jusqu'à l'hiver dernier, pas de problème, seulement des tensions classiques. Mais depuis, des problèmes sont apparus : ordinateurs surutilisés, des règles de fonctionnement détournées, téléphones sonores, multiprises, hostilité du public traditionnel (surtout après les attentats du 7 janvier)...

Plusieurs solutions ont été mises en place : tout d'abord, il s'agit de faire reconnaître le public de migrants comme un public parmi d'autres ; il faut sensibiliser le personnel avant tout : identifier les besoins avec un public spécifique donne une proximité avec ce public. Il faut également tenir un discours commun et accessible à tous : communication visuelle, affiches systématiquement traduites en anglais, parfois même en farsi, visites co-animées ; les collections ont été pensées avec une sélection de littérature en farsi, (rencontres avec France Terre d'asile, jeux, bénévolat pour des cours de FLE depuis le farsi) ; enfin, la bibliothèque participe au festival Migrant'scène, avec l'objectif de toucher le plus de monde possible.

La bibliothèque a vu se monter un camp de migrants sous ses fenêtres et assisté à des violences policières. Il y a certes une volonté de travailler normalement de la part de l'équipe, mais c'est très compliqué en raison des circons-

2. Cf. Jérémy Lachal, « Ideas box, des bibliothèques en kit pour les populations réfugiées », *Bibliothèque(s)*, n° 74-75 (juillet 2014), pp. 62-67. En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65284-74-75-cooperation-internationale.pdf#page=64](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65284-74-75-cooperation-internationale.pdf#page=64)

tances. Là aussi, l'équipe a mené une grande réflexion sur l'espace et la communication. La maire est venue pour reconnaître le travail accompli.

Clémentine Perol, chargée de mission auprès des publics non francophones de la médiathèque Robert-Desnos, a d'abord situé le contexte de Montreuil (93), différent de ceux de Calais ou de Václav-Havel : 100 000 habitants dont 20 % d'étrangers ou d'origine étrangère, parmi lesquels beaucoup d'allophones (le français

n'est pas leur langue natale) issus d'une immigration économique – souvent étalée sur place sur plusieurs générations –, présence de réseaux communautaires, mais pas de véritable urgence sociale. Intégrer les populations « étrangères » est donc ici plus simple.

Elle a rappelé que, pour être efficace, un projet doit être porté par une équipe. La politique de la ville est assez volontariste et des cours de français sont dispensés tant par les services municipaux que par des associations. Il est impor-

tant d'accueillir toutes les personnes qui suivent ces cours pour identifier la bibliothèque comme un lieu ressource.

Les actions énumérées vont de la création de fonds spécifiques, notamment en tamoul, à des ateliers de danse, des ateliers PC (pour écrire un CV par exemple)... À titre d'exemple, Clémentine Perol a cité l'intervention d'un agriculteur lors d'un atelier de conversation : les usagers étrangers ont posé de nombreuses questions car ils partageaient la même expérience !



**LA JUNGLE BOOKS,  
UNE BIBLIOTHÈQUE DANS LA « JUNGLE » DE CALAIS**

**Mary Jones, une Anglaise installée en France depuis une vingtaine d'année après avoir enseigné outre-Manche, a créé cette bibliothèque au cœur de la jungle de Calais.**

Les migrants ne peuvent pas tous se rendre en ville, à quelques kilomètres de là, c'est donc une bibliothèque atypique qui a vu le jour chez eux. Quelques morceaux de bois, des bâches, des panneaux solaires et un groupe électrogène permettent à ce lieu unique de fonctionner. Mary insiste sur le fait que si elle est à l'origine du lieu, de nombreux migrants l'aident à l'entretenir et s'en occupent avec cœur. L'essentiel des livres provient de dons de particuliers ou de maisons d'éditions.

Il n'y a pas de carte de lecteur, tout est basé sur la confiance et cela fonctionne parfaitement. Seuls les dictionnaires restent dans la bibliothèque. Fictions, ouvrages de chimie, livres pour enfants... Ici, l'essentiel est en anglais. On dispose aussi de quelques ordinateurs, très anciens mais encore assez efficaces, de quelques instruments de musique et de jeux. Bref, une médiathèque complète dans une vingtaine de mètres carrés.

Ici on propose de lire, de s'instruire, on aide pour les formalités administratives, les demandes d'asile et les téléphones portables (un bac à recharge, alimenté par des panneaux solaires est à disposition !). Juste à côté, on achève de monter une salle plus grande pour des projections et des rencontres avec des écrivains exilés. Peu de Calaisiens viennent jusqu'ici, mais beaucoup d'Anglais font le déplacement, culpabilisés par le manque d'initiative de leur gouvernement. Une vraie bibliothèque « 3<sup>e</sup> lieu », lieu de vie, de rencontre, d'aide, d'instruction et de détente. Une belle initiative.





## > Actions et partenariats

La table ronde de l'après-midi, modérée par Fabrice Chambon, directeur du réseau des bibliothèques de Montreuil, vice-président de l'association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis, était consacrée aux exemples d'actions et de partenariats.

Radek Ficek, directeur de l'Accompagnement et de l'hébergement des demandeurs d'asile pour France Terre d'Asile, a présenté le partenariat avec la Bpi, débuté en 2009 suite au démantèlement du camp de Sangatte. Il est très important pour lui de communiquer auprès de l'équipe et du public. Des flyers sont distribués en 3 langues : anglais, français et farsi et des médiateurs parlent farsi. L'objectif est d'aider les migrants dans leurs démarches, leur faire savoir ce à quoi ils ont droit. Des entretiens collectifs ou individuels sont organisés et 25 % des questions posées ont trait à la protection immédiate. 650 personnes ont débuté une formation linguistique en français.

Anne-France Stimart, directrice de la bibliothèque Buxin-Simon (Florennes, Belgique) a ensuite évoqué les partenariats de la bibliothèque avec le centre Fedasil. Florennes est en effet un des centres de demandeurs d'asile en Belgique : on compte 385 places pour 456 résidents, dont une majorité d'Irakiens. On y trouve une aile pour les mineurs (environ 40) séparés des autres, avec une équipe spécifique, et une aile pour les familles. En dépit des 70 nationalités dénombrées sur le territoire florennois, la création du centre n'a fait l'objet ni de concertations ni de communication auprès de la population, ce qui a entraîné de la violence. Un membre du personnel intervenait 2h par semaine pour aider avec un dépôt de livres, mais les collections sont revenues à la bibliothèque en raison de nombreux problèmes. Aujourd'hui, la bibliothèque n'est pas une priorité pour les dirigeants.

Pourtant, la bibliothèque fait beaucoup avec très peu de moyens : elle adhère

au PLI (pour la cohabitation) ; les nouveaux arrivants font le tour de la ville et de ses structures culturelles. Des initiatives visent à améliorer l'intégration du centre, mais elles reposent sur seulement 7 personnes dans l'équipe qui travaillent sur la signalétique et sur la communication. Des collections bilingues ont été constituées. De nombreuses actions rassemblent beaucoup de communautés différentes. Un beau projet, avec peu de moyens humains !

Marion Giuliani, directrice des médiathèques d'Aubervilliers, nous a ensuite présenté le programme Lire-écouter-voir en langue chinoise. Aubervilliers compte 77 000 habitants et 4 médiathèques. La médiathèque André-Breton, 400 m<sup>2</sup>, ouverte en 2005, est située au pied d'un immeuble occupé à 56 % par des immigrés. La population chinoise est concentrée ici, c'est pourquoi la médiathèque dispose d'un important fonds en langue chinoise. L'accès et les services sont gratuits, et des collections pluralistes regroupent un fonds adulte et enfant. Un catalogue bilingue a été édité, et les supports de communication ont été adaptés. L'accent a été mis sur la formation du personnel de l'ensemble des 4 bibliothèques durant une demi-journée, portant notamment sur l'attitude à tenir. Des activités festives autour de la culture chinoise s'adressent à toutes les populations.

Enfin, Cécile Chosson, responsable musique, chargée des accueils de groupes adultes et migrants à la médiathèque Lucie-Aubrac de Vénissieux, a évoqué les actions très variées de son établissement, notamment les ateliers Des livres et vous. L'équipe propose aussi une séance découverte sur la bibliothèque et ses collections, et une autre sur l'apprentissage du français.

## > La formation, encore et toujours

La journée se concluait en abordant les relations avec les élus et à la formation des personnels.

Jean-Marc Bucher, directeur général adjoint Attractivité du territoire de la ville de Calais est revenu sur les événements de l'été 2014 en insistant sur le caractère brutal et inattendu du problème. L'objectif était pour lui de protéger les agents. Le règlement intérieur a été refondu et les besoins en formation des personnels ont une fois encore été mis au jour.

Hélène Aurenche, de la bibliothèque Louise-Michel (Paris), a évoqué avec Hyacinthe Dupuy, de Systemaction, la formation indispensable sur l'accueil pendant 3 jours et demi. La bibliothèque est fréquentée par une population enracinée dans plusieurs cultures (Chine, Maghreb...) et il y avait beaucoup de préjugés à vaincre. Cette formation a mis l'accent sur l'approche des différences culturelles.

La conclusion de la journée revenait à Hélène Hatzfeld, chargée de mission Recherches interculturelles au ministère de la Culture et de la Communication et directrice du Groupement d'intérêt scientifique Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles (GIS Ipapic) qui a précisé que le contexte a aujourd'hui beaucoup évolué. Les sociétés et leur administration se sont complexifiées et les migrants bousculent l'institution, et donc les bibliothèques, remettant en question notre travail.

Le caractère indispensable de la formation du personnel est certainement ce qui ressort le plus de cette journée. Mais l'importance de la communication, envers les administrations comme envers les usagers, est un autre aspect à retenir. Pour qu'elle soit efficace, elle doit être adaptée en différentes langues ou être traduite en des images simples. Enfin, il est indispensable de penser au public étranger comme un public à part entière, avec toutes ses spécificités, afin de l'intégrer au mieux dans nos bibliothèques et notre société.

Virginie DELRUE  
Bibliothèque de l'Université  
du Littoral Côte d'Opale





**DÉCLARATION DES BIBLIOTHÉCAIRES BALTES, RIGA, 13 OCTOBRE 2015**

*« Nous sommes bibliothécaires. Nous ne pouvons pas arrêter la guerre ni faire cesser les conflits sur la planète. Il n'est pas en notre pouvoir de mettre un terme aux souffrances et aux horreurs endurées par les peuples qui ont été contraints d'abandonner leurs foyers. Mais nous pourrions faire ce que nous faisons le mieux : ouvrir nos portes à tous.*

*Il y a aujourd'hui 60 millions de personnes déplacées dans le monde. L'Europe connaît à l'heure actuelle sa plus grande crise humanitaire depuis la deuxième guerre mondiale, avec 4 millions de réfugiés de Syrie en quête d'un abri sûr. Nous ne pouvons prévoir comment se résoudra cette crise. Nous espérons que nos gouvernements trouveront un moyen de venir à bout du conflit qui a chassé ces millions de personnes hors de chez eux. Mais nous devons aussi envisager un scénario où cette situation empirerait, où la pression de la question des réfugiés sur l'Europe augmenterait et où les pays baltes qui ont été jusque-là peu touchés devraient faire face à un nombre croissant de réfugiés cherchant à s'y installer. Nous, bibliothécaires des républiques baltes, devons nous tenir prêts à les accueillir dans nos salles de lecture.*

*Nous savons que les événements terribles du XX<sup>e</sup> s. ont laissé de douloureuses cicatrices dans nos esprits. Nous savons que nos populations peuvent avoir localement des avis très différents sur l'accueil des réfugiés parmi elles et nous avons bien conscience qu'un afflux de réfugiés peut engendrer des tensions. Mais nous croyons fortement que la Déclaration des Droits de l'Homme fournit un socle éthique très clair pour aborder cette crise : « Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays. » Ceci signifie que nous sommes tenus de prendre en charge les réfugiés et de les traiter de manière humaine et inclusive.*

*« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. » Cet autre article de la Déclaration des Droits de l'Homme a servi de guide pour éclairer nos bibliothèques ces dernières décennies.*

*Le Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique statue : « Les services de bibliothèque publique sont accessibles à tous, sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de statut social. » Ainsi, nous reconnaissons comme notre obligation morale d'accueillir les réfugiés dans nos bibliothèques lorsqu'ils auront besoin de notre assistance. Nous devons accorder la plus haute importance à nos principes de dialogue interculturel et de diversité culturelle. Nous devons nous assurer que nos bibliothèques proposent des espaces accueillants et inclusifs, et devons nous tenir prêts à fournir des services spécialement conçus pour les réfugiés afin qu'ils s'y sentent le plus possible comme chez eux.*

*Tenant compte de tout ceci, nous demandons aux bibliothèques des Républiques baltes :*

- *d'adopter les meilleures pratiques développées dans les bibliothèques des autres pays européens qui ont été les premières à s'occuper des réfugiés ;*
- *de développer et de planifier des services opportuns pour les réfugiés prenant en compte leurs besoins spécifiques ;*
- *de développer les services à distance pour les réfugiés, et les aider à comprendre comment fonctionnent nos sociétés et nos services sociaux ;*
- *d'aider les réfugiés à acquérir les compétences linguistiques nécessaires ;*
- *de cibler spécifiquement le jeune public et d'aider les enfants à surmonter les traumatismes de l'exil ;*
- *de diffuser l'information sur les réalités de la vie quotidienne des réfugiés aux populations locales, leurs cultures et les raisons de leur situation de réfugiés ;*
- *d'ouvrir nos bibliothèques en en faisant des espaces de dialogue et de réflexion, et de travailler à la cohésion de la communauté.*

*Nous demandons aux décideurs de nos États :*

- *De prendre en considération le rôle des bibliothèques dans leur projet d'intégration des réfugiés dans nos communautés. »*

jeunes séparés de leur famille qui y sont hébergés. Le but étant de généraliser ces coins lecture dans tout le pays grâce à des levées de fonds.  
**www.boersenverein.de** (en allemand).

**> Danemark**

Le président de l'Association des bibliothèques danoises, également membre exécutif d'Eblida, Steen B. Andersen, a déclaré que les bibliothèques danoises

avaient toujours fait de leur mieux pour intégrer les nouveaux citoyens venus de l'étranger et qu'elles se tiennent aujourd'hui prêtes à faire de même pour accueillir les nouveaux réfugiés de Syrie parmi leurs usagers les plus actifs.



> Lettonie

Les 85 bibliothécaires des républiques baltes des Associations de Lettonie, Estonie et Lituanie réunis à Riga pour le 10<sup>e</sup> Congrès des bibliothécaires baltes, ainsi que les 250 participants au 17<sup>e</sup> Congrès des bibliothécaires lettons ont également signé une déclaration le 13 octobre dernier, au sujet des services de bibliothèques pour les réfugiés (cf. encadré p. 89).

> Pays-Bas

The Dutch Library Journal a ouvert une boîte à idées pour aider les réfugiés. L'Association des bibliothèques publiques (VOB, Vereniging van Openbare Bibliotheken) encourage les bibliothèques à négocier un budget avec leurs municipalités pour soulager les réfugiés : la bibliothèque est un lieu où ceux-ci peuvent communiquer avec leur famille, leurs amis restés chez eux, où ils peuvent boire du café ensemble, mais aussi apprendre à mieux connaître le pays qui les accueille et sa population. Elle se propose de faire le lien entre les expériences et les initiatives des

bibliothécaires et d'offrir une plateforme de partage de leurs expériences. Dans le même esprit, le magazine *Bibliotheekblad* a lancé un appel à idées au sujet des réfugiés. De son côté, le bibliothécaire Mark Deckers a recensé sur son blog, une vingtaine de propositions tirées de ses observations sur les pratiques à l'étranger en écho à un *brainstorming* national qui a rassemblé une trentaine de personnes et d'institutions.

Dans la région de Groningen, les bibliothèques ont développé des activités variées : lectures, dons de livres, visites de la bibliothèque organisées pour les réfugiés. Toutes initiatives qui sont en train de se structurer en véritables actions de coopération autour d'un bibliobus. Celui-ci a organisé des repas avec des réfugiés, suivis de promenades sur la plage. Papier et stylos ont été fournis ainsi que les services d'un journaliste afin qu'ils puissent raconter leur propre histoire : un livre en sera tiré qui se vendra au profit des réfugiés

À Kennemerland Sud, la rencontre avec les réfugiés s'est faite en chansons.

La bibliothèque de Rotterdam a organisé des opérations en coopération avec les services d'accueil des demandeurs d'asile. Le département Adulte a organisé une quête baptisée Le Cœur de Rotterdam. Des réfugiés plus anciens devenus designers, consultants, artistes, ont raconté leur histoire au public qui pouvait profiter de produits gastronomiques, d'une onglerie ou de jeux de société. Pour finir, tout le monde s'est réuni pour former un grand

cœur vivant devant la bibliothèque. La journée a produit 836 € au profit de Refugee Work Netherlands.

La bibliothèque de Haarlem a imprimé un prospectus en arabe, destiné à être distribué dans tous les centres d'accueils et d'hébergement des réfugiés pour présenter l'établissement, ses services et conditions pratiques d'accès.

La bibliothèque de Venlo est déjà forte d'une expérience avec le public d'immigrants. Elle a donné 250 livres au centre d'accueil et une carte d'inscrit à tous les réfugiés pour qu'ils puissent profiter de tous ses services.

> Norvège

La Bibliothèque nationale a alloué 100 000 € aux bibliothèques publiques pour l'achat de livres en arabe de sorte à accueillir les réfugiés syriens avec une offre dans leur langue maternelle. Siri Tidemann-Andersen, chef de département à la bibliothèque multilingue, service de la Bibliothèque d'Oslo (qui sera transféré à la BN en 2017) souligne que le fait de trouver de la littérature dans sa propre langue fournit aux populations de réfugiés l'occasion de se reposer et de récupérer afin d'aborder une nouvelle vie.

> Suède

La bibliothèque de Linköping met elle aussi en avant son offre multilingue, mais aussi son « café linguistique » et ses nombreux racontages d'histoires en plusieurs langues et pour des publics de tous âges.

> Suisse

C'est en 2012 que le projet *Silent Books, from the world to Lampedusa and back* est né, initié par Ibbly (Union Internationale pour les Livres de Jeunesse) en réponse à l'afflux déjà ancien d'immigrés clandestins. Il s'agissait de créer la première bibliothèque destinée aux enfants d'immigrants à Lampedusa, composée de livres d'images (d'où son nom de Livres silencieux) collectés dans 20 pays.

**مرحبا بكم في هارلم**

ونكلا ود وترحاب مرحبا بكم أيضا في المكتبة هارلم.  
عنوان المكتبة هو 32 شارع Geesthuisstraat.

ما يفتقد القارئ به يجدنا في المكتبة نتكشخس بالغ هو:

- الإستماع بالخلوس في هدوء
- شحن هاتفك
- استخدام خدمات الواي فاي والإنترنت عبر أجهزة الكمبيوتر
- قراءة الصحف الرقمية التي تفسر في بلد التي أنت فيها، حيث يوجد 33 صحيفة رقمية باللغة العربية في الصحف والمجلات باللغة الفرنسية
- مطالعة الكتب حول هولندا وحول تعلم اللغة الهولندية

التياء مجهزة يمكن للأطفال القيام بها:

- الطباعة ومطالعة الكتب
- القيام بلعب بعض الألعاب على جهاز الكمبيوتر

**أوقات العمل**

الجمعة	10:00 - 18:00	الجمعة	10:00 - 18:00
السبت	10:00 - 18:00	السبت	10:00 - 18:00
الأحد	10:00 - 18:00	الأحد	10:00 - 18:00
الاثنين	10:00 - 18:00	الاثنين	10:00 - 18:00
الثلاثاء	10:00 - 18:00	الثلاثاء	10:00 - 18:00
الأربعاء	10:00 - 18:00	الأربعاء	10:00 - 18:00

**نصف المنشور الطريق إلى المكتبة**

de Bibliotheek Zuid-Kennemerland

## > Royaume-Uni

La CILIP a insisté sur son blog sur le rôle majeur qu'ont à jouer les bibliothèques dans l'accueil des réfugiés au Royaume-Uni.

Le gouvernement britannique a annoncé l'arrivée de 20 000 réfugiés dans les 5 ans à venir, une nouvelle accueillie chaleureusement par les bibliothécaires anglais aux dires d'Elizabeth Elford sur le site de la Société des conservateurs de bibliothèque (SLC). Elle cite plusieurs témoignages comme ceux d'un demandeur d'asile éthiopien qui utilise la bibliothèque d'Huddersfield trois fois par semaine pour son accès internet : « *La bibliothèque est vitale pour nous qui ne connaissons personne.* » Et cette personne qui a fait des études jusqu'au doctorat et n'a pas encore de permis de séjour d'ajouter : « *Nous n'avons guère d'autre endroit où nous poser...* » Autre témoignage significatif : un jeune qui ne pouvait prouver son origine aux autorités qui ne croyaient pas à son histoire a déniché une photo de lui dans son pays par le biais d'internet... à la bibliothèque. Il a pu ainsi faire sa demande d'asile.

Dans le Suffolk, des bibliothèques ont créé un groupe « *Chat and Chill* » où l'on parle jusqu'à 17 langues pour apprendre l'anglais. On y échange des recettes de cuisine et surtout on s'y construit un réseau d'amitiés qui aide à prendre confiance. La population locale pourvoit aux besoins immédiats : tentes, sacs de couchage, vêtements, chaussures, savon... Ce qui se propose également à Coventry, Nottingham, Wigan, Swansea ou ailleurs sous des formes chaque fois différentes.

Là aussi, les associations professionnelles ne manquent pas de rappeler comment la bibliothèque peut se positionner comme un lieu-ressource essentiel. Elles encouragent à partager l'information et à tirer le meilleur parti de l'existant en le pensant en relation avec la situation des réfugiés. Des fournisseurs de livres comme Letterbox Library proposent même leurs sélections sur ce thème : des « *Refugees & Migration* » packs.



En Suède, à la bibliothèque de Linköping.

Nombre d'établissements ont aussi conçu des ressources sur le thème des réfugiés : les Archives nationales (« *How to look for records of Refugees*<sup>3</sup> ») ; la bibliothèque de l'Université de East London (« *Refugees archives*<sup>4</sup> ») avec un blog<sup>5</sup> ; les bibliothèques du Hampshire propose une liste thématique de livres pour enfants dans son programme Bookstart... D'autres choisissent d'intégrer les événements présents dans le fil de l'Histoire. Ainsi, les bibliothèques et musées du Lancashire et celles de Glasgow évoquent les réfugiés belges de la première guerre mondiale.

Il faut dire que la question des réfugiés est ancienne en Angleterre : la Semaine des réfugiés (*Refugee Week*<sup>6</sup>) y est une manifestation importante qui depuis 1998 s'efforce de contrecarrer les campagnes de presse hostiles aux réfugiés et demandeurs d'asile en favorisant le

dialogue interculturel. De nombreuses manifestations, festivals, expositions, projections performances artistiques de toute nature et jusqu'à des tournois de football sont regroupées sous son égide. La prochaine se tiendra du 20 au 26 juin prochain.

## > République Tchèque

Le 9 octobre, la Bibliothèque de Prague alimentait le débat dans un contexte tendu pour « *donner un sens au flot de rapports et de rumeurs* » et « *offrir une autre plate-forme, pour mieux comprendre les événements en présentant des faits plutôt que des impressions, de vraies informations à la place des émotions incontrôlées* ». La bibliothèque a aussi mis en place un point de collecte de livres en arabe.

Philippe LEVREAUD  
à partir des données  
fournies par Eblida<sup>7</sup>.



3. [www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/refugees](http://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/refugees)

4. [www.uel.ac.uk/lls/search/resources/refugeearchive](http://www.uel.ac.uk/lls/search/resources/refugeearchive)

5. Refugee Archives@UEL : <https://refugeearchives.wordpress.com>

6. <http://refugeeweek.org.uk>

7. [www.eblida.org/special-event.html](http://www.eblida.org/special-event.html)

# Succès pour le premier IABD... camp

**L'IABD... a organisé le 27 avril dernier, la première édition de son « Camp » interprofessionnel en partenariat avec l'Enssib afin de favoriser des échanges sur des thématiques actuelles et communes aux différents professionnels et de confronter réflexions, propositions ou réalisations.**

L'IABD... (Interassociation Archives Bibliothèques Documentation...) regroupe 17 associations professionnelles, parmi lesquelles l'ABF, l'ADBS, l'AAF, l'ADBU... L'interassociation représente ses différents membres auprès de nombreux partenaires et interlocuteurs : l'IABD... est notamment force de proposition lors de la définition des politiques publiques dans le cadre de l'évolution de la législation française ou européenne, ou encore des traités internationaux. Sa principale mission est de promouvoir et faire reconnaître les actions des professionnels œuvrant pour la collecte, la conservation, la mise en valeur et la diffusion des œuvres de l'esprit et de l'information, quels qu'en soient les supports.

Dans ce contexte, la communication, le débat et les échanges entre les représentants ou simples adhérents des différentes associations membres de l'IABD... sont des enjeux cruciaux. C'est pourquoi l'IABD... a organisé le 27 avril dernier, en partenariat avec l'Enssib, la première édition de son « Camp » interprofessionnel. L'objectif de cette journée était de favoriser, dans un temps concentré, des échanges sous forme d'ateliers sur des thématiques actuelles et communes aux différents professionnels, de façon à confronter réflexions, propositions ou réalisations. On retrouve ainsi le modèle des « bibcamps » qui réunissent régulièrement les acteurs des bibliothèques dans des pays comme l'Allemagne ou le Royaume Uni.

Cette première édition de l'IABD... Camp a réuni 45 professionnels venant d'horizons variés : 25 bibliothécaires (lecture publique et enseignement supérieur), une dizaine de documentalistes, quelques archivistes... ainsi que

des étudiants. Après une allocution de bienvenue par la directrice de l'Enssib et une présentation de l'IABD..., les participants se sont répartis dans trois ateliers dont les thématiques avaient été définies préalablement par le bureau de l'IABD..., à partir de suggestions des professionnels :

— Le rôle des services d'archives, de bibliothèque et de documentation dans l'éducation aux médias et à l'information.

— Nouveaux métiers et nouvelles compétences, quelles perspectives et quelles formations ?

— Les Bibliothèques, les archives et les services de documentation, que faire après *Charlie* ? (collections, actions culturelles, services, horaires, missions sociales et citoyennes...)

Les trois ateliers étaient basés sur le même principe : après un tour de table permettant de présenter les profils et attentes des participants, ces derniers ont pu échanger leurs réflexions, points de vue, questionnements, les débats étant modérés par des animateurs. Chaque atelier a été répété deux fois, le matin et l'après-midi, afin de permettre au public de contribuer à plusieurs thèmes de réflexions, et de multiplier les échanges.

## > L'éducation aux médias et à l'information (EMI), les malentendus<sup>1</sup>

Animé par Valérie Glass et Florian Reynaud de la FADBEN, cet atelier a surtout permis de cerner les

malentendus sur l'EMI, sans forcément comprendre les attentes des différents professionnels (hors professeurs documentalistes).

Le premier malentendu est lié à la définition de l'éducation aux médias et à l'information. En effet, le numérique est un terme polysémique, perçu différemment selon les acteurs, tandis que l'EMI profite d'un cadrage issu de préconisations internationales, à partir des travaux de l'Unesco<sup>2</sup>. Les recommandations de l'Ifla, structure associée à l'Unesco pour l'application des concepts au travail des bibliothèques, permettent d'en clarifier les termes : « *L'alphabétisation à l'information et aux médias comporte les connaissances, les attentes et l'ensemble des compétences (skills) qui sont nécessaires pour savoir quelle information est nécessaire, à quel moment, où et comment la trouver, comment l'évaluer de manière critique et l'organiser une fois trouvée, enfin comment l'utiliser de manière éthique*<sup>3</sup>. »

Un deuxième malentendu, perçu lors de la session de l'IABD relève de la conception de l'EMI par les professionnels des bibliothèques et de la documentation, généralement à l'exception des professeurs documentalistes. Ainsi, on peut observer que le premier regard porte sur une approche relative aux outils, à une maîtrise des outils numériques, avec l'apport, essentiellement, de compétences procédurales : acheter des tablettes et créer un atelier dans

2. Unesco, « Éducation aux médias et à l'information. Programme de formation pour les enseignants », 2013. En ligne : <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002165/216531f.pdf>

3. Recommandations de l'Ifla sur la Maîtrise de l'information et des médias, 2011. En ligne : [www.ifla.org/files/assets/information-literacy/publications/media-info-lit-recommend-fr.pdf](http://www.ifla.org/files/assets/information-literacy/publications/media-info-lit-recommend-fr.pdf)

la bibliothèque pour que les usagers apprennent à s'en servir, en particulier pour découvrir certaines ressources dites culturelles ; accompagner les usagers dans la navigation web et dans la recherche d'informations, non pas en termes réflexifs, mais en termes de procédures à suivre.

La notion de « *literacy* numérique » a été définie et illustrée par des exemples de campagnes de promotion dans ce domaine (par exemple, à la bibliothèque nationale de Singapour).

### > Après la bibliothèque, le bibliothécaire hybride

L'atelier consacré aux métiers et compétences a réuni des professionnels venus d'horizons très divers : bibliothécaires en lecture publique, archivistes, documentalistes scientifiques... Les deux sessions de cet atelier ont permis de mettre en évidence les convergences qui se dessinent entre les différents métiers, les compétences mises en œuvre, les besoins en formation, mais aussi la spécificité de chaque métier.

Il a été bien entendu largement question des compétences nécessaires dans le contexte actuel, ainsi que l'adéquation des formations initiales ou continues dans les différentes filières. En effet, les nouvelles technologies et les nouveaux usages renouvellent la notion de métier. À l'heure où le travail se raréfie, les responsables RH ont tendance à conjuguer plusieurs métiers dans un seul poste, sous forme de profil « hybride ».

Le professionnel de l'information se caractérise aujourd'hui par un profil polyvalent et doit souvent faire preuve d'un grand sens de l'adaptation, en étant capable notamment de se former par lui-même aux nouveaux outils et usages. Mais plusieurs professionnels ont témoigné de la difficulté à faire évoluer les structures, qui ne sont pas toujours en adéquation et en phase avec les nouveaux métiers et profils. Les freins peuvent être nombreux et les organisations ont parfois du mal à évoluer.

L'ADBS a présenté à cette occasion sa cartographie des métiers, qui regroupe une cinquantaine de métiers répartis dans sept familles allant de la veille à la gestion des ressources informationnelles, de la gestion des connaissances à l'architecture de l'information, en passant par les archives et records management, sans oublier l'édition numérique, et la communication web. La forme de cette cartographie permet de mettre en évidence les convergences, complémentarités ou spécificités de ces différents métiers<sup>4</sup>.

Lors de cet atelier ont été abordées également des questions liées à la médiation et à l'accompagnement. Ces actions s'effectuent en interne auprès des collègues mais aussi à destination des différents publics afin, par exemple, de leur présenter des outils qu'ils ne connaissent pas.

Mais on note aussi un changement de posture dans les bibliothèques, services d'archives ou d'information documentaire qui font de plus en plus participer les publics. Les professionnels doivent désormais adjoindre à leurs compétences métiers classiques des savoir-faire dans le domaine de la pédagogie, de l'écriture numérique, de la communication (avec la hiérarchie et les collègues), du juridique (dans le cas d'une veille interne), des compétences relationnelles et sociologiques... ainsi qu'une pratique de l'animation de communautés. Cette évolution et multiplication des compétences nécessite de réadapter les formations initiales et continues... ainsi que les fiches de poste.

### > Médiation et pluralisme

L'atelier « Que faire après *Charlie* » concernait plus particulièrement les bibliothèques<sup>5</sup>, mais ne se limitait pas

à cet aspect. Lors de cet atelier a été abordée notamment la question du pluralisme dans la médiation auprès des publics, compte tenu de la pression venant parfois des tutelles, mais aussi directement des publics. Quels sont dans ce cadre les critères de choix et de politique documentaire pour les bibliothèques ?

Plus généralement, cet atelier a évoqué la question de la bibliothèque comme lieu et outil du « vivre ensemble ». La bibliothèque, lieu de vie sociale et de débat citoyen, a-t-elle toujours les moyens de remplir ces missions ? En corollaire, des questions ont émergé concernant les moyens et modalités d'exercice de ces missions citoyennes, notamment l'adaptation des horaires d'ouverture des bibliothèques : faut-il ouvrir davantage, différemment, quels nouveaux services proposer ?...

Les événements de janvier 2015 ont montré la nécessité d'une éducation aux médias, notamment pour les jeunes : il s'agit de savoir décrypter l'information, le rôle des images, dans les médias classiques comme dans les nouveaux médias. Les professionnels des bibliothèques, archives et services de documentation ont un rôle à jouer dans cette éducation et sont à même de développer une vraie littératie informationnelle dans le domaine du choix des sources et du développement de l'esprit critique. Tous ces aspects ont été développés dans le cadre du troisième atelier.

Les participants aux différents ateliers ont été très satisfaits de la journée. Un deuxième IABD... Camp devrait suivre au printemps 2016, sur de nouvelles thématiques.

Véronique MESGUICH  
Ex-coprésidente de l'ADBS

4. La cartographie peut être consultée sur le site de l'ADBS : [www.adbs.fr/une-cartographie-des-metiers-de-l-intelligence-economique-27355.htm?RH=R1\\_METIERS](http://www.adbs.fr/une-cartographie-des-metiers-de-l-intelligence-economique-27355.htm?RH=R1_METIERS)

5. Voir à ce sujet le compte rendu de la journée d'étude du 21 mai 2015 à Paris : Bernard Mnich, « "Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?" Les bibliothèques après les événements de janvier 2015 », Bibliothèque(s), n° 80, oct. 2015, pp. 55-57.

# Penser, classer au Mundaneum

Le Mundaneum a rouvert ses portes au mois de juin à Mons (Belgique), à l'occasion de Mons 2015, capitale européenne de la culture. Voici maintenant rassemblé pour la première fois depuis très longtemps ce qu'il reste de l'ensemble des collections constituées par Henri La Fontaine et Paul Otlet, ces bibliographes utopistes, pour réaliser à l'orée du xx<sup>e</sup> s. ce projet tentaculaire d'un « internet de papier ».

Si la démarche d'Henri La Fontaine et de Paul Otlet n'est a priori pas une démarche artistique, elle répond pourtant à une préoccupation des artistes : face à la masse des connaissances, à l'explosion du progrès technique, comment penser, embrasser et classer l'ensemble des savoirs ? Il s'agit à la fois d'un geste utopique et d'une ébauche pour les temps futurs.

Leur projet fou s'articule autour de trois réalisations principales qui répondent à un idéal de paix, hérité des mouvements socialistes du XIX<sup>e</sup> s. :

- la classification décimale universelle ;
- le répertoire bibliographique universel ;
- la cité mondiale, projet inabouti qui a fait l'objet de plusieurs plans réalisés par des architectes de renom, dont Le Corbusier.

Le projet du Mundaneum fascine encore aujourd'hui par sa démarche humaniste, sa pensée complexe, son anticipation remarquable de la société de l'information et de la connaissance – ce n'est d'ailleurs certainement pas un hasard si Google et l'actuel Mundaneum ont signé une convention de partenariat. En relevant les contradictions apparentes et inhérentes aux entreprises d'Otlet et La Fontaine, on mettra en valeur une pensée systémique complexe où finitude et infinitude sont en tension permanente. Nous évaluerons également l'héritage transmis par ces utopistes de génie aux artistes contemporains.

## > Deux hommes pour un projet tentaculaire

Pacifistes convaincus, imprégnés de la culture du siècle des Lumières, Paul Otlet et Henri La Fontaine s'engagent au début du xx<sup>e</sup> s. dans une folle entreprise bibliographique qui s'accompagne de la mise en place de réseaux internationaux visant à faciliter l'échange des savoirs.

Paul Otlet (1868-1944) est un juriste, visionnaire, militant socialiste et

pacifiste belge. Grand collectionneur de toutes sortes de documents – livres, photos, affiches –, il développe une passion pour les systèmes. Persuadé qu'il est que la connaissance partagée par le plus grand nombre conduira à la paix universelle, il fait de la bibliographie son cheval de bataille et l'outil principal de son projet de démocratisation du savoir. Grâce à son autre passion, l'architecture, il en imagine les structures et les formes de manière concrète.

Henri La Fontaine (1854-1943) est un homme politique belge marqué par les idées féministes et pacifistes, il reçoit le prix Nobel de la paix en 1913 pour son action au sein du Bureau international de la paix. Il partage avec Paul Otlet une véritable passion pour la bibliographie qui les mènera à imaginer ensemble le Mundaneum, à mettre au point la Classification décimale universelle (CDU) et le répertoire bibliographique universel.

## > Des structures diverses pour une même cause :

la connaissance partagée et la paix universelle.

• **L'office et l'institut universel de bibliographie.** Otlet et La Fontaine considèrent cette science comme un outil de travail indispensable. La bibliographie, qui renseigne sur l'existence de tous les ouvrages traitant d'un sujet, quel que soit le lieu où ils se trouvent, devient la pierre angulaire de leur œuvre visant au partage du savoir. Lors de la Conférence internationale de bibliographie de 1895, ils présentent leurs travaux et échafaudent un très vaste projet : la création d'un répertoire bibliographique universel, le RBU. Dès le début du xx<sup>e</sup> s., le RBU prend en compte d'autres supports de l'information que le livre et intègre la presse et l'image, démarche inédite jusqu'alors. C'est l'apparition du concept de « documentation ». C'est aussi ce qui vaudra parfois à cette œuvre d'être surnommée « l'internet de papier » ou « le Google de papier », l'entrée par sujet et la multiplicité des supports permettant de mettre un maximum d'informations de nature



Le Répertoire bibliographique universel.

© Mundaneum - Patrick Tombelle



et de statuts différents en réseau. Si le RBU a comporté jusqu'à 30 millions d'entrées en 1930, on comptait 2000 demandes à distance de recherches en 1912, ce qui semble limité au regard de la masse d'informations recensée.

Le répertoire s'appuie sur la Classification décimale universelle, qui permet de décrire grâce à un système de codage le sujet principal d'un document. La CDU, servant à couvrir l'ensemble des domaines de la connaissance, est en fait une traduction et une adaptation de la classification créée en 1876 par le bibliothécaire américain Melvil Dewey. Ses divisions et subdivisions par dizaines permettent de nombreuses ramifications, avec une méthode de classement très claire : 10 classes (généralités, philosophie, religion, sciences sociales, langues, sciences pures, techniques, beaux-arts et loisirs, littératures, géographie et histoire), 100 divisions et 1000 sections. Elle connaît un vif succès et s'impose dans le monde entier. Aujourd'hui les deux systèmes, CDU et Dewey, sont encore utilisés.

- **L'encyclopédie documentaire.** Cette encyclopédie, réalisée à l'initiative de Paul Otlet, rassemble tous les supports d'information, la plaçant en phase avec son temps. En effet, la croissance exponentielle des découvertes scientifiques, leur faible diffusion auprès du grand public et le coût nécessaire aux publications l'ont poussé à créer une encyclopédie constamment actualisée et conçue à partir de l'ensemble des informations disponibles. C'est ainsi qu'elle regroupe des supports aussi divers que des livres, revues, affiches, journaux, photographies, cartes postales, plaques de verre... Nous verrons que ce modèle d'encyclopédie entre en contradiction partielle avec celui des Lumières : évolutif, constitué de nombreux dossiers documentaires constamment enrichis et actualisés, il forme un système ouvert, dont la diffusion reste cependant problématique.

- **Le Palais mondial – Mundaneum.** Né à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles en 1910, le Musée international est constitué des objets et documents présentés par les participants du Congrès mondial des associations. Il réunit des collections d'objets visant à illustrer le monde et ses connaissances. Il s'installe en 1912

au Palais du Cinquantenaire, et devant l'accroissement impressionnant de ses collections, réclame des salles supplémentaires qui lui seront accordées en 1920, portant leur nombre à plus de 100. En s'associant avec d'autres institutions, dont l'Institut international de bibliographie, la Bibliothèque documentaire et l'Encyclopédie documentaire, il devient le Palais mondial. À la suite de difficultés relationnelles avec l'État belge, Paul Otlet envisage en 1924 de déménager le Palais mondial et développe une vision grandiose : la création d'un « Mundaneum », « un Monument à l'Intelligence, qui soit à la fois un Musée international, une Bibliothèque internationale, une Université internationale, le tout réalisé par une Union des associations internationales ». Le Palais mondial ferme définitivement ses portes en 1934 sur ordre du gouvernement, prétextant des travaux d'extension du Musée du Cinquantenaire. Les collections sont enfermées et accessibles uniquement sur demande auprès des autorités belges. Les activités continuent dans des conditions difficiles, une nouvelle édition de la CDU est publiée en 1937, les conférences, cours de documentation et expositions sont organisés dans différents locaux. Démarre alors une longue période d'errance dans divers endroits de Bruxelles au cours de laquelle les collections connaîtront de multiples vicissitudes. À chaque transfert, des milliers de documents disparaissent, si bien qu'aucun document contenu dans les salles du Cinquantenaire n'est parvenu jusqu'à nous. Ne subsistent aujourd'hui que le RBU, la Bibliothèque internationale, les Archives documentaires, les collections iconographiques et la collection liée à la presse. Les meubles-fichiers trouvent pendant un temps leur place à la Bibliothèque royale de Belgique, mais ce n'est qu'en 1993 que ce qu'il reste du fonds est accueilli à Mons et prend place en 1998 dans un ancien grand magasin qui devient l'espace muséal du Mundaneum.

- **La Cité mondiale.** Cette idée germe dans l'esprit de Paul Otlet peu avant 1910. L'objectif principal de la Cité mondiale est d'être l'instrument pratique qui mène à l'accomplissement d'une harmonie universelle par la promotion du progrès. Institutions politiques, associations et universités internatio-

nales, bibliothèques et Mundaneum devaient y prendre place, Otlet souhaitant « mettre des pierres autour des idées » et estimant « que l'organisation des hommes [était] aussi importante que celle des idées ». Cette cité destinée à accueillir environ un million d'habitants a fait l'objet de plusieurs scénarios d'implantation : Paris, Anvers, Rome, Le Caire, Constantinople. Plusieurs architectes se sont succédé pour en imaginer la forme, le plus célèbre d'entre eux étant Le Corbusier. Mais, ce projet démesuré ne trouvera jamais de lieu d'accueil et ne verra jamais le jour. Paul Otlet y a travaillé avec acharnement jusqu'à son dernier souffle en 1944. On trouve condensés dans ce projet le point culminant de l'utopie globale d'Otlet et La Fontaine, sans doute aussi les aspects les plus naïfs et datés de leur œuvre commune.

- **Les autres outils.** Le projet de Paul Otlet comprend d'autres outils nécessaires à sa vision globale de la société de la connaissance :

- la bibliothèque collective des sociétés savantes ;
- le répertoire universel de documentation ;
- le musée international de la presse ;
- l'institut international de photographie ;
- l'atlas universel ou « Encyclopedia universalis Mundaneum », composé de 8000 panneaux et de films consacrés chacun à un sujet déterminé.



La richesse et la complexité de ces projets est particulièrement difficile à embrasser. Aucun projet ou presque n'a réellement abouti, à l'exception de la CDU. Il faut évidemment rappeler que le principe d'achèvement était largement étranger à la démarche globale, mais la multiplicité des tentatives qui ont parfois nécessité des moyens colossaux laisse perplexe.

### > De l'encyclopédie au système ouvert : une œuvre inachevée et d'avant-garde

• **Aux origines.** Dans un ouvrage collectif consacré à Paul Otlet, Warden Boyd Rayward résume parfaitement les motivations à l'origine de la démarche qu'il partagea avec Henri La Fontaine : « Otlet avait le désir brûlant de comprendre les grandes questions philosophiques et sociologiques qui alimentaient en grande partie le ferment intellectuel de l'époque. Il commença (...) à découvrir ce qui allait devenir une passion indéracinable, pour la quête d'un moyen systématique de franchir la barrière des controverses, des spéculations et des expériences, des thèses et des antithèses, des théories et des méthodologies concurrentes, ayant donné lieu à une sorte de chaos discursif au sein des sciences sociales émergentes. Ce désordre intellectuel fut reflété par une littérature volumineuse, fragmentaire, apparemment indisciplinée et multilingue, qui recelait pourtant, pensait Otlet, des connaissances utiles<sup>1</sup>. »

Organiser le désordre, systématiser les connaissances pour donner accès à l'information, classer pour pouvoir penser : c'est bien cette démarche qui

1. W. Boyd Rayward, « Paul Otlet, encyclopédiste, internationaliste, belge » in Jacques Gillen (dir.), *Paul Otlet fondateur du Mundaneum (1868-1944), architecte du savoir, artisan de la paix*, Les impressions nouvelles, 2010.



Le Mundaneum, façade principale.

orienta toutes les réalisations d'Otlet et La Fontaine et qui les conduisit à poser les fondements de la documentation.

Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin avait nourri des ambitions proches, développant une vision de l'utilité des bibliothèques et de la bibliographie où il imaginait « substituer à l'autorité spirituelle de l'Église l'autorité bibliographique de cette "machine" culturelle qu'est la bibliothèque<sup>2</sup> ». De ses actions concrètes, on retient principalement la rédaction d'un ouvrage fondamental (*Advis pour dresser une bibliothèque*, 1627) et le soin pris pour enrichir et valoriser la bibliothèque de Mazarin (40 000 ouvrages) ; il s'est évidemment heurté à une production éditoriale et à des moyens de diffusion sans commune mesure avec ceux que connurent un peu plus d'un siècle plus tard Diderot et d'Alembert, et encore moins avec ceux dont Otlet et La Fontaine ont pu disposer.

Avant ces derniers, ce sont donc les ambitions des Encyclopédistes qui ont été les plus proches des leurs, mais pour des résultats très différents.

• **L'encyclopédie, un modèle fini et cohérent des savoirs ?** Toute aventure encyclopédique est évidemment faite d'aléas et d'opportunités, mais son organisation, son plan présentent tous les attributs des connaissances organi-

2. Robert Damien, *Bibliothèque et État. Naissance d'une raison politique dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de France, 1995.

sées en système (des volumes traitant de grands domaines de la connaissance, des sciences bien distinguées, des articles équilibrés). D'ailleurs, la représentation que nous avons des connaissances encyclopédiques répond encore à ce modèle aujourd'hui. Le mode d'élaboration de l'encyclopédie d'Otlet en ferait-il alors un modèle infini et incohérent des savoirs ?

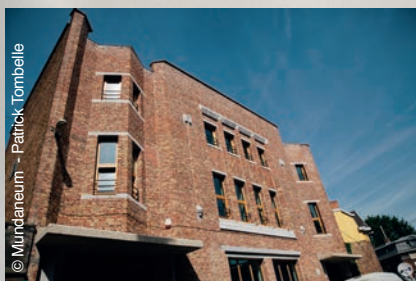
Dès 1907, Otlet a compilé des médias de toutes sortes, refusant d'accorder au livre une prévalence en tant que source documentaire. Au moment d'accumuler toute cette masse, Paul Otlet se pose la question de la diffusion de cette documentation et voit dans le « livre microphotographique » une solution. Des microfiches de l'*Encyclopedia Microphotica Mundaneum* sont encore conservées. Elles témoignent également d'une seconde orientation dans l'élaboration de l'*Encyclopedia* : des connaissances synthétisées.

« En droite ligne de son concept de documentation, il a commencé à reconcevoir l'encyclopédie, non pas comme une compilation traditionnelle d'articles, mais comme une construction graphique et scénographique<sup>3</sup>. » Le projet initial se rapproche ainsi d'autres projets encyclopédiques, mais la matière reste polymorphe : la place laissée aux images, cartes, tableaux, schémas et toutes sortes de représentations graphiques reste considérable<sup>4</sup>. Une autre forme de médiation apparaît à travers les possibilités qu'offre le musée : naît alors une véritable encyclopédie spatiale qui prend place dans le Palais du Cinquantenaire.

À travers les ramifications multiples d'un même projet, on trouve chez l'encyclopédiste une vision systématique de l'organisation des connaissances qui évite de constituer des systèmes clos, mais au risque de l'éparpillement. Si l'on peut y voir une contradiction, les expérimentations d'Otlet nous semblent appréhender de façon remarquable ce qui plus tard fondera

3. Wouter Van Acker, « La remédiation de la connaissance encyclopédique », in Jacques Gillen (dir.), *Paul Otlet fondateur du Mundaneum (1868-1944), architecte du savoir, artisan de la paix*, Les impressions nouvelles, 2010.

4. Une exposition consacrée à la visualisation de l'information sera proposée pour une durée d'un an à la réouverture du Mundaneum : "Mons 2015 - Mapping Knowledge - Comprendre le monde par les données". [www.mundaneum.org](http://www.mundaneum.org)



La façade du centre d'archives.

la pensée complexe dans un contexte idéologique où la prééminence du cartésianisme et du positivisme était encore écrasante. Au-delà de ce dernier modèle où l'expérience est à la base de toute connaissance et de tout progrès scientifique, Otlet et La Fontaine posent des systèmes ouverts, complexes, interconnectés où l'interdisciplinarité et l'innovation peuvent s'épanouir. Il faut voir dans l'inachèvement de leurs entreprises la reconnaissance de leur complexité, non pas comme un aveu de faiblesse mais comme la prise en compte de la complexité, au sens étymologique<sup>5</sup> du terme de tout objet d'étude.

• Un « internet de papier<sup>6</sup> » ? De ce qui précède, nous sommes finalement tentés de retenir le geste, la méthode d'Otlet et La Fontaine davantage que les réalisations parvenues jusqu'à nous. Dans ce même ordre d'idées, de nombreuses comparaisons ont été faites entre leur démarche et l'organisation d'internet et de Google, notamment depuis la signature d'un partenariat avec le Mundaneum. Pour nous situer une dernière fois du côté de l'épistémologie et reprendre notre idée sous une forme différente, il nous apparaît en effet que le rhizome convient schématiquement

bien mieux que la dichotomie ou le paradigme aux œuvres et à la pensée développée par Otlet et La Fontaine. Concernant le Mundaneum, Otlet utilise la notion de réseau : « *le Mundaneum est une Idée, une Institution, une Méthode, un Corps matériel de travaux et collections, un Édifice, un Réseau*<sup>7</sup> ».

Otlet peut sérieusement être considéré comme un précurseur de l'organisation du web. En tant que réseaux d'informations combinés, l'œuvre et surtout la méthode d'Otlet peuvent être assimilées à une toile mondiale. Le système de la classification décimale universelle permet d'unir les bases de données (RBU, répertoire iconographique

universel, répertoire universel de documentation) conçues comme des silos communicants. Le Mundaneum lui-même devait devenir bien davantage qu'un ensemble de bâtiments belges. D'autres Mundaneum devaient être construits partout et surtout, au terme des évolutions projetées, l'information devait être diffusée partout par le son et l'image (radio-télévision, téléphone, téléphotographie...), sous forme dématérialisée et organisée en réseau. Des machines devaient assurer d'une part la diffusion mécanique des informations demandées. Plus encore, elles devaient permettre la contribution de toute personne à l'enrichissement des données stockées (précisons quand même qu'Otlet n'utilise pas ce terme) qui devaient toutefois être validées par des collègues

7. Paul Otlet, *Monde : essai d'universalisme*, 1935 (cité par Charles Van den Heuvel).

### LE RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSEL (RBU)

Créé en 1895, en service jusqu'en 1934, le RBU est l'œuvre principale de l'Institut international de bibliographie avec ses 18 millions de fiches rédigées et classées dans des meubles spécifiquement conçus par Paul Otlet et Henri La Fontaine.

Le développement de la recherche et les besoins spécifiques des chercheurs sont à l'origine de cette idée : il s'agissait de remplacer les recueils de notices bibliographiques, qui faisaient à l'époque l'objet de volumineuses publications, par une bibliographie sur fiches permettant de réunir les catalogues des bibliothèques de différents pays.

L'ensemble des fiches répond à des contraintes de standardisation en termes d'aspect et de contenu.

Chaque fiche mesure 12,5 cm sur 7,5 cm. Elle est perforée en bas afin d'être introduite dans un tiroir, enfilée sur une tige métallique. Il est ainsi inutile de sortir une fiche du tiroir pour la consulter, ce qui réduit les risques de déclassement. Les meubles-fichiers peuvent contenir jusqu'à 72 tiroirs et sont montés sur roulettes permettant de les déplacer : il est ainsi possible d'ajouter autant de fiches et de meubles que nécessaires à l'accroissement du RBU. L'infinitude a ainsi été pensée dès la constitution du répertoire, l'information pouvant être décomposée et recomposée à l'envi, suivant en quelque sorte le modèle de l'hypertexte.

Outre l'aspect physique, l'ensemble des fiches répond à une volonté de standardisation de la description intellectuelle. Le but du RBU était de pouvoir renseigner sur toutes les publications issues de tous les pays, de toutes les époques et relatives à tous les domaines de la connaissance. C'est pourquoi il offre plusieurs moyens d'accéder à l'information : répertoire par auteur, par titre de livre, par sujet ou par titre de périodique. Le tout étant classé selon les principes de la CDU (classification décimale universelle).

Les 18 millions de fiches doivent rendre compte de la production éditoriale mondiale et renseigner les chercheurs sur l'endroit où ils peuvent consulter l'ouvrage souhaité. Ce travail a été rendu possible grâce à la collaboration avec les plus grandes bibliothèques du monde, sans exclusive.

L'Office international de bibliographie disposait alors d'une équipe dédiée, composée de salariés et de bénévoles, du personnel souvent féminin, dont les tâches étaient clairement réparties : rédaction des fiches, indexation selon la CDU, classement dans les tiroirs.



Manuel et tiroir du RBU.

5. Nous proposons ici une définition d'Edgar Morin de la pensée complexe : « *Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot "complexus", "ce qui est tissé ensemble". Les constituants sont différents mais il faut voir, comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème (de réforme de pensée) c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. Relier, c'est-à-dire pas seulement établir bout à bout une connexion, mais établir une connexion qui se fasse en boucle. Du reste, dans le mot relier, il y a le "re", c'est le retour de la boucle sur elle-même. Or la boucle est auto productive. À l'origine de la vie, il s'est créé une sorte de boucle, une sorte de machinerie naturelle qui revient sur elle-même et qui produit des éléments toujours plus divers qui vont créer un être complexe qui sera vivant. Le monde lui-même s'est autoproduit de façon très mystérieuse. La connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier.* » Edgar Morin, « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », in *Revue Internationale de Systémique*, vol. 9, N° 2, 1995 (Source : Wikipédia, art. « Pensée complexe » [consulté le 4/05/2015]).

6. L'expression est d'Éric Deffet. Elle a été utilisée dans un article paru dans le journal belge *Le Soir*, « Internet est définitivement une idée belge » (8 juin 2012). L'ensemble de cette partie doit beaucoup au travail de Charles van den Heuvel : « Paul Otlet et les versions historiques de la genèse du World Wide Web, du web sémantique et du web 2.0. » in Jacques Gillen (dir.), *Paul Otlet-fondateur du Mundaneum (1868-1944), architecte du savoir, artisan de la paix*, Les impressions nouvelles, 2010, pp. 159-176.



En haut : Borne « Petite histoire d'une grande idée ». — En bas : Exposition temporaire « Mapping Knowledge ».

d'experts. À ce stade l'unité n'était plus celle du support (le livre ou n'importe quel autre média d'ailleurs) mais bien celle de l'information. Non seulement on retrouve dans l'organisation schématique d'Otlet les fondements d'internet, mais aussi de ses développements ultérieurs comme le web 2.0. Signalons, pour nous étourdir un peu plus encore, que des parallèles troublants peuvent être établis avec l'élaboration actuelle du web sémantique<sup>8</sup>.

Alors que l'ordinateur est encore loin d'être inventé, Otlet parle de « machine intellectuelle », de « cerveau mécanique » utilisant une sorte de langage (la CDU) permettant de recomposer les informations entre elles. On voit donc, grâce aux travaux de Charles Van den Heuvel, que l'utilisation à des fins de communication et de légitimation de l'image du Mundaneum par Google, trouve des fondements plus profonds

8. La place manque hélas ici pour expliciter ce projet complexe que l'on peut cerner dans ses grandes lignes grâce à l'article « Web sémantique » dans *Wikipédia* [consulté le 4/05/2015]. Retenons simplement qu'il s'agit d'un enjeu mondial et que la Bibliothèque nationale de France s'y investit beaucoup à travers le projet Data BnF.



Nouvel accueil du Mundaneum.

qu'ils n'y paraissent. Le parallèle entre le web, le web social, les formes les plus actuelles de traitement des données et les travaux d'Otlet est solide et va bien au-delà de la métaphore filée.

Des premières comparaisons avec la démarche encyclopédique des Lumières à celles que l'on peut établir avec les derniers développements du web, l'ébahissement nous gagne. Une pensée complexe et extrêmement moderne a été élaborée par Otlet et La Fontaine.

### > Le Mundaneum et les artistes

Comment une entreprise aussi folle, aussi en avance sur son temps – et en partie réussie – que celle menée par Otlet et La Fontaine a-t-elle pu rester aussi méconnue ? Les premiers travaux de recherches sur le sujet ne remontent qu'aux années 1960 et sont signés Warden Boyd Rayward, aujourd'hui professeur à l'École de bibliothéconomie et des Sciences de l'information de l'Université de l'Illinois et principal biographe de Paul Otlet.

Si les bibliothécaires eux-mêmes connaissent bien Naudé et Dewey, ils ignorent souvent Otlet. Son nom n'est quasiment jamais cité dans les formations au métier de bibliothécaire, alors que la CDU est bien connue. En dehors de quelques bibliothécaires, de bibliographes et de pacifistes, ce sont des articles parus dans de grands journaux au sujet des comparaisons avec Google (*Le Monde*, *le New York Times*...) qui fondent la popularité toute relative d'Otlet et La Fontaine<sup>9</sup>.

Pourtant, l'utopie du projet, ses productions, son caractère inachevé, sa rigueur, l'obsession de la collection de ses auteurs constituent une matière riche pour les artistes et certains d'entre eux sont à l'origine d'œuvres se référant aux travaux d'Otlet et La Fontaine ou entrant en connexion avec eux. C'est notamment le cas de François Schuiten.

9. *Bibliothèque(s)* a toutefois chroniqué, par les bons soins de Noë Richter, l'ouvrage de référence de Françoise Levie, *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et la Mundaneum*, Impresions nouvelles, 2006. Cf. *Bibliothèque(s)*, n°32, mai 2007, pp. 79-80 (En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59241-32-pays-de-la-loire.pdf#page=81](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59241-32-pays-de-la-loire.pdf#page=81)) et le Mundaneum a fait l'objet d'une visite du groupe ABF-Lorraine, dûment rapportée dans l'article d'Anne Dell'Essa, « Riche Belgique (2/2) », *Bibliothèque(s)*, n°77, pp. 62-66.

Rendu internationalement célèbre pour sa collaboration avec Benoît Peeters<sup>10</sup> sur la série de bandes dessinées *Les Cités obscures*, François Schuiten est un dessinateur et scénographe belge. Fasciné par l'architecture Art nouveau – plus particulièrement celle de Victor Horta –, et par les visions futuristes – voire « rétro-futuristes » – telles que les décrivent les romans de Jules Verne, c'est tout naturellement que François Schuiten a été amené à s'intéresser au Mundaneum. Les images prospectives de Paul Otlet – le livre microfilmé, le livre téléphoné, la fameuse petite montre gousset capable de répondre à toutes sortes de questions instantanément (faisant irrémédiablement penser au smartphone ou à la montre connectée) – ont été pour lui d'indéniables sources d'inspiration. C'est ainsi qu'il a conçu plusieurs illustrations pour des affiches, timbres, etc. mettant en scène le Mundaneum et les réalisations d'Otlet et La Fontaine. Il était donc tout naturel que le Mundaneum fasse appel à François Schuiten et à Benoît Peeters pour signer la scénographie de l'espace d'exposition permanente.

À côté de l'aspect visionnaire de l'œuvre d'Otlet et La Fontaine, ce sont aussi les principes de classement qui fascinent les artistes. Ainsi l'Américaine Taryn Simon développe-t-elle de nombreux projets mêlant photographie, texte et graphisme dans lesquels elle interroge les enjeux et les ressorts des systèmes de catégorisation et de classification. Elle a récemment exposé *The Picture Collection* à la galerie du Jeu de Paume, à Paris. Cette œuvre s'appuie sur les archives d'images de la plus grande bibliothèque iconographique de prêt au monde : la Bibliothèque publique de New York, qui conserve 1 200 000 tirages de cartes postales, d'affiches et d'images imprimées. Elle est notamment utilisée par les artistes, écrivains, publicitaires... pour qui elle représente une source essentielle d'inspiration. Cette collection est organisée selon un système de catalogage et de classification détaillé qui n'est pas sans faire penser au RBU et à la CDU. Taryn Simon se questionne alors sur la nécessité qu'a toujours éprouvée l'homme à traiter et organiser les informations et la

10. En 2002, Benoît Peeters s'était déjà associé avec Françoise Levie pour co-écrire le film documentaire *L'homme qui voulait classer le monde*.

connaissance dont il dispose. La Picture collection de la New York Public Library évoque à bien des égards un « Google Images de papier ».

Dans un autre registre, et sans faire explicitement référence à « l'internet de papier, le duo d'artistes anglais Felix Heyes & Ben West s'interroge sur la société de la connaissance et son instantanéité telle que nous la connaissons aujourd'hui, et emploie une forme « rétro-futuriste » comme moyen d'expression.

*Google, volume 1 : The Google visual dictionary : a book for people who like looking at pictures and thinking about words* se présente sous la forme d'un épais livre de 1300 pages, évoquant un dictionnaire. À la manière du dictionnaire, il utilise l'ordre alphabétique pour présenter en lieu et place des mots et de leurs définitions, leurs premières occurrences apparaissant dans Google Images. Reprenant l'ensemble des mots présents dans l'Oxford English Pocket Dictionary, il met en évidence l'efficacité et la pertinence supposées de ce qui est aujourd'hui le premier moteur de recherches d'images au monde. Sa forme, le livre papier ressemblant à un Larousse ou un Collins, entre en contradiction avec le contenu : les images issues de Google Images. Il est à ce propos amusant de constater que le verbe « to google » est entré dans le dictionnaire anglais et signifie « effectuer une recherche (sur internet) ou vérifier les références de quelqu'un en cherchant sur des sites internet contenant son nom ». Ces séries issues d'un travail de sélection automatisée d'images générées par des algorithmes en fonction de critères mêlant pertinence intellectuelle, ciblage marketing, images sponsorisées... s'opposent au classement intellectuel des images – et autres documents – tel que conçu par Otlet et La Fontaine. En revanche, leur



Nouvelle annexe (espace Utopia).



Espace muséal en 2015 : scénographie de François Schuiten (1998) et mapping 3D.

intérêt pour la notion de série d'images, voire de collection, rejoint de toute évidence celui de nos deux documentalistes pionniers.

### > Une gageure, même pour des bibliothécaires.

Les projets et l'œuvre d'Otlet et La Fontaine laissent perplexes autant qu'ils fascinent. Pour peu qu'on les observe selon une perspective historique, ils nous laissent émus et reconnaissants. Si l'on mesure si mal les apports qui ont été les leurs et si leur rayonnement semble sans mesure avec leurs productions, c'est sans doute parce que la matière dont ils ont traité (bibliographie, documentation, épistémologie) est intrinsèquement complexe. Leurs expériences sont si nombreuses et les évolutions de chaque entreprise si riches qu'il nous a été impossible de les présenter de façon exhaustive et il est pratiquement illusoire de donner au lecteur une vue d'ensemble, tant cet ensemble constitue une masse foisonnante.

Au-delà de cette complexité première, ils se sont trouvés (Otlet notamment) en décalage par rapport au système de valeurs et de représentations qui prévalait au tournant du XX<sup>e</sup> s. : novateurs dans les formes qu'ils ont proposées, inventeurs du concept de documentation, infatigables collectionneurs, leur entreprise s'appuie aussi sur des représentations nouvelles et avant-gardistes : leurs idées et leurs méthodes peuvent relever de la pensée complexe chère à Edgar Morin. En cela elles nous apparaissent davantage

révolutionnaires que les idéaux politiques qui les sous-tendaient.

Si les buts poursuivis nous apparaissent un peu naïfs aujourd'hui parce que trop empreints d'une idéologie progressiste, le geste reste visionnaire, incroyablement ambitieux et esthétiquement bouleversant. Nous avons donné quelques exemples d'artistes qui se sont emparés d'une riche iconographie ou qui ont adopté des démarches similaires en poursuivant des buts autres. Gageons que la réouverture du Mundaneum depuis l'été dernier aura réactivé l'intérêt que les artistes portent à cette aventure, aux enjeux contemporains de notre société de la connaissance et de l'information.

Jean-Luc DU VAL  
Amaël DUMOULIN

### GOOGLE ET LE MUNDANEUM

Le partenariat signé entre Google et le Mundaneum date de 2012. Il a été renforcé en 2013. À l'origine : l'installation d'un data center dans les environs de Mons a poussé la firme à asseoir sa légitimité dans la région grâce à des partenaires locaux. Les travaux d'Otlet et La Fontaine ont évidemment attiré l'attention. Cela a permis de donner un coup de projecteur sur le Mundaneum en tant qu'élément de la préhistoire du web. Si ce partenariat est avant tout centré sur la communication et la médiatisation, notons que des expositions virtuelles du Mundaneum sont désormais hébergées par le Google cultural Institute, ce qui leur donne une visibilité internationale.

# « Nouveaux métiers » et « nouvelles compétences » en bibliothèque ?

## Le cas des conservateurs entrant dans la profession<sup>1</sup>

En juin 2014, le 60<sup>e</sup> congrès de l'ABF abordait la question des « nouveaux métiers » et des « nouvelles compétences » en germe dans nos bibliothèques aujourd'hui. Élèves-conservateurs à l'Enssib, nous avons cherché à prendre la mesure de cette évolution en étudiant les profils de poste proposés aux jeunes conservateurs des bibliothèques en sortie d'école<sup>2</sup>.

### > Objectifs de l'étude

La question posée initialement est simple : comment les recruteurs se représentent-ils ces « nouveaux conservateurs » ? Comment ces derniers sont-ils perçus et dans quels domaines particuliers sont-ils attendus ? Pour tenter d'y répondre, nous avons posé une seconde question : quels types de postes les recruteurs leur proposent-ils ? De là découlent plusieurs pistes d'interrogations :

- Observe-t-on une différence entre la fonction publique d'État (FPE) et la fonction publique territoriale (FPT)<sup>3</sup> ?
- Les tâches confiées aux « nouveaux conservateurs » témoignent-elles des « nouveaux rôles » et des « nouvelles missions » des bibliothèques ?

### > Méthodologie

Pour obtenir des éléments de réponse concrets et tangibles, il nous a fallu procéder avec méthode. Nous avons analysé les fiches des premiers postes

occupés par les trois dernières promotions du Diplôme de conservateur des bibliothèques (DCB) nous ayant précédés – autrement dit, les conservateurs sortis de l'Enssib entre juillet 2011 et juillet 2013. Après avoir listé et compté toutes les occurrences des différentes fonctions, compétences et savoir-être présents dans les fiches de poste, nous avons élaboré des catégories et établi leurs poids respectifs.

Avant de présenter les résultats obtenus, il s'agit d'en préciser les limites. D'abord, nous avons analysé 125 postes en FPE – c'est-à-dire, l'intégralité – contre 23 en FPT. La FPE est donc largement surreprésentée dans notre étude, pour deux raisons : d'une part, chaque promotion compte deux fois plus de conservateurs d'État que de conservateurs territoriaux ; d'autre part, comme les conservateurs territoriaux doivent démarcher eux-mêmes leurs employeurs, nous avons rencontré des difficultés pour rassembler leurs fiches de poste. Pour cette dernière raison aussi, il n'y a sans doute pas véritablement de « poste fléché débutant » en FPT (et donc, *a priori*, pas d'exigences adaptées particulièrement à un conservateur « sorti d'école »).

Ensuite, les fiches de poste elles-mêmes témoignent de limites importantes : les éléments décrits dans chaque fiche dépendent beaucoup de « l'habileté » du rédacteur de la fiche et de sa prise en compte exhaustive des critères auxquels devrait répondre son candidat idéal. En somme, les attentes sont plus ou moins explicitées et certaines n'apparaissent qu'en filigrane ; si bien que les fiches les plus détaillées ont un poids plus fort que les autres sur la moyenne obtenue.

Enfin, nous n'avons pas d'indication sur l'« esprit » dans lequel les fiches de postes ont été conçues. Prenons l'exemple de l'activité « participation au service public », du côté des conservateurs d'État (FPE) : cette mention apparaît dans 2 fiches sur 40 pour l'année 2011 ; elle est présente dans 11 fiches sur 41 en 2012, et dans 29 fiches sur 44 en 2013. Comment faut-il interpréter cette évolution ? Faut-il comprendre qu'il y a de plus en plus de service public dans les postes de « jeunes conservateurs », ou bien qu'il est de plus en plus important pour les recruteurs d'explicitier cette participation dans la fiche ? Dans les deux cas, cette augmentation témoigne déjà des représentations des recruteurs.

### > Quelques résultats – Tendances générales et moyennes

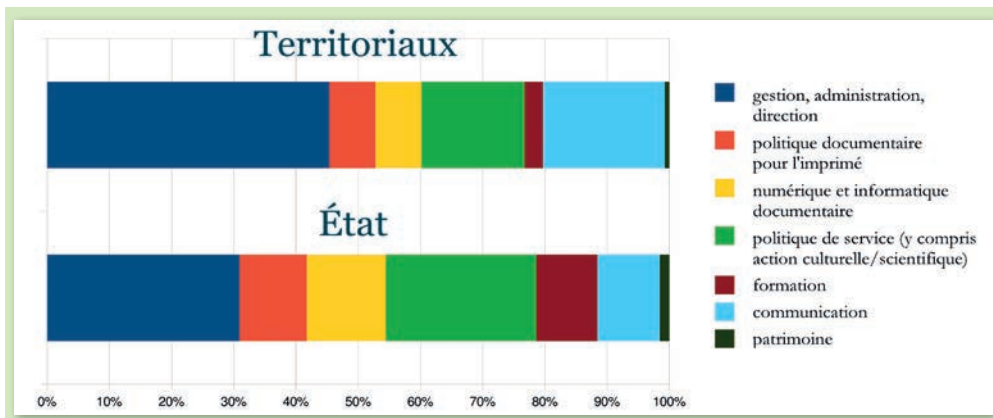
L'étude statistique que nous avons menée étant trop riche pour qu'il soit possible de la faire parler ici de façon exhaustive, nous avons pris le parti de présenter de façon synthétique les « profils moyens » des postes des conservateurs en sortie d'Enssib. Le premier de ces profils concerne les fonctions assignées à nos « nouveaux conservateurs ».

• **Fonctions assignées aux « jeunes conservateurs ».** Ce graphe [fig. 1] – comme les deux qui suivent – doit se lire de cette façon : si l'on décidait de rassembler dans une unique fiche de poste toutes les fonctions présentes dans les 125 fiches étudiées pour la FPE (total 100 %), 30 % des fonctions du conservateur d'État qui occuperait ce poste concerneraient la « gestion, administration, direction », 10 % la « politique

1. Cet article s'inscrit dans le prolongement de la présentation réalisée le 21 juin 2014 à Paris, à la suite d'une commande de Bertrand Calenge et de l'ABF (en ligne à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=RStpReMPSLw>).

2. Rappelons qu'une fois lauréats du concours de conservateur des bibliothèques, les nouveaux admis suivent une formation de dix-huit mois à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib), suite à laquelle ils occupent leur premier poste.

3. Précisons que les élèves conservateurs d'État peuvent prendre leur poste en bibliothèques universitaires, dans les grands établissements comme la BnF ou la Bpi, dans les bibliothèques municipales classées ou encore dans les bibliothèques de la ville de Paris. Les élèves conservateurs territoriaux, quant à eux, exerceront surtout en bibliothèques municipales ou intercommunales et en bibliothèques départementales de prêt.



### 1. Fonctions assignées aux « jeunes conservateurs ».

documentaire », 15 % le « numérique et [l']informatique documentaire », etc.

Ce diagramme met donc en évidence le poids des différentes catégories<sup>4</sup> de fonctions que nous avons construites par rapport à l'ensemble des occurrences de fonctions. Insistons sur le fait que les pourcentages représentés ne donnent pas le poids des activités en fonction du temps passé, mais bien en fonction du nombre de fois où elles sont mentionnées dans les profils. Par ailleurs, nous avons fait le choix de distinguer un peu artificiellement ce qui concernait l'« imprimé » et ce qui concernait le « numérique » pour pouvoir estimer le poids global du numérique dans les profils.

Cela étant dit, on observe trois grands ensembles principaux :

- « gestion, administration, direction » (entre 1/3 et 1/2 des fonctions) : l'importance du management est forte, ce qui concorde avec les résultats de l'enquête « Quels emplois dans les bibliothèques ? », réalisée en 2013 par l'Inspection générale des bibliothèques (IGB)<sup>5</sup> ;

- « politique de service » (entre 1/5 et 1/4 des fonctions) : il est intéressant de remarquer qu'il y a autant de fonctions liées au « service » que de fonctions liées à l'« imprimé » et au « numérique » cumulés. Dit autrement,

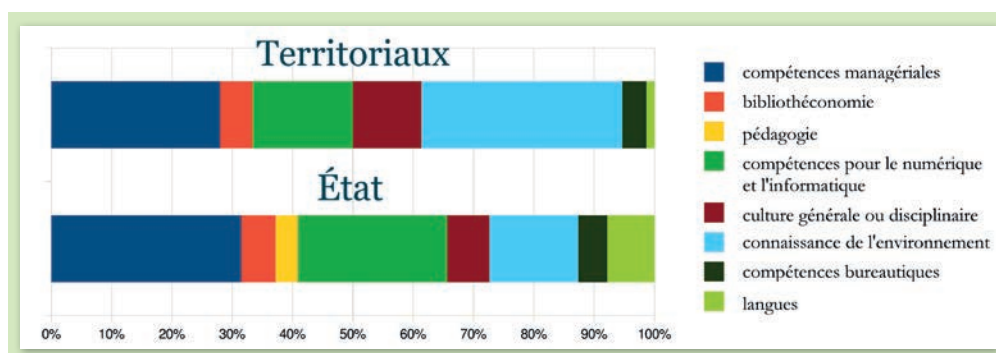
4. La place manque pour détailler ici ce que nous avons précisément placé dans ces catégories (situées sur la droite de la figure) comme dans celles des graphes suivants. Toutefois, le lecteur pourra y accéder en consultant cette adresse : <https://prezi.com/-zyioicauzax/nouveaux-profil-nouvelles-representations> (les éléments concernés occupent les toutes dernières vues de cette présentation, vues respectivement nommées « Catégories de fonctions » et « Catégories de compétences »).

on semble observer une prédominance des services aux publics sur les collections (tout du moins, en termes d'occurrences – pas nécessairement en terme de temps consacré) ;

- « communication » (entre 1/10 et 1/5 des fonctions) : on constate aussi l'importance des fonctions de communication, pour tisser des liens avec des institutions extérieures, mais aussi et surtout pour assurer le bon fonctionnement du travail en équipe (communication interne).

En outre, la part du *patrimoine* apparaît marginale, ce qui est en partie dû au fait que les questions de numérisation ont été intégrées à la catégorie « numérique ».

5. Dans cette enquête, le management représentait 31 % des occurrences pour les conservateurs d'État, tandis que nous sommes à 33 % de notre côté. Remarquons que si notre démarche est proche de celle de l'IGB, une comparaison avec leurs conclusions reste malaisée, dans la mesure où leurs catégories sont légèrement différentes des nôtres : nous n'avons donc pas exactement compté les mêmes choses. L'enquête de l'IGB : [http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2013/20/3/Quels\\_emplois\\_dans\\_les\\_bibliotheques\\_Etat\\_des\\_lieux\\_et\\_perspectives\\_247203.pdf](http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2013/20/3/Quels_emplois_dans_les_bibliotheques_Etat_des_lieux_et_perspectives_247203.pdf)



### 2. Compétences demandées aux « jeunes conservateurs » recrutés.

Par ailleurs, FPE et PFT se distinguent sensiblement l'une de l'autre : le poids du management est ainsi nettement plus fort pour les conservateurs territoriaux que pour les conservateurs d'État, de même que la communication (qui concerne, notamment, la mise en place de partenariats avec des institutions extérieures à la bibliothèque, ainsi que les liens avec la communauté territoriale) ; au contraire, la participation à la formation des publics paraît constituer une spécificité plutôt forte de la FPE.

- **Compétences attendues.** Au sein des compétences demandées [fig. 2] aux « jeunes conservateurs » recrutés émergent également trois grands ensembles principaux :

- « compétences managériales » (entre 1/4 et 1/3 des compétences) : les attentes concernant les compétences managériales confirment le fort positionnement des nouveaux conservateurs sur des fonctions d'encadrement ;

- « compétences pour le numérique et l'informatique » (entre 1/5 et 1/4 des compétences) : le numérique et l'informatique sont fortement valorisés dans les fiches, avec des différences considérables toutefois (la FPT insistant davantage sur la maîtrise des logiciels de gestion de bibliothèque et un goût *général* pour l'informatique documentaire, alors que la FPE met l'accent sur la gestion de la documentation électronique et sur des profils plus *spécifiques* – liés notamment aux protocoles du web et aux différents formats liés au langage XML) ;

- « connaissance de l'environnement » (1/7 du côté État mais 1/3 des compétences pour les conservateurs territoriaux) : si la connaissance de son environnement est importante pour le

conservateur d'État (à qui l'on demande surtout de connaître les principes de fonctionnement du monde universitaire ou de l'édition), elle s'avère cruciale pour les conservateurs territoriaux (supposés très bien connaître le fonctionnement des collectivités territoriales et des politiques de la culture, voire – dans de nombreux cas – avoir une connaissance du contexte local, c'est-à-dire du territoire d'ancrage de la bibliothèque et de la politique culturelle locale).

On peut noter également la faible présence générale des compétences bibliothéconomiques (c'est-à-dire, la maîtrise des techniques de politique documentaire, de recherche documentaire, etc.) : les recruteurs estiment-ils que ces compétences seront maîtrisées quoi qu'il en soit (en somme, qu'elles font partie du bagage commun à tous les candidats), ou sont-elles désormais clairement secondaires pour l'exercice du métier de conservateur ? En outre, « pédagogie » et « langues » semblent être l'apanage de la FPE : toutes les occurrences concernant la pédagogie sont en effet du côté de la FPE, qui réunit aussi l'immense majorité des occurrences de langues (environ 1/4 des postes d'État demandant la maîtrise d'une langue étrangère).

• **Savoir-être requis.** Le dernier diagramme [fig. 3] est commun à la FPE et à la FPT, dans la mesure où nous n'avons pas observé de différences réellement significatives entre les deux. Parmi les six grandes catégories de savoir-être demandés, la catégorie « communication », qui recouvre environ 1/3 des savoir-être, se distingue tout particulièrement : on retrouve donc l'importance accordée à cette dimension. « Rigueur et méthode » constitue le deuxième

grand ensemble, avec environ 1/6 des savoir-être requis.

### > Quelle distance entre les représentations et la réalité ?

Le travail statistique, si intéressant soit-il, ne suffit toutefois pas à cerner une réalité sociale. Pour asseoir un peu plus la pertinence de notre analyse, nous avons cherché à esquisser une mesure de l'écart entre les *représentations* véhiculées par les fiches de poste étudiées et la *réalité* du métier exercé par les « jeunes conservateurs » occupant aujourd'hui ces postes : en particulier, dans quelle mesure les tâches assignées et les compétences demandées correspondent-elles à ce que ces nouveaux venus dans la profession ont effectivement vécu une fois la prise de poste réalisée ?

Globalement, les réponses des personnes interrogées convergent pour confirmer que les fonctions mentionnées en théorie correspondent à leurs pratiques. Toutefois, un certain nombre de fiches ont été amenées à évoluer de façon non négligeable après la prise de poste, dans le sens de la prise de nouvelles responsabilités ainsi que de l'abandon de certaines tâches (comme celles liées aux acquisitions de collections), au profit d'une meilleure intégration de l'agent dans l'équipe de direction de la bibliothèque. Bien entendu, dans la mesure où nous nous sommes contentés pour ce volet du travail de « sonder » quelques-uns des conservateurs concernés, il paraît impossible de généraliser cette observation. Néanmoins, ce type d'évolution conforte encore la tendance générale exprimée dans ces fiches.

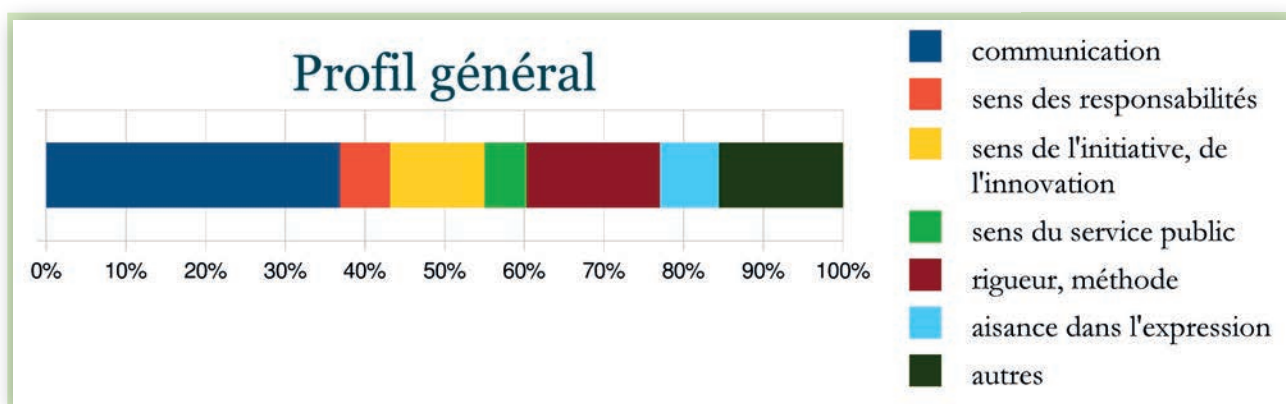
### > Quel métier de conservateur pour demain ?

Que retenir de la situation de ces « nouveaux conservateurs », à la suite de cette étude ? D'abord, les points de divergence entre conservateurs territoriaux et conservateurs d'État sont loin d'être négligeables : en particulier, l'importance fondamentale accordée au « contexte territorial » constitue un point saillant dans la FPT et cristallise vraisemblablement ce qu'il paraît juste d'appeler la « culture territoriale ».

Toutefois, cette divergence s'atténue dès lors que l'on constate, de part et d'autre, un renforcement apparent du poids du management et du rôle d'encadrement du conservateur, même en début de carrière.

Finalement, si les tâches confiées aux « nouveaux conservateurs » témoignent ponctuellement de l'évolution de nos métiers (en particulier dans la FPE, du côté des innovations techniques liées au numérique), c'est surtout du côté de l'*accompagnement* des « nouveaux rôles » et des « nouvelles missions » des bibliothèques que les conservateurs semblent être positionnés : à travers un encadrement reposant en premier lieu sur une forte communication et un pilotage plaçant plus que jamais les publics au cœur des innovations (importance de la « politique de service »), le conservateur de demain apparaît comme une sorte de « catalyseur » pour l'évolution de nos pratiques bibliothécaires.

Bérenger HAINAUT, Katrina KALDA,  
Marc BRUCHET, Hélène DUPUY,  
Anaïs LENEUTRE et Cécile ARÈNES



3. Savoir-être demandés aux « jeunes conservateurs ».



# Bibliothèque Oscar-Niemeyer, Le Havre

La transformation du petit Volcan en bibliothèque s'insère dans un projet crucial où celle-ci fait figure d'élément-clé, répondant à un triple défi : urbain, architectural et culturel. Un geste fort qui place la bibliothèque en première ligne d'une politique publique ambitieuse et volontariste.

## > Un vaisseau amiral

Dans la ville reconstruite au carré par Auguste Perret, toute d'angles droits, de percées rectilignes, d'axes perpendiculaires, à l'horizontale comme à la verticale et dans tous les tons de gris dont le camaïeu englobe aussi bien l'infini des derniers plans, le ciel que la mer, les « volcans » d'Oscar Niemeyer, tout en courbes et d'un blanc éclatant semblent chus d'un autre monde. Et c'est bien le cas. Les principes qui avaient présidé à la reconstruction du Havre dévasté à 80% ne jouaient plus en 1972, lors de la commande de ces deux bâtiments à l'architecte de Brasilia alors réfugié en France. Niemeyer, qui avait été à l'école de Le Corbusier et s'en était affranchi en « tropicalisant » les principes du maître, profita pleinement de l'esplanade prévue par Perret pour magnifier un projet monumental qu'il ne pouvait imaginer être un jour ce véritable parricide architectural. Dix ans plus tard, c'est finalement une maison de la Culture qu'inaugure Jack Lang en 1982, en lieu et place des salles de spectacle initialement prévues pour occuper ces bâtiments jumeaux qui ne trouveront leur nom qu'en 1990 : les Volcans, petit et grand. Le grand évoque immanquablement la tour un peu alanguie d'une centrale nucléaire – mais les Normands ont préféré le surnommer « le pot de yaourt », le petit une couronne ajourée ; tous deux



Un volcan dans la ville.

sont reliés par un auvent zigzaguant formant dalle, laquelle abrita un temps des boutiques. Central dans la ville, cet ensemble devenu au cours du temps un lieu de nuit tomba peu à peu en déshérence et finit par devenir un « repoussoir », la piazza désertée.

La transformation du petit Volcan en bibliothèque s'insère donc dans un projet crucial où elle fait figure d'élément-clé. Elle répond au triple défi auquel s'est confrontée la municipalité : urbain, architectural et culturel.

Le grand enjeu de ce travail de réhabilitation consistait en une redynamisation de l'espace urbain passant par une ferme reconquête de la place basse. Les accès empruntables par tous ont donc été travaillés de sorte à ce que la place soit ouverte sur trois de ses côtés. Les bâtiments devaient être restaurés de fond en comble, remis aux normes dans le respect de monuments emblématiques. Enfin, le choix d'une bibliothèque pour créer « un véritable espace

de vie collective » est une occasion de se réjouir. Elle devient ainsi un vaisseau amiral de la ville tout en incarnant une politique de lecture publique qui revendique l'ambition d'en faire un authentique « troisième lieu ».

## > Éclairer, orienter

La partie n'était pas gagnée d'avance. À en croire Françoise Sogno, l'architecte choisie par le mandataire en raison de ses références en matière de bibliothèques<sup>1</sup>, le bâtiment hérité s'avérait relativement ingrat : « *c' est du Niemeyer basique, fait avec peu de moyens* » déclare-telle d'entrée. Le bar de nuit était en béton brut, dépourvu de lumière naturelle, « *sombre, noir, fermé, on y perdait toute notion d'orientation* ». Une anti-bibliothèque

1. Françoise Sogno est intervenue plusieurs années à l'Enssib et à Médiadix. Oscar-Niemeyer est sa première BM après neuf réalisations de BU (Tours, Paris-Dauphine, Bobigny-Univ. Paris-13) et de bibliothèques spécialisées (Centre scientifique d'Orsay, Institut de Géographie).



La bibliothèque Oscar-Niemeyer.



De haut en bas : 1. Entrée et accueil. – 2. Salles de travail. – 3. Étagères sur roulettes. – 4. Espace petite enfance.



idéale ! « Il s'agissait de construire un parcours documentaire cohérent à partir d'un bâtiment peu commode et de s'affranchir du "béton Niemeyer" tout en le conservant. »

En revanche, les architectes ont eu la chance de bénéficier de la collaboration de Niemeyer qui, à 103 ans, intéressé par le projet et très coopératif, valida leurs plans.

Le moment déterminant fut de trouver la bonne entrée, qui, logée sous la dalle, est commune aux deux équipements. Une brasserie accueillera leurs publics respectifs favorisant ainsi leur mixité dans un espace convivial. L'entrée de la bibliothèque proprement dite entièrement vitrée, spacieuse, débouche sur un espace d'accueil à l'ambiance douce et colorée. Celui-ci fait face au café de la bibliothèque, et l'on y trouve déjà plusieurs postes informatiques dont la flottille de 125 écrans est répartie dans tout le bâtiment.

Derrière l'accueil sinuant en forme de point d'interrogation, un long parcours sous dalle invite à butiner parmi les rayonnages très divers de hauteur et de forme, disposés en petits groupes rectilignes, posés de biais, ou formant de longues courbes serpentes en cohérence avec les partis architecturaux du bâtiment. Ensemble, ils multiplient, sans les cloisonner, des espaces de toutes tailles et de toutes ambiances, grâce à un mobilier éclectique, dont la disposition

2. Le béton est le matériau emblématique de la reconstruction du Havre par Perret et il est l'un des éléments du classement du site par l'Unesco. Niemeyer qui en a renouvelé l'emploi reste en ce sens en cohérence avec son environnement. Traité diversement, le béton-planche de Niemeyer est ici brut, peint ou verni.

est modulable à souhait puisque tout est monté sur roulettes. Le long des murs du fond sont disposées des salles de travail et de formation et une salle d'animation qui s'offre au regard par de belles vitrines colorées tandis que l'on traverse les collections Loisirs et Vie pratique et l'espace Presse avant de déboucher dans le secteur Enfance et jeunesse.

En façade, la verrière a été repoussée vers l'extérieur de manière à faire pénétrer au mieux la lumière. On s'isolera selon son goût dans le jardin d'hiver du salon Presse, béton brut, grands hublots, verrière et mobilier blanc d'extérieur, ou bien dans le salon Niemeyer à l'atmosphère cossue, cuir et bois, doté d'un mobilier design en partie signé par



Salon Niemeyer.



Salon Presse.

l'architecte brésilien. Un peu plus loin, c'est la salle du Conte, avec son chaud-froid de béton et de bois clair le tout relevé des pastilles de coussins ronds et multicolores semés sur les gradins.

salles de travail aux vitrines éclairées, des luminaires de toute sorte, plafonniers, lampadaires, boîtes de lumière dans l'espace jeunesse. Choix de couleurs fraîches, orange, jaune citron,

### > Aspirés, inspirer

Mais c'est une autre surprise lorsque l'on débouche au bout de cette salle dans la partie circulaire du Petit Volcan. Ce qui de l'extérieur semble être une couronne, se présente à l'intérieur comme un vaste cylindre sur trois niveaux dont le centre est occupée par le puits de jour<sup>3</sup> de l'Atrium, hébergeant au rez-de-chaussée la bande dessinée, un salon possiblement voilé d'un tulle qui descend du plafond, et que les sièges disposés ici ou là invitent à transformer en lieu de rencontre. Venant de la grande salle sous dalle, on se sent tout à coup aspiré vers les étages auxquels mène le grand escalier central qui dessert les deux niveaux supérieurs.

<sup>3</sup>. Le toit d'origine a été remplacé par une grande verrière d'où pend un lustre imposant

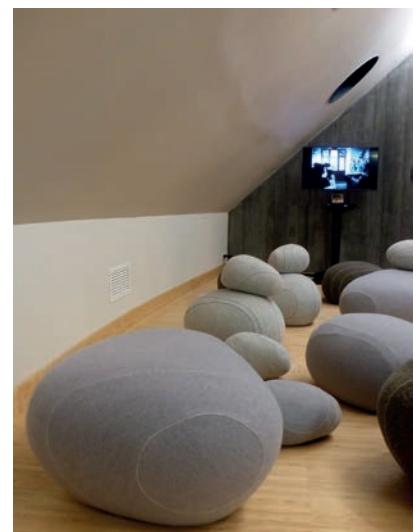


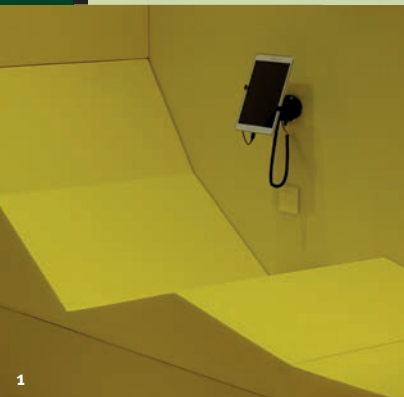
Système d'éclairage et puits de lumière : 1. Luminaires en forme de hublots. – 2. Bancs de lumière naturelle - 3. Boîtes lumineuses. 4. Vitrines lumineuses.

L'absence de travées, de percées, d'allées rectilignes confère à ce rez-de-chaussée l'aspect d'un spacieux labyrinthe, mais le mobilier contenu à hauteur des épaules permet à tout moment de se repérer facilement en levant la tête. Des lignes de fuite ont été étudiées de sorte à faciliter l'orientation. Le Salon des arts conclut l'enfilade des salles de travail en proposant une collection aérée de boîtes-vitrines éclairées de l'intérieur. Un bon exemple de l'imagination déployée pour faire du sous-marin initial au plafond bas, un lieu clair et coloré : des « bancs-lumière », des puits de jour longitudinaux ont été ménagés le long des

bleu-violet, choix des matériaux, tout conspire à faire se rencontrer lumière extérieure et éclairage artificiel pour les fondre l'un dans l'autre comme si la clarté émanait du lieu même. Et c'est une réussite.

### Les espaces Cinéma





1. Alcove avec chaise longue et tablette. – 2 à 5 : Le chemin de ronde de salle en salle. – 6. l'Atrium. – 7. ...vu d'un aquarium.

Dans l'épaisseur de la couronne, entre ses deux murs concentriques, une succession de salles – de stalles en somme – sont desservies par un couloir circulaire. Dévolues à la musique, au cinéma, à un espace thématique « Le monde d'hier et d'aujourd'hui », ce sont autant d'univers différenciés à la fois intimes et ouverts. Le mur extérieur, de forme ronde, à pan coupé confère à ces espaces atypiques un aspect de soupenne qui, si peu qu'ils soient garnis de magnifiques poufs et coussins en forme de galets en font de véritables nids douilletts : dans la salle cinéma, les écrans ne sont plus des objets techniques mais des fenêtres sur l'imaginaire qui entrent en résonance avec les grands hublots : c'est au choix *Vingt-mille lieues sous les mers* ou le *Voyage au centre de la Terre*. Ailleurs, des chaises longues ont été moulées

dans l'épaisseur du mur formant niche et, tablette à disposition, on se laissera absorber dans le jaune comme dans une bulle immersive. À moins que, pour d'autres sensations, l'on préfère s'en remettre à la fameuse *Sonic chair*<sup>4</sup>. Par le grand escalier de bois de l'Atrium, on accède au deuxième niveau de la couronne où ont été regroupés toute la fiction, ainsi que les textes lus, les livres en gros caractères, la SF et les policiers. Là, le couloir circulaire qui donne sur le puits central est percé d'alvéoles vitrées, spectaculairement suspendues dans le vide. Confortablement installé dans un fauteuil, on s'y projettera dans un cockpit de planeur, ou en varappe dans la face nord des Drus ; mais de l'extérieur, on y fera le poisson dans l'aquarium ou le lecteur précieux dans un présentoir de joailler.

Là encore, des ambiances sont suggérées : tapis sombres pour la salle des romans policiers, univers calfeutré pour

la SF, et des boîtes lumineuses dispersées parmi les collections littéraires autorisent la valorisation de documents rares : on ne manquera pas la carte de lecteur de Sartre, qui, en poste au Havre de 1931 à 1936, y conçut *La Nausée*. Les menaces sur les retours en retard sont désormais d'un autre temps : le prêt-retour est automatisé et les ouvrages empruntés sont restituables dans tout le réseau.

### > Un plan ambitieux

L'ambition « troisième lieu » aura dicté tous les partis d'aménagement. « *D'abord un café !* » comme s'exclame Dominique Rouet, des alvéoles, des refuges, un mobilier varié et très disparate pour un confort adapté à tous, grands ou petits, jeunes ou vieux, un bâtiment et des collections adaptées au mieux pour accueillir les personnes handicapées de toutes sortes. « *Tout l'espace est pour le public* » résume-t-il. Pour ce faire, les stocks ont été consignés avec les pôles patrimoniaux et le fonds normand à la bibliothèque

Pour les impressions des usagers, voir le carnet de dessins de Jérôme Sirou : <http://lireauhavre.fr/fr/actualite/carnet-de-bibliotheque>

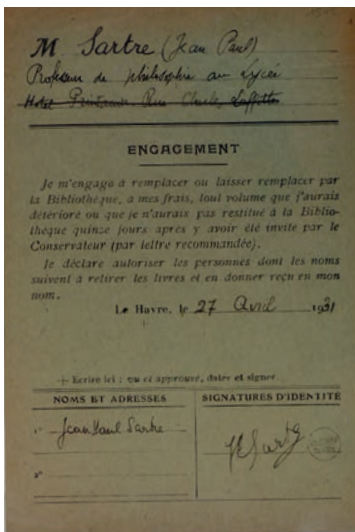
4. Cf. Jan Stühn, « Voyage en chaise musicale », *Bibliothèque(s)*, n°47-48 (déc. 2009), pp. 28-30. En ligne : [www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59735-47-48-intimites.pdf#page=30](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59735-47-48-intimites.pdf#page=30)





Armand-Salacrou, qui héberge également les services administratifs et partage avec Oscar-Niemeyer dont elle

De façon cohérente, les horaires d'ouverture sont simples : 10h à 19h tous les jours sauf lundi. Accueil le dimanche donc. Mais au long de la semaine, l'ouverture est limitée pendant la première et la dernière heure aux espaces les plus demandés : soit la première partie du rez-de-chaussée. Réactions à suivre...



Carte de lecteur de Sartre.

Moment clé du plan lecture, l'ouverture de la bibliothèque – et pas médiathèque : l'intemporel préféré au moderne d'hier! – n'en est pas le terme. Deux établissements de quartier, Granville et Mont-Gaillard, sont promises elles aussi à une restauration prochaine. Et dans la ville une Promenade littéraire invite à redécouvrir la ville depuis 20 stations, des bancs équipés d'un cartel assorti d'un QR code permettant l'accès à un dossier et une lecture audio. Attendons maintenant un hypothétique parcours cinématographique pour qu'un juste

hommage soit rendu à celui qui a fait dernièrement redécouvrir à des milliers d'yeux éberlués un autre Havre, déjà à demi disparu : le cinéaste finlandais Aki Kaurismaki...

Philippe LEVREAUD  
Bibliothèque(s)



est le complément, la fonction de tête de réseau. Celui-ci comprend en outre 8 bibliothèques de quartier et 7 relais de bibliothèque installés dans des bâtiments à vocation sociale.



PROMENADES LITTÉRAIRES

Sur les pas et dans la tête de Stendhal, Balzac, Flaubert, Maupassant, Zola, Céline, Dubuffet, Miller, Queneau, Sartre, Beauvoir, Limbour, Leiris, Pascal Quignard, Benoît Duteurtre, Armand Salacrou, Philippe Huet... et de Maylis de Kerangal qui est la conseillère littéraire du festival Le Goût des Autres (21-24 janvier).

[www.promenadelitteraire-lehavre.fr](http://www.promenadelitteraire-lehavre.fr)  
[www.festival-legoutdesautres.fr](http://www.festival-legoutdesautres.fr)



# Un château de lumière : la Bibliothèque Nationale de Lettonie

Créée en 1919, la Bibliothèque Nationale de Lettonie consacrait en quelque sorte la nouvelle république proclamée en 1918 à l'issue de la première guerre mondiale. Ses collections vite disséminées dans plusieurs bâtiments furent ensuite pillées par les nazis en 1944, puis détruites par les soviétiques en 1946. Reconstituée après la guerre, elle dispose enfin depuis 2014 d'un bâtiment moderne.



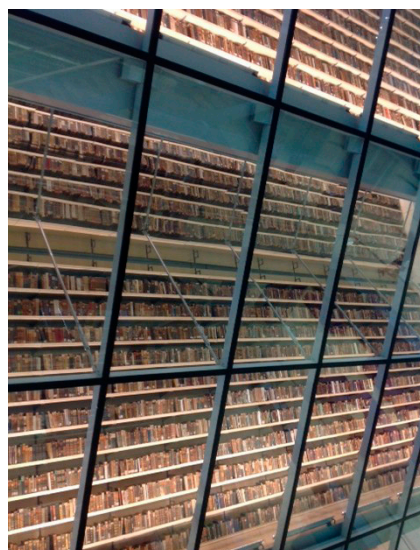
la Lettonie et de son folklore. Il a créé le « château de lumière » (*Gaisma Pils*) en référence à ce dernier, comme métaphore de la sagesse perdue mais qui ressurgit des profondeurs de la rivière après les époques difficiles des guerres et occupations.

Le bâtiment de plus de 12 000 m<sup>2</sup> domine ainsi les rives de la Daugava, immense montagne de verre qui fait face à la vieille ville. Bien que l'architecte prétende qu'elle évoque « les champs verts et les prairies multicolores, les forêts de pins et de bouleaux », qu'elle fasse référence à l'habitat rural traditionnel letton, il faut avouer que la bibliothèque n'est guère d'un abord séduisant, son immense masse grise de béton (longue de 170 m sur 44 m de largeur, et 68 m de haut) percée d'ouvertures rectangulaires écrase tout ce qui l'entourne, sans réelle grâce.

Le projet de nouvelle bibliothèque nationale débute en 1989 mais il est très vite gelé suite à la chute du rideau de fer. Après avoir reçu en 2000 le prix du musée d'Architecture de Chicago le projet reprend et la première pierre est enfin posée en 2008. Mais la crise économique enraye encore le déroulement des opérations. Le projet initial combinait un musée, une salle de concert et la bibliothèque nationale, celle-ci seule sera réalisée, mais elle inclut un auditorium de 400 places et des espaces d'expositions. Le nouveau bâtiment ouvre ses portes en 2014, réalisé par l'architecte américano-letton Gunnar Birkerts qui, outre le Kemper Museum of Contemporary Art au Kansas, le Marquette Plaza à Minneapolis ou le Corning Glass Museum, a édifié une quinzaine de bibliothèques dans le monde.

## > Un symbole

Pour ce qui est sa dernière réalisation (Birkerts a aujourd'hui 90 ans), la commande était celle d'un symbole fort de



L'impression change notablement une fois parvenu (non sans mal) à l'intérieur de l'édifice. Le château se fait navire et autour d'un immense volume central se déroulent escaliers et coursives sur 13 niveaux et plus de 40 000 m<sup>2</sup>. Les matériaux sont nobles : marbre et érable pour les sols, bouleau (arbre quasi national, même si celui-ci est importé) pour les étagères et les murs, le tout inondé de lumière, naturelle ou artificielle. Un mur impressionnant, le *people's bookshelve*, est garni de livres (protégés de la lumière) offerts par des bibliothèques d'autres capitales européennes de la culture ou par des Lettons qui ont choisi pour cela un ouvrage spécial à leurs yeux.

Il a fallu plus de 500 piliers pour soutenir la construction qui a nécessité 4,2 millions d'heures effectuées par 450 travailleurs du bâtiment, le tout représentant la somme de 114,6 millions de l'ancienne devise, les lats (80 541 000 € environ). La Fondation de la Bibliothèque Nationale Lettone, organisme public, a collecté des fonds dans le pays et à l'étranger pour financer les travaux.

### > Des espaces gigantesques

Les espaces de circulation sont gigantesques, et les paliers de chaque niveau, immenses, sont identifiés par une signalétique de couleur qui



Anne Verneuil CC-BY-SA

reprend les teintes des anciens billets de banque lettons. 1 000 places assises sont à la disposition des visiteurs qui bénéficient d'une carte d'adhérent gratuite et de 59 heures d'ouverture hebdomadaires, dimanche compris. Pour ce faire, trois équipes réunissent en tout 370 agents, 160 en *front office* et 210 en *back office*.

4,5 millions de documents sont conservés dans l'édifice, dont 1,6 millions de livres. On y trouve bien sûr toute la production lettonne depuis l'indépendance ainsi que les fonds qui ont survécu aux années soviétiques et aux périodes précédentes : livres, manuscrits, enregistrements, cartes, documents

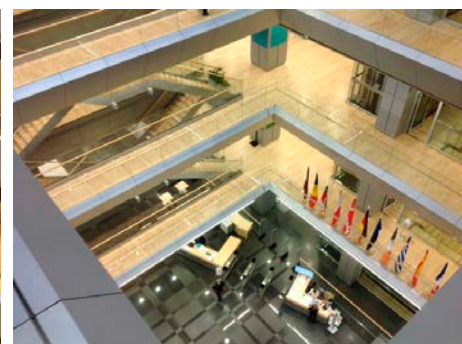
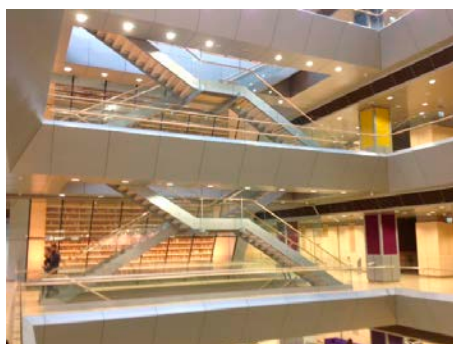
graphiques, périodiques, étiquettes. Les espaces sont divisés en salles : centre de référence et d'information, littérature jeunesse, sciences, économie et droit, humanités, sciences dures et technologies, sciences sociales, fonds ancien, musique, audiovisuel, fonds baltique.

Durant la présidence lettonne de l'Union européenne de janvier à juin 2015, une partie importante des collections avait été déplacée pour accueillir les institutions.

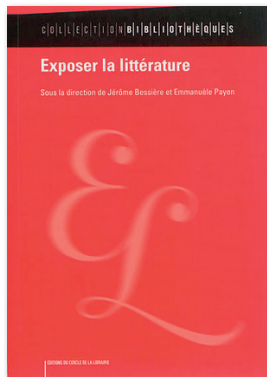
Anne VERNEUIL  
Médiathèque d'Anzin



Anne Verneuil CC-BY-SA



## Boîte à idées, Boîte à outils



Jérôme Bessière et Emmanuelle Payen (dir), *Exposer la littérature*, Ed. du Cercle de la librairie, 2015, coll. « Bibliothèques », 250 p., ISBN 978-2-7654-1481-0

Les pratiques de la littérature, de l'écriture de la lecture sont fondées sur un rapport silencieux entre un texte et un écrivain, un texte et un lecteur. Comment sortir

de cette triangulation, de cet oxymore qui exclut la présentation du livre sous forme d'exposition, de scénographie ? Comment passer du lisible au visible ?

Une première partie théorique « Les expositions littéraires : enjeux » s'organise en quatre sections de huit chapitres traitant de l'œuvre, du contexte, de la politique culturelle selon les compétences respectives des auteurs, des bibliothécaires, des universitaires et des acteurs du monde culturel. Une seconde partie plus technique : « Les expositions littéraires : mode d'emploi » s'organise en trois sections et sept articles qui font fonction de guide pratique, d'outil de réalisation, et explique les partenariats, les financements, le calendrier (exemples de tableaux Excell), les questions de droit.

Dans sa préface, Bruno Racine retrace les débats sur la légitimation de l'exposition littéraire – « expression de la pensée » depuis 1900 – et s'interroge sur son devenir à l'ère du numérique. Des expériences muséographiques ont été menées au sein des bibliothèques, la BnF, la Bpi, modèles de grandes bibliothèques, expériences dont les auteurs explorent les modalités, les points forts et les limites. Nourris d'exemples (« Claude Simon », « Roland Barthes », « Marguerite Duras », « Kafka ») les auteurs étudient différentes typologies d'expositions : expositions-dossiers à visée pédagogique, sorte de Lagarde et Michard de la littérature ; expositions de manuscrits (objet de la critique génétique), etc. Si les paperolles de Proust, les notes de

Perec, les fiches de Guy Debord, les manuscrits illustrés de dessins se prêtent à la mise en scène muséographique, les auteurs s'accordent sur les pièges à éviter : accumulation, lourdeur et illisibilité de l'œuvre. Si la conservation obéit à des normes contraignantes, le manuscrit ne doit pas devenir une relique, un objet embaumé. Les livres d'artistes, par contre, sont des objets muséographiques à part entière.

Les expositions biographiques sur la vie de l'écrivain (photographies, table de travail, bibliothèques) doivent échapper à l'anecdote et à la dispersion. Des expositions se nourrissent de l'univers d'un auteur. Entré dans le langage courant par un adjectif dérivé de son nom, Kafka permet des mises en scène, des reconstitutions d'univers. Des expositions autour des personnages de roman (« Le monde de Jules Verne ») jouent sur la pluridisciplinarité science, art, littérature. Les expositions thématiques (éditeurs, collections) permettent de valoriser les fonds d'une bibliothèque.

Les auteurs insistent sur la préparation du cahier des charges. Les contraintes d'espace, d'éclairage, d'architecture intérieure doivent être appréhendées très en amont. Des réunions préparatoires entre les différents acteurs sont indispensables. Le curateur et le scénographe (métier non réglementé) travaillent en complémentarité, l'un créant le contenu, le second le mettant en forme.

Les expériences relatées déclinent la mise en valeur de la littérature sous différentes formes de festivals : Festival du premier roman à Chambéry qui mobilise lecteurs et bénévoles (Véronique Bourlon) ; lecture à haute voix, confiée à des comédiens ou aux auteurs eux-mêmes ; Assises internationales du roman à Lyon, à la Villa Gillet centrées sur l'écrit (objet d'un entretien avec Guy Walter, directeur de la manifestation).

Jérôme Bessière et Emmanuelle Payen concluent par une synthèse des contributions : « Le récit qui se tisse dans une salle d'exposition sera donc celui d'une transposition qui dit autant l'absence que la présence... »

Annie DEMEYERE



Laure Murat, *Relire. Enquête sur une passion littéraire*, Flammarion, 2015, 304 p., ISBN 978-2-0813-4728-1

Lire, relire, bien lire, autant de questions qu'évoquent ce faisceau d'ouvrages de tailles et d'enjeux divers mais qui viennent compléter le tableau que dressent de mul-

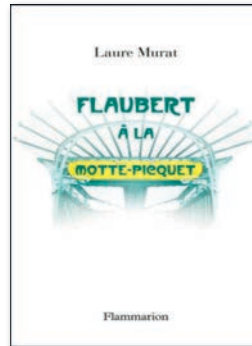
tiples études concluant à une évolution aux issues bien incertaines. L'une des raisons de cette incertitude est sans doute que, portant toujours sur des aspects quantitatifs, lesdites études sur la lecture interrogent peu la qualité de la lecture. Entendons par là sa *nature* et prévenons le malentendu : il



n'est pas question de rouvrir un débat axiologique mais plutôt d'interroger la qualité de l'attention qui la porte : son degré, mais aussi son angle, son intensité, etc. Autant de paramètres qui font de la lecture une activité complexe, mal pliable aux statistiques.

Aucun paradoxe donc à aborder la question avec Laure Murat sous l'angle de la relecture, nullement réservée aux universitaires coupeurs de cheveux en quatre : on relit à tous les âges de la vie, mais pas pour les mêmes raisons. Retrouver un plaisir, rafraîchir un souvenir, le vérifier, approfondir une première lecture, autant de buts avoués qui se heurtent à l'expérience du temps : si le livre est identique, le relecteur n'est plus le même. Indissociablement « *un mouvement en arrière et un mouvement en avant* », relire est donc à la fois lire autrement et se relire. C'est aussi élire un lieu propre dans un corpus commun, se construire en s'inventant une généalogie. Effet retour, la relecture défait la lecture, comme le dit Bertrand Leclair : « *relire, ce n'est pas colmater les brèches, c'est les ouvrir à nouveau* ». Au point que pour certains, estimant avoir atteint le stade de la déformation professionnelle, la lecture n'est plus qu'un préalable à la relecture. « *Même pour un roman chez Harlequin. Même un livre de cuisine* » précise l'universitaire Jean-Louis Jeannelle, qui pointe la dimension onaniste de la relecture. Faisant ici lien avec notre présent dossier, « *il révèle*, commente Laure Murat, *la problématique commune à l'érotisme et à la relecture : c'est par la répétition que se fait l'apprentissage du plaisir* ». Aux antipodes d'un exposé sèchement théorique, Laure Murat a tiré ses conclusions d'une enquête approfondie menée auprès d'un éventail de solides relecteurs, écrivains, universitaires, critiques, bibliothécaires, libraires — et français pour satisfaire à un besoin d'homogénéité culturelle, laquelle permet aussi de répondre à la question : « Que relit-on ? » Le corps du volume, composé des réponses de 20 écrivains extraites des 85 qu'a reçues cette enquête, approfondie d'entretiens individualisés, réserve son lot de (demi-)surprises : si Proust domine de loin les auteurs relus, si la notion de « classiques » est mise à mal, la lecture du détail de ces 20 réponses fouillées, honnêtes, ramène bien sûr les lectures d'enfance, fournit l'occasion de pointer ses propres lacunes, mais c'est aussi une mine de renseignements sur la manière de lire (la relecture instantanée de Julia Deck, les questions de vitesse abordées par Éric Chevillard, etc., etc.). Elles sont surtout la contrepartie d'expériences singulières, irréductibles à la tentative de théorisation, et cet aller-retour fait toute la valeur de cet ouvrage qui conclut : « *Il n'y a pas de morale de la relecture, délit de récidiviste heureux. On s'abandonnera à sa pratique en fonction de sa pente...* »

Laure Murat, *Flaubert à La Motte-Piquet*, Flammarion, 2015, 96 p., ISBN 978-2-0813-4776-2



Laure Murat a doublé cette réflexion d'un petit livre sur la lecture *underground*, lecture dans le métro, non plus une enquête, mais une simple observation malicieuse où la question « Qu'y lit-on ? » se reformule bien vite en « Qui lit-on lisant ? » C'est qu'en s'adonnant en public à ce « vice impuni », une éphémère communauté se forme où les regards sur et sous les couvertures s'échangent comme au Bois. Autant de saynètes malicieuses donc, mais sans guère de surprises

pour les usagers réguliers. Quel lecteur ne se sera pas prêté à ce jeu ? Les livres de poche sont les « roi de la rame », d'autres, ligne 14, s'évadent de l'« immonde BnF », mais d'Agassi à Wittgenstein, les listes dressées révèlent surtout une joyeuse diversité rétive à l'analyse. On y décèle la trace matérielle de la fameuse longue traîne. La généralisation des tablettes gêne désormais ces œillades indiscretes, mais elle a sa compensation : « *Le métro du futur sera une bibliothèque volante et ubiquitaire* », ce que l'on a bien compris de Bucarest à Philadelphie (et, peut-on ajouter aujourd'hui, à Pékin) où des campagnes incitent les voyageurs à télécharger des pages via des QR codes. Mais la sociologie des rames, déterminante à l'expérience, est toutefois trop sommaire et l'on pourrait espérer que cette récréation débouche sur une véritable étude.

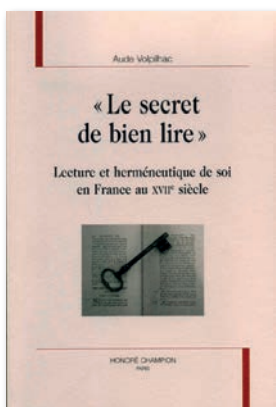
Clara Lévy, *Le roman d'une vie. Les livres de chevet et leurs lecteurs*, Hermann, coll. « Société et pensées », 2015, 254 p., ISBN 978-2-7056-9074-8



Si l'émotion reçue d'une lecture conduit à la relecture, elle peut aussi faire accéder le livre au statut de « livre de chevet ». L'objet d'étude de Clara Lévy n'est pas précisément l'ouvrage qui est effectivement posé près du lit, pour n'y trôner souvent que de façon transitoire, mais plus largement celui qui hante le lecteur et le conduit à entretenir avec lui une relation particulière, passionnelle, fusionnelle, voire exclusive, comparable en son cheminement à la relation amoureuse : rencontre, coup de foudre, « première fois », fidélité d'une vie ou crainte au contraire

de la déception débouchant sur le paradoxe d'un livre de chevet purement fantasmagorique, que l'on n'ose plus ouvrir. Des circonstances de la rencontre où la sociabilité a sa part, au choix de l'objet et à la nature de l'attachement, guère plus de surprises que devant, plutôt une confirmation de nos intuitions générales : les mécanismes de la reproduction et ceux de l'identification jouent de façon attendue, les lectures sont assez généralement conformes aux profils des enquêtés. Car même si l'auteur conclut par l'impossibilité d'établir une « *homologie stricte entre catégories de lecteurs et catégories d'ouvrages* », on trouverait toutefois ici, en portant l'attention sur les différences générationnelles, une illustration des « dissonances culturelles » mises à jour par Bernard Lahire, notamment chez les plus jeunes : ainsi la diffusion des best-sellers touche-t-elle une population sans doute plus diplômée que jadis. Et si l'identité professionnelle atteint son comble lorsqu'une retraitée de l'enseignement a adopté une anthologie du mot d'excuses comme livre de chevet, elle semble également être plus prégnante chez les enquêtés plus âgés. Cependant les affinités contrariées peuvent prendre le dessus à l'exemple de ce pharmacien amoureux d'un catalogue de tracteurs. C'est bien la moindre des choses lorsqu'il s'agit du livre de chevet, la composante affective primant toujours les autres dans « *l'expérience impure* » du goût, qui se plie « *aux inflexions libertaires de l'égotisme* », dit Clara Lévy, citant Passeron. Parmi les limites de cette enquête, il en est une qui demeure préjudicielle : puisque les voies de l'attachement au « livre d'une vie » suivent celles de l'amour, l'engouement d'une jeune adolescente peut-il se comparer à la fidélité d'un lecteur âgé ? Pour être véritablement considéré

Aude Volpilhac, « *Le secret de bien lire* ». *Lecture et herméneutique de soi en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Honoré Champion, coll. « *Lumière classique* », 2015, 720 p., ISBN 978-2-7253-2939-4



comme un livre de chevet, celui-ci ne doit-il pas subir l'épreuve du temps ? À vrai dire, l'enquête nous semble plus souvent louvoyer entre fantasme et réalité. L'intérêt provient davantage, comme souvent en de pareils cas, des propos recueillis que des conclusions fort générales, de surcroît ici assises sur un échantillon quantitativement restreint.

Mais suffit-il de lire obstinément ou de relire compulsivement pour *bien lire* ? La thèse d'Aude Volpilhac est une enquête passionnante au cœur du XVII<sup>e</sup> s. La lecture se propage, une nouvelle figure émerge,

celle du lecteur, le livre se fétichise, la bibliothéconomie s'institutionnalise : il s'agit donc de fonder une morale de la lecture et d'en déduire des prescriptions pour le lecteur, un « art de lire ». Ces discours, foisonnants, tournent autour d'un mystère. Portant sur une période d'à peine 60 ans (1626-1685) mais d'une formidable richesse, cette recherche allie une démarche lexicologique, montrant comment s'élabore une terminologie de la lecture, à l'observation de la manière dont chaque auteur articule la lecture et la possibilité d'en réformer les pratiques dans toute leur variété. En cet âge classique dominé par la Raison, quelque chose résiste dans l'acte de lecture, qui inquiète et trouble : plus qu'un « art », bien lire est donc un « secret » à découvrir, lequel résidera dans la « *nécessaire articulation entre la connaissance de soi et de celle de l'œuvre* ». Le modèle méditatif qui se dégage de ces multiples discours renvoie *in fine* à une pratique de la méditation et engage les processus de subjectivation. Une leçon qui résonne fortement : « *face à la révolution culturelle et cognitive que fut l'apparition du livre, et comme l'est aujourd'hui la révolution numérique, la place du guide, si elle est toujours interrogée, s'avère d'autant plus indispensable dans un monde qui substitue ses repères à d'autres* » (p. 659).

Claude Chambard (dir.), *Lire c'est vivre plus*, L'Escampette éd. / Région Poitou-Charentes, 2015, 68 p., ISBN 978-2-35608-083-7



Aussi est-il bien venu le titre du petit ouvrage que publient les éditions de l'Escampette dédié à Claude Rouquet, leur créateur récemment disparu. Ce supplément de vie qu'accorde la lecture est bien celui d'un retour sur *investissement* : sept écrivains (David Collin, Christian Garcin, François Gaudry, Alberto Manguel, Claude Margat, Lambert Schlechter et Catherine Ternaux, bibliothécaire de profession) – ont été invités à moduler ce « lire, c'est vivre plus » en citant au passage les phrases et les livres qui les auront emportés au-delà

d'eux-mêmes, à la conquête cette part gagnée de soi et que l'on ignorait. Jusqu'au paradoxe qui signe, bien sûr, le plus acharné des lecteurs, en l'occurrence le poète luxembourgeois Lambert Schlechter : « *L' ai-je dit ? On peut (très) (bien) vivre sans lire.* »

Philippe LEVREAUD



**ADHÉRER  
C'EST GARANTIR  
LE LIBRE ACCÈS  
AUX SAVOIRS**  
[WWW.ABF.ASSO.FR](http://WWW.ABF.ASSO.FR)

## **CHARTRE**

du droit fondamental  
des citoyens  
à accéder à l'information  
et aux savoirs  
par les bibliothèques



Association  
des Bibliothécaires  
de France | 2015



# Avec Umanens, la mutuelle s'anime !



**Professionnels de l'animation...**

Umanens vous propose des **solutions en santé collective**,  
simples et pratiques...

**Recommandée** par vos partenaires sociaux, Umanens vous permet de souscrire  
une **garantie santé conforme à votre secteur d'activités**.

Nos conseillers sont à vos côtés pour vous accompagner dans vos démarches.

Souscrivez votre contrat santé en ligne sur [www.umanens-animation.fr](http://www.umanens-animation.fr)

 **N°Cristal** 09 69 32 20 10

APPEL NON SURTAXE

Union de Groupe Mutualiste du livre I - Code de la Mutualité - SIREN N° 800 533 499. Fotolia.

 **umanens**  
L'humain a du sens